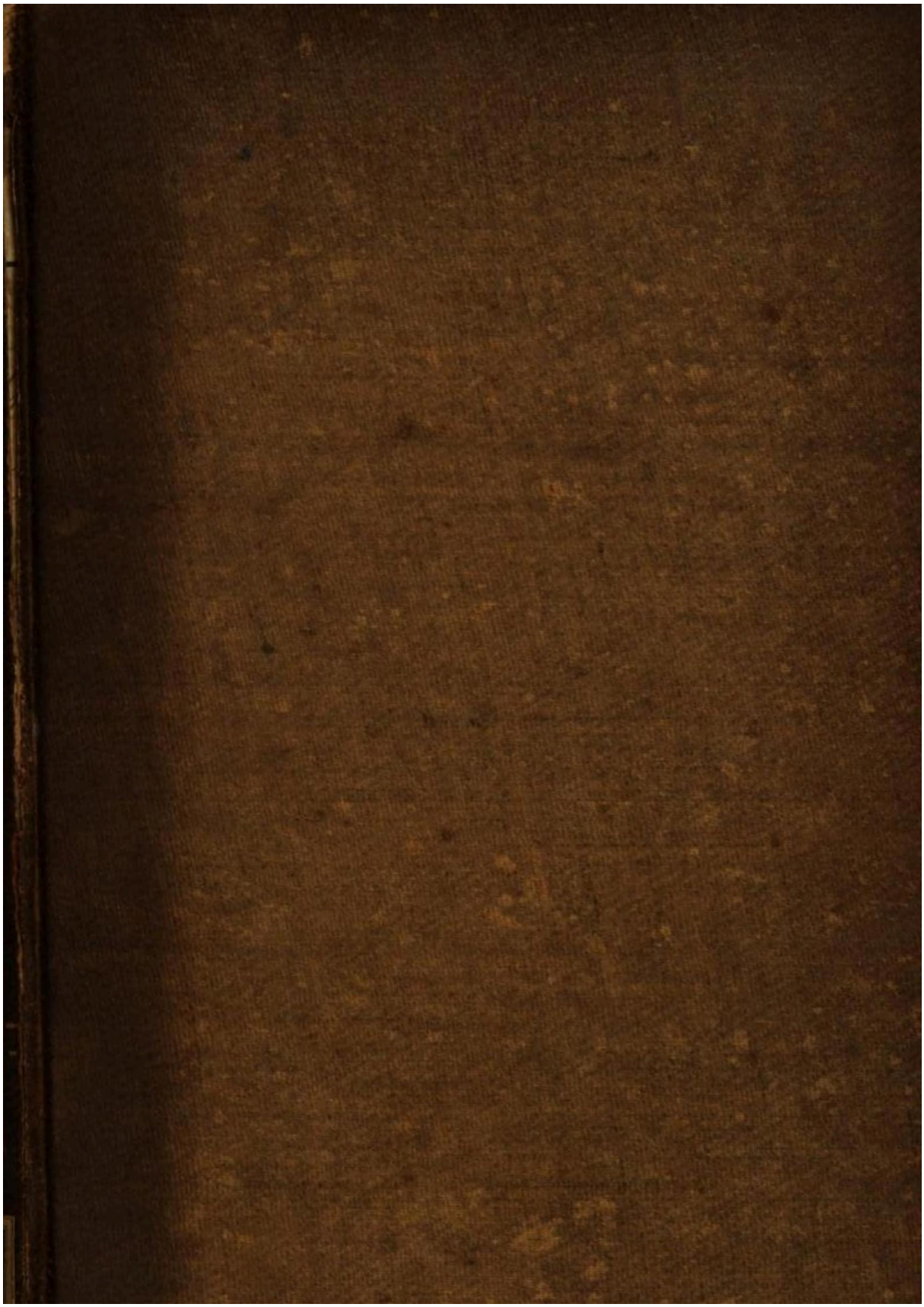
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

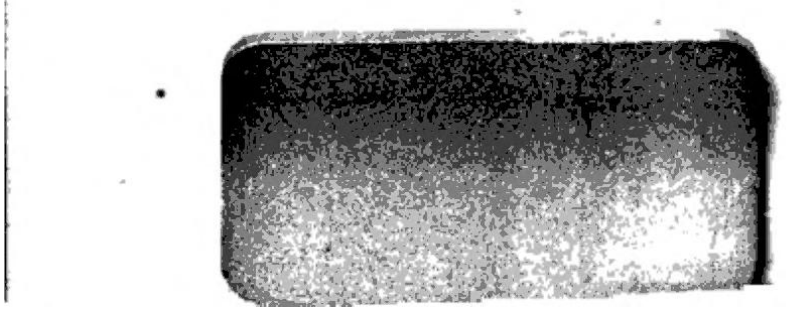
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google





-*■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

• •* • 3 A î } ' * t î i i i

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

D A N S / / rr * ALPES f v Digitized by Google

DANS

LES ALPES

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

* . H. & 1 \ 4 m * e & i Digitized by Google



4 DANS V NOUVEAUX RF.CITS P A K JULIETTE LAMBER RUE VIV1ENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15 A LA LIBRAIRIE NOUVELLE 1868 Tous droits réservés. Digitized b/ Google





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

UN JOUR D’ORAGE

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by Google

DANS LES ALPES UN JOUR D’ORAGE I Dans une petite anse du rivage de la Méditerranée trois jeunes gens sont assis. Il fait un temps lourd, orageux; le ciel gronde au loin avec lenteur et s’abaisse pesamment sur les Alpes neigeuses, tandis qu’il reste haut et pur sur la mer et les vallons qui l’avoisinent ; la nature semble envahie par la nonchalance, plutôt que dominée parla colère.

4 UN JO U K D’OR A O K. L’an des trois jeunes gens, peintre déjà célèbre parmi ses amis, s’appelle Jérôme Alain. Léger autant qu’actif, c’est un de ces papillons étourdis que l’on ne parvient à fixer qu’en leur enfonçant des épingles au milieu du corps. Maurice, son hôte, qui est parvenu , non sans peine , à retenir Jérôme quelques jours dans sa villa, s’étonne de le voir immobile contempler langoureusement le vaste horizon des montagnes. Il en fait tout haut la remarque et prie son second ami de se joindre à lui pour féliciter le peintre de sa sagesse et de sa tranquillité ; mais Lucien, qui arrive d’Allemagne, le pays des songes, où il a terminé ses études, est absorbé luimême dans une vague admiration. Maurice , n’obtenant pas de réponse, se tait, puis bientôt rêve à son tour. Ils étaient commodément étendus dans d’immenses fauteuils de granit creusés par la mer. Auprès d’eux, Maurice avait fait placer une corbeille remplie d’oranges qu’ils peDigitized by Google

L'un des trois jeunes gens, peintre déjà célèbre parmi ses amis, s'appelle Jérôme Alain. Léger autant qu'actif, c'est un de ces papillons étourdis que l'on ne parvient à fixer qu'en leur enfonçant des épingles au milieu du corps. Maurice, son hôte, qui est parvenu, non sans peine, à retenir Jérôme quelques jours dans sa villa, s'étonne de le voir immobile contempler langoureusement le vaste horizon des montagnes. Il en fait tout haut la remarque et prie son second ami de se joindre à lui pour féliciter le peintre de sa sagesse et de sa tranquillité; mais Lucien, qui arrive d'Allemagne, le pays des songes, où il a terminé ses études, est absorbé lui-même dans une vague admiration. Maurice, n'obtenant pas de réponse, se tait, puis bientôt rêve à son tour.

Ils étaient commodément étendus dans d'immenses fauteuils de granit creusés par la mer. Auprès d'eux, Maurice avait fait placer une corbeille remplie d'oranges qu'ils pe-

 laient avec distraction, et dont les écorces, pareilles à de longs rubans d’or, voguaient sur l’azur de l’eau. La lumière pénétrait avec peine, et par un détour gracieux, sur les roches de la petite anse. Elles étaient à moitié dans l’ombre, presque noires, tandis que leurs crêtes brillantes étalaient des parures de lichens jaunes, gris d’argent, et verts. La dernière tempête avait laissé sur les arêtes du granit des algues dont Maurice considérait les dessins étranges, œuvre d’insectes microscopiques. La mer continuait de se balancer en uu va-et-vient d’une mollesse incomparable. Parfois un flut empanaché, messager orgueilleux des tempêtes, se précipitait avec bruit vers le rivage ; mais, repoussé par son propre élan, il tordait son écume frémissante comme les tronçons coupés d’un serpent énorme. Les galets poudreux , desséchés par le soleil, s’entrechoquaient de plaisir sous les baisers des grands flots qui ranimaient leurs couleurs éteintes. A les entendre, ils étaient Digitized by Google

laient avec distraction, et dont les écorces, pareilles à de longs rubans d'or, voguaient sur l'azur de l'eau. La lumière pénétrait avec peine, et par un détour gracieux, sur les roches de la petite anse. Elles étaient à moitié dans l'ombre, presque noires, tandis que leurs crêtes brillantes étalaient des parures de lichens jaunes, gris d'argent, et verts. La dernière tempête avait laissé sur les arêtes du granit des algues dont Maurice considérait les dessins étranges, œuvre d'insectes microscopiques. La mer continuait de se balancer en un va-et-vient d'une mollesse incomparable. Parfois un flot empanaché, messager orgueilleux des tempêtes, se précipitait avec bruit vers le rivage ; mais, repoussé par son propre élan, il tordait son écume frémissante comme les tronçons coupés d'un serpent énorme. Les galets poudreux, desséchés par le soleil, s'entrechoquaient de plaisir sous les baisers des grands flots qui ranimaient leurs couleurs éteintes. A les entendre, ils étaient

e UN JOUR D'ORAGE exilés sur la jolie plage; ils eussent voulu être repris et roulés de nouveau. Les galets sont insatiables de mouvement et ne se trouvent jamais assez ronds! Des centaines d'anémones blanches, roses et violettes, mollusques en fleurs, égayaient les mousses baignées par l'eau transparente. Lucien regardait avec étonnement, au milieu de ces mousses, de petits coquillages courir en tous sens avec une vivacité singulière : c'étaient des Bernard-l'IIermite cachés sous leur froc d'emprunt, méchants diables déguisés qui dévorent les doux habitants des coquilles, se logent dans la demeure que les malheureux ont construite avec leur propre substance, y vivent sans remords, et promènent triomphalement cette propriété acquise par le crime. Des crevettes diaphanes glissaient autour des Bernard-l'Hermite, échappant aux lentes anémones et aux crabes velus et honteux qui se cachent dans des retraites sombres. Digitized by Google

exilés sur la jolie plage ; ils eussent voulu être repris et roulés de nouveau. Les galets sont insatiables de mouvement et ne se trouvent jamais assez ronds ! Des centaines d'anémones blanches, roses et violettes, mollusques en fleurs, égayaient les mousses baignées par l'eau transparente.

Lucien regardait avec étonnement, au milieu de ces mousses, de petits coquillages courir en tous sens avec une vivacité singulière : c'étaient des Bernard-l'Hermite cachés sous leur froc d'emprunt, méchants diables déguisés qui dévorent les doux habitants des coquilles, se logent dans la demeure que les malheureux ont construite avec leur propre substance, y vivent sans remords, et promènent triomphalement cette propriété acquise par le crime. Des crevettes diaphanes glissaient autour des Bernard-l'Hermite, échappant aux lentes anémones et aux crabes velus et honteux qui se cachent dans des retraites sombres.

1 UN JOUR D’ORAGE. Jérôme, l’œil perdu dans l’espace, n’avait pas cessé de regarder la chaîne des Alpes couverte de neiges et l’horizon gonflé de la mer. — C’est beau, dit-il tout à coup en se relevant sur le coude, mais c’est impossible à rendre. J’ai l’immensité en haine; elle m’écrase. T’ai-je écrit, Lucien, que, depuis ton départ pour la savante Allemagne, je suis parvenu à me convaincre que l’infini n’existe pas ? Le jeune étudiant, toujours attentif au mouvement des coquillages, ne répondit point à l’interpellation du peintre. — Cher Jérôme, dit alors Maurice en riant, peux-tu m’apprendre où s’arrête l’étendue ? — Très-volontiers: l’étendue s’arrête derrière les nuages, aux confins de l’air. — Qu’est-ce que les étoiles? — Des lampions négligemment accrochés, et que les brises légères du Midi culbutent par centaines. i

8 UN JOUR D'O RAG E. — Le soleil ? — Un feu nul entretenu, un appareil de lumière breveté sans garantie du Tout-Puist sant. — La lune ? — Oh ! mon cher, une lanterne qu'on a oublié d'éclairer. Lucien, sans s'inquiéter d'une conversation qu'il avait dédaigné de suivre, dit au peintre avec enthousiasme : — Cette mer est d'une couleur admirable ; quel bleu, mon ami ! — Assez de rêves, monsieur l'Allemand , répondit Jérôme; si vous vous perdez dans l'azur, nous ne vous retrouverons plus; j'espère qu'en bon patriote vous nous rapportez de l'étranger plus de science que de poésie. — Mais puisque tu ne crois pas à la science, qu'est-ce que cela te fait? dit Maurice. — J'aime mon pays, et je veux que nous soyons aussi avancés dans la connaissance des chimères, aussi forts en erreurs que ceux

Digitized by Google

— Le soleil ?

— Un feu mal entretenu, un appareil de lumière breveté sans garantie du Tout-Puissant.

— La lune ?

— Oh ! mon cher, une lanterne qu'on a oublié d'éclairer.

Lucien, sans s'inquiéter d'une conversation qu'il avait dédaigné de suivre, dit au peintre avec enthousiasme :

— Cette mer est d'une couleur admirable ; quel bleu, mon ami !

— Assez de rêves, monsieur l'Allemand, répondit Jérôme ; si vous vous perdez dans l'azur, nous ne vous retrouverons plus ; j'espère qu'en bon patriote vous nous rapportez de l'étranger plus de science que de poésie.

— Mais puisque tu ne crois pas à la science, qu'est-ce que cela te fait ? dit Maurice.

— J'aime mon pays, et je veux que nous soyons aussi avancés dans la connaissance des chimères, aussi forts en erreurs que ceux

UN JOUR D’OR AO B. ô de l’autre côté du Rhin.... C’est à toi que je m’adresse, Lucien, réponds à ma question. — Laisse-moi tranquille, répliqua Lucien ; moque-toi du grand si tu ne peux pas le comprendre, et plaisante l’infini, mais respecte mon amour pour le bleu, pour la science et la poésie allemandes, ou je te bats. — O bel étudiant germain ! je reconnais dans vos discours l’un des, meilleurs arguments des écoles que vous avez fréquentées. — Jérôme, tu m’impatientes. — Oui, cher Lucien, la mer est d’un bleu admirable; sais-tu pourquoi? — I)is-le. — Je te le demande à toi, grand chercheur des causes. — Très-bien, tu veux t’instruire, pauvre ignorant. Connais-tu le Bosphore? — J’y vais de ce pas. — Son azur, mon ami, est dix fois plus foncé que celui-ci, il est presque noir, et tu répugnerais à le peindre : les choses réelles t.

 manquent parfois de vérité ! J’ai fait une expérience avec l’eau du Bosphore, je l’ai mise dans une carafe, et elle est restée du plus pur indigo. Ce qui te prouve que la Méditerranée est bleue parce quelle est bleue. — Non, c’est le ciel qui donne sa couleur à la mer, dit le peintre ; quand il est sombre, elle est sombre aussi. — Sans doute le ciel peut la voiler, mais elle ne cesse pas pour cela d’être bleue ; le rouge pendant la nuit n’est-il plus le rouge? — La science appliquée a toujours pour moi un faux air de mystification, repartit Jérôme. Maurice riait sous cape du sérieux de Lucien, et comme une impertinence en provoque souvent une autre, il chercha du regard autour de lui quelque chose qui pût lui servir de prétexte pour se moquer de la naïveté du peintre. Digitized by Google

Il UN JOUR D'ORAGE. Il Le malheureux Jérôme ne serait pas sorti entier ce jour-là des mains de ses bons amis, si l'apparition d'une jeune fille sur la haute passerelle qui conduit de la route au rivage n'était venue interrompre leurs méchants discours. Cette fille portait le costume des montagnardes piémontaises •: la jupe d'indienne bleue très-courte , et un corsage noir ouvert sur une large pièce de drap rouge qui donnait à son teint bruni un éclat singulier. Elle était d'une beauté étrange. S'appuyant sur la rampe de la passerelle, elle regarda les jeunes gens avec une fixité pleine de hardiesse. De ses * f ■9

 grandes prunelles vertes entourées d’un cercle phosphorescent jaillissaient des étincelles. Sur sa tête, qu’une masse de cheveux d’un blond ardent protégeait seule des ardeurs du soleil , couraient des lumières semblables à celles qui frémissent sur l’or en fusion. À sa ceinture pendait un sac de cuir sur lequel des cartes étaient grossièrement peintes. Maurice, qui habitait le littoral depuis plusieurs années, reconnut une de ces femmes que les montagnards croient possédées du démon, et qu’ils appellent des devineresses. — Mes amis, une diseuse de bonne aventure! s’écria-t-il. — Elle est superbe! dit Jérôme. — Si elle pouvait me révéler le secret de la divination? pensa tout haut Lucien. Maurice, qui savait un peu le patois piémontais, appela la jeune fille. Elle répondit par un signe de tête, s’approcha d’un ravin qui portait en chantant ses eaux limpides à la mer, y but dans sa main creusée, et rafraî* Digitized by Google

grandes prunelles vertes entourées d'un cercle phosphorescent jaillissaient des étincelles. Sur sa tête, qu'une masse de cheveux d'un blond ardent protégeait seule des ardeurs du soleil, couraient des lumières semblables à celles qui frémissent sur l'or en fusion. A sa ceinture pendait un sac de cuir sur lequel des cartes étaient grossièrement peintes.

Maurice, qui habitait le littoral depuis plusieurs années, reconnut une de ces femmes que les montagnards croient possédées du démon, et qu'ils appellent des devineresses.

— Mes amis, une diseuse de bonne aventure! s'écria-t-il.

— Elle est superbe! dit Jérôme.

— Si elle pouvait me révéler le secret de la divination? pensa tout haut Lucien.

Maurice, qui savait un peu le patois piémontais, appela la jeune fille. Elle répondit par un signe de tête, s'approcha d'un ravin qui portait en chantant ses eaux limpides à la mer, y but dans sa main creusée, et rafraî-

UN JOUR D’ORAGE. 13 chit son visage couvert de poussière. Elle traversa ensuite le sable mouvant avec légèreté, et sautant sur les rochers comme eût fait une chèvre, elle tomba au milieu des trois jeunes hommes. — Voilà une belle entrée! dit le peintre. Lucien, Maurice et Jérôme comprenaient le bon italien, que la devineresse parlait avec facilité. Après quelques phrases de politesse, renvoyées de part et d’autre , Maurice dit à la jeune fille de s’asseoir auprès de lui sur une petite roche que les rayons brûlants du soleil ne pouvaient atteindre, ce qu’elle refusa. Elle se tint debout, en pleine lumière. Ses beaux cheveux d’or brillamment éclairés formaient une auréole autour de son visage, et lui donnaient ce quelque chose de fantastique que les devins cherchent d’ordinaire dans l’ombre. La mer, qui commençait à gronder, venait parfois jeter en sifflant des flots d’écume à ses pieds. 9 Digitîzed by Google

chit son visage couvert de poussière. Elle traversa ensuite le sable mouvant avec légèreté, et sautant sur les rochers comme eût fait une chèvre, elle tomba au milieu des trois jeunes hommes.

— Voilà une belle entrée ! dit le peintre.

Lucien, Maurice et Jérôme comprenaient le bon italien, que la devineresse parlait avec facilité.

Après quelques phrases de politesse, renvoyées de part et d'autre, Maurice dit à la jeune fille de s'asseoir auprès de lui sur une petite roche que les rayons brûlants du soleil ne pouvaient atteindre, ce qu'elle refusa. Elle se tint debout, en pleine lumière. Ses beaux cheveux d'or brillamment éclairés formaient une auréole autour de son visage, et lui donnaient ce quelque chose de fantastique que les devins cherchent d'ordinaire dans l'ombre. La mer, qui commençait à gronder, venait parfois jeter en sifflant des flots d'écume à ses pieds.

14 UN JOUR D’ORAGE. — Qui de vous, signori, dit-elle, veut connaître sa destinée*/ Je suis plus voyante les jours d’orage; un éclair me montre le fond des cœurs, et l’Esprit aime à s’agiter en moi durant la tempête. — Ce langage est plein de promesses, repartit Maurice en français. Allons, Jérôme, profite des bonnes dispositions de notre jolie sorcière. — Commence, toi, répondit le peintre; cette femme me trouble ! — A Lucien donc! Je ne trouve pas la vie assez amusante pour en ôter les surprises, et je serais désolé de savoir ce que doit être mon avenir le plus probable. Lucien, dans l’enchantement, pria la devineresse de lui dire sa gaie ou triste aventure. „ La jeune fille avait auprès d’elle une roche aplatie ; elle chercha dans son sac le plus beau de ses jeux, en compta les cartes avec attention, le posa sur la roche, et le fit couper et

15 UN JOUR D'ORAGE. recouper au jeune étudiant. Ses yeux brillaient d'un feu sombre, qui eût fait penser à des montagnards que l'âme de Satan brûlait au fond de cette âme. Elle commença de parler avec une animation fiévreuse, suivant de son regard magnétique l'effet de ses discours sur le visage de Lucien. — Toutes les douleurs de votre existence, lui dit-elle, vous sont arrivées à la même date ; vous avez fini parle remarquer malgré vous; mais vous êtes brave et vous avez lutté avec courage pour défier le sort. Cela me plaît î N'est-ce pas que le malheur est têtu ! Comme il s'acharne après ses victimes aux mêmes époques ! Pourtant, lorsqu'on lui résiste, on le lasse, et vous le vaincrez.... Je vois que la plus grande occupation de votre vie sera d'apprendre ce que les autres ignorent. Vous deviendrez fort savant, et votre réputation s'étendra dans le monde entier.... Vous ne vous marierez pas, et cependant vous serez heureux.

16 UN JOUR D’ORAGE. — Malepeste! tu n’es pas à plaindre, s’écria Jérôme ; heureux et célibataire, le bonheur sans l’esclavage ! La devineresse frappa du pied avec impatience à cette interruption du peintre, et poursuivit : A — Je crois inutile de vous dire les petits événements de votre existence, quoique je les aperçoive très-bien, car vous êtes de ceux qui sont assez grands, assez élevés au-dessus des autres pour qu’il soit facile de tout lire en eux..,. A vous de me questionner maintenant ! — Pourrais-je connaître le titre de mon premier livre et le nom de la femme que j’aimerai? demanda Lucien. La devineresse réfléchit un moment et répliqua : — Votre premier livre? une chose écrite, imprimée!... c’est extraordinaire... je me trompe sans doute... mais non... oui, je vois plusieurs fois un mot : divination . Vous

I UN JOUR D’ORAGE. 17 parlez des devins et des devineresses. Ah ! mon nom, Gésarine Borelü, y est tout entier... Mille grâces, signor, pour tant de gloire 1 — Gomment s’appelle la femme qui doit faire mon bonheur? demanda encore Lu0 cien. — Je n’ai point dit qu’une femme ferait votre bonheur, signor; rappelez-vous mes paroles : « Vous ne vous marierez pas, et cependant vous serez heureux. » Vous aurez de grandes affections pour plusieurs dames, mais vous n’aimerez d’amour que le savoir, comme j’aime l’Esprit! — À genoux, Jérôme, dit Maurice. — De quel crime suis-je coupable ? — Tu as cru que Lucien pouvait devenir un suborneur ? — Je me repens, je demande grâce, et je prie cette belle inspirée de me dire à moi quel sera le sujet de mon meilleur tableau. — Impossible, repartit la devineresse qui * % N" / * Digitized b/ Google

 serra son jeu de cartes dans son escarcelle ; l'Esprit m'a quittée. — Je vous payerai double. — C'est par plaisir plus que pour l'argent que je devine, signor, répondit-elle avec fierté. — Bravissima! s'écria Lucien ; voilà trois ans que je cherche une devineresse comme vous ! Et lui mettant sa bourse dans la main, il ajouta : — Prenez ceci, je le veux!... A présent, Césarine , puisque je dois parler de vous dans mon premier livre, il faut que vous me racontiez votre histoire. — Mon histoire commence à peine, ditelle, et je préfère vous raconter celle de la mia madré. Lucien allait répliquer. — La mia madré était aussi une devineresse, ajouta Césarine. Elle se recueillit et sembla regarder au

Digitized by Google

UN JOUR D'ORAGE. 19 dedans d’elle avec la passion qu’elle avait mise à regarder dans l’âme du jeune savant; puis elle commença ainsi : Digitized by Google

dedans d'elle avec la passion qu'elle avait mise à regarder dans l'âme du jeune savant; puis elle commença ainsi :

20 UN JOUR D ORAGE. III Le père de la mia madré était chevrier dans les marais des environs de Rome, et la femme du chevrier, mon grand-père, devinait l'avenir et guérissait les gens de la fièvre. Un soir, on l'enleva par ordre d'un monseigneur-cardinal, en disant qu'elle était sorcière. La femme du chevrier avait alors vingt ans et une beauté merveilleuse ; elle est prisonnière encore ou morte, monseigneur le cardinal dit qu'il ne s'en souvient plus... Le chevrier, mon grand-père, cacha sa fille après qu'on lui eut pris sa femme. Plus tard, la voyant belle, et découvrant que l'Esprit la poussait à prédire, il l'envoya dans le Génois Digitized by Google

III

Le père de *la mia madre* était chevrier dans les marais des environs de Rome, et la femme du chevrier, mon grand-père, devinait l'avenir et guérissait les gens de la fièvre. Un soir, on l'enleva par ordre d'un monseigneur-cardinal, en disant qu'elle était sorcière. La femme du chevrier avait alors vingt ans et une beauté merveilleuse ; elle est prisonnière encore ou morte, monseigneur le cardinal dit qu'il ne s'en souvient plus... Le chevrier, mon grand-père, cacha sa fille après qu'on lui eut pris sa femme. Plus tard, la voyant belle, et découvrant que l'Esprit la poussait à prédire, il l'envoya dans le Génois

Digitized by Google

 où il y a beaucoup moins de cardinaux qu'à Rome. Sur le doux rivage de Gênes, la mia madré fut heureuse. Elle se tenait à l'entrée du port tout le jour ; on la consultait, et souvent on venait la chercher pour aller guérir la fièvre ou dire la bonne aventure dans les plus riches maisons de la ville. Elle avait pour voisin de chambre un jeune montagnard qui partait chaque matin et rentrait chaque soir aux mêmes heures qu'elle. Le garçon était de Giage, près du col Ardent, sur un plateau des Alpes marines. Il était très-beau de figure, grand de corps, courageux, travailleur, et bon comme un montagnard. 11 se nommait Giuseppe Borelli, et faisait la cour à sa voisine. Pendant trois années, la mia madré répondit en se moquant aux douces paroles de son amoureux; mais, un jour, elle prit plaisir à les entendre, et, finalement, elle épousa Giuseppe. Le chevrier,
Digitized by Google

où il y a beaucoup moins de cardinaux qu'à Rome.

Sur le doux rivage de Gênes, *la mia madre* fut heureuse. Elle se tenait à l'entrée du port tout le jour ; on la consultait, et souvent on venait la chercher pour aller guérir la fièvre ou dire la bonne aventure dans les plus riches maisons de la ville.

Elle avait pour voisin de chambre un jeune montagnard qui partait chaque matin et rentrait chaque soir aux mêmes heures qu'elle. Le garçon était de Ciage, près du col Ardent, sur un plateau des Alpes marines. Il était très-beau de figure, grand de corps, courageux, travailleur, et bon comme un montagnard. Il se nommait Giuseppe Borelli, et faisait la cour à sa voisine. Pendant trois années, *la mia madre* répondit en se moquant aux douces paroles de son amoureux; mais, un jour, elle prit plaisir à les entendre, et, finalement, elle épousa Giuseppe. Le chevrier, mon grand-père, fit savoir par lettre à sa

BIBLIOTECA NAZIONALE VE
ROMA

 fille que ce mariage le consolait de toutes ses peines. Quatre ans de bonheur passèrent. Lorsque j'arrivai dans le monde j'étais bien attendue, et la mia madré se réjouit d'avoir une fille. Son Giuseppe eût préféré un garçon, parce qu'à Giage les filles ne sont point regardées comme des enfants. Je grandis et je connus toujours mon père triste : il regrettait sa montagne; mais la mia madré qu'il aimait de tout son cœur ne voulait pas le suivre à Giage. Pourtant, à l'entendre, rien n'était plus beau que le col Ardent, le col de Tende et la chaîne des petites Alpes. J'avais fini par le croire, et je rê'vais de courir dans les bois, sur les plateaux verts, et sous le grand ciel, au lieu de rester tranquille et sage à côté de la mia madré , pendant qu'elle disait la bonne aventure. Ma seule crainte était de ne plus voir dans la montagne la mer bleue et les vagues dont le mouvement occupait tous mes jours et toutes mes heures. Mon père, auquel je

UN JOUR D’ORAGE. 23 parlai de mes gros soucis, me raconta que du plateau de Ciage on voit deux mers, celle d’Italie et celle de France. Je venais d’avoir douze ans, lorsqu’un matin on reçut chez nous des nouvelles de Ciage par une lettre du curé. Le père de mon père, sur le point de mourir, appelait son fils auprès de lui; il gardait un troupeau depuis cinquante ans, et voulait le remettre pour la saison aux mains de Giuseppe; la lettre disait encore que mon père pourrait revenir dans le Génois au commencement de l’hiver. Après la lecture de ce malheureux papier, le pauvre Giuseppe prit un grand bâton qui m’avait servi plus d’une fois à jouer au cheval dans notre chambre, nous embrassa, et nous dit adieu en pleurant. — Reviendras- tu bientôt? demanda la mia madré . — Oui, dans trois ou quatre mois... Æinsi, tu ne veux pas suivre ton mari, tu ne le veux pas? répéta mon père. # ?

*24 UN JOUR D’ORAGE. — Mais à Giage que ferais-je? je ne pourrais pas deviner, répondit-elle. — Oh non! si M. le curé qui est le juge, le maire et le roi de notre village, savait que tu as tiré une seule fois les cartes, il te ferait chasser du pays comme une criminelle. — Adieu, adieu, dit la mia madré. F Je les adorais autant l’un que l’autre, et je m’écriai malgré moi : — Ah ! vous me coupez le cœur en deux! Mon père me saisit dans ses grands bras et me fit en sanglotant mille caresses. — Yois-tu, ma Gésarine, murmura-t-il, ta mère aime mieux l’Esprit que nous. Ah! signori, si vous aviez vu la mia madré après ces paroles ! Elle changea entièrement de visage; ses grands yeux noirs nous fixèrent avec désolation; sa voix mourante répéta deux fois : « Il faut que je choisisse ! » Elle mit ses deux mains sur son front, puis sur sa poitrine, et elle les écarta vivement, comme si

UN JOUR D'ORAGE elle chassait quelque chose.... Enfin ses regards devinrent moins brillants, ses mains tombèrent le long de son corps, et elle perdit la connaissance d'elle-même... Mon père sanglota de plus belle; moi, je me mis à genoux devant la mia madré , je la suppliai de ne point mourir, et je lui jurai que je l'aimais plus que mon père... Elle revint à la vie. — Partons, nous dit-elle, j'ai choisi !... C'est toi qui l'as voulu, Giuseppe ; Dieu veuille que tu ne t'en repentes pas bientôt! * Mon père, fou de joie, n'entendit point ces dernières paroles. Il quitta la chambre en chantant un refrain de son patois qui finit par : in er piemonte ritornerai ! Quand il reparut, il nous dit qu'il avait acheté une mule. La mia madré sourit. ■ — Cornélia, dit mon père d'un air heureux à sa femme, je vois aujourd'hui l'amitié que tu as pour ton Giuseppe, qui t'a aimée seize ans plus que sa montagne. Il fit un paquet de nos vêtements, descen2

26 UN JOUR D'ORAGE dit devant nous l’escalier de notre maison, et trouva moyen de placer la min madrc , nos habits et moi, sur la mule. — A Ciage ! s’écria-t-il, en jetant au ciel son grand bâton qu’il ressaisit ensuite par le milieu. La mia madré riait dans le chemin de la joie de son Giuseppe, et pleurait de sa peine à elle. Que la campagne me sembla jolie à voir! Les orangers et les citronniers paraissaient couverts de neige; tous les arbres étaient en fleurs ou en fruits ; les oiseaux chantaient dans les buissons; les petites sauterelles au milieu des blés, les rainettes dans les oliviers, annonçaient de leur grosse voix le retour du beau temps. Au coucher du soleil nous étions déjà sur une colline assez haute, et nous pouvions regarder par-dessus les vallons remplis d’orangers. Je crus que je devenais plus grande. A chaque instant mon père nous j etait des bottes

 d’herbes odorantes. Nous montions toujours. J’entendis des torrents gronder, et je les vis courir, briser leurs eaux sur les rochers avec de la belle écume blanche. Mon père et moi nous étions dans l’enchantement, mais la min madré était pâle et souffrante; le feu qui faisait briller son regard était éteint en elle ; sa main froide s’agitait convulsivement dans la direction de Gènes et semblait envoyer un adieu désespéré au mystérieux compagnon qu’elle avait quitté pour suivre mon père. Elle essayait d’arracher de son cœur, la pauvre devineresse, le souvenir d’un amour que je connais à présent et qu’aucun autre ne peut remplacer. Get amour, mon père, pour ne pas déplaire à sa Cornélia , l’appelait l’amour de l’Esprit ; les montagnards le nomment la passion du Diable ; moi, je suis certaine que c’est Dieu et non Satan qui est en nous.
Digitized by Google

d'herbes odorantes. Nous montions toujours. J'entendis des torrents gronder, et je les vis courir, briser leurs eaux sur les rochers avec de la belle écume blanche. Mon père et moi nous étions dans l'enchantement, mais *la mia madre* était pâle et souffrante ; le feu qui faisait briller son regard était éteint en elle ; sa main froide s'agitait convulsivement dans la direction de Gênes et semblait envoyer un adieu désespéré au mystérieux compagnon qu'elle avait quitté pour suivre mon père. Elle essayait d'arracher de son cœur, la pauvre devineresse, le souvenir d'un amour que je connais à présent et qu'aucun autre ne peut remplacer. Cet amour, mon père, pour ne pas déplaire à sa Cornélia, l'appelait l'amour de l'Esprit ; les montagnards le nomment la passion du Diable ; moi, je suis certaine que c'est Dieu et non Satan qui est en nous.

28 UN JOUR D’ORAGE. IV A ces mots, le peintre bondit sur son rocher et s’écria: — Voilà un joli blasphème ! — Qui peut vous donner cette croyance? demanda Lucien vivement. — J’ai lu toutes les histoires des prophètes, répohdit Césarine, et ils n’éprouvaient pas, en voyant, autre chose que ce que nous éprouvons. — C’est possible, répliqua le peintre, quant à l’impression; mais il s’agit justement de savoir si ladite impression vous arrive d’en haut ou d’en bas, du ciel ou de l’enfer! — Comme il vous plaira, repartit la deviDigitized by Google

UN JOUR D’ORAGE. 2 J neresse d’une voix brève... Voulez-vous que je continue? ajouta- t-elle en s’adressant à Lucien. — Je vous en conjure, dit le jeune étudiant. 2. / Digitized b/ Google

31 * UN JOUR D'ORAGE. tait dans la nuit, tandis que la mer recevait les premières clartés du jour. — J’ai quitté ce doux rivage plein de lumière, murmura la mia madré , et j’entre dans une nuit obscure dont je ne sortirai peut-être pas. Je ne vois rien que de vague dans ma destinée... tout est troublé, tout est sombre, tout est vide en moi ! l’Esprit irrité, jaloux de mon mariage, vient aujourd’hui de m’abandonner pour toujours... Je l’ai voulu... Césarine, ajouta-t-elle tout à coup, chère fille de mon sang, si tu pouvais deviner ce qui m’arrivera dans ce village! Essaye de lire à travers le voile de mes yeux jusqu’au fond de mon âme, où l’avenir de mon existence est écrit. Elle me prit dans ses bras ; je me pressai contre elle; son regard fixe m’engourdissait tout entière ; elle appuya ses lèvres brûlantes contre les miennes... Mes paupières s’alourdirent et se fermèrent... J’essavai alors de deviner!... Mon cœur battait avec un grand

 bruit qui se répétait dans mes oreilles et de chaque côté de mon front. Je ne sentis plus du tout ma volonté ; mais quelque main invisible conduisant mon esprit en voyage à travers les mois et les jours de l’avenir, j’aperçus une femme pâle au bord d’un lac noir. Je jetai- un grand cri en reconnaissant la rnia madré ; et je rouvris les yeux pour chasser F image... — Que vois-tu, que vois-tu? me demandat-elle avec inquiétude. Dis-le-moi, Césarine: il est peut-être encore temps de retourner à Gênes! Mon père, qui nous avait un peu dépassées, accourut en criant: — Nous voici à Ciage ! — Tout est fini, dit bien bas lu mia madré. Quel village ! et comme il me parut triste ! Les maisons étaient faites en voûte comme des caves; il fallait se coucher pour y entrer, tant les portes étaient basses. Mon père nous

 dit que c'était à cause de la neige; la neige! ce mot fit trembler la mia madré . L'une des maisons de Ciage appartenait à mon grand-père qui l'avait quittée pour aller garder son troupeau à deux heures de marche du pays. Pauvre maison ! pauvres chambres toutes nues! pauvres petites fenêtres étroites! pauvres meubles grossiers! comme la mia madré pleura en vous voyant! Moi, je regrettai notre petit logement de Gênes si bien orné, et la vue de la mer. On me coucha sur le lit; qu'il était dur! Mon père alluma un grand feu au milieu de la case; il n'y avait pas de cheminée, mais seulement un trou au toit; la mia madré ouvrit la fenêtre et la porte pour faire sortir la fumée. Bientôt une douzaine d'enfants envahirent notre demeure; leurs mères vinrent aussi : c'étaient nos voisines et nos petits voisins. Après nous avoir souhaité la bienvenue à Ciage, on nous apporta les deux plats qu'on offre aux étrangers: du macaroni aux haricots et une

34 UN JOUR D'ORAGE. tarte aux petits pois. Mon père eut l'air de se régaler; il remercia ses voisines, et prit plaisir à reparler son patois. Tout à coup, un jeune garçon d'environ ♦ quatorze ans entra; ses cheveux étaient emplis de poussière, ses vêtements déchirés avec intention ; il avait les bras croisés sur la poitrine et se tenait immobile, attendant, selon l'usage des messagers de mort à Ciage, qu'on fit silence autour de lui. Les femmes et les enfants se turent, et le jeune garçon prononça la phrase ordinaire : — Le père n'est plus qu'une âme ! — Où est son corps? demanda le pauvre Giuseppe en pleurant. — Les bergers et moi, nous avons apporté son corps à l'église de Ciage, répondit le messager. Que le fils du vieux me suive et vienne enterrer son père ! — Courage, sois un homme ! dit une femme au désolé Giuseppe, qui sortit en sanglotant. Digitized by Google

tarte aux petits pois. Mon père eut l'air de se régaler; il remercia ses voisines, et prit plaisir à reparler son patois.

Tout à coup, un jeune garçon d'environ quatorze ans entra; ses cheveux étaient emplis de poussière, ses vêtements déchirés avec intention; il avait les bras croisés sur la poitrine et se tenait immobile, attendant, selon l'usage des messagers de mort à Ciage, qu'on fît silence autour de lui. Les femmes et les enfants se turent, et le jeune garçon prononça la phrase ordinaire :

— Le père n'est plus qu'une âme !

— Où est son corps? demanda le pauvre Giuseppe en pleurant.

— Les bergers et moi, nous avons apporté son corps à l'église de Ciage, répondit le messager. Que le fils du vieux me suive et vienne enterrer son père !

— Courage, sois un homme ! dit une femme au désolé Giuseppe, qui sortit en sanglotant.

35 UN JOUR D’OR AG R. Les voisines ramassèrent la cendre de notre foyer, elle s’en couvrirent la tête, et ce furent des gémissements sans fin. De leur côté, les enfants jetaient de tels cris que la mia madré me demanda, à moi qui ne le savais pas, ce que toute cette comédie signifiait. Comme nous n’entendions pas grand’chose au patois de Ciage, les voisines finirent par nous • quitter, au grand contentement de la mia madré , qui s’assit près du feu éteint, m’attira sur ses genoux , et fixa longtemps sur moi ses yeux gonflés de larmes. Il me vint l’idée de la distraire, et je lui demandai la permission d’ouvrir une armoire que nous avions devant nous. Elle m’appela curieuse, et me laissa faire. L’armoire était pleine , et j’en tirai plusieurs costumes du pays : d’épaisses jupes de laine, des corsages qui serrent la taille et s’ouvrent sur une pièce de flanelle rouge, des chemises garnies de grosse guipure de Gênes formant collerette, de larges rubans de

Digitized by Google

 velours et de soie pour rouler ses cheveux en couronne autour de la tête. La mia madré , qui avait toujours conservé ses vêtements de paysanne romaine, essaya l’un de ces costumes pour faire plaisir à son Giuseppe. Lorsque mon père rentra, il était triste, abattu, mais en voyant sa femme habillée à la mode de Ciage, il sourit et l’embrassa de tout son cœur. Je lui dis de reprendre à son tour ses * habits de montagnard, que peu à peu il avait quittés à Gênes; il alla dans sa chambre et revint au bout d’un instant avec une culotte de drap roux fermée au-dessus du mollet par de gros boutons noirs, des bas de laine blanche, d’énormes souliers à boucles, une ceinture rouge autour des reins , un gilet très-long, une veste courte qui se prêtait cà tous les mouvements du corps, le haut bonnet de tricot écarlate, un manteau roulé sur l’épaule, et son bâton de pâtre à la main. Mon père était grand, beau, bien fait; ce' costume le grandissait et l’embellissait encore. La mia

madré prit plaisir à regarder son Giuseppe, et se leva sur le bout des pieds pour lui dire à l'oreille des paroles que je n'entendis pas. Mon père fit encore lui-même un paquet des vêtements dont nous avions le plus besoin, t amena la mule devant notre porte, et nous dit que nous allions partir pour rejoindre le troupeau. Il voulut me placer comme à Gènes à côté de la mia madré , mais je demandai «à courir en liberté autour de mes chers parents. Le jeune garçon qui nous avait annoncé la mort du grand-père nous rejoignit hors du village; il s'appelait Baptiste, et il aidait à garder notre troupeau. Nous voilà donc tous les quatre en route, la mia madré heureuse de quitter Ciage qui lui déplaisait, mon père content de se retrouver dans sa montagne, moi ravie de me sentir libre et d'avoir un jeune camarade qui paraissait tout disposé à m'obéir et à m'aimer. Au bout de deux heures de marche dans une

38 UN JOUR D'ORAGE. belle foret de mélèzes, nous étions auprès d’un grand chalet et de nos bêtes. Le temps était magnifique. Dans notre troupeau il n’y avait que des vaches blanches; elles portaient au cou des campanettes qui faisaient une jolie musique lente etdouce. En face de notre montagne, on voyait paître sur un escarpement le troupeau des vaches rouges; puis sur un grand plateau vert toutes les vaches mouchetées de noir ou de roux. Il y avait encore la montagne des veaux et celle des brebis. Le chalet était encombré d’ustensiles pour faire cailler le lait et façonner le fromage. J’appris à porter sur la tète de grandes jarres pleines sans les répandre. Baptiste n’avait que deux ans de plus que moi, et il jouait encore de tout son cœur. Je m’amusais beaucoup. La mia madré , assisé tout le jour ou couchée près de son Giuseppe au bord du torrent, ne parlait point de Gênes. La nuit, elle regardait durant de longues heures les étoiles brillantes, que mon père lui apprenait à reconDigitized b/ Google

 naître. Elle riait de tout, mais aussi elle pleurait pour très-peu de chose. Lorsque mon père se levait de bonne heure, j'allais embrasser la mia madré dans son lit. Je la trouvais souvent extraordinaire. Elle répétait dix fois les mêmes mots. Un matin elle me dit avec des yeux brillants pareils à ceux que je lui avais vus au moment de notre départ de Gênes : — Ni mari adoré, ni enfant ne consolent de l'abandon de l'Esprit. Comment ai-je pu être infidèle à celui qui emplissait mon âme de lumière? pourquoi ai-je quitté celui qui daignait encore faire tressaillir un cœur coupable? Je suis une ingrate, je me repens et je souffre. La mia madré en prononçant ces paroles était fort pâle; elle n'avait plus sur les joues ces couleurs roses quelle avait prises dans la montagne, et que mon père, et moi nous étions si joyeux de lui voir; il me sembla qu'elle avait beaucoup maigri, et je la Digitized by Google

40 UN JOUR D’ORAGE. quittai brusquement * pour lui cacher ma peine. Le -soir, Baptiste parla pour la première fois de r hiver et dit qu’il était très-amusant * de le passer à Giage. Les maisons sont chaudes, ajouta-t-il, lorsque la neige les recouvre; on $ on a du bois de la commune autant que Ton en veut; toutes les provisions sont faites; le ✓ froid de la montagne est très-sain; on reste ensemble autour d’un bon feu, on travaille, r ou bien l’on va dans les_grandes étables où les jeunes garçons etlesjeunes filles chantent, et où les vieux racontent de vieilles histoires. Mon père écoutait Baptiste avec plaisir et l’encourageait à continuer ; mais lamiamadre éclata en sanglots et s’écria : — Oh ! cela; je ne le pourrai jamais, jamais I % Mon père très-ému lui dit que nous retournerions à Gênes aussitôt les premiers * froids; il eut toutes les peines du monde à la consoler, et le lendemain elle fut malade et garda le lit. N

UN JOUR D’ORAGE, 41 VI Le 25 juillet, jour de la fête de SaintJacques, patron de Ciage, mon père nous permit d’aller à la messe, la mia madré , Baptiste et moi. Nous nous arrêtâmes à Ciage, dans la maison de mon grand-père, pour mettre nos plus beaux habits. Baptiste nous dit de nous presser, que nous étions fort en retard. A notre entrée dans l’église, nous vîmes que la messe était commencée depuis longtemps. Je fis un peu de bruit pour trouver des places, malgré les recommandations de la mia madré. Lç curé de Ciage se retourna vers nous avec colère, et dit tout haut en italien : Digitized by Google

12 UN JOUR D'ÛRAGB.j — Qui se permet de troubler le recueillement dans la maison de Dieu? Chacun alors nous regarda. Un brigasque qui était venu pour la fête et avait connu la ' mia madré à Gênes,- répondit au curé. — C’est une devineresse ! * * , Les femmes, jalouses de nous voir mieux habillées qu’elles, répétèrent ce malheureux mot et allèrent jusqu’à dire : — C’est une sorcière ! Alors le curé, voyant qu’on n’écoutait plus la messe, s’écria d’une voix qui ressemblait à ✓ ; celle du tonnerre : — Les âmes possédées du démon doivent fuir les églises. A ces paroles, la mia madré , Baptiste et moi, qui étions agenouillés près de la porte, nous sortîmes. Les enfants nous poursuivirent en nous accablant d’injures. Baptiste frappait à tort et à travers, mais les coups pleuvaient sur lui de toutes parts. Depuis plus d’une heure nous avions quitté Digitized by Google

IJN JOUR D’ORAGE. 43 ce pays détesté, que la mia madré se sauvait encore, croyant entendre derrière elle le galop des enfants de Ciage. La sueur qui coulait de son front se mêlait à ses larmes. Puvera, povcra mia madré! Enfin elle tomba épuisée au bord du torrent et murmura : — Une devineresse 11e devrait jamais se marier! Mon père était peut-être assis au bord de ce torrent qui voyait le désespoir de la mia madré , et il songeait peut-être en souriant au prochain retour de sa chère femme.... Mais les eaux qui se précipitaient à grand bruitdansla direction de notre chalet ne coururent pas aussi vite que Baptiste, qui arriva près de son maître la tête perdue, et lui redit toute la scène de l’église. Mon père vola jusqu’à nous; ses .yeux pleins de fureur et ses poings fermés menaçaient le ciel. Je l’aperçus au bout d’un sentier; la mia madré lui tournait le dos et remettait en natte ses longs cheveux que notre course avait entièrement

 défaits. Gomme elle était belle ! En la regardant, toute la colère de Giuseppe tomba goutte à goutte avec ses pleurs. — Cornélie, dit-il, tu n’étais pas faite pour un pauvre montagnard entêté, et mon bon• heur te rend bien malheureuse. Je te fais trop de chagrin, et tu cesseras de m’aimer un jour. Il vint se mettre à genoux auprès de la mia madré, lui demanda mille fois pardon; puis tout à coup il la prit dans ses bras comme un petit enfant et l’emporta. Elle voulut descendre à terre , mais il lui répondit par de gros baisers. Ses cheveux n’étaient pas rattachés , ils traînaient dans la poussière ; j’ac\ courus pour les soutenir, et je les portai si gravement que la mia madré finit par rire de tout son cœur, mon père aussi et moi avec eux. Baptiste crut nous entendre gémir, et il accourut au-devant de nous; il pleurait encore, et me dit qu’il était bien étonné de nous voir si joyeux. Je lui racontai ce qui s’était

UN JOUR D'ORAGE. 45 passé; alors il murmura très-bas d’une voix tendre : — Lorsqu’on s’aime et que l’on se marie, l’amitié fait oublier tous les chagrins. Le soir de ce jour la miamadre^ utlafièvre, et aucune des herbes de notre montagne ne put cette fois la lui enlever. Mon père lui jura qu’ après le mois de septembre nous quitterions le plateau de Ciage, et qu’il ne lui demanderait jamais d’y revenir. Cettepromesse parut rendre quelque force à la pauvre malade, eLcalma mon tourment. Le 15 août approchait; c’est l’époque où les femmes de la Briga, de Bornigo et de Ciage viennent surprendre les pâtres dans les prairies, et font mesurer devant elles le lait que donnent leurs vaches, pour savoir à combien de fromages elles auront droit au % bout de la saison. La grande salle du chalet était toujours pleine; la mia madré se cachait souvent dans sa chambre; mais moi j’aimais à voir tout ce monde, et grâce aux 3. Digitized by Google

passé; alors il murmura très-bas d'une voix tendre :

— Lorsqu'on s'aime et que l'on se marie, l'amitié fait oublier tous les chagrins.

Le soir de ce jour *la mia madre* eut la fièvre, et aucune des herbes de notre montagne ne put cette fois la lui enlever. Mon père lui jura qu'après le mois de septembre nous quitterions le plateau de Ciage, et qu'il ne lui demanderait jamais d'y revenir. Cette promesse parut rendre quelque force à la pauvre malade, et calma mon tourment.

Le 15 août approchait; c'est l'époque où les femmes de la Briga, de Bornigo et de Ciage viennent surprendre les pâtres dans les prairies, et font mesurer devant elles le lait que donnent leurs vaches, pour savoir à combien de fromages elles auront droit au bout de la saison. La grande salle du chalet était toujours pleine; *la mia madre* se cachait souvent dans sa chambre; mais moi j'aimais à voir tout ce monde, et grâce aux

<16 UN JOUR D'ORAGE. leçons de Baptiste, je commençais à bien parler le patois du pays. C'était aussi le temps de la fenaison. La montagne des vaches blanches appartenant à la commune de la Briga, les jeunes filles et les jeunes garçons brigasques arrivaient par bandes pour couper le foin. Après la moisson, difficile et fatigante, la fenaison est une fête ; , on travaille et l'on joue. Entre la part de prairie faite à chacun, il n'y a pour toute barrière que de hautes herbes auxquelles personne ne touche, car celui ou celle qui se permettrait d'y donner le moindre coup de faucille serait déshonoré. Les filles se tiennent sur les petits plateaux, et les garçons, avec leurs crochets de fer aux pieds, fauchent sur les escarpements. On chante en chœur, et souvent un mot jeté par quelque malin court d'un bout à l'autre de la troupe, se répète, et l'on entend au loin de nombreux éclats de rire. Les vaches écoutent ces bruits. Parfois Lune d'elles, reconnaissant quelque jeune Digitized by Google

leçons de Baptiste, je commençais à bien parler le patois du pays.

C'était aussi le temps de la fenaison. La montagne des vaches blanches appartenant à la commune de la Briga, les jeunes filles et les jeunes garçons brigasques arrivaient par bandes pour couper le foin. Après la moisson, difficile et fatigante, la fenaison est une fête ; on travaille et l'on joue. Entre la part de prairie faite à chacun, il n'y a pour toute barrière que de hautes herbes auxquelles personne ne touche, car celui ou celle qui se permettrait d'y donner le moindre coup de faucille serait déshonoré. Les filles se tiennent sur les petits plateaux, et les garçons, avec leurs crochets de fer aux pieds, fauchent sur les escarpements. On chante en chœur, et souvent un mot jeté par quelque malin court d'un bout à l'autre de la troupe, se répète, et l'on entend au loin de nombreux éclats de rire. Les vaches écoutent ces bruits. Parfois l'une d'elles, reconnaissant quelque jeune

UN JOUR D'ORAOB. « voix , s’échappe , abandonne le troupeau quelle suit fidèlement d’ordinaire, franchit les barrières d’herbes qui la séparent de ses maîtres, et va se rouler à leurs pieds en mugissant. Chacun la nomme du nom de ceux à qui elle appartient ; on l’entoure, on lui parle, on la caresse. Baptiste et moi, nous allions à tous moments chercher ainsi l’une de nos bêtes. Les faneurs couchent sous les roches creusées, s’enveloppent dans des draps de laine, et se font un lit d’herbe sèche et parfumée. Ceux qui ne dorment pas regardent les étoiles, que tous les montagnards aiment, et ils chantent au milieu des nuits claires des cantiques à la madone, que les échos chantent après eux, que le grondement de l’eau accompagne, et auxquels répondent les voix des pâtres éloignés. Mon père a raison : la montagne est belle et gaie pour un montagnard ! Lu mia madré devenait chaque jour plus malade. Cependant aucune des femmes venues
Digitized by Google

voix, s'échappe, abandonne le troupeau qu'elle suit fidèlement d'ordinaire, franchit les barrières d'herbes qui la séparent de ses maîtres, et va se rouler à leurs pieds en mugissant. Chacun la nomme du nom de ceux à qui elle appartient ; on l'entoure, on lui parle, on la caresse. Baptiste et moi, nous allions à tous moments chercher ainsi l'une de nos bêtes. Les faneurs couchent sous les roches creusées, s'enveloppent dans des draps de laine, et se font un lit d'herbe sèche et parfumée. Ceux qui ne dorment pas regardent les étoiles, que tous les montagnards aiment, et ils chantent au milieu des nuits claires des cantiques à la madone, que les échos chantent après eux, que le grondement de l'eau accompagne, et auxquels répondent les voix des pâtres éloignés. Mon père a raison : la montagne est belle et gaie pour un montagnard !

La mia madre devenait chaque jour plus malade. Cependant aucune des femmes venues

 de la Briga ou de Giage ne lui avait rappelé la scène de l'église. Baptiste prétendait savoir que beaucoup de gens, ayant eu connaissance de la maladie de la mia madré, s'étaient repentis de leur dureté envers elle, et que le curé lui-même, qui était plus violent que / mauvais, avait dit trois fois en chaire qu'il ne fallait point condamner les pécheurs sans les entendre. Lorsque le temps des mesurages fut passé, mon père recommença de soiguer la mia madré. Elle avait beaucoup changé, et elle était si faible qu'elle pouvait à peine se tenir debout. Mon père ne la quittait plus, et ne s'occupait guère du troupeau. 11 nous appela un jour, Baptiste et moi, et nous dit de nous préparer à conduire la mia madré au pic de l'Enfer, où les gens de la Briga, de Ciage, de San-Dalmas et de Tende, vont guérir leurs fièvres et retrouver leur appétit lorsque par hasard ils l'ont perdu. Notre mule nous servit encore. Mon père
Digitized by Google

de la Briga ou de Ciage ne lui avait rappelé la scène de l'église. Baptiste prétendait savoir que beaucoup de gens, ayant eu connaissance de la maladie de *la mia madre*, s'étaient repentis de leur dureté envers elle, et que le curé lui-même, qui était plus violent que mauvais, avait dit trois fois en chaire qu'il ne fallait point condamner les pécheurs sans les entendre.

Lorsque le temps des mesurages fut passé, mon père recommença de soigner *la mia madre*. Elle avait beaucoup changé, et elle était si faible qu'elle pouvait à peine se tenir debout. Mon père ne la quittait plus, et ne s'occupait guère du troupeau. Il nous appela un jour, Baptiste et moi, et nous dit de nous préparer à conduire *la mia madre* au pic de l'Enfer, où les gens de la Briga, de Ciage, de San-Dalmas et de Tende, vont guérir leurs fièvres et retrouver leur appétit lorsque par hasard ils l'ont perdu.

Notre mule nous servit encore. Mon père

UN JOUR D'ORAGE. 40 établit sur son dos la mia madré, et me recommanda cent fois d'être douce, bonne, sage, de bien soigner sa Cornélie, et de la ramener sans fièvre au plateau. Je lui promis en pleurant tout ce qu'il voulut. Baptiste se chargea de provisions pour quatre jours. Nous étions déjà très-éloignés de mon père lorsque la mia madré me demanda de faire signe à son Giuseppe de venir auprès de nous; il accourut. — Encore un adieu , murmura-t-elle en l'embrassant avec force, le dernier... — Le dernier ! répéta mon père ; que dis* tu, Cornélie? Si tu te sens trop malade, reste, je t'en conjure. — Du courage, mon Giuseppe, ajouta-t-elle avec un doux sourire. Nous partîmes. Il fallut passer dans de grands bois remplis d'enfants qui cueillaient des fruits sauvages. La mia madré ayant refusé de traverser la Briga, Baptiste nous fit escalader la haute colline de la Maschera,

50 U N JOUR D’ORAGE. descendre un peu à Saint-Sauveur et tout à fait à San-Dalmas, sur la route de Coni. Nous montâmes ensuite par le chemin de la Minière d’argent jusqu’au vallon des Merveilles; là, des figures d'hommes taillées dans le rocher nous montrèrent du doigt la Testa ciel Inferno. Une heure après, nous entrions dans la plus haute vallée du pic. Je comptai neuflacs; ils étaient noirs.;. La vision que j’avais eue le jour de notre arrivée à Ciage reparut à mes yeux... Piien ne m’avait encore semblé plus triste que cet endroit. Le soleil en se couchant avait répandu sur les roches une lumière couleur de flammes. Je n’aperçus que de petits arbustes desséchés, et pas un seul de ces beaux arbres qui montrent aux gens que l’on peut vivre en paix là où ils ont / grandi. L’eau des lacs' dormait froide, immobile, au lieu- de chanter et de secouer son écume comme l’eau des torrents de la montagne des vaches blanches. Dans la cabane où s’abritent les malades qui viennent aux Digitized by Google

UN JOUR D'ORAfiR. 5» lacs pour guérir leur fièvre et retrouver leur appétit, il n’y avait personne. Aidée de Baptiste, je descendis la mia madré de notre mule, je l’entourai de couvertures et je la couchai dans la cabane; elle était très-lasse et ne tarda pas à s’endormir. Baptiste, après avoir mangé, suivit l’exemple de sa padrona , et je fisbientût comme mon petit compagnon. Le jour nous éveilla tous les trois. En revoyant la vallée de l’Enfer, les lacs noirs, je me ressouvins encore de ma vision. Je suppliai la mia madré de retourner en arrière jusqu’aux lacs des Merveilles, qui guérissent aussi de la fièvre et sont moins désolants à regarder. Mais elle me dit que ce lieu plaisait à son âme, et qu’elle ne le quitterait point. ..Elle voulut aller s’asseoir au bord du lac • Lungo, et Baptiste l’y porta. Je puisai pour elle de l’eau glacée clans le lac; elle nous dit que cette eau lui faisait du bien et rafraîchissait sa poitrine en feu.' L’air était léger et pur. En immense troupeau de chèvres appa. Digitized by Google

lacs pour guérir leur fièvre et retrouver leur appétit, il n'y avait personne. Aidée de Baptiste, je descendis *la mia madre* de notre mule, je l'entourai de couvertures et je la couchai dans la cabane; elle était très-lasse et ne tarda pas à s'endormir. Baptiste, après avoir mangé, suivit l'exemple de sa *padrona*, et je fis bientôt comme mon petit compagnon.

Le jour nous éveilla tous les trois. En revoyant la vallée de l'Enfer, les lacs noirs, je me ressouvins encore de ma vision. Je suppliai *la mia madre* de retourner en arrière jusqu'aux lacs des Merveilles, qui guérissent aussi de la fièvre et sont moins désolants à regarder. Mais elle me dit que ce lieu plaisait à son âme, et qu'elle ne le quitterait point. Elle voulut aller s'asseoir au bord du lac Lungo, et Baptiste l'y porta. Je puisai pour elle de l'eau glacée dans le lac; elle nous dit que cette eau lui faisait du bien et rafraîchissait sa poitrine en feu. L'air était léger et pur. Un immense troupeau de chèvres appa-

I 52 UN JOUR D’ORAGE. rut tout à coup sur les roches. Les bêtes impatientes, corne contre corne, se placèrent à l’entour du grand lac Lungo, et burent plus lentement qu elles ne voulaient, car l’eau leur parut froide ; il y en avait au moins deux cents, elles étaient ou blondes, ou noires, ou blanches. Les chevriers nous adressèrent quelques mots de bienvenue. La mia madré me dit quelle croyait se retrouver au milieu du troupeau de son père, et pleura doucement. Le soleil, un peu triste, sécha ses larmes sur ses joues et les larmes que la nuit avait versées sur les petits arbustes. Comme la veille, le soir venu, je couchai la mia madré dans la cabane; de même, elle eut l’air de s’endormir, et je me laissai prendre par le sommeil; mais, quand le jour m’éclaira, je cherchai en vain la mia madré auprès de moi. Je crus rêver encore... elle avait disparu î Je criai, j’appelai : Baptiste seul répondit. Je courus avec lui au bord du lac Lungo, la pauvre malade y était !

 — Baptiste, dit-elle, prends la mule et va chercher ton maître. Il faut qu'il se hâte s'il veut m'embrasser avant que je meure. N Lejeune pâtre resta un moment épouvanté et immobile, puis il s'élança vers la mule qui passait à quelque distance, et partit au galop. Mes yeux étaient secs et brûlants; je ne pouvais prononcer une parole, tant ma gorge était serrée par la douleur. Je tombai à genoux devant la mia madré , et je pris ses deux mains dans les miennes en tremblant. — Gésarine, me dit-elle d'une voix claire, rien ne peut me sauver, je suis perdue, perdue... Ainsi, sois courageuse, poverina ; attends pour te désespérer que j'aie cessé de vivre. Je vais te parler de choses que tu ne raconteras jamais à ton père ni aux gens de Ciage. Écoute ! Je lis aujourd'hui dans mon âme aussi aisément que je lisais autrefois dans celle des autres. Je puis compter, seconde par-seconde, les heures de ma courte

 existence : ton père me trouvera morte! Écoute, écoute !... Si, comme toutes les filles de notre race, tu sens un jour l’Esprit en toi, ne te marie point, mon enfant, ou ma destinée sera la tienne. Ne crois pas que ma venue à Ciage m’ait tuée, je souffrais auparavant, à Gènes même je n’aurais pas vécu, j’aurais langui une année encore ou deux peut-être. Ton père m’a montré tant d’amour depuis trois mois que je ne veux pas marchander quelques jours à mon sort. Ce que je regrette, c’est le passé, le temps où l’Esprit régnait seul dans mon âme, où lui seul me guidait, où je n’étais esclave que de mes volontés intérieures, où je lisais, comme en un livre ouvert, dans l'avenir de ceux qui me consultaient. Depuis mon mariage je n’ai eu que de rares inspirations; mon amour pour Giuseppe m’a toujours remplie de tendres craintes et a troublé ma clairvoyance. Une devineresse ne doit jamais se marier, n’oublie pas cela, ma Césarine, et fuia Te. village, la Digitizfed by Google

existence : ton père me trouvera morte! Écoute, écoute !... Si, comme toutes les filles de notre race, tu sens un jour l'Esprit en toi, ne te marie point, mon enfant, ou ma destinée sera la tienne. Ne crois pas que ma venue à Ciage m'ait tuée, je souffrais auparavant, à Gênes même je n'aurais pas vécu, j'aurais langui une année encore ou deux peut-être. Ton père m'a montré tant d'amour depuis trois mois que je ne veux pas marchander quelques jours à mon sort. Ce que je regrette, c'est le passé, le temps où l'Esprit régnait seul dans mon âme, où lui seul me guidait, où je n'étais esclave que de mes volontés intérieures, où je lisais, comme en un livre ouvert, dans l'avenir de ceux qui me consultaient. Depuis mon mariage je n'ai eu que de rares inspirations; mon amour pour Giuseppe m'a toujours remplie de tendres craintes et a troublé ma clairvoyance. Une devineresse ne doit jamais se marier, n'oublie pas cela, ma Césarine, et fuis le village, la

UN JOUR D'ORAGE. ville où tu craindras d’aimer, si l’Esprit te possède. Va sans attachement, sans liens, où l’Esprit te conduira; donne-toi tout entière à lui; ne subis que sa loi secrète; qu’aucune affection ne te retienne en un lieu de la terre ; marche sans cesse, et n’aie pour parente, pour amie, que la liberté! Oui, tu seras voyante, chère fdle de mon sang ! L’Esprit te parlera comme à moi plus clairement les jours d’orage... Addio,addio! ... Je désire être .enterrée là, sous ce rocher; ils ne voudraient pas de moi dans leur terre bénie. Addio, ma Césarine; pleure- maintenant! Elle pencha sa tète sur mon, épaule, et ferma ses beaux yeux pour ne plus les rouvrir. Ah ! quel long jour de larmes amères, et quel lieu désolant ! Chevriers et chèvres nous avaient quittées. Je criai parfois tout haut ma douleur; pas un petit oiseau, pas une mouche ne me répondit; mes larmes coulèrent dans le grand lac noir, qui sembla dire : « Qu’est-ce que ces gouttes légères et Digitized by Google

ville où tu craindras d'aimer, si l'Esprit te possède. Va sans attachement, sans liens, où l'Esprit te conduira ; donne-toi tout entière à lui ; ne subis que sa loi secrète ; qu'aucune affection ne te retienne en un lieu de la terre ; marche sans cesse, et n'aie pour parente, pour amie, que la liberté ! Oui, tu seras voyante, chère fille de mon sang ! L'Esprit te parlera comme à moi plus clairement les jours d'orage... *Addio, addio!*... Je désire être enterrée là, sous ce rocher ; ils ne voudraient pas de moi dans leur terre bénie. *Addio*, ma Césarine ; pleure maintenant !

Elle pencha sa tête sur mon épaule, et ferma ses beaux yeux pour ne plus les rouvrir. Ah ! quel long jour de larmes amères, et quel lieu désolant ! Chevriers et chèvres nous avaient quittées. Je criai parfois tout haut ma douleur ; pas un petit oiseau, pas une mouche ne me répondit ; mes larmes coulèrent dans le grand lac noir, qui sembla dire : « Qu'est-ce que ces gouttes légères et

 brûlantes veulent à mes eaux glacées ? » Lorsque le soleil commença de tourner autour de / la montagne, j’eus peur, et je me jetai à genoux en face de lui. Je le suppliai de s’arrêter un moment au-dessus de moi; il remonta un peu, mais pour redescendre plus vite après. Ma tête et mon cœur me faisaient un mal insupportable. J’étais au pic de l’Enfer ! Si la mia madré , comme je l’avais entendu dire, était possédée du démon? Si Satan allait venir me l’enlever?... Je pris la pauvre morte dans mes bras, je la serrai de toutes mes forces, et je sentis le courage de la défendre contre l’esprit du mal lui-même / s’il se présentait en personne. J’avais une fièvre violente, le délire, et j’étais dans une agitation extraordinaire. J’interrogeai l’horizon avec les yeux de mon corps, et j’essayai en vain de découvrir mon père ; mais tout à coup je le vis distinctement avec les yeux de ma pensée...* Le pauvre Giuseppe! il courait plus vite encore que n’^avait couru Baptiste.

UN JOUR D'ORAGE. 57 Son cœur pleurait et saignait ; que de choses il se jurait! hélas! trop tard... Mon père entra dans la vallée, et bientôt je l'aperçus réellement. 11 faisait à peine clair lorsqu'il s'approcha de la mia madré', et cependant il comprit tout de suite qu'elle ne vivait plus. Comment raconter son désespoir? Tout ce que je puis dire, c'est que la devineresse était plus aimée qu'aucune femme ne le sera jamais. .. ce qui ne l'a pas empêchée de mourir d'ennui et d'esclavage! Digitized by Google

Son cœur pleurait et saignait ; que de choses il se jurait ! hélas ! trop tard... Mon père entra dans la vallée, et bientôt je l'aperçus réellement. Il faisait à peine clair lorsqu'il s'approcha de *la mia madre*; et cependant il comprit tout de suite qu'elle ne vivait plus. Comment raconter son désespoir ? Tout ce que je puis dire, c'est que la devineresse était plus aimée qu'aucune femme ne le sera jamais... ce qui ne l'a pas empêchée de mourir d'ennui et d'esclavage !

♦ 53 UN JOÜ R D’OR A G B. VII Césanne se tut. Ses yeux iixgs regardèrent dans la chaîne des Alpes la Testa dcl Infertio. Couvert de nuages coin me les autres sommets, le pic laissa brusquement glisser son manteau de brume jusqu’à sa base. Il se trouva seul éclairé dans tout le paysage, mais d’une façon sinistre; les collines qui le précèdent restèrent dans l’ombre, et les champs d’olivieTs noircirent. Les feuilles épaisses de l’oranger et les fines aiguilles des pins avaient ce frémissement singulier précurseur des tempêtes ; les vagues, contrariées par .deux vents, se brisaient les unes contre les autres avant d’arriver à la plage ; les éclairs au loin se succéDigitized by Google

VII

Césarine se tut. Ses yeux fixes regardèrent dans la chaîne des Alpes la *Testa del Inferno*. Couvert de nuages comme les autres sommets, le pic laissa brusquement glisser son manteau de brume jusqu'à sa base. Il se trouva seul éclairé dans tout le paysage, mais d'une façon sinistre ; les collines qui le précèdent restèrent dans l'ombre, et les champs d'oliviers noircirent. Les feuilles épaisses de l'oranger et les fines aiguilles des pins avaient ce frémissement singulier précurseur des tempêtes ; les vagues, contrariées par deux vents, se brisaient les unes contre les autres avant d'arriver à la plage ; les éclairs au loin se succé-

 daient presque sans interruption, et le bruit de la foudre encore sourd arrivait jusqu'à la petite anse, répété par l'écho des montagnes. Les trois jeunes gens respectèrent la rêverie de la devineresse qui dura longtemps. — N'avez- vous plus rien à nous dire, Césarine?, demanda enfin le jeune étudiant. Doutez-vousde l'intérêt que nous prenons à votre récit? Voyez, nous avons encore des larmes ' dans les yeux. — Je n'ai plus à vous parler que de moi, dit-elle. — Nous écoutons.

GO UN JOUR D’ORAGE. % VIII . • \ Après avoir accompli la dernière volonté de la mia madré , mon père voulut se jeter ' dans le grand lac Lungo. J’eus toutes les peines du monde à le ramener sur la montagne des vaches blanches. Beaucoup d’années se sont écoulées depuis. J’avais douze ans, et j’en ai vingt. Huit fois je suis retournée avec Baptiste et mon père garder le troupeau : huit fois nous sommes allés porter des fleurs sur le rocher qui recouvre la povera mia madré . Durant huit années, j’ai passé l’hiver dans la maison des Borelli. J’ai vécu au milieu de gens à qui j’inspirais tout à la fois de la pitié pour le mal qu’ils

UN JOUR D’ORAGE. Cl m’avaient fait, et de la crainte pour celui que je pouvais leur rendre si je devenais sorcière. J’ai été bien des dimanches à l’église, et je me suis agenouillée souvent avec désolation sur la dalle où la rnia madré avait reçu le dernier coup de la mort. Le prêtre, se reprochant un accès de colère qui avait tué une créature de Dieu que les siens aimaient avec passion, répara ses torts en s’occupant de moi. 11 m’instruisit, et s'efforça, dit-il, de chasser par la lumière de la science l’esprit des ténèbres qui tournoyait à l’entour de mon ’ âme. Le curé savait beaucoup de choses et il me les apprit toutes. 11 était Toscan d'origine, et parlait la belle langue italienne. Il me fit lire les livres saints. Ce qui me frappa le plus ce fut l’histoire des prophètes, et ce qu’ils éprouvaienten prédisant. Lamia madré m’avait beaucoup dit que ses cartes ne lui servaient qu’à faire patienter les gens lorsque l’Esprit tardait à paraître en elle; qu’elle sentait la venue de l’inspiration par un battement 4 Digitized by Google

m'avaient fait, et de la crainte pour celui que je pouvais leur rendre si je devenais sorcière. J'ai été bien des dimanches à l'église, et je me suis agenouillée souvent avec désolation sur la dalle où *la mia madre* avait reçu le dernier coup de la mort. Le prêtre, se reprochant un accès de colère qui avait tué une créature de Dieu que les siens aimaient avec passion, répara ses torts en s'occupant de moi. Il m'instruisit, et s'efforça, dit-il, de chasser par la lumière de la science l'esprit des ténèbres qui tournoyait à l'entour de mon âme. Le curé savait beaucoup de choses et il me les apprit toutes. Il était Toscan d'origine, et parlait la belle langue italienne. Il me fit lire les livres saints. Ce qui me frappa le plus ce fut l'histoire des prophètes, et ce qu'ils éprouvaient en prédisant. *La mia madre* m'avait beaucoup dit que ses cartes ne lui servaient qu'à faire patienter les gens lorsque l'Esprit tardait à paraître en elle ; qu'elle sentait la venue de l'inspiration par un battement

 de cœur; qu'elle aimait à la fois les lieux sauvages et déserts quand elle avait besoin de se recueillir, et la foule lorsqu'elle voyait dans les autres; qu'enfin l'Esprit parlait plus clairement en elle durant les orages... Ses dernières paroles avaient été celles d'une prophétesse : « Il ne faut pas que ceux qui prédisent aient d'autre attachement en ce monde que celui de l'Esprit. » Je regardai donc lu mia madré comme une envoyée de Dieu, rappelée par lui de bonne heure, et non comme une fille de Satan vouée aux flammes de l'enfer. Cet automne, mon père était malade. J'allai seule au tombeau de lu fniu madré. Baptiste ayant voulu m'accompagner, je lelui défendis. Lorsque j'arrivai à la Testa del Inferno, je me sentis tout à coup prise d'une émotion singulière. J'avais mon cœur serré comme dans l'attente d'une grande nouvelle; Qui pouvait venir me l'apprendre auprès du lac désert? J'écoutai en moi-même, je regardai au Digitized by Google

de cœur; qu'elle aimait à la fois les lieux sauvages et déserts quand elle avait besoin de se recueillir, et la foule lorsqu'elle voyait dans les autres; qu'enfin l'Esprit parlait plus clairement en elle durant les orages... Ses dernières paroles avaient été celles d'une prophétesse : « Il ne faut pas que ceux qui prédisent aient d'autre attachement en ce monde que celui de l'Esprit. » Je regardai donc *la mia madre* comme une envoyée de Dieu, rappelée par lui de bonne heure, et non comme une fille de Satan vouée aux flammes de l'enfer.

Cet automne, mon père était malade. J'allai seule au tombeau de *la mia madre*. Baptiste ayant voulu m'accompagner, je le lui défendis. Lorsque j'arrivai à la *Testa del Inferno*, je me sentis tout à coup prise d'une émotion singulière. J'avais mon cœur serré comme dans l'attente d'une grande nouvelle: Qui pouvait venir me l'apprendre auprès du lac désert? J'écoutai en moi-même, je regardai au

UN JOUR D'ORAGE. G3 fond de mon aine. Ma volonté me quitta et l'Esprit vint se mettre à sa place; j'éprouvai comme un soulagement et une plénitude, de la joie plutôt que de la souffrance. Je me crus enveloppée de nuages et transportée dans les airs j usqu'au chalet des pâtres de la montagne des vaches blanches. Mes yeux se fermèrent, et pourtant ils virent; mes oreilles, dans le silence, entendirent... Baptiste passait et repassait devant mon père malade. Troublé et rougissant, il semait à tort et à travers dans les jarres des herbes pour faire cailler le lait. Il s'arrêta bientôt et dit résolument : • , — Maître , savez-vous que Césarine est bonne à marier? — Oui, répondit mon père avec tristesse, car il songeait à son amour pour la mia madré , et tu la veux, n'est-ce pas? — Je vous la demande , maître , répondit le pâtre en tremblant. — Eh bien, je te la donne, et tu seras heuDigitized by Google

fond de mon âme. Ma volonté me quitta et l'Esprit vint se mettre à sa place; j'éprouvai comme un soulagement et une plénitude, de la joie plutôt que de la souffrance. Je me crus enveloppée de nuages et transportée dans les airs jusqu'au chalet des pâtres de la montagne des vaches blanches. Mes yeux se fermèrent, et pourtant ils virent; mes oreilles, dans le silence, entendirent...

Baptiste passait et repassait devant mon père malade. Troublé et rougissant, il semait à tort et à travers dans les jarres des herbes pour faire cailler le lait. Il s'arrêta bientôt et dit résolûment :

— Maître, savez-vous que Césarine est bonne à marier?

— Oui, répondit mon père avec tristesse, car il songeait à son amour pour *la mia madre*, et tu la veux, n'est-ce pas?

— Je vous la demande, maître, répondit le pâtre en tremblant.

— Eh bien, je te la donne, et tu seras heu-

64 UN JOUR D’ORAGE. \ reux, toi; tu n’auras pas à combattre l’Esprit en elle. — Non, dit Baptiste, M. le curé affirme qu’il a chassé peur toujours le démon de son âme. — Le démon! répéta mon père, tais-toi, i et ne parle point de choses que ni toi, ni moi, ni le curé, nous ne pouvons comprendre. J’avais songé un peu à épouser Baptiste; je lui avais même laissé croire que je l’aimais. L’Esprit, en me faisant entendre cette conversation, me montra que je devais renoncer à épouser le seul ami de ma triste enfance. Mon père n’avait jamais cru, lui, que l’inspiration de la mia madré vînt du diable, mais Baptiste? Une grande fierté s’empara de moi. Comment avais-je pu trouverdigne de matendresse un pâtre ignorant qui ne connaissait de l’avenir que l’annonce du vent et de la pluie? t?a révolte entra dans mon cœur. J’essayai, de prier pour la mia madré , mais je ne pus m’agenouiller, quelque chose m’o

UN JOUR D’ORAGE. 65 bligeant à me tenir debout. «Marche, marche, me dit une voix inconnue ; tu portes les secrets des autres dans ta pensée, et il faut que tu les répandes, sans quoi ils s’amasseront dans ton esprit comme les nuages dans le ciel; tu ne pourras supporter leur poids, ils \ éclateront comme les tempêtes... Pars, descends dans les plaines, à droite ou à gauche, et laisse-toi conduire par une main amie. » Àh ! mon père , ah ! la montagne, Baptiste, le curé, le troupeau, les nuits avec des étoiles, le temps des foins, l’eau qui chante, la voix lointaine des pâtres , le lever du soleil au rivage de Gênes, reverrai-je tout cela? J’appelai la mia madré à mon secours ; elle accourut et me dit : « Suis-le ! j’assiste à vos fiançailles ; % prends garde de lui être infidèle, il tue! » Je revins au lac des Merveilles ; les grands rochers avec des figures d'hommes me sourirent ; Jes arbres, les fleurs, les herbes avaient des voix qui me répétaient sur tous les tons : « Tu es bien heureuse d’être libre et de pou4.

 voir t’arracher à la montagne! » Les oiseaux chantaient : « Tu voleras comme nous! » Une devineresse ne doit avoir pour parente, pour amie, que la liberté! m’avait dit la rma madre en mourant... Mais étais-je une devineresse*/ J’entrai à l’auberge de là Minière; j’avais un peu d’argent, j’achetai des cartes, et j’essayai de m’en servir comme j’avais vu la mia madré le faire tant de fois. L’Esprit me parla, et je dis aux ouvriers de la mine des choses si extraordinaires que tous voulurent savoir leur bonne aventure. .J’étais devineresse! je pouvais abandonner la montagne, courir le monde... E viva la libertà ! Avant de quitter l’auberge et la vallée des Merveilles, j’écrivis à mon père que l’Esprit s’était emparé de moi, et, pour qu’il n’en doutât point, je lui répétai mot pour mot sa conversation avec Baptiste.. Je lui dis que la mia madré m’était apparue et m’avait ordonné de courir le monde. J’ajoutai que, se A Djgitized b/ Google

rappelant les souffrances de sa Cornélie, il ne devait pas me poursuivre et nf obliger de retourner à Ciage. Enfin, je le priai de raconter cà Baptiste comme quoi j’étais' possédée du démon... J’ai passé l’hiver à Nice, et me voici!

rappelant les souffrances de sa Cornélie, il ne devait pas me poursuivre et m'obliger de retourner à Ciage. Enfin, je le priai de raconter à Baptiste comme quoi j'étais possédée du démon...

J'ai passé l'hiver à Nice, et me voici!

 IX — Où allez-vous? demanda Jérôme. — Où va la nue poussée par le vent? — 11 me semble, dit Maurice en français, que nous devrions engager cette belle fille à rentrer auprès de son père. ~ — Point du tout, répliqua vivement Lucien ; ^1 ne faut pas qu'elle échappe à la science. — Je proteste avec toi, dit Jérôme au jeune étudiant, et je veux léguer le portrait de Césarine Borelü fux générations futures. — Addio y signori , dit la devineresse, et mille grâces pour l'attention que vous m'avez prêtée. Souvenez-vous de Césarine Borelü !

UN JOUR D’ORAGE. «9 — Restez ! s’écrièrent le peintre et l’étudiant. — Signor savantissime, repartit la Jolie fille, je vous ai raconté tout ce que je sais de moi. Signor peintre, ajouta-t-elle avec malice, je ne suis point faite pour servir de modèle. * . Et Césarine, malgré les supplications de Lucien et de Jérôme, s’élança sur les rochers et s’enfuit avec la légèreté d’un oiseau. Lucien courut derrière la jeune montagnarde, mais sur la première marche de la passerelle un éclair brûlant l’obligea de fermer les yeux. Lorsqu’il les rouvrit, la devineresse avait disparu. — Prends garde, lui cria Jérôme, lu vas tomber dans les flammes de l’enfer !< Lejeune homme promena ses regards de tous côtés et interrogea l’horizon pendant quelques minutes ; n’apercevant pas la belle sorcière, il revint s’asseoir sur les rochers. Digitized by Google

— Restez ! s'écrièrent le peintre et l'étudiant.

— Signor savantissime, repartit la jolie fille, je vous ai raconté tout ce que je sais de moi. Signor peintre, ajouta-t-elle avec malice, je ne suis point faite pour servir de modèle.

Et Césarine, malgré les supplications de Lucien et de Jérôme, s'élança sur les rochers et s'enfuit avec la légèreté d'un oiseau. Lucien courut derrière la jeune montagnarde, mais sur la première marche de la passerelle un éclair brûlant l'obligea de fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, la devineresse avait disparu.

— Prends garde, lui cria Jérôme, tu vas tomber dans les flammes de l'enfer !

Le jeune homme promena ses regards de tous côtés et interrogea l'horizon pendant quelques minutes ; n'apercevant pas la belle sorcière, il revint s'asseoir sur les rochers.

10 UN JOUR D'ORAGE. X — Est-ce sérieusement que tu t’es fait prédire le futur par cette femme étrange? demanda le sage Maurice à Lucien. Gomme il ne recevait point de réponse, il ajouta gravement: — Je pense que des êtres doués d’une façon particulière peuvent voir en nous ce que nous y voyons nous-mêmes, nos craintes, nos désirs, et les faits accomplis de notre existence; mais je suis convaincu que des choses qu’ils no.us prédisent ne sont que des projets de notre esprit, et non des réalités certaines de l’avenir. — Mon cher, répliqua Lucien, je m’inquiète Digitized by Google

X

— Est-ce sérieusement que tu t'es fait prédire le futur par cette femme étrange? demanda le sage Maurice à Lucien.

Comme il ne recevait point de réponse, il ajouta gravement:

— Je pense que des êtres doués d'une façon particulière peuvent voir en nous ce que nous y voyons nous-mêmes, nos craintes, nos désirs, et les faits accomplis de notre existence; mais je suis convaincu que les choses qu'ils nous prédisent ne sont que des projets de notre esprit, et non des réalités certaines de l'avenir.

— Mon cher, répliqua Lucien, je m'inquiète

UN JOUR D'ORAGE. Tl peu, je t'assure, de connaître l'arrêt fatal de mon destin, et j'ai consulte cependant tous les somnambules, devins'et sorciers dont j'ai entendu parler. — 11 a un système sur la divination ! repartit gaiement Jérôme. En sa qualité de nourrisson allemand, il se croit forcé de tout approfondir. Sache donc, jeune audacieux, que les phénomènes de la nature sont inexplicables; on ne peut que les dépeindre ou les peindre, jamais en trouver la cause première. L'art, qui procède raisonnablement vis-à-vis de ces phénomènes, laisse seul des traces, tandis que la science se détruit elle-même en progressant! — Aurais-tu* fait des decouvertes. sérieuses depuis que tu t'occupes de la divination ? demanda Maurice à Lucien. — Je suis arrivé à croire, répondit le jeune étudiant, que la prévision de l'avenir, qui a d'abord été un mystère, puis un art, deviendra un jour une science, car, s.aul le respect Digitized by Google

peu, je t'assure, de connaître l'arrêt fatal de mon destin, et j'ai consulté cependant tous les sommambules, devins et sorciers dont j'ai entendu parler.

— Il a un système sur la divination ! repartit gaiement Jérôme. En sa qualité de nourrisson allemand, il se croit forcé de tout approfondir. Sache donc, jeune audacieux, que les phénomènes de la nature sont inexplicables ; on ne peut que les dépeindre ou les peindre, jamais en trouver la cause première. L'art, qui procède raisonnablement vis-à-vis de ces phénomènes, laisse seul des traces, tandis que la science se détruit elle-même en progressant !

— Aurais-tu fait des decouvertes sérieuses depuis que tu t'occupes de la divination ? demanda Maurice à Lucien.

— Je suis arrivé à croire, répondit le jeune étudiant, que la prévision de l'avenir, qui a d'abord été un mystère, puis un art, deviendra un jour une science, car, sauf le respect

que je dois à Jérôme, je mets la science après, c'est-à-dire avant l'art. — Oslrogoth! dit le peintre, je suis certain que tu vas faire un discours qui te coûtera beaucoup de travail d'esprit pour prouver tout simplement que cette sorcière a dit vrai en déclarant que tu es un grand homme en herbe, et qu'un jour le monde entier parlera de ta glorieuse personne. — Justement, cher Jérôme, et tu me tires d'embarras avec tes plaisanteries. Je ne savais comment rappeler cette phrase de la devineresse, qui, bien ou mal appliquée, a été pour moi un trait de lumière. S'il est plus facile de prédire la destinée de ceux qui occupent une plus grande place dans le monde et que leur valeur met le plus en évidence, la divination peut se comparer à l'astronomie. Que l'on étudie la société comme on étudie le ciel, qu'on se dise que tous deux sont les milieux dans lesquels l'homme et l'étoile se meuvent, et, si l'on procède pour la science

UN J'OUR D’ORAGE. T4 humaine comme pour l’astronomie, on pourra aisément prédire les phases du mouvement d’une existence comme on prédit celles du mouvement d’un astre. Ainsi que l’affirme ma devineresse, il sera plus facile d’observer les planètes, c’est-à-dire les grands hommes, que les étoiles de sixième grandeur et cette foule confuse d’êtres à peine ébauchés qui fourmille dans la voie lactée. Ne connaissezvous pas des gens qui tournent sans cesse dans le même cercle que les autres et ne seront jamais que des satellites? et n’y a-t-il pas un grand nombre de créatures humaines que l’on peut, sans malveillance, comparer à des nébuleuses? — Si c’est là le mot du système, il me plaît, dit Jérôme. Lucien entraîné par la chaleur de ses propres paroles, suivait, sans crainte du paradoxe, sa pensée à mesure qu’elle se déroulai! dans son esprit : — Combien pouvons-nouscompter d’étoiles » 5 *1

 fixes dans l'humanité? recommença-t-il. Les plus lumineux d’entre nous ressemblent à ces comètes qui errent d’aventure en aventure, n’ayant point encore cette belle marche précise des sphères qui obéissent à la loi universelle et se laissent diriger dans l’espace par leurs attractions légitimes. Les étoiles enseignent aux hommes que des milliers d’êtres peuvent vivre en bonne intelligence, glisser les uns autour des autres, s’unir dans une commune évolution, au lieu de courir en sens inverse pour se heurter à chaque instant. — Bravo! dit le peintre, voilà qu’il enseigne sa science avec des images, et je comprends. Reste clair, cher Lucien. — La vue du ciel, continua le jeune étudiant, donne bien plutôt à l’esprit de l’astronome l’idée des distances qui séparent les astres entre eux que l’idée de leur agglomération. Si l’on essayait de calculer les distances qui se trouvent entre les individus, on saurait pour l’homme, comme on le sait pour #*•

 l’astre, quelle impulsion il a reçue, où il va, et quel choc il est en danger de recevoir. — O Mercure, dieu de l’éloquence, viehs au secours de mon jeune ami ! s’écria Jérôme en joignant les mains d’une façon comique. Des raisonnements pareils à celui-ci, cher Lucien, me causent de véritables pesanteurs à la tête. Ce sont des entassements de nuages! Je m’oppose à l’élaboration plus complète de ton système comme dangereuse pour la santé de nos trois cerveaux. — La société n’est comparable qu'à une planète, et non au ciel tout entier, dit Maurice au jeune étudiant. Elle se compose de parties qui tendent sans cesse à former une seule masse, un seul corps. — Mon système est bon, répliqua Lucien; on y trouve à la fois ces amas confus, ces accumulations, comme disait Galilée, d’étoiles 9 qui se groupent d’instinct et sont faciles à gouverner, puis des astres solitaires qui doi Digitized by Google

 minent les conditions générales et suivent une destinée à part, quoique soumis aux plus grandes lois de l’univers. J’ajoute encore ces belles comètes indisciplinables que vous n’obligerez jamais à subir vos théories d’ordre, de mesure et de sagesse. J’ai horreur de cette grosse masse que vous pétrissez avec de la chair humaine, horreur de votre égalité barbare, et je suis certain que mieux vous réussirez à centraliser, à condenser les forces de votre boule sociale, plus aisément elle éclatera!... Oui! le ciel et l’humanité, l’astre et l’être intelligent ont des destinées communes. Les astrologues, mes amis, étaient de grands savants ; ils avaient découvert entre l’étoile et l’homme des rapports dont nous avons trop dédaigné l’étude. La science, comme l’art, comme la philosophie, ne devrait jamais rompre avec la tradition. — Ceci est la pensée triomphante du romantisme allemand, dit Jérôme. C’est vieux et faux. Digitized by Google

minent les conditions générales et suivent une destinée à part, quoique soumis aux plus grandes lois de l'univers. J'ajoute encore ces belles comètes indisciplinables que vous n'obligerez jamais à subir vos théories d'ordre, de mesure et de sagesse. J'ai horreur de cette grosse masse que vous pétrissez avec de la chair humaine, horreur de votre égalité barbare, et je suis certain que mieux vous réussirez à centraliser, à condenser les forces de votre boule sociale, plus aisément elle éclatera!... Oui ! le ciel et l'humanité, l'astre et l'être intelligent ont des destinées communes. Les astrologues, mes amis, étaient de grands savants ; ils avaient découvert entre l'étoile et l'homme des rapports dont nous avons trop dédaigné l'étude. La science, comme l'art, comme la philosophie, ne devrait jamais rompre avec la tradition.

— Ceci est la pensée triomphante du romantisme allemand, dit Jérôme. C'est vieux et faux.

UN JOUR D'ORAGE. T7 — Je sais enchanté de ma trouvaille, ajouta Lucien. — Ta trouvaille n'en est pas une, repartit sensément Maurice. Toutes les analogies sont faciles pour peu qu'on les suive avec esprit. Quand on prend pour comparaison le plus mince organisme, on peut avoir par lui la notion du plusgrand; tout mode de l'être donne l'idée de l'être, tout type même inférieur peut être comparé aux types supérieurs. — Ma parole! ils sont malades, dit Jérôme en se levant, et j!ai peur de gagner leur folie. Je vais me promener, puisqu'il m'est impossible de les y envoyer. — Pour revenir à tes démons, cher Lucien, reprit Maurice, est-il vrai que tu aies eu quelquefois des preuves de divination? — D'irréfutables, mon ami. Tu sais que je ne suis ni mystique , ni même spiritualiste, mais partisan des seules choses réelles, comme nous disons en Allemagne. Aussi ai-je voulu rapporter des révélations positives de l'avenir Digitized by Google

—Je suis enchanté de ma trouvaille, ajouta Lucien.

— Ta trouvaille n'en est pas une, repartit sensément Maurice. Toutes les analogies sont faciles pour peu qu'on les suive avec esprit. Quand on prend pour comparaison le plus mince organisme, on peut avoir par lui la notion du plus grand ; tout mode de l'être donne l'idée de l'être, tout type même inférieur peut être comparé aux types supérieurs.

— Ma parole ! ils sont malades, dit Jérôme en se levant, et j'ai peur de gagner leur folie. Je vais me promener, puisqu'il m'est impossible de les y envoyer.

— Pour revenir à tes démons, cher Lucien, reprit Maurice, est-il vrai que tu aies eu quelquefois des preuves de divination?

— D'irréfutables, mon ami. Tu sais que je ne suis ni mystique, ni même spiritualiste, mais partisan des seules choses réelles, comme nous disons en Allemagne. Aussi ai-je voulu rapporter des révélations positives de l'avenir

 à des causes naturelles. Je viens de trouver une explication ou comparaison, comme tu voudras, qui satisfait mon esprit et l'oblige à se tenir hors des voies trompeuses du surnaturel. Le don de prophétie existe ; c'est une faculté humaine et non divine ou diabolique; elle nous paraît encore une sorte d'hallucination, elle deviendra un jour du génie, ou la connaissance et la sensation extraordinaires et supérieures des choses. Moi, je serai de ceux qui combattent les préjugés sur la divination, » et recherchent le- pourquoi de certains états de l'esprit plutôt que d'en nier les effets. Une étude patiente, avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, peut mener à toutes les découvertes. N' est-on pas arrivé à prédire la course des vents qui personnifiaient le caprice dans l'antiquité? J'admets qu'il n'y aura jamais plus de savants devins qu'il n'y a de savants astronomes, et que vouloir connaître sa destinée pour cent sous, avec des charlatans, lorsqu'on n'est qu'une nébuleuse, me

UN JOt'R D’ORAGE. ■70 nace d’embrouiller singulièrement la question ; mais j’adjure notre humaine philosophie de ne point bannir de ses temples à ciel ouvert les prophètes, les pythonisses, les sorciers, les sibylles, dont Césarine est peut-être une descendante. — La divination ne sera jamais une science, répéta Maurice en haussant les épaules. — Si l’on avait affirmé, au vnic siècle, à des hommes aussi savants pour cette époque que tu l’es pour celle-ci, qu’on prédirait l’histoire future des astres fixes ou errants, combien eût-on trouvé d’incrédules? Il n’y a qu’en Allemagne, mon cher, où l’on sache à la fois concilier le respect de la tradition et l’audace de la recherche hors des routes battues, dans des champs tout à fait neufs. — Et où l’on s’égare, avec l’approbation du bon public, à la poursuite de ce qui doit toujours rester un mystère pour la science ellemême... — Messieurs les docteurs germanisants, Digitized by Google

nace d'embrouiller singulièrement la question ; mais j'adjure notre humaine philosophie de ne point bannir de ses temples à ciel ouvert les prophètes, les pythonisses, les sorciers, les sibylles, dont Césarine est peut-être une descendante.

— La divination ne sera jamais une science, répéta Maurice en haussant les épaules.

— Si l'on avait affirmé, au VIII^e^ siècle, à des hommes aussi savants pour cette époque que tu l'es pour celle-ci, qu'on prédirait l'histoire future des astres fixes ou errants, combien eût-on trouvé d'incrédules? Il n'y a qu'en Allemagne, mon cher, où l'on sache à la fois concilier le respect de la tradition et l'audace de la recherche hors des routes battues, dans des champs tout à fait neufs.

— Et où l'on s'égare, avec l'approbation du bon public, à la poursuite de ce qui doit toujours rester un mystère pour la science elle-même...

— Messieurs les docteurs germanisants,

80 UN JOUR D’ORAGE. cria Jérôme delaroute, voilà une belle averse qui se prépare pour rafraîchir vos pauvres têtes !

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

FAUSTIN E

FAUSTINE

Digitized by Google

FAUSTINE I Déjà la neige avait chassé les Tendasques de leurs campagnes situées à mi-hauteur du col de Tende; déjà la Roya coulait plus lourdement entre les rochers assombris par l'approche de l'hiver. Dans la prairie, cù pendant l'été les rares bourgeois de Tende se * promènent, les pâquerettes frileuses semblaient grelotter sous la rosée froide. Toutes les feuilles des arbres, arrachées par le vent qui tourbillonne au sortir des gorges de la montagne, étaient précipitées et à jamais ensevelies dans le (leuve torrentiel. * i

84 FAUSTIN E. Au commencement de la saison d'automne, les fêtes sont nombreuses à Tende; il y a chaque jour une réunion de jeunes gens, chaque dimanche un bal ; c'est l'époque où l'on se choisit, où l'on se fiance. Tandis que les vieux parents, lassés par les travaux difficiles de la moisson et des semailles , se racontent les petits détails de la vie solitaire des chalets, les jeunes filles et les jeunes hommes, heureux de se retrouver après trois mois de séparation, se livrent à tous les plaisirs de leur âge. Dans une des maisons de Tende, deux femmes étaient assises auprès d'un feu pétillant, dont la gaieté semblait vouloir les distraire de leur silencieuse rêverie. — Comment lui dire que je l'aime ? demanda tout à coup la plus jeune avec un gros soupir. Jamais il ne m'a fait un seul compliment. Hélas, c'est impossible ! — Alors, repartit la plus vieille, mon Michel prendra une femme qui me déplaira ; ■Stgitiiiod by Google

Au commencement de la saison d'automne, les fêtes sont nombreuses à Tende; il y a chaque jour une réunion de jeunes gens, chaque dimanche un bal; c'est l'époque où l'on se choisit, où l'on se fiance. Tandis que les vieux parents, lassés par les travaux difficiles de la moisson et des semailles, se racontent les petits détails de la vie solitaire des chalets, les jeunes filles et les jeunes hommes, heureux de se retrouver après trois mois de séparation, se livrent à tous les plaisirs de leur âge.

Dans une des maisons de Tende, deux femmes étaient assises auprès d'un feu pétillant, dont la gaieté semblait vouloir les distraire de leur silencieuse rêverie.

— Comment lui dire que je l'aime? demanda tout à coup la plus jeune avec un gros soupir. Jamais il ne m'a fait un seul compliment. Hélas, c'est impossible!

— Alors, repartit la plus vieille, mon Michel prendra une femme qui me déplaira;

F A U S T I N E. 8ô j’aurai une belle-fille que je détesterai peutêtre... Je veux que tu lui parles de ton amour, ajouta- 1— elle avec impatience. Je t’assure qu’il n’a jusqu’à présent choisi personne. Va au bal ce soir; je le prierai de te faire danser. S’il t’invite, sois courageuse et dis-lui que tu l’aimes. Ne crains pas de lui raconter que tu souffres pour lui depuis cin^ années, que tu n’as point osé lui montrer ta tendresse, mais que tu en avais confié le secret à sa mère, et que tu attendais tous les jours un regard de ses yeux. 11 est fier, cela peut le flatter beaucoup. Crois-moi, tout finira comme nous le désirons depuis longtemps. — Si vous parliez à Michel, vous-même, pour savoir... — Je ferai ce que tu voudras, ma petite, mais prends garde que la chose ne soit plus difficile après. 11 a tant dit de fois, l’enfant, qu’il défendait à sa mère de se mêler de son mariage, qu’il est capable de te repous

86 FAUSTIN E. ser, si moi, la première, je lui parle de toi. — Allons, j'essayerai d'avoir du courage, voisine... J'en aurai! ajouta la jeune fille, dont les yeux devinrent secs et brillants. — Retourne chez ta mère, ma Faustine, reprit la vieille, va te faire belle. Tâche d'être forte au-dedans de toi comme une vraie femme ! Mais tout à l'heure, à ce bal, n'oublie point de te montrer soumise envers Michel. Tel que je le connais, il ne voudrait pas d'une fille volontaire. Courage, petite, et songe que ma plus grande joie serait de pouvoir t'appeler ma fille ! Faustine quitta la maison de celui quelle aimait d'un amour passionné. Cet amour, allait-elle avoir l'audace de le déclarer? C'était chose difficile pour la pauvre enfant qu'un pareil aveu. Son cœur battait sourdement, et elle était rouge et troublée comme toutes les filles qui portent pour la première fois dans leur tête le projet d'une action j

s: FAUSTIN 13. trop hardie. Ce Michel indifférent était bien aimé ! La jeune Tendasque monta dans sa chambre pour mettre son fichu le plus riche. Après qu'elle en eut arrangé tous les plis avec soin, elle ouvrit sa fenêtre et s'accouda sur son balcon. L'image de Michel s'offrit, comme toujours, à ses yeux. Savoir plaire à cet adoré, en trouver le moyen, c'était l'unique pensée de Faustine ! Petite fille, déjà elle aimait à jouer avec Michel, et le préférait à tous ses autres camarades. Mais le jour où elle avait compris qu'il pouvait devenir plus que son frère, quel rêve !... C'était dans la prairie, un dimanche. Faustine courait et chantait en cueillant des fleurs. Tout à coup deux amoureux passent silencieusement auprès d'elle, la main dans la main, leurs regards confondus, un même sourire aux lèvres. Comme fatigués de la charge de leur bonheur, ils se reposent au bord de la Roya. L'amoureux prend la taille

 v de l’amoureuse : ils se taisent encore ! Ce silence parut à la jeune fille cent fois plus joyeux que sa chanson, et elle se dit qu’il valait mieux tenir dans sa main la main d’un amoureux que les plus belles fleurs. Elle jeta son bouquet et s’assit à son tour au bord de la Roya. Le fleuve grondait sur les rochers •4 , qui ralentissent sa marche impétueuse; elle écouta le bruit de l’eau en songeant, et l’image de Michel vint doucement se poser à ses côtés. * Depuis cinq ans, Faustine promène cette image sans espérer de voir la réalité prendre la place d’un trop long rêve... Combien de fois cependant n’a-t-elle pas essayé de parler à Michel de son amour ! Mais sitôt qu’elle s’attendrit, il plaisante, et sa légèreté à lui, sa fierté à elle, ont vite renversé le discours. Michel ne veut voir dans l’affection de sa voisine que le bon souvenir de leur amitié d’enfance. Aussi, dans ses conversations avec Faustine, une phrase revient-elle sans cesse

4 F.VUSTI N E. 89 » qui déchire l'âme de la malheureuse fille : « Je puis tout te dire à toi; il me semble que tu es ma sœur ! » Pauvre Faustine ! à la pensée de la tendresse fraternelle de son voisin, des larmes brûlantes coulent sur ses joues. Elle quitte son balcon pour que les gens qui passent dans la rue ne la voient pas pleurer, et fait bien, car, un instant plus tard, le pas de Michel résonne dans le petit couloir qui sépare sa maison de celle du jeune homme*Elle a l'idée de courir à sa rencontre, de lui avouer immédiatement toute sa passion; mais après avoir ouvert la porte de sa chambre, elle s'arrête. Il lui paraît qu'à la danse, devant toutes ses compagnes, elle sera plus forte et dissimulera mieux sa désolation ou sa joie. Comme, après tout, c'est une fille courageuse, sachant vouloir, elle se jure de confier à Michel son secret d'amour le soir même, pour n'avoir pas à se repentir toute sa vie d'un mouvement de fierté mal entendu.

1 90 FAUSTINE. Michel partait le 1er novembre pour Nice, où il passait tous les hivers chez un riche Italien qui en avait fait son. jardinier. C'était une belle et bonne place dont les parents du jeune homme se montraient orgueilleux. Le 1er novembre était proche. Michel disait à sa mère qu'il avait le désir de se marier au printemps suivant, et que son intention était de chercher une amoureuse parmi les montagnardes qui séjournent l'hiver à Nice. Or, Faustine alte.it servir des étrangers à Monaco durant la mauvaise saison; elle ne pouvait donc laisser partir Michel sans lui confier sa tendresse. S'il se riait de ses aveux, qu'importe! Pour les cœurs fermes, le désespoir lui-même vaut mieux qu'une espérance mensongère. Faustine arrangea sa- coiffure qu'elle ne trouvait pas assez jolie, et roula de nouveau ses cheveux en couronne autour de son front; elle les entoura d'un velours neuf auquel elle promit toutes sortes d'honneurs s'il voyait le
Digitized by Google

F A U STI N E. 91 jour de ses accords avec Michel. Le teint de la jeune fille bruni par les chaleurs de l'été donnait à ses grands yeux noirs beaucoup d'éclat. Faustine était petite, très-forte des épaules et des hanches, comme toutes les filles de la montagne habituées à porter de bonne heure des fardeaux énormes sur la tête. Elle * avait cependant le pied et la main d'une finesse rare, beauté peu comprise chez les Tendasques, mais que sa fréquentation avec les étrangers lui avait fait apprécier à ellemême, et que Michel, jardinier à Nice depuis plusieurs années , pouvait aisément comprendre. Le bal offert tous les dimanches par les jeunes garçons de Tende aux jeunes filles avait lieu dans la salle de la commune. On l'appelait le bal de la vendange. Un trophée de corbeilles qui avaient servi à porter le raisin mûr, pleines encore de pampres secs, ornait le fond de la salle. Toute fille honnête avait le droit de se présenter cà ce bal sans

92 FAUSTIN E. souci des rafraîchissements et des violons que les jeunes Tendasques payaient généreusement. V Faustine arriva l'une des premières, et se fit inviter par ceux qui, déjà présents, la courtisaient un peu. Très-fine, comme la plupart des montagnardes, elle ne dédaigna point de mettre une ruse à son service. Lorsque Michel entra dans le bal , engagé par sa mère à faire danser leur jolie petite voisine, il eut toutes les peines du monde à pénétrer jusqu'à Faustine, tant le cercle de ses adorateurs était nombreux. La jeune fille rougit de plaisir en le voyant, et lui parla bas à l'oreille, au grand dépit de ses autres amoureux. Elle lui dit quelle avait un vrai chagrin de ne pouvoir accepter son invitation, parce que, selon elle, il était le meilleur danseur de Tende. Aussi pourquoi ne lui avoir point fait part dans la journée du bon désir qu'il avait de l'inviter à danser? Ils étaient si proches voisins! Digitized by Google

FAUSTINE. 9'i Michel reconnut sa faute et pria la jeune fille de lui garder toutes les danses qu'elle n'avait pas promises, ajoutant qu'il resterait jusqu'à la fin du bal pour danser avec elle ; puis, comme il ne voyait plus guère à inviter que les gardeuses de banquette, il alla jouer aux cartes dans le fond de la salle. Mais, en jouant, il jetait parfois un coup d'œil sur les danseuses, et reconnaissait que celle qu'il avait invitée n'était ni la plus lourde ni la plus laide. Quand son tour vint de danser avec Faustine, il eut beaucoup de plaisir à jeter ses cartes sur la table et à répondre à l'appel de la gaie musique. La jeune fille avait suivi les mouvements du jeune homme avec une émotion croissante. Lorsqu'il l'attira sur son cœur pour valser, il lui sembla voir tout tourner dans la salle, et elle crut qu'elle allait perdre la tête. — Petite voisine, dit Michel, tu t'es trop fatiguée, et tu ne pourras finir le bal avec moi.

01 FAUSTINE. — La danse ne m’a jamais dpnné la fièvre, répondit-elle. — Qu’est-ce donc qui fait ainsi trembler ton corps et rend tes mains si brûlantes? — C’est la joie. — La joie d’être au bal, donc? — Non, de danser avec toi, ajouta-t-elle résolument. — En vérité, Faustine, tu te ris de ton voisin ; tu m’as répondu tout à l’heure que j’étais le meilleur danseur de Tende, et voilà que maintenant tu me laisses entendre que je suis le plus aimable des garçons du pays. Sais-tu bien que je ne te permettrai pas de te moquer ainsi de moi ! Faustine baissa les yeux; une grosse larme, pressée par sa paupière, jaillit jusque sur son corsage. Michel aperçut cette larme, et, entraînant la jeune fille plus tendrement au milieu des valseurs : — Pardon, murmura-t-il à son oreille, je ne veux point te faire de la peine , mais t Digitized by Google

— La danse ne m'a jamais donné la fièvre, répondit-elle.

— Qu'est-ce donc qui fait ainsi trembler ton corps et rend tes mains si brûlantes?

— C'est la joie.

— La joie d'être au bal, donc?

— Non, de danser avec toi, ajouta-t-elle résolûment.

— En vérité, Faustine, tu te ris de ton voisin; tu m'as répondu tout à l'heure que j'étais le meilleur danseur de Tende, et voilà que maintenant tu me laisses entendre que je suis le plus aimable des garçons du pays. Sais-tu bien que je ne te permettrai pas de te moquer ainsi de moi!

Faustine baissa les yeux; une grosse larme, pressée par sa paupière, jaillit jusque sur son corsage. Michel aperçut cette larme, et, entraînant la jeune fille plus tendrement au milieu des valseurs :

— Pardon, murmura-t-il à son oreille, je ne veux point te faire de la peine, mais

FA U STI NE. 95 comment croire que tu parles sérieusement? — Bien sérieusement, répéta-t-elle avec tristesse, et si tu t'occupais un peu plus de ta pauvre voisine, tu verrais qu'elle s'occupe beaucoup de toi. — Que vas-tu donc me dire? — Ce qu'il faut que tu saches enfin, répondit Faustine, en s'appuyant défaillante sur l'épaule de Michel. Mon secret m'étouffe... Je t'aime, je t'aime depuis cinq ans. — Une fille qui déclare son amour à un garçon, cela ne s'est jamais vu honnêtement. Si je ne te connaissais pas... Tu dois être vraiment prise de passion. , — Tais-toi, ne parle pas si haut, Michel, si quelqu'un t'entendait je serais perdue. — Sois tranquille, voisine, je ne te compromettrai pas, repartit le jeune homme avec un bon sourire. — Oui, je t'aime, recommença Faustine avec des yeux brillants. Ta mère, la mienne

9C FAUSTJNE. et moi, nous attendons depuis cinq années un mot de ta bouche. Si tu refuses mon amour, tu nous rendras malheureuses toutes les trois pour jamais. — Quelle fille étonnante! dit Michel; tu es bien hardie. Ma foi, il me semble agréable d'être pareillement aimé quand on n'a rien fait pour cela, et si je n'étais pas un peu engagé avec une autre... — Avec une- autre... avec qui? demandat-elle d'un ton plein de menace. i — Une Saourgienne. — Bravo ! Michel, tu t'amuses de moi : un Tendasque n'épouse pas une Saourgienne! — C'était l'extraordinaire de la chose qui me plaisait. — N'en trouves-tu pas dans mon amour, de l'extraordinaire?... réponds, Michel!... Aime-moi, aime-moi, je t'en conjure! Enivré par la danse, par la musique, par les regards brillants de la jeune fille, Michel répliqua : Digitized by Google

et moi, nous attendons depuis cinq années un mot de ta bouche. Si tu refuses mon amour, tu nous rendras malheureuses toutes les trois pour jamais.

— Quelle fille étonnante! dit Michel; tu es bien hardie. Ma foi, il me semble agréable d'être pareillement aimé quand on n'a rien fait pour cela, et si je n'étais pas un peu engagé avec une autre...

— Avec une autre... avec qui? demanda-t-elle d'un ton plein de menace.

— Une Saourgienne.

— Bravo! Michel, tu t'amuses de moi: un Tendasque n'épouse pas une Saourgienne!

— C'était l'extraordinaire de la chose qui me plaisait.

— N'en trouves-tu pas dans mon amour, de l'extraordinaire?... réponds, Michel!... Aime-moi, aime-moi, je t'en conjure!

Enivré par la danse, par la musique, par les regards brillants de la jeune fille, Michel répliqua :

V ♦ FAUSTIN E. 'J7 — Je n’ai jamais senti mon cœur battre plus fort qu’en ce moment. — Ah! murmura-t-elle, si tu. pouvais m’aimer! — Mais je te croyais toi- môme sur le point d’entrer en accord avec ton cousin André, dit le jeune Tendasque. — J’ai pour mon cousin André de l’amitié, mais point d’amour, répondit simplement la jeune fille. Le bal ne se termina que vers minuit. La joie de Faustine, l’entraînement de son voisin, furent bientôt remarqués. Tous les amoureux de la jeune fille semblèrent vouloir servir son amour en montrant trop visiblement leur ennui. Michel, qui était fort vaniteux, se sentant regardé, envié de quelques-uns, applaudi du grand nombre, se crut heureux et s’imagina qu’il partagerait aisément l’amour de sa voi« sine. m La mère du jeune homme était venue passer la soirée chez la mère de Faustine, dont la ü Digitized b/ Google

98 F A U S T 1 N E. maison s’ouvrait sur la grande rue de Tende. Les deux femmes, assises au coin du feu, avaient laissé la porte ouverte pour mieux entendre les bruits du dehors. Elles attendaient avec impatience le retour de l’un des jeunes gens. Ah! s’ils revenaient ensemble ! Combien de projets commencèrent les deux vieilles, que de vœux à la Madone furent faits ce soir-là ! Les pères dormaient dans leurs lits, chacun chez eux. Est-ce que les hommes savent s’occuper de mariage? disaient les bonnes femmes. Quand ils sont mariés, ils croient volontiers que la monde peut finir! On a entendu de ces hérétiques prétendre que si les jeunes gens restaient garçons, il n’y aurait pas grand mal à cela. Heureusement les mères veillent pour unir leurs fils à leurs filles! Mais, au milieu de la poi te éclairée par la lumière du foyer, que voientles vieilles? Seraitce beau et bon d’en croire ses yeux ? Non, ce n’est pas un songe ! Michel et Faustine, enlacés l’un à l’autre, regardent leurs mères en V

F A U STI N K, 09 souriant d'un air plein de malice. Celles-ci poussent des cris de joie et se précipitent vers les deux jeunes gens qu'elles embrassent tendrement. — Voisine, dit Michel à la mère de Faustine, je vous ramène votre fille. Je n'aurais point voulu, pour l'honneur du voisinage, la laisser aller seule à cette heure. Croiriez-vous qu'en plein bal elle a fait une déclaration à un jeune homme? C'était à moi heureusement, et je n'en suis pas fâché. Allons, personne n'aura cherché son amoureuse aussi loin que Michel Dona, et personne ne l'aura trouvée plus près. Faustine proposa de faire griller des châtaignes et de boire un peu de ce bon vin de Tende, dont le premier bal de la vendange venait de fêter si gaiement la récolte. La félicité la plus complète régnait dans l'âme des deux mères, qui ne la dissimulaient pas. Elles finirent plus d'un projet commencé pendant la veille. Si Michel pensa qu'on Digitized by Google

souriant d'un air plein de malice. Celles-ci poussent des cris de joie et se précipitent vers les deux jeunes gens qu'elles embrassent tendrement.

— Voisine, dit Michel à la mère de Faustine, je vous ramène votre fille. Je n'aurais point voulu, pour l'honneur du voisinage, la laisser aller seule à cette heure. Croiriez-vous qu'en plein bal elle a fait une déclaration à un jeune homme? C'était à moi heureusement, et je n'en suis pas fâché. Allons, personne n'aura cherché son amoureuse aussi loin que Michel Dona, et personne ne l'aura trouvée plus près.

Faustine proposa de faire griller des châtaignes et de boire un peu de ce bon vin de Tende, dont le premier bal de la vendange venait de fêter si gaiement la récolte.

La félicité la plus complète régnait dans l'âme des deux mères, qui ne la dissimulaient pas. Elles finirent plus d'un projet commencé pendant la veille. Si Michel pensa qu'on

100 F AUSTINE. rengageait un peu vite, en revanche il ne put se défendre de participer à l'émotion des heureuses femmes. Le lendemain le bonheur fut complet. Les pères, avertis de ce qui s'était passé, se réjouirent à leur tour, mais plus bruyamment; ils entraînèrent le jeune homme au cabaret; là, ils lui apprirent, avec la franchise et l'enthousiasme que donne le vin, qu'il réalisait leur espérance la plus chère. Comment rester indifférent à toute cette joie des autres, et comment, lorsqu'elle déborde de la sorte, n'en pas recueillir un peu pour soi? A Tende , bientôt l'on ne parla plus que de l'accord de Faustine et de Michel. Chacun trouvant leur fortune égale, c'est-à-dire les carrés de leurs terres à peu près semblables, leur maison de même grandeur, le ling£, que les femmes étendent pour la lessive au bord de la Roya, en quantité presque pareille dans le ménage des parents, leurs châtaigniers aussi nombreux de part et d'autre,

FAUSTINE. 101 on déclara que tout était bien et on complimenta les deux familles. A chaque compliment nouveau, chez la mère de Faustine, on versa et l'on but de ce café noir de France dont les vieilles femmes de Tende épuisées par le travail sont si friandes. Le dimanche suivant, il y eut encore une autre réjouissance. Comme la fille était sage, les garçons allèrent de grand matin planter des fleurs sous sa fenêtre. Lorsque Faustine s'éveilla, elle entendit des coups de pioche au pied du mur de sa maison, et les rires joyeux des jeunes Tendasques. Tout à coup la voix de son bien-aimé domina celle des autres, et il chanta une chanson amoureuse qui appelait la bien-aimée à son balcon. Elle s'habilla en toute hâte et ouvrit précipitamment sa fenêtre le cœur plein de reconnaissance et le visage baigné de larmes d'amour. Contrairement à l'usage, elle se mit à genoux, devant tout ce monde, et s'adressant à son amoureux : 6. Digitized by Google

on déclara que tout était bien et on complimenta les deux familles. A chaque compliment nouveau, chez la mère de Faustine, on versa et l'on but de ce café noir de France dont les vieilles femmes de Tende épuisées par le travail sont si friandes.

Le dimanche suivant, il y eut encore une autre réjouissance. Comme la fille était sage, les garçons allèrent de grand matin planter des fleurs sous sa fenêtre. Lorsque Faustine s'éveilla, elle entendit des coups de pioche au pied du mur de sa maison, et les rires joyeux des jeunes Tendasques. Tout à coup la voix de son bien-aimé domina celle des autres, et il chanta une chanson amoureuse qui appelait la bien-aimée à son balcon. Elle s'habilla en toute hâte et ouvrit précipitamment sa fenêtre le cœur plein de reconnaissance et le visage baigné de larmes d'amour.

Contrairement à l'usage, elle se mit à genoux, devant tout ce monde, et s'adressant à son amoureux :

102 FA U STI N R. — Je te remercie de m’aimer, lui dit-elle, tu me rends la plus fière des filles de Tende ? — Bravo! bravo! s’écrièrent à la fois les garçons. — Michel t’a-t-il donné Ja bague? demanda très-haut un jeune homme vers qui chacun se retourna. — Non, répondit vivement Faustine. — Alors il peut encore se dédire. Prends garde à toi, petite cousine ; ne te monte pas trop l’esprit. — Va-t’en, trouble-fête! dirent quelques voix avec colère. — C’est André, le cousin, ajouta le meilleur camarade de Michel; il est jaloux! Faustine jeta sur le garçon qui s’éloignait un regard d’amitié et de gratitude. Personne au monde ne pouvait lui rendre un plus grand service, et elle n’ignorait pas que celui qui se laissait ainsi chasser était un ami et non un envieux. — Michel, passe l’anneau de mariage au Digitized b/ Google

FAUSTIN E, 103 doigt de Faustine, devant nous; monte à côté d'elle! fut le cri général. — Mais je n'ai point d'anneau, dit Michel avec un peu d'impatience. — J'en ai un, répliqua la jeune fille en se penchant au balcon; je l'ai porté cinq ans sans espoir qu'il me serait un jour donné par toi! — Elle l'aime depuis cinq ans ! répétèrentils tous avec surprise. Une si belle fille, riche autant que lui ! Est-il heureux ? Allons, Michel, va l'embrasser pour cette confession-là! Lui, flatté des paroles de sa voisine, au lieu de monter par l'escalier de la maison, grimpa sur l'épaule d'un de ses camarades, et, attiré par les deux mains de Faustine, sauta sur le balcon. Alors il embrassa dix fois son amoureuse aux applaudissements des jeunes Tendasques. — L'anneau ! l'anneau ! dirent-ils, comme s'ils assistaient à une comédie dont ils voulaient faire la fin. Digitized by Google

doigt de Faustine, devant nous ; monte à côté d'elle ! fut le cri général.

— Mais je n'ai point d'anneau, dit Michel avec un peu d'impatience.

— J'en ai un, répliqua la jeune fille en se penchant au balcon ; je l'ai porté cinq ans sans espoir qu'il me serait un jour donné par toi !

— Elle l'aime depuis cinq ans ! répétèrent-ils tous avec surprise. Une si belle fille, riche autant que lui ! Est-il heureux ? Allons, Michel, va l'embrasser pour cette confession-là !

Lui, flatté des paroles de sa voisine, au lieu de monter par l'escalier de la maison, grimpa sur l'épaule d'un de ses camarades, et, attiré par les deux mains de Faustine, sauta sur le balcon. Alors il embrassa dix fois son amoureuse aux applaudissements des jeunes Tendasques.

— L'anneau ! l'anneau ! dirent-ils, comme s'ils assistaient à une comédie dont ils voulaient faire la fin.

104 FAUSTIN E. Faustine, rougissante, entr’ ouvrit son fichu et dénoua un ruban bleu au bout duquel était suspendu un joli anneau de mariage qu’elle offrit à Michel. 11 le lui mit au doigt en disant : « Je jure par le Christ que je te prendrai pour femme. » Dans les usages du Tende et des pays qui entourent le pic, peut-être dans tout le Piémont, un jeune homme qui a fait ce serment et passé, comme disent les montagnards, l'anneau de mariage au doigt d’une jeune fille, ne peut plus en épouser une autre, à moins que l’accordée, c’est ainsi qu’on l’appelle, ne dédaigne elle-même le serment et celui qui l’a prêté. L’Église , adoptant cet usage , en a fait une loi. L’émotion de Faustine, sa joie, furent alors si grandes qu’elle tomba sans connaissance dans les bras du jeune homme. La mère de l’accordée vint en pleurant prendre sa fille, tandis que Michel rejoignait ses amis. Digitized by Google

Faustine, rougissante, entr'ouvrit son fichu et dénoua un ruban bleu au bout duquel était suspendu un joli anneau de mariage qu'elle offrit à Michel. Il le lui mit au doigt en disant :

« Je jure par le Christ que je te prendrai pour femme. »

Dans les usages du Tende et des pays qui entourent le pic, peut-être dans tout le Piémont, un jeune homme qui a fait ce serment et passé, comme disent les montagnards, l'anneau de mariage au doigt d'une jeune fille, ne peut plus en épouser une autre, à moins que l'accordée, c'est ainsi qu'on l'appelle, ne dédaigne elle-même le serment et celui qui l'a prêté. L'Église, adoptant cet usage, en a fait une loi.

L'émotion de Faustine, sa joie, furent alors si grandes qu'elle tomba sans connaissance dans les bras du jeune homme. La mère de l'accordée vint en pleurant prendre sa fille, tandis que Michel rejoignait ses amis.

FA.USTINE. 105 Certains que le bonheur seul avait fait perdre à Faustine l'usage de ses sens, les camarades de l'accordé coururent chercher leurs pistolets, les emplirent de poudre, et tirèrent plus de cinquante coups sous les fenêtres de la jeune fille. Tout ce bruit l'éveilla. Elle ouvrit les yeux et regardant sa bague avec amour : « Tu me consoleras de son absence durant le long hiver, dit-elle, cher petit anneau; avec toi, je ne craindrai plus ni la souffrance, ni la faiblesse, ni la jalousie. » Le père de Michel invita les camarades de son fils à entrer chez lui. On y but largement, et le soir la gaieté du second bal de la vendange s'en ressentit ; il fut, de l'avis des jeunes Tendasques, plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.

Certains que le bonheur seul avait fait perdre à Faustine l'usage de ses sens, les camarades de l'accordé coururent chercher leurs pistolets, les emplirent de poudre, et tirèrent plus de cinquante coups sous les fenêtres de la jeune fille.

Tout ce bruit l'éveilla. Elle ouvrit les yeux et regardant sa bague avec amour :

« Tu me consoleras de son absence durant le long hiver, dit-elle, cher petit anneau; avec toi, je ne craindrai plus ni la souffrance, ni la faiblesse, ni la jalousie. »

Le père de Michel invita les camarades de son fils à entrer chez lui. On y but largement, et le soir la gaieté du second bal de la vendange s'en ressentit ; il fut, de l'avis des jeunes Tendasques, plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.

106 F A U STI N E. II Le 1er novembre arriva, époque à laquelle les deux accordés devaient aller, chacun de son côté, chez leurs maîtres , Faustine à Monaco, et Michel à Nice. Beaucoup de Tendasques quittent la montagne et ses neiges pendant l'hiver. Filles et f garçons, des enfants, des vieillards même qui ne sont pas assez riches et n'ont pu amasser, durant l'été , assez de grain et de châtaignes .pour passer sans argent la mauvaise saison,, se rendent par troupes nombreuses en Provence et dans le comté de Nice. Ils vont travailler au soleil , cultiver une •terre généreuse, et gagner un pain facile.

FAT; STI NE. 107 ê Tous font la route à pied, en chantant des chansons qui parlent de la joie du retour. Un chariot précède la troupe, portant les vêtements et les provisions. Les parents de Faustine et ceux de Michel étaient assez riches pour ne pas être forcés de s'éloigner de Tende et de la montagne durant rimer. Cet hiver-là, ils allaient pouvoir chasser l'ennui des longues veillées en parlant de noce; ils se séparèrent donc de leurs enfants les larmes aux yeux, mais le sourire de l'espoir aux lèvres. Faustine partait avec Michel, qui lui était plus cher que ses parents et que la montagne ; elle s'efforça de ne point songer au cruel moment où il faudrait lui dire adieu. Monaco, par les diligences, est d'ailleurs si près de ISice ! Elle pourrait voir encore plus d'une w fois son amoureux jusqu'au printemps. L'heureuse fille, laissant éclater son bonheur, égaya toute la troupe par ses rires. Avec quelle vivacité, quel esprit, elle se moqua

 de ceux qui marchaient trop nonchalamment ! — Joie si grande ne peut durer! dit une vieille femme , impatientée des plaisanteries de la jeune Piémontaise. — Mal advient à ceux qui prédisent le mal, repartit un viëil homme d'une voix grave; Faustine regarda Michel ; il n'avait pas voulu entendre. Qu'importaient à l'accordée les paroles de la vieille! Elle se remit à rire et à chanter. Le soir, un peu las, on arriva à Breil, où, après avoir soupé, on se coucha dans une grange, tous ensemble sur le foin nouveau, et chacun bien entouré de son drap de laine. Faustine dormit aux côtés de Michel, sa main dans la main de son bien-aimé. A l'aube, les vieux s'éveillèrent : debout, debout! 11 fallait marcher encore, et l'on marcha, un peu moins vaillamment que la veille, parce que l'on était déjà fatigué. Avant de gravir les lacets nombreux du col de Bruis,

PAUSTINE. 109 les femmes s’arrêtèrent pour boire du vin et les hommes du genièvre, cette bienfaisante liqueur qui fait revenir les mourants à la vie. A Sospello, on se reposa de nouveau toute une nuit, et le lendemain on gravitpour la seconde fois les lacets nombreux d’un col. Maisà l’auberge qui se trouve au sommet du pic de Braus, la gaieté reparut presque entière. Il n’y avait plus qu’à descendre jusqu’à l’Escarenne, d’où l’on peut se rendre à Nice en voiture pour cinq sous. Descendre est facile; on court malgré soi, on se pousse un peu, et l’on rit de tout son cœur. La fin du voyage approche, caries gens de Tende ne s’éloignent pas beaucoup de Nice. Il fait plus chaud, le soleil brille ; on rencontre des fleurs sur les versants du chemin; et puis on entre dans un pays ami, où le Tendasque est bienvenu, où il ne craint ni la neige, ni les voleurs de la montagne ! Faustine et Michel devaient se quitter à Nice. La jeune fille prit la diligence de

MoDigilized by Google

no FAUSTINE. naco, et dit adieu en pleurant à son cher 4 accordé, -w- Pourquoi, répéta-t-elle deux fois, ne puisse servir à Nice et demeurer auprès de toi ! Tout ira mieux ainsi, répliqua Michel après un silence, Il me semble que je suis content d'être un peu seul. Je m'en vais m'examiner, comme disent les prêtres, afin de savoir si je t'aime aussi pour moi ; jus-^ qu'à présent, ma petite Faustine, je t'ai sur-» tout aimée pour ton bonheur et celui de nos parents. Elle eût voulu reprocher à Michel ce vilain discours, mais la diligence partait, et elle ne put faire comprendre que par signes à son bien-aimé toute la peine qu'il lui avait causée, La route est difficile de Nice à Monaco, et la jeune fille put songer longuement aux dernières paroles de Michel. Elle comprit que jusque-là il n'avait guère eu le temps de réfléchir, et qu'il avait été comme emporté par

FAUSTIN E. 111 les actions des autres. La ruse ne s'ignore pas, et ces brusques accords étaient bien le produit de la ruse. Si Michel allait maintenant résister à l'entraînement qu'on l'avait en quelque sorte obligé de subir? Il était vaniteux, et un mot de ses camarades, la jalousie de cette fille de Saourge si vite oubliée, pouvaient tout détruire. A cette pensée un mouvement extraordinaire agita la jeune Tendasque ; la violence, la méchanceté, la haine cruelle, firent pour la première fois leur entrée en son cœur, et elle regarda étonnée au dedans d'elle. D'un caractère énergique, Faustine essaya de ne point penser aux agitations de son âme ; elle arrêta son attention sur les énormes rochers qui surplombent la route et semblent toujours prêts à écraser les petites voitures qui passent; elle revit les pentes escarpées qui lui parurent plus rapides, les précipices qu'elle trouva plus profonds. Lorsque la diligence, lancée à la descente des côtes , se pencha sur l'abîme, elle

 eut peur et cria tout haut. L'inquiétude, la souffrance vague, des pressentiments d'un inconnu malheureux, tourmentaient son pauvre esprit. Elle aimait sans être certaine d'être aimée ; elle avait tendu sa main à une main qui, après s'être ouverte un moment, allait peut-être se fermer! Son cœur, échappé d'elle-même, ne serait-il point repoussé par Michel, et ne lui reviendrait-il pas tout plein de ces mauvaises pensées qu'un cœur errant peut ramasser en voyage ? Mais pourquoi cette tristesse et ces doutes? Son cher petit anneau brille à son doigt; il est impossible à Michel de reprendre sa parole! Elle l'aimera tant d'ailleurs, elle le rendra si heureux, qu'il n'aura jamais à se repentir de s'être laissé trop aisément convaincre. Après la Turbie, le paysage devient riant ; les yeux sont bien plus attirés par les jolies pentes des collines, dont les ondulations gracieuses se perdent dans la mer, que par les roches sombres et chancelantes qui dominent

FAUSTIN E. U3 Roquebrune et voilent les pics neigeux de la chaîne de Tende. La Méditerranée si bleue, la senteur enivrante des citrons, la vue des beaux -citronniers aux feuilles rares et aux fruits nombreux, chassèrent les noires idées de la jeune fille. Combien elle préférait à l'oranger le citronnier, dont les bois se penchent mollement vers la terre , et qui laissent le soleil pénétrer dans ses rameaux ! Le citronnier n'a point le dur visage, l'ombre froide de l'oranger taillé en boule. A mesure qu'elle approchait de Monaco, Faustine se sentait plus consolée. Comme tous les Tendasques et les gens de la Briga, elle savait comprendre à la fois les beautés de la montagne et celles du rivage de la mer. Très-attachée à ses maîtres, elle espérait que sa padrona se réjouirait de l'annonce d'un mariage que la jeune servante désirait depuis longtemps. Elle arriva donc, et, bien accueillie, elle reprit ses occupations habituelles.

214 FAUSTINE. III Le dimanche, Faustine écrivit à Michel une lettre tendre, soumise, reconnaissante, et qui devait émouvoir la bonne âme de son amoureux* Elle attendit la réponse, car la réponse se fit longtemps attendre* Enfin elle reçut une lettre qu'elle baisa cent fois avant de / l'ouvrir. Hélas ! c'était la répétition des dernières paroles de Michel, et de plus au lieu de dire dans une phrase : « Quand nous nous marierons, » il avait écrit en grosses lettres : Quand on me mariera ! » Ainsi ce bonheur n'était pas encore à Faustine ; il eût sans doute été trop grand, et il fallait de nouveau lutter pour l'obtenir. Du

FAUSTINE. 115 courage, de la patience, la jeune Tendasque en saurait avoir. Mais cela suffirait-il ? Comment vaincre un ennemi tel que la vanité ? Le meilleur moyen pour garder ce Michel était sans doute de feindre l'indifférence à son égard, de répondre à sa vilaine réponse qu'il était libre de ne pas se laisser marier. Le dire dans un moment de colère eût été peut-être possible, mais l'écrire ! S'il prenait l'écriture comme témoignage, s'il s'en servait pour rompre ses accords, s'il la montrait au prêtre, l'anneau, le cher anneau, ne représenterait plus rien qu'un petit cercle d'or ! Tout serait détruit par un mot qu'elle ne pensait point, qu'elle ne devait pas écrire, qu'elle ne pourrait même jamais prononcer! En relisant la lettre de Michel pour la vingtième fois, Faustine crut voir que ce n'était là qu'une plaisanterie, et que son cher voisin avait voulu la faire un peu trembler. S'efforçant de se tenir à cette idée, elle écrivit à son amoureux que certainement on le marierait, qu'on l'obligerait % Digitized by Google

courage, de la patience, la jeune Tendasque en saurait avoir. Mais cela suffirait-il ? Comment vaincre un ennemi tel que la vanité ? Le meilleur moyen pour garder ce Michel était sans doute de feindre l'indifférence à son égard, de répondre à sa vilaine réponse qu'il était libre de ne pas se laisser marier. Le dire dans un moment de colère eût été peut-être possible, mais l'écrire ! S'il prenait l'écriture comme témoignage, s'il s'en servait pour rompre ses accords, s'il la montrait au prêtre, l'anneau, le cher anneau, ne représenterait plus rien qu'un petit cercle d'or ! Tout serait détruit par un mot qu'elle ne pensait point, qu'elle ne devait pas écrire, qu'elle ne pourrait même jamais prononcer ! En relisant la lettre de Michel pour la vingtième fois, Faustine crut voir que ce n'était là qu'une plaisanterie, et que son cher voisin avait voulu la faire un peu trembler. S'efforçant de se tenir à cette idée, elle écrivit à son amoureux que certainement on le marierait, qu'on l'obligerait

116 FAUSTIN E. à être heureux, que sans doute c'était parce quil y faisait tant de façons qu'on le chérissait si fort, qu' enfin l'on préférait ses reproches aux paroles d'amour d'un autre, et que la crainte du malheur avec lui valait cent fois mieux que l'assurance du bonheur avec le prince -de Monaco lui-même ! Michel, cette fois, garda le silence. Il ne répondit qu'à une autre lettre pressante, douloureuse, violente. Son ennui éclatait à chaque mot. Ne s'était-il pas engagé? Ne l'avait-on pas mis dans l'impossibilité de se reprendre ? Que voulait-on de plus que son serment ? Pourquoi le tourmenter ainsi ? Faustine, après avoir lu cette lettre, demanda à sa maîtresse la permission d'aller à Nice le dimanche suivant et de ne revenir que le lundi dansla journée. On le lui permit. Combien la route lui parut triste encore ! Le dos tourné à la mer, elle ne vit que la montagne, la neige, les roches nues, les torrents noirs et profonds, quelques oliviers tristement poussés dans la terre ingrate. Plus elle approDigitized b/ Google

FAUSTINE. 117 chait de Nice, plus sa souffrance était grande, et plus la pauvre fille croyait voir dans son émotion l'annonce d'un malheur. Connaissant les domestiques de la maison dans laquelle Michel servait comme jardinier, elle alla tout droit chez le maître de son amoureux en descendant de la diligence. Michel n'y était plus! On lui dit que ce garçon, si gai autrefois, devenait chaque jour plus sombre, que lui, si bon ouvrier, ne faisait plus rien et/cherchait toutes les occasions déplaisir, qu'enfin on avait été forcé de le mettre à la porte. Faustine pleura beaucoup à cette nouvelle, et vit par là que le cœur de son accordé devait être envahi par quelque mauvais sentiment. Elle demanda si c'était un Tendasque qui avait remplacé Michel. On lui répondit que oui, et elle courut dans le jardin, espérant apprendre quelque circonstance de l'épreuve nouvelle dont elle était menacée. Sa surprise fut grande en reconnaissant son cousin André, celui-là même qui avait pour 7. Digitized by Google

chait de Nice, plus sa souffrance était grande, et plus la pauvre fille croyait voir dans son émotion l'annonce d'un malheur.

Connaissant les domestiques de la maison dans laquelle Michel servait comme jardinier, elle alla tout droit chez le maître de son amoureux en descendant de la diligence. Michel n'y était plus! On lui dit que ce garçon, si gai autrefois, devenait chaque jour plus sombre, que lui, si bon ouvrier, ne faisait plus rien et cherchait toutes les occasions de plaisir, qu'enfin on avait été forcé de le mettre à la porte. Faustine pleura beaucoup à cette nouvelle, et vit par là que le cœur de son accordé devait être envahi par quelque mauvais sentiment. Elle demanda si c'était un Tendasque qui avait remplacé Michel. On lui répondit que oui, et elle courut dans le jardin, espérant apprendre quelque circonstance de l'épreuve nouvelle dont elle était menacée. Sa surprise fut grande en reconnaissant son cousin André, celui-là même qui avait pour

118 FAUSTIN E. ainsi dire forcé Michel à lui donner son anneau, et que les jeunes gens de Tende avaient chassé le jour où ils étaient venus planter des fleurs sous sa fenêtre. Elle crut vaguement entrevoir que ce garçon pouvait l'aider en quelque chose vis-à-vis de son accordé, et lui tendant les mains avec amitié : — Tu m'as rendu un bon service, André, lui dit-elle; mais si tu le veux, aujourd'hui, il t'est facile de m'en rendre un meilleur encore. Tu es obligeant comme un saint, tu ne rejetteras pas ma prière. Sais-tu pourquoi Michel ne m'écrit plus ou m'écrit de vilaines lettres, pourquoi il est triste, pourquoi il s'étourdit, pourquoi il est devenu paresseux, pourquoi il s'est laissé mettre à la porte de cette maison, à laquelle il tenait beaucoup, disait-il ? Crois-tu que ce soit seulement par désolation d'avoir à m'épouser? Le garçon hésitait à répondre. — Ne me cache rien, je t'en conjure, je , suis brave et forte, va 1 Digitized by Google

ainsi dire forcé Michel à lui donner son anneau, et que les jeunes gens de Tende avaient chassé le jour où ils étaient venus planter des fleurs sous sa fenêtre. Elle crut vaguement entrevoir que ce garçon pouvait l'aider en quelque chose vis-à-vis de son accordé, et lui tendant les mains avec amitié :

— Tu m'as rendu un bon service, André, lui dit-elle ; mais si tu le veux, aujourd'hui, il t'est facile de m'en rendre un meilleur encore. Tu es obligeant comme un saint, tu ne rejetteras pas ma prière. Sais-tu pourquoi Michel ne m'écrit plus ou m'écrit de vilaines lettres, pourquoi il est triste, pourquoi il s'étourdit, pourquoi il est devenu paresseux, pourquoi il s'est laissé mettre à la porte de cette maison, à laquelle il tenait beaucoup, disait-il ? Crois-tu que ce soit seulement par désolation d'avoir à m'épouser ?

Le garçon hésitait à répondre.

— Ne me cache rien, je t'en conjure, je suis brave et forte, va !

FAUSTIN E. 119 — Eh bien, je crois que ceux des camarades de Michel qui avaient quelque vue sur toi se sont moqués de lui. On lui a répété de toutes façons que tu l'avais ensorcelé, et que moi-même j'avais été gagné à ton parti. Dans cela il y a un peu de vrai. J'ai voulu obliger Michel à te donner l'anneau de mariage et à faire son serment devant ses amis, parce que je sais qu'avec lui les derniers venus ont toujours raison et qu'il faut le lier pour le tenir. Nous nous étions trouvés ensemble, un mois auparavant, à la foire de Saourge, et il m'avait paru qu'il tournait trop autour d'une Saourgienne. En bon Tendasque, je ne voulais pas qu'un enfant de Tende prît une femme à Saourge; les gens de la Briga nous auraient chansonnés pendant vingt ans ! Ta mère et la mienne sont cousines, ton caractère me plaît, et, puisque je t'explique tout, j'ai forcé Michel à faire un serment, non pour lui, non pour moi, mais pour ton bonheur et ta tranquillité : ils ont donc raiDigitized by Google

— Eh bien, je crois que ceux des camarades de Michel qui avaient quelque vue sur toi se sont moqués de lui. On lui a répété de toutes façons que tu l'avais ensorcelé, et que moi-même j'avais été gagné à ton parti. Dans cela il y a un peu de vrai. J'ai voulu obliger Michel à te donner l'anneau de mariage et à faire son serment devant ses amis, parce que je sais qu'avec lui les derniers venus ont toujours raison et qu'il faut le lier pour le tenir. Nous nous étions trouvés ensemble, un mois auparavant, à la foire de Saourge, et il m'avait paru qu'il tournait trop autour d'une Saourgienne. En bon Tendasque, je ne voulais pas qu'un enfant de Tende prît une femme à Saourge; les gens de la Briga nous auraient chansonnés pendant vingt ans! Ta mère et la mienne sont cousines, ton caractère me plaît, et, puisque je t'explique tout, j'ai forcé Michel à faire un serment, non pour lui, non pour moi, mais pour ton bonheur et ta tranquillité : ils ont donc rai-

120 F AUSTINE. son de dire que je suis gagné à ta cause. — Eh bien ! tu vas m'aider à chasser du cœur de Michel tous les mauvais sentiments qui combattent mon amour en lui. — Depuis que je l'ai remplacé dans ce jardin, répliqua André, il me jalouse et dit sans cesse à nos camarades qu'il se vengera de moi; mais je ne le crains pas, me sachant les bras aussi forts que les siens. Nous nous battrons un jour, et ce sera fini; je t'assure que je ne ferai que me défendre. Enfin, cela n'est guère inquiétant, et je ne t'en parlerais pas s'il n'y avait autre chose de très-grave. — Quoi donc? André. — C'est bien difficile de raconter ça à une fille... Michel, ma pauvre cousine, est un garçon sans honneur, sans parole ; Michel en aime une autre que toi ! — Malheur ! malheur î II en aime une autre ! s'écria Faustine, dont la voix tremblait de colère. Je sens que ce mot-là me rend mauvaise; qu'il prenne garde, l'infidèle! Je

FAUSTINE. 121 ne veux pas qu'il soit heureux sans son accordée! Est-ce une Tendasque qui a pris l'épouseur d'une Tendasque? — Non, c'est la Saourgienne dont je t'ai déjà parlé. — Ah ! ma peur s'envole ! On n'épouse pas une Saourgienne ; Michel s'amuse, mon bon André. — Chère Faustine, tu voudrais pouvoir pardonner à Michel ! Mais il va disant partout qu'il épousera la Saourgienne, malgré tes droits, malgré ses parents et les tiens. Il ajoute que si tu refuses de consentir à son mariage il te donnera de l'argent... Ne brise pas cette plante, ma petite, le maître y est fort attaché. Faustine était pâle; ses yeux, pleins des feux de la haine, brillaient d'une façon extraordinaire; son pied impatient frappait la terre. Le désir de la vengeance triomphait en elle de la douleur. — 11 faut que je le voie tout de suite, dit

122 FAUSTINE. la jeune fille d’un ton bref. Si je le rencontrais avec cette Saourgienne, je crois que cela me ferait plaisir ! — J’ai peur pour toi, Faustine, et j’ai peur de toi. Michel ne t’aime pas; écoute mon conseil : choisis parmi tous les garçons de Tende celui que tu voudras, et laisse ce vaniteux épouser une Saourgienne; il sera assez puni, je te l’assure. — Oserais-tu braver Michel et lui dire que tu me prendrais volontiers pour femme, André ? demanda-t-elle brusquement au jeune jardinier. — Si j’oserais! Je devine tes intentions et j’accepte de te servir. Nous irons ensemble au bal où Michel danse le dimanche avec la Saourgienne, et là je te promets de faire sans crainte, pour ton bonheur ou pour ta vengeance, tout ce que tu me demanderas. — Merci, André, tu es un vrai ami et un vrai Tendasque ! — Va t’asseoir à l’ombre dans un des coins Digitized by Google

la jeune fille d'un ton bref. Si je le rencontrais avec cette Saourgienne, je crois que cela me ferait plaisir !

— J'ai peur pour toi, Faustine, et j'ai peur de toi. Michel ne t'aime pas ; écoute mon conseil : choisis parmi tous les garçons de Tende celui que tu voudras, et laisse ce vaniteux épouser une Saourgienne ; il sera assez puni, je te l'assure.

— Oserais-tu braver Michel et lui dire que tu me prendrais volontiers pour femme, André ? demanda-t-elle brusquement au jeune jardinier.

— Si j'oserais ! Je devine tes intentions et j'accepte de te servir. Nous irons ensemble au bal où Michel danse le dimanche avec la Saourgienne, et là je te promets de faire sans crainte, pour ton bonheur ou pour ta vengeance, tout ce que tu me demanderas.

— Merci, André, tu es un vrai ami et un vrai Tendasque !

— Va t'asseoir à l'ombre dans un des coins

FAUSTIN E. 123 du jardin, cousine ; le bal ne commence qu'à trois heures. 11 faut que je finisse mon ouvrage et que je m'habille un peu pour ne pas te donner de honte. Songe aux paroles que tu prononceras devant tout le monde, et qui seront répétées à tes parents comme à ceux de Michel. Elle s'assit sous un oranger, au bord d'une grande pièce d'eau; le soleil était brûlant, mais l'ombre épaisse. La fraîcheur du lieu, une orange qu'elle cueillit et mangea, apaisèrent sa soif ardente et le feu qui brûlait sa poitrine. La jeune fille alors s'efforça d'être calme ; elle voulutattendrepatiemmentl'heure où son cousin la conduirait au bal, et comprit que les menaces irriteraient Michel outre mesure. Les plaisanteries, la pitié fausse devaient mieux réussir avec un garçon susceptible et vaniteux. Mais plaisanter, mentir, quand le cœur déborde de colère, quand l'injure, les reproches montent aux lèvres, cela est difficile

du jardin, cousine ; le bal ne commence qu'à trois heures. Il faut que je finisse mon ouvrage et que je m'habille un peu pour ne pas te donner de honte. Songe aux paroles que tu prononceras devant tout le monde, et qui seront répétées à tes parents comme à ceux de Michel.

Elle s'assit sous un oranger, au bord d'une grande pièce d'eau ; le soleil était brûlant, mais l'ombre épaisse. La fraîcheur du lieu, une orange qu'elle cueillit et mangea, apaisèrent sa soif ardente et le feu qui brûlait sa poitrine. La jeune fille alors s'efforça d'être calme ; elle voulut attendre patiemment l'heure où son cousin la conduirait au bal, et comprit que les menaces irriteraient Michel outre mesure. Les plaisanteries, la pitié fausse devaient mieux réussir avec un garçon susceptible et vaniteux.

Mais plaisanter, mentir, quand le cœur déborde de colère, quand l'injure, les reproches montent aux lèvres, cela est difficile

\ 124 FAUSTIN E. sans doute, impossible peut-être... Cependant, si l'on parle haut devant beaucoup de monde, si l'on attire les regards, si l'on arrête un moment la danse pour réunir des amis et des inconnus autour de soi, il faut pouvoir se jurer qu'on ne s'emportera pas, quoi qu'il arrive, qu'on restera maîtresse de ses yeux, maîtresse de sa bouche, maîtresse de son cœur. La pauvre Faustine se répète qu'il n'y a nulle douleur comparable à celle de n'être point aimée par celui qu'on aime. L'absence, la séparation, la jalousie sont déjà choses assez cruelles quand on se croit un peu chérie. Comme la violente montagnarde va souffrir de la jalousie maintenant ! Revoir un être adoré vers qui l'âme et le corps s'élancent, et le trouver froid ! Comprendre qu'on l'ennuie, que chaque mot de tendresse l'importune, qu'il donnerait autant pour n'être pas aimé de son amoureuse qu'elle pour être aimée de lui; l'affreuse épreuve, mon Dieu! Une Digitized by Google

sans doute, impossible peut-être... Cependant, si l'on parle haut devant beaucoup de monde, si l'on attire les regards, si l'on arrête un moment la danse pour réunir des amis et des inconnus autour de soi, il faut pouvoir se jurer qu'on ne s'emportera pas, quoi qu'il arrive, qu'on restera maîtresse de ses yeux, maîtresse de sa bouche, maîtresse de son cœur.

La pauvre Faustine se répète qu'il n'y a nulle douleur comparable à celle de n'être point aimée par celui qu'on aime. L'absence, la séparation, la jalousie sont déjà choses assez cruelles quand on se croit un peu chérie.

Comme la violente montagnarde va souffrir de la jalousie maintenant ! Revoir un être adoré vers qui l'âme et le corps s'élancent, et le trouver froid ! Comprendre qu'on l'ennuie, que chaque mot de tendresse l'importune, qu'il donnerait autant pour n'être pas aimé de son amoureuse qu'elle pour être aimée de lui ; l'affreuse épreuve, mon Dieu ! Une

FAUSTIN E. 125 fille d'ailleurs s'attire le blâme et le mépris en avouant un amour qui n'est point partagé. On ne lui permet que les larmes secrètes, des larmes qui souvent refusent de couler. « Et si je perds la tête, se disait Faustine, si la douleur me rend folle, si lasse à ne pouvoir plus vivre, je me tue ?... Alors peut-être un grand soupir de contentement s'échappera de la poitrine de Michel ; il sera enfin débarrassé de moi î Oui, il faut vivre, ennuyer, importuner; il faut défier les larmes si elles ne veulent pas couler, si elles coulent oser les montrer ! C'est un plaisir que la vengeance lorsqu'on n'en a point d'autre! Non la vengeance qui ne dure qu'un instant et s'oublie, mais celle de tous les jours, de toutes les heures; la vie est tellement courte !... Si Michel refuse de m'épouser, ajouta tout haut Faustine emportée par la colère, j'empêcherai son mariage avec la Saourgienne, et il ne pourra être heureux qu'en déshonorant ses amours. Au prix du déshonneur, une fille de

126 FAUSTIN E. Tende accepterait-elle le bonheur le plus désiré? Non, mille fois non ! » Aussitôt qu' André eut fini sa toilette, il vint chercher sa cousine. — As-tu décidé quelque chose? lui demanda-t-il. Vas-tu rendre à Michel son serment de paille ? — Il est trop tard, André. Quoi que je fasse à présent tout le monde saura bien que c'est lui qui m'a repoussée. Si je ne veux pas être traitée comme une créature de peu de chose, il faut que je soutienne mon droit. — Cependant, écoute, ma petite... — La connais-tu, cette Saourgienne? Est-ce qu'elle est plus jolie que moi, plus grande ? — Faustine, dit André, d'une voix grave, s'il arrive un malheur, sais- tu bien que tes parents pourront m'en accuser ? — Que crains-tu donc ? — Ton emportement. — Sois tranquille, je sais enfermer mon cœur dans ma tête. Est-ce que je tremble ? Digitized by Google

Tende accepterait-elle le bonheur le plus désiré? Non, mille fois non! »

Aussitôt qu'André eut fini sa toilette, il vint chercher sa cousine.

— As-tu décidé quelque chose? lui demanda-t-il. Vas-tu rendre à Michel son serment de paille?

— Il est trop tard, André. Quoi que je fasse à présent tout le monde saura bien que c'est lui qui m'a repoussée. Si je ne veux pas être traitée comme une créature de peu de chose, il faut que je soutienne mon droit.

— Cependant, écoute, ma petite...

— La connais-tu, cette Saourgienne? Est-ce qu'elle est plus jolie que moi, plus grande?

— Faustine, dit André, d'une voix grave, s'il arrive un malheur, sais-tu bien que tes parents pourront m'en accuser?

— Que crains-tu donc?

— Ton emportement.

— Sois tranquille, je sais enfermer mon cœur dans ma tête. Est-ce que je tremble?

F A U S T I N E. 127 Est-ce que tu ne vois pas que je suis calme? Viens, tu apprendras ce que je peux faire de moi. Après avoir quitté le jardin de l'ancien maître de Michel, les deux jeunes gens marchèrent longtemps silencieux. Arrivés à l'extrémité de la rue de France , ils entendirent le bruit des sifflets de bois au son desquels aiment à danser les Tendasques. — Tiens, c'est l'air de la valse pendant laquelle j'ai avoué mes sentiments à Michel , dit Faustine sans émotion apparente; tant mieux ! Ils entrèrent dans une cour fermée par d'énormes aloès. Au milieu de cette cour, un seul arbre, un dattier, étalait orgueilleusement ses palmes nombreuses. — Je désire que Michel soit arrivé avant nous , dit Faustine en prenant le bras de son ami; je ne voudrais pas l'attendre. Ah ! je l'aperçois là-bas avec une fille de Saourge. Oui, tu as raison, André, il l'aime î II la re

128 FAUSTINE. garde avec amour, il la presse dans ses bras. Je t'avoue même, mon cousin, quoique cela me torture, qu'il ne m'a jamais pressée, regardée, aimée ainsi. Le moment est venu; laisse-toi conduire. Tu entends ma voix, comme elle est douce ; tu l'entends, n'est-ce pas ? Ce que je sens dans ma poitrine ne peut se découvrir. J'ai du courage, et je suis ce que je croyais. Le bal était composé en grande partie de filles et de garçons de Tende. La plupart des danseurs et les musiciens eux-mêmes s'arrêtèrent en apercevant Faustine. Elle s'avança vers Michel avec lenteur. Celui-ci, en la voyant, devint pâle. Sa bouche murmura des paroles de menace, et il se précipita vers son accordée. Quittant alors le bras d'André, et s'appuyant contre le tronc du haut palmier, Faustine attendit que Michel fût auprès d'elle. Ses pieds entrecroisés, ses mains pendantes, son sourire dédaigneux, montraient assez que la violence ne pouvait l'émouvoir.

FAUSTIN E. 129 Michel avait prévu une scène de larmes , de supplications, à sa première rencontre avec * Faustine. Il demeura interdit en face de la jeune fille froide et méprisante. En un instant, elle fut entourée par vingt de ses compagnes, prêtes à la défendre contre Michel, dont toutes blâmaient la conduite. La Saourgienne pleurait et se lamentait très-haut. — Que viens-tu faire ici? demanda Michel plus doucement qu'il ne l'eût voulu lui-même. — Je viens voir mon bien-aimé, répondit Faustine. — Une fille doit demeurer chez ses parents ou chez ses maîtres. — Chez mes parents, je ne le puis; chez, mes maîtres, m'en as-tu donné l'exemple? D'ailleurs nul ne peut blâmer une accordée de faire six lieues pour obtenir une douce parole de son accordé. . — Je ne te dirai plus jamais de douces paroles ; je ne t'aime pas ! Digitized by Google

130 FAUSTINE, — Qui aimes-tu donc ? — Madeleine, de Saourge, avec qui je dansais tout à l'heure. — Celle qui pleure là-bas si lâchement ? répliqua Faustine. Puis écartant de la main ses compagnes, elle ajouta : — Laissez-moi regarder une Saourgienne qui veut épouser un Tendasque, ça doit être curieux. — Faustine , quitte le bal ! dirent les jeunes filles avec frayeur. — Qu'elle aille regarder la Saourgienne ! s'écrièrent les garçons de Tende. On fit place à l'accordée. Michel était honteux des gémissements de Madeleine, et troublé du calme de sa voisine. — Lève donc les yeux, la Madeleine, reprit fièrement Faustine en s'adressant à sa rivale. Quand on est ce que tu es, il ne faut pas avoir de honte. Puisqu'il te convient de voler un épouseur de Tende à une Tendasque, apprends

Digitized by Google

— Qui aimes-tu donc ?

— Madeleine, de Saourge, avec qui je dansais tout à l'heure.

— Celle qui pleure là-bas si lâchement ? répliqua Faustine.

Puis écartant de la main ses compagnes, elle ajouta :

— Laissez-moi regarder une Saourgienne qui veut épouser un Tendasque, ça doit être curieux.

— Faustine, quitte le bal ! dirent les jeunes filles avec frayeur.

— Qu'elle aille regarder la Saourgienne ! s'écrièrent les garçons de Tende.

On fit place à l'accordée. Michel était honteux des gémissements de Madeleine, et troublé du calme de sa voisine.

— Lève donc les yeux, la Madeleine, reprit fièrement Faustine en s'adressant à sa rivale. Quand on est ce que tu es, il ne faut pas avoir de honte. Puisqu'il te convient de voler un épouseur de Tende à une Tendasque, apprends

FAUSTINE. 191 que tu ne le voles ni à la plus laide ni à la plus bête. Mais il ne sera pas dit, la fille, que je te laisserai faire. Je suis là pour empêcher que tu ne remportes la victoire!... Tiens, Michel, ajouta Faustine en se tournant vers l'infidèle, je t'aime assez pour te pardonner cette mauvaise action. Tu t'es figuré sans doute que j'étais très-jalouse et qu'une fois mon mari tu ne pourrais plus t'amuser. Tu as voulu te distraire avant la noce, et, en vérité, tu n'as ' eu que le tort de t'y prendre un peu tard. Je ne t'en veux pas, et je te laisse à tes amours de contrebande. — Bravo! bravo ! s'écrièrent à la fois tous les garçons et toutes les filles de Tende. — Reconduis-moi, André, continua-t-elle en prenant le bras de son cousin ; tu ne croiras plus, n'est-ce pas, que Michel veut épouser cette Saourgienne? * r — Voilà le Judas, voilà le traître! dit Michel, qui désigna le bon André avec son poing fermé.

132 FAUSTINE. — Oui , répliqua le jeune homme en s’avançant vers Michel d’un air plein d’audace, je t’ai vendu, j’ai tout appris ce matin à Faustine, et j’ai même ajouté que tu n’étais pas digne d’une fille comme elle. — Merci, tu vaux mieux peut-être? — Certainement! Je ne déshonorerais pas le pays, comme tu le fais. — Tu m’as déjà pris ma place et tu voudrais m’enlever ma femme. — Sa femme! répéta tout bas Faustine avec bonheur. — Cela m’a réussi pour l’une et me réussirait probablement pour l’autre. En tout cas, j’aimerais mieux être le rebut de Faustine que le premier choix de la Madeleine de Saourge. — Merci , André , merci ! murmura l’accordée à l’oreille de son cousin. — Laisse-les, Michel, dit là Saourgienne en sanglotant; viens avec moi. — Sortons, André, c’est à nous de partir, Digitized by Google

FAUSTIN B. 133 dit Faustine, qui s'éloigna rapidement avec son ami. — Je ne veux pas qu'il l'épouse ! Elle ne sera jamais à lui, je le jure! s'écria Michel avec colère , tandis que les jeunes filles de Tende l'empêchaient de rejoindre leur compagne. L'accordée marchait vite dans la rue de France. — Es-tu contente de moi ? lui demanda son cousin. — Oh ! oui, cher André ; mais pressons le pas. Mes forces, où sont-elles? J'ai peur qu'il ne coure derrière nous ; si tu te retournais?. . . L'aperçois-tu?... Non, ah 1 tant mieux. Comme je tremble! C'est moi qui pleurerais à présent!... Je veux prendre la voiture de Monaco tout de suite. Il faut que je sois seule ou avec des gens qui ne sachent rien de ma peine , sans quoi mon cœur se briserait en morceaux. — Est-ce que tu épouseras Michel? dit André après un silence.

dit Faustine, qui s'éloigna rapidement avec son ami.

— Je ne veux pas qu'il l'épouse! Elle ne sera jamais à lui, je le jure! s'écria Michel avec colère, tandis que les jeunes filles de Tende l'empêchaient de rejoindre leur compagne.

L'accordée marchait vite dans la rue de France.

— Es-tu contente de moi? lui demanda son cousin.

— Oh! oui, cher André; mais pressons le pas. Mes forces, où sont-elles? J'ai peur qu'il ne coure derrière nous; si tu te retournais?... L'aperçois-tu?... Non, ah! tant mieux. Comme je tremble! C'est moi qui pleurerais à présent!... Je veux prendre la voiture de Monaco tout de suite. Il faut que je sois seule ou avec des gens qui ne sachent rien de ma peine, sans quoi mon cœur se briserait en morceaux.

— Est-ce que tu épouseras Michel? dit André après un silence.

131 F AU STINE. — Lui, ou personne autre, répondit-elle. — C’est dommage. — Pour qui donc? — Pour moi peut-être, — Est-ce que tu m’aimes ? — Ah! Faustine, si tu voulais jeter dans mon cœur une graine d’amour, il me semble qu’elle y pousserait aisément. — André, prends garde à toi! L’amour est une herbe mauvaise dont on ne peut pas arracher les racines. Ma destinée est écrite clairement devant mes yeux : « Michel ou la vengeance ! » Ce qui console les filles ne me consolera jamais... ! Je suis méchante, ajouta la montagnarde avec exaltation ; oui, une chose m’amuserait en ce moment, ce serait d’être aimée comme j’aime, avec désespoir... Mais non, André, point par toi ; tu m’as fait trop de bien pour que je te veuille du mal. Détourne-toi de ma route ; demain tu ne pourras plus me suivre, et ton amitié se retirera d’ellemême ! Ton amour ferait probablement le conDigilized b/ Google

traire, car l’amour, vois-tu, se plaît dans la bataille. — Je resterai ton serviteur et ton ami, répliqua le jeune homme : tes idées sortent d’un esprit plus grand que le mien ! Digitized by Google

traire, car l'amour, vois-tu, se plaît dans la bataille.

— Je resterai ton serviteur et ton ami, répliqua le jeune homme : tes idées sortent d'un esprit plus grand que le mien!

136 FAUSTIN E. « IV Faustine, à Monaco, finit tristement la saison chez ses maîtres, et attendit chaque jour de son accordé un billet qui ne vint pas. Connaissant la vanité de Michel, la jeune fille se dit quil ne voulait point demander par lettre des excuses, mais que certainement il comptait s'expliquer à Tende. Une fois dans le même pays tous deux, si la Saourgienne conservait encore une influence sur le cœur de Michel, il serait facile de la détruire. Pourquoi Faustine avec son courage, sa passion, son esprit comme le disait André, ne parviendrait-elle pas à triomDigitized b/ Google

FAUSTIN E. 137 pher d’un caprice comme celui dé son bienaimé pour cette Madeleine si faible, si peureuse, si sotte enfin ? Avec quelle émotion Faustine gravissait' chaque dimanche le chemin escarpé et rocailleux qui conduit les piétons de Monaco à la Turbie ! Assise au pied de la vieille tour romaine, elle regardait sur les versants du col de Tende les pins verts se débarrasser de leur voile de neige; il lui semblait entendre tomber des arbres sur l’herbe de belles gouttelettes emplies du soleil et qui donnaient à la montagne ce vêtement de gloire dont parlent les livres saints. Elle eût voulu, l’impatiente Fille, enlever au rivage de la mer tous les rayons qui mûrissent les citronniers, toute la chaleur qui rend le ciel et les vagues si bleus, pour les porter là -bas au pic de Tende, bien enfermés dans ses deux mains, et les répandre sur cette froide glace qui retardait la venue du printemps , son départ et celui de Michel. 8. — Digkined by Google

pher d'un caprice comme celui de son bien-aimé pour cette Madeleine si faible, si peureuse, si sotte enfin?

Avec quelle émotion Faustine gravissait chaque dimanche le chemin escarpé et rocailleux qui conduit les piétons de Monaco à la Turbie! Assise au pied de la vieille tour romaine, elle regardait sur les versants du col de Tende les pins verts se débarrasser de leur voile de neige; il lui semblait entendre tomber des arbres sur l'herbe de belles gouttelettes emplies du soleil et qui donnaient à la montagne ce vêtement de gloire dont parlent les livres saints. Elle eût voulu, l'impatiente fille, enlever au rivage de la mer tous les rayons qui mûrissent les citronniers, toute la chaleur qui rend le ciel et les vagues si bleus, pour les porter là-bas au pic de Tende, bien enfermés dans ses deux mains, et les répandre sur cette froide glace qui retardait la venue du printemps, son départ et celui de Michel.

138 FAUSTINE. Faustine avait remarqué que dans l'espace les cris de douleur ou de plaisir peuvent être répétés , mais qu'ils n'obtiennent jamais de réponse, et que le regard le plus attentif ne voit ni les arbres, ni l'air, ni l'eau prendre de la peine avec personne. Il faut, quand on veut être entendu, s'adresser plus haut que l'espace, où les prières seules peuvent voler. La jeune montagnarde priait donc la Madone qui protège les filles de faire fondre la glace et de ramener le printemps; la Madone l'exauçait avec la lenteur que les saints met. tent à exaucer les vœux, forcés qu'ils sont de répondre à des supplications souvent contraires. L'accordée s'était promis d'attendre pour retourner au pays le jour de la fête de la Vierge du Laguet, dont l'église est proche de la Turbie. Cette Vierge est très-puissante. Chaque année vingt mille pèlerins, quelquefois plus encore, viennent l'invoquer pour être guéris de leurs maux de corps ou d'es

FAUSTINE. i3!) prit. Que de miracles elle a dû faire pour tous ceux qui souffrent de douleurs secrètes ! Elle a sauvé tant de mourants, rendu l'usage de leurs jambes à tant de paralytiques, donné la parole à tant de muets! Faustine acheta pour la Vierge du Laguet, qui aime les bijoux, une belle chaîne d'or. Quoique la chaîne fût trèsjolie au cou de la jeune fille, celle-ci jura cependant de la porter à la Madone, le 18 mai, afin d'obtenir d'elle qu'elle proté- geât ses amours. La Vierge du Laguet n'exauce les vœux de ses fidèles que le jour de sa fête, pour donner à ses miracles plus d'éclat. Après avoir vu bien des fois, le dimanche, la glace fondre sur la montagne, le moment du départ de Faustine pour Tende et le jour de la fête de la Vierge du Laguet arrivèrent enfin. Il faisait ce beau temps chaud et frais qu'on trouve en mai sur les hauteurs voisines de la mer. Tous les sentiers, tous les chemins, la Digitized by Google

prit. Que de miracles elle a dû faire pour tous ceux qui souffrent de douleurs secrètes ! Elle a sauvé tant de mourants, rendu l'usage de leurs jambes à tant de paralytiques, donné la parole à tant de muets ! Faustine acheta pour la Vierge du Laguet, qui aime les bijoux, une belle chaîne d'or. Quoique la chaîne fût très-jolie au cou de la jeune fille, celle-ci jura cependant de la porter à la Madone, le 18 mai, afin d'obtenir d'elle qu'elle protégeât ses amours. La Vierge du Laguet n'exauce les vœux de ses fidèles que le jour de sa fête, pour donner à ses miracles plus d'éclat.

Après avoir vu bien des fois, le dimanche, la glace fondre sur la montagne, le moment du départ de Faustine pour Tende et le jour de la fête de la Vierge du Laguet arrivèrent enfin.

Il faisait ce beau temps chaud et frais qu'on trouve en mai sur les hauteurs voisines de la mer. Tous les sentiers, tous les chemins, la

HO FAUSTIN E. grande route qui va de Nice en Italie et de l'Italie à Nice, étaient couverts de pèlerins. Dans le vallon du Laguet les jeunes gens et les jeunes filles chantaient des cantiques, et il s'élevait au ciel comme une grande voix louangeuse qui faisait battre le cœur d'espérance. Mais, entre les couplets des cantiques, les plaintes, les cris des malades remplissaient l'âme de tristesse et d'inquiétude jusqu'à ce que les beaux chants d'amour et de foi eussent redonné l'espoir. Selon l'usage, riches et pauvres, à genoux les uns auprès des autres, mêlant leurs pleurs et leurs prières, se tiennent par la main et entourent d'une chaîne d'étrangers, tout à coup devenus frères, les affligés qui appellent le miracle au seuil de l'église. Vers le soir, après que chacun a bien prié et bien chanté, d'un seul élan, tous lèvent les bras au ciel en criant : « Grâce ! grâce ! » C'est à ce moment que la xMadone fait ses miracles. Les malades touchés de la grâce
Digitized by Google

grande route qui va de Nice en Italie et de l'Italie à Nice, étaient couverts de pèlerins. Dans le vallon du Laguet les jeunes gens et les jeunes filles chantaient des cantiques, et il s'élevait au ciel comme une grande voix louangeuse qui faisait battre le cœur d'espérance. Mais, entre les couplets des cantiques, les plaintes, les cris des malades remplissaient l'âme de tristesse et d'inquiétude jusqu'à ce que les beaux chants d'amour et de foi eussent redonné l'espoir.

Selon l'usage, riches et pauvres, à genoux les uns auprès des autres, mêlant leurs pleurs et leurs prières, se tiennent par la main et entourent d'une chaîne d'étrangers, tout à coup devenus frères, les affligés qui appellent le miracle au seuil de l'église.

Vers le soir, après que chacun a bien prié et bien chanté, d'un seul élan, tous lèvent les bras au ciel en criant : « Grâce ! grâce ! » C'est à ce moment que la Madone fait ses miracles. Les malades touchés de la grâce

Digitized by Google

X. FAUSTIN E. 141 perdent aussitôt connaissance. On les porte dans l'église, d'où ils sortent en voyant, s'ils sont aveugles; en parlant, s'ils sont muets ; en marchant, s'ils sont paralytiques. La fête dure trois journées et trois nuits. L'accordée avait offert sa chaîne d'or à la Madone. Le premier jour et la première nuit elle n'avait prié que pour les malades; mais, le second matin, dès que le soleil eut repoussé les vagues de la mer pour s'élancer dans l'espace, Faustine commença d'invoquer la Vierge pour elle-même avec ardeur. « Bonne Madone, sainte Madone, arrêtez vos regards sur une pauvre fille, dit-elle; je ne suis point malade de corps, mais combien je souffre! Faites parler le cœur de Michel, muet pour moi ! Chassez de son esprit l'image d'une créature indigne de son amour, et donnez- lui un peu de tendresse pour la pauvre Faustine, si peu que ce soit... Si vous m'accordez ce bonheur, je jure d'être soumise à Dieu, de le bénir pour les autres maux

/ 142 F AUSTINE. qu'il m'enverra; je jure d'être toute ma vie religieuse envers vous, charitable, de faire plus de bien aux autres qu'à moi-même, et de ne jamais demander pour ma part de félicité sur la terre que l'amour, le seul amour de Michel ! » Et comme les pèlerins criaient : « Grâce ! grâce ! » elle répéta en sanglotant : « Grâce pour moi! » — Pauvre petite , dit une voix amie à côté d'elle, tu aimes donc toujours l'ingrat? — André, André, répéta Faustine, que je suis contente de te revoir ! Est-ce que tu viens d'arriver seulement ? — Non, je suis ici depuis hier. J'ai prié de tout mon cœur pour les malades auprès de l'église. Lorsqu'un miracle se fait, si j'ai bien chanté et demandé grâce, il me semble que ma prière est pour quelque chose dans ce miracle, et je suis heureux comme si j'avais sauvé un mourant de la mort. — Tu as une excellente âme, cousin.
Digitized by GoogI

qu'il m'enverra; je jure d'être toute ma vie religieuse envers vous, charitable, de faire plus de bien aux autres qu'à moi-même, et de ne jamais demander pour ma part de félicité sur la terre que l'amour, le seul amour de Michel! »

Et comme les pèlerins criaient : « Grâce! grâce! » elle répéta en sanglotant : « Grâce pour moi! »

— Pauvre petite, dit une voix amie à côté d'elle, tu aimes donc toujours l'ingrat?

— André, André, répéta Faustine, que je suis contente de te revoir! Est-ce que tu viens d'arriver seulement?

— Non, je suis ici depuis hier. J'ai prié de tout mon cœur pour les malades auprès de l'église. Lorsqu'un miracle se fait, si j'ai bien chanté et demandé grâce, il me semble que ma prière est pour quelque chose dans ce miracle, et je suis heureux comme si j'avais sauvé un mourant de la mort.

— Tu as une excellente âme, cousin.

PAUSTINE. 143 r— Oui, je le crois, car si je dis une mauvaise parole, si je me détourne de ceux que le malheur accable, si je refuse au lieu de donner, je me prends en haine, et il me semble que par mon tourment je me punis plus que Je bon Dieu ne me punira. — Cousin, je voudrais te ressembler, mais je ne suis point bonne de nature. Avant de faire du bien, je veux qu'on m'en ait fait à moi-même, et je pense volontiers que pour le mal il faut rendre le mal. Je prie en ce moulent, parce que j'espère; si j'étais certaine que ma prière sera repoussée, je braverais la Madone et tous les saints du paradis pour que la mort me soit envoyée ! Lejeune homme, effrayé des paroles de son amie, s'agenouilla auprès d'elle et lui prit la main : — Prends garde, dit-il, tu te révoltes, et Dieu écrase les révoltés comme des vers de la terre. — Sainte Madone , protégez-moi , recom

144 FAUSTINE. mença Faustine en pleurant. Voyez mon âme, il lui faut le bonheur ! La jeune fille, les mains jointes, le front baissé sur la poitrine , cria « grâce » encore à la fin du cantique, et parut attendre l'effet de son ardente supplication. Ne sentant aucun miracle s'accomplir en elle, Faustine releva la tête avec impatience, et, se tournant vers son compagnon , elle lui demanda s'il avait rencontré son voisin après la scène du bal, et s'ils s'étaient pris de querelle. — Nous nous sommes battus pour toi, répondit simplement le jeune homme, mais tout s'est bien passé. Aujourd'hui Michel me parle et prétend qu'il n'a plus aucun souvenir de notre brouille ; tout à l'heure il me disait encore... — Michel est ici ? s'écria Faustine. — Ah ! je ne voulais pas te le dire, répliqua tristement le Tendasque. Voilà un secret qu'il eût été charitable à moi de mieux garder.
Digitized by Google

mença Faustine en pleurant. Voyez mon âme, il lui faut le bonheur !

La jeune fille, les mains jointes, le front baissé sur la poitrine, cria « grâce » encore à la fin du cantique, et parut attendre l'effet de son ardente supplication.

Ne sentant aucun miracle s'accomplir en elle, Faustine releva la tête avec impatience, et, se tournant vers son compagnon, elle lui demanda s'il avait rencontré son voisin après la scène du bal, et s'ils s'étaient pris de querelle.

— Nous nous sommes battus pour toi, répondit simplement le jeune homme, mais tout s'est bien passé. Aujourd'hui Michel me parle et prétend qu'il n'a plus aucun souvenir de notre brouille ; tout à l'heure il me disait encore...

— Michel est ici ? s'écria Faustine.

— Ah ! je ne voulais pas te le dire, répliqua tristement le Tendasque. Voilà un secret qu'il eût été charitable à moi de mieux garder.

FAUSTINE. 145 — A quel endroit l’as-tu vu ? — Auprès de l’église , à gauche ; en te levant, tu l’apercevras. — Oui, c’est bien lui ! André , est-ce la Saourgienne qu’il tient ainsi par la main devant la Madone? Et Faustine qui demande grâce, tandis qu’ils prient à deux con tre elle !... Hélas! mon Dieu, c’est bien lui! Il n’a plus son visage d’autrefois. Comme il se courbe , comme il s’humilie! Sa préférée en a déjà fait sans doute un suppliant et un misérable. Au revoir, André, je ne veux aucune grâce de la Vierge du Laguet, qui se laisse adorer par une Saourgienne ! Faustine, en disant ces mots, s’était relevée avec violence. La rébellion , plus encore que la douleur, était dans son âme. — Reste, reste, répétait le bon André, reste, je prierai avec toi, et nous aussi nous serons deux. — Ah! leurs têtes se penchent l’une vers l’autre, s’écria-t-elle; ils se parlent, d’amour 9 Digitized by Google

— A quel endroit l'as-tu vu?

— Auprès de l'église, à gauche; en te levant, tu l'apercevras.

— Oui, c'est bien lui! André, est-ce la Saourgienne qu'il tient ainsi par la main devant la Madone? Et Faustine qui demande grâce, tandis qu'ils prient à deux contre elle!... Hélas! mon Dieu, c'est bien lui! Il n'a plus son visage d'autrefois. Comme il se courbe, comme il s'humilie! Sa préférée en a déjà fait sans doute un suppliant et un misérable. Au revoir, André, je ne veux aucune grâce de la Vierge du Laguet, qui se laisse adorer par une Saourgienne!

Faustine, en disant ces mots, s'était relevée avec violence. La rébellion, plus encore que la douleur, était dans son âme.

— Reste, reste, répétait le bon André, reste, je prierai avec toi, et nous aussi nous serons deux.

— Ah! leurs têtes se penchent l'une vers l'autre, s'écria-t-elle; ils se parlent d'amour

146 FAUSTIN E. et la Madone semble leur sourire ! Je voudrais avoir le courage d'aller lui arracher ma chaîne d'or! Mais il me faudrait pour cela passer trop près de la Saourgienne. Faustine s'échappa des mains d'André qui essayait de la retenir. Elle courut au milieu des pèlerins, l'air égaré, troublant leur extase. Plus d'un la suivit du regard en murmurant avec pitié : « Sainte Madone, si vous avez maudit cette fille, pardonnez-lui! » Faustine marchait, marchait toujours, impatiente d'éloigner de son oreille le bruit des chants du vallon, au-dessus desquels elle croyait distinguer la voix de la Saourgienne, Ce fut après une bien longue course qu'elle cessa d'entendre les sons qui la poursuivaient. Abattue de corps, la pauvre fille s'assit au versant d'une colline couverte de chétifs oliviers. Le paysage était triste et sombre. A peine voyait-on le ciel par-dessus les hautes mon

FAUSTINE. 147 tagnes. La chaleur pesante de midi faisait taire les oiseaux, et pas un travailleur n'apparaissait sur les routes ou dans les terres. Enfin, la pauvre abandonnée était seule, sans témoins de sa douleur, et trouvait le silence. Elle allait pouvoir se parler à ellemême, se répondre, se comprendre, s'encourager... Elle se veut forte, résolue à vivre. En vivant, il lui est facile de donner un adoucissement à son désespoir : la vengeance ! Combien de fois le pardon lui sera-t-il demandé par Michel? C'est elle qu'on suppliera bientôt, elle qui aura le pouvoir de repousser alors! Et l'anneau que Faustine a baisé tant de fois, comme il va lui servir ! Elle le regarde avec une joie étrange. Cher anneau qui deviendra une arme à son doigt; plus qu'un stylet ! Ah ! si elle ne peut faire le bonheur de Michel, elle peut au moins détruire celui de la Saourgienne. On la maudira sans doute. Mais si Faustine refuse son pardon, Madeleine, forcée d'aimer hors de l'Église, sera maudite

118 FAUSTIN E. aussi ! Elle les retrouvera tous deux dans les flammes de l'enfer! Michel brûlant pour n'avoir pas tenu un serment fait à Dieu, cette fille pour s'être laissé déshonorer. Gomment avoir peur d'une souffrance soufferte par eux, avec eux ? « Ta vie est tracée, Faustine, se dit la Piémontaise ; ton époux est assis à tes côtés, tu es maintenant l'accordée du malheur! Il dormira dans ton lit; il s'éveillera quand tu t'éveilles; il te frappera tout le jour jusqu'au sang; il épuisera les larmes de tes yeux , jettera de la cendre sur ta nourriture, et rendra pour toi les fruits sucrés amers ; il t'apprendra à détester le travail, consolation des résignés. Avec lui tu riras de ceux qui pleurent, tu désireras le trouble dans les fêtes. Le mal est père du malheur, mon époux, et il veut que ses belles-filles soient mauvaises ! Non, je ne mourrai pas; non, je ne deviendrai point folle de désolation; ils seraient trop contents, celui que j'aime et celle que je hais !»
Digitized by Google

aussi ! Elle les retrouvera tous deux dans les flammes de l'enfer ! Michel brûlant pour n'avoir pas tenu un serment fait à Dieu, cette fille pour s'être laissé déshonorer. Comment avoir peur d'une souffrance soufferte par eux, avec eux ?

« Ta vie est tracée, Faustine, se dit la Piémontaise ; ton époux est assis à tes côtés, tu es maintenant l'accordée du malheur ! Il dormira dans ton lit ; il s'éveillera quand tu t'éveilles ; il te frappera tout le jour jusqu'au sang ; il épuisera les larmes de tes yeux, jettera de la cendre sur ta nourriture, et rendra pour toi les fruits sucrés amers ; il t'apprendra à détester le travail, consolation des résignés. Avec lui tu riras de ceux qui pleurent, tu désireras le trouble dans les fêtes. Le mal est père du malheur, mon époux, et il veut que ses belles-filles soient mauvaises ! Non, je ne mourrai pas ; non, je ne deviendrai point folle de désolation ; ils seraient trop contents, celui que j'aime et celle que je hais ! »

FAUSTINE. H9 Faustine se releva pour marcher encore. Bientôt elle revit la grande mer bleue. Que de golfes, que de villes et do villages elle regarda sans les admirer. Le défi continuait de jaillir de ses yeux brillants; il lui semblait que toute cette belle nature lui était ennemie, et elle se redisait, comme à la vieille tour romaine de la Turbie, que la montagne et les profondeurs de l'espace sont indifférentes aux cris du désespoir, que le ciel se plaît à voir éclater les tempêtes, que l'abîme aime à donner la mort, que l'eau ravage de préférence le champ du pauvre, et que la mer se referme avec empressement sur le malheureux qui se noie. Mais la fatigue ayant repris ses droits sur le corps de la pauvre fille, elle s'assit de nouveau sur le bord du chemin , et demeura pendant quelques heures dans une insensibilité presque complète. Repos d'un moment qui ne devait point apaiser cette âme orageuse! André était resté courbé à sa place après la

150 F A U STI N E. fuite de sa cousine, et il avait ardemment supplié la Madone de ne pas maudire son amie. Dès que les premières ombres du soir descendirent sur les versants,' il se mit en route à la recherche de Faustine. Il pensait bien qu'instinctivement elle aurait suivi le chemin de la montagne qui conduit à l'Escarenne. Lent et recueilli, il marcha au milieu des pèlerins sans troubler leurs prières. Lorsqu'il fut hors du vallon du Laguet, il pressa le pas. La nuit magnifique permettait aux regards du jeune homme d'interroger les horizons lointains. N'apercevant aucune trace de sa cousine, inquiet, il courut devant lui, appelant: « Faustine, Faustine ! » L'écho seul répondit. Craignant quelque acte de folie, il se pencha sur le bord de tous les précipices. Vers le matin seulement il vit la jeune fille à demi couchée sur une roche, les vêtements humides de rosée, les joues brûlantes de fièvre et les yeux égarés. — Faustine, lui dit-il, c'est André, c'est

FAUSTINB. 1S1 ton cousin qui te parle ; il serait venu plus tôt te rejoindre s'il n'avait pas longtemps prié la Vierge du Laguet pour que tu oublies Michel et que tu lui pardonnes. — Déjà ! répondit-elle d'une voix sombre. Voilà donc la parole que je vais entendre sans cesse résonner à mon oreille. Je jure qu'elle n'entrera jamais dans mon cœur. Oublier mon amour, c'est impossible. Je l'ai caché trop profondément en moi durant cinq années, et rien ne pourra me l'arracher ! Quand Michel lui-même viendrait me demander de ne plus l'aimer, me nommerait cruelle , je lui répondrais que la vengeance seule qui endort la haine peut vivre à présent dans mon âme. Si tu m'aimais de passion au lieu de m'aimer d'amitié, tu comprendrais ce que je te dis; mais tu es bon et doux, tu ne saurais éprouver l'amour. — Veux - tu que j'essaye , ma Faustine ? — Oui, je veux bien que tu souffres pour Digitized by Google

ton cousin qui te parle ; il serait venu plus tôt te rejoindre s'il n'avait pas longtemps prié la Vierge du Laguet pour que tu oublies Michel et que tu lui pardonnes.

— Déjà ! répondit-elle d'une voix sombre. Voilà donc la parole que je vais entendre sans cesse résonner à mon oreille. Je jure qu'elle n'entrera jamais dans mon cœur. Oublier mon amour, c'est impossible. Je l'ai caché trop profondément en moi durant cinq années, et rien ne pourra me l'arracher ! Quand Michel lui-même viendrait me demander de ne plus l'aimer, me nommerait cruelle, je lui répondrais que la vengeance seule qui endort la haine peut vivre à présent dans mon âme. Si tu m'aimais de passion au lieu de m'aimer d'amitié, tu comprendrais ce que je te dis; mais tu es bon et doux, tu ne saurais éprouver l'amour.

— Veux-tu que j'essaye, ma Faustine ?

— Oui, je veux bien que tu souffres pour

 moi ce que je souffre pour un autre, dit-elle avec emportement. — Faustine, Faustine, tu es mauvaise! Je ne t'aimerai que si tu me promets de faire un effort courageux et d'oublier Michel. — Garde ton amour de sage; je ne te le demande pas, Tu mets des conditions à l'amour, toi; tu raisonnes, moi je souffre... Ah! n'être pas aimée, quel supplice! et pourquoi l'endure-t-on? Si l'on était laide, on pourrait reprocher sa laideur à Dieu ; pauvre, on reprocherait sa pauvreté à ses parents; bête, on s'en prendrait de sa bêtise à soi-même ! Qui donc accuser? Personne que lui! Et je me dessaisirais de mon unique consolation, la vengeance, la longue vengeance ! En vain, pendant le voyage qu'ils firent ensemble de l'Escarenne à Tende, André essayat-il d'adoucir par de tendres paroles le désespoir et la haine de son amie; tout paraissait au contraire les augmenter. La vue de cette route qu'elle avait suivie avec son accordé à

FAUSTIN E. 153 l'automne ; un banc de pierre sur lequel tous deux s'étaient assis et où Michel lui avait dit quelques mots d'affection ; cette auberge où ils s'étaient reposés une nuit : tout cela surexcitait encore la passion et la douleur de la pauvre fille. Lorsque Faustine, arrivée à Tende, entra dans la maison de son père, il était tard. Comme le soir où elle était revenue du bal avec Michel, la porte ouverte laissait voir auprès d'un grand feu la mère de son accordé et la sienne. Les deux femmes veillaient et semblaient encore attendre leurs enfants. Quand elles aperçurent la jeune fille pâle et sombre au milieu de la maison, ni l'une ni l'autre ne se leva pour l'embrasser, pas un cri de joie ne s'échappa de leur bouche; toutes deux se détournèrent en pleurant. La nouvelle de l'infidélité de Michel leur était connue, et déjà elles avaient gémi et souffert avec l'absente. 9.
Digitized b/ Google

154 F AU STINE. Le choix que le jeune homme avait fait d'une Saoudienne devait attirer sur lui le blâme de sa famille et de Tende tout entier; aussi l'un des premiers mots que prononça la mère de Michel fut-il celui de vengeance ; elle approuva toute la haine, répéta toutes les menaces de celle qu'elle avait si vivement désiré avoir pour belle-fille. Le lendemain de son retour, Faustine, accompagnée de sa vieille amie, alla mettre opposition chez le curé au mariage de l'infidèle. En sortant de la cure, les deux femmes se jurèrent, la main dans la main, le regard animé d'une même passion, que la Saourgienne ne posséderait jamais Michel comme époux tant que l'une d'elles aurait un souille d'existence. Faustine, joyeuse d'être comprise, sentit son exaltation s'abattre; mais elle garda sa haine dans le calme, et s'apprit à vivre avec elle comme avec une amie qu'elle ne voulait, plus quitter. Un matin le père de Michel reçut une lettre

F A US TI N B. 155 de son fils dans laquelle ce dernier donnait des explications sur les motifs qui l'avaient forcé d'abandonner Faustine. De la Saourgienne, pas un mot! Connaissant la violence de son père, la passion de sa mère, l'inGdèle demandait qu'on s'engageât par lettre à ne lui faire aucune scène de reproches s'il revenait à Tende. Après s'être longuement consultés, les deux mères, Faustine, les deux pères convinrent qu'il fallait garder le silence. « Obligeons-le à venir nous braver en face, dit l'accordée. » Quinze jours plus tard, Michel exaspéré de la feinte indifférence de ses parents écrivit une seconde lettre dans laquelle il n'était question que des qualités de la Saourgienne et des défauts de Faustine. C'était une véritable déclaration de guerre. Tous ceux a Tende qui furent admis à lire ce papier s'effrayèrent des conséquences qu'il pouvait avoir. Rien ne rendra l'emportement du père et de Digitized by Google

de son fils dans laquelle ce dernier donnait des explications sur les motifs qui l'avaient forcé d'abandonner Faustine. De la Saourgienne, pas un mot! Connaissant la violence de son père, la passion de sa mère, l'infidèle demandait qu'on s'engageât par lettre à ne lui faire aucune scène de reproches s'il revenait à Tende.

Après s'être longuement consultés, les deux mères, Faustine, les deux pères convinrent qu'il fallait garder le silence.

« Obligeons-le à venir nous braver en face, dit l'accordée. »

Quinze jours plus tard, Michel exaspéré de la feinte indifférence de ses parents écrivit une seconde lettre dans laquelle il n'était question que des qualités de la Saourgienne et des défauts de Faustine. C'était une véritable déclaration de guerre. Tous ceux à Tende qui furent admis à lire ce papier s'effrayèrent des conséquences qu'il pouvait avoir. Rien ne rendra l'emportement du père et de

156 FAUSTINE. la mère de l'infidèle à la réception de cet audacieux défi. Faustine seule restait calme ; sa haine trouvait là un aliment digne d'elle. Après une pareille injure qui donc eût osé lui parler de générosité, de pardon, d'oubli? « Viens, avait répondu le père à son fils ; je ne te tuerai point, c'est toutce que je peux te jurer. Ceux de mon âge savent tenir leur serment.» Quelquefois, la mère de Michel et Faustine causant de l'accueil qu'on ferait à l'infidèle s'il reparaissait, se donnaient pour ainsi dire à elles-mêmes la représentation de ce drame. — Nous le verrons suppliant, disaitlamère. — Il menacera, répliquait Faustine. L'entendez-vous parler de cette Saourgienne, de ses vertus, de sa beauté ? Comme nous nous disputerons! comme je l'afironterai! Je veux le faire trembler, s'il est faible ; s'il est fort , étonner son courage.

FAUSTINK. 157 — Alors, reprenait la mère de Michel, s'il menace, je m'écrierai : « Va-t'en, et que l'amour de ta Saourgienne te console de la perte de l'affection de tes parents et de la perte de ton honneur. » — Oui, oui, répétait Faustine, et s'il ne s'en allait pas, s'il défiait encore, son père alors dirait : « Je te maudis ! » — Que ne vient-il? ajoutait la mère d'un air sombre. Deux mois s'étaient écoulés déjà depuis le retour de Faustine. Michel, après la réponse de son père, n'avait point répliqué, et durant six longues semaines on avait en vain attendu de ses nouvelles. Faustine s'impatienta de ce silence; sa passion eût préféré les injures ; mais ce qu'elle désirait ardemment c'était la lutte directe, face à face, l'échange de ces paroles pleines de colère qui apaisent le cœur, enfin la présence de l'infidèle. Les parents de Faustine et ceux de Michel Digitized by Google

— Alors, reprenait la mère de Michel, s'il menace, je m'écrierai : « Va-t'en, et que l'amour de ta Saourgienne te console de la perte de l'affection de tes parents et de la perte de ton honneur. »

— Oui, oui, répétait Faustine, et s'il ne s'en allait pas, s'il défiait encore, son père alors dirait : « Je te maudis ! »

— Que ne vient-il ? ajoutait la mère d'un air sombre.

Deux mois s'étaient écoulés déjà depuis le retour de Faustine. Michel, après la réponse de son père, n'avait point répliqué, et durant six longues semaines on avait en vain attendu de ses nouvelles.

Faustine s'impatienta de ce silence ; sa passion eût préféré les injures ; mais ce qu'elle désirait ardemment c'était la lutte directe, face à face, l'échange de ces paroles pleines de colère qui apaisent le cœur, enfin la présence de l'infidèle.

Les parents de Faustine et ceux de Michel

158 Faustin e. étaient parmi les rares propriétaires de Tende qui ne sont point forcés de passer l'été dans la montagne et possèdent des terres auprès de la petite ville. Un soir, à l'heure du retour des champs, l'accordée aperçut un jeune homme qui ouvrait avec précaution la porte de ses voisins et se glissait chez eux comme un voleur. Il lui sembla reconnaître Michel. Un grand cri jeté par sa vieille amie confirma ses suppositions. Contenant avec peine les battements de son cœur, elle appela son père et sa mère. Ne fallait-il pas que la scène fût complète ? Les deux familles devaient donc être réunies. On allait juger Michel, les témoins ne pouvaient être trop nombreux. Le père de Faustine suivit sa fille, mais la mère, craignant quelque scandale, courut chercher le curé. Faustine entra donc chez l'accordé avec son père. En la voyant, Michel se troublç. Au visage contracté de son père, aux yeux brillants de sa mère, il a déjà compris qu'il

Digitized by Google

étaient parmi les rares propriétaires de Tende qui ne sont point forcés de passer l'été dans la montagne et possèdent des terres auprès de la petite ville.

Un soir, à l'heure du retour des champs, l'accordée aperçut un jeune homme qui ouvrait avec précaution la porte de ses voisins et se glissait chez eux comme un voleur. Il lui sembla reconnaître Michel. Un grand cri jeté par sa vieille amie confirma ses suppositions. Contenant avec peine les battements de son cœur, elle appela son père et sa mère. Ne fallait-il pas que la scène fût complète? Les deux familles devaient donc être réunies. On allait juger Michel, les témoins ne pouvaient être trop nombreux. Le père de Faustine suivit sa fille, mais la mère, craignant quelque scandale, courut chercher le curé.

Faustine entra donc chez l'accordé avec son père. En la voyant, Michel se troubla. Au visage contracté de son père, aux yeux brillants de sa mère, il a déjà compris qu'il

159 FAUSTIN R. n’obtiendra d’eux aucune concession. Faustine, ses parents offensés, vont ajouter encore à la dureté de l’accueil qu’il reçoit. Il se tient debout. Les deux vieillards, assis l’un près de l’autre, interrogent du regard la mère de Michel et Faustine. N’est-ce pas toujours aux femmes de dire les premières paroles dans de telles circonstances? — Que veux-tu de nous? demanda brusquement la mère. — Je veux que vous m’aidiez à reprendre une parole que j’ai donnée en vue de votre bonheur, et qui, si j’étais forcé de la tenir, me rendrait le plus malheureux des hommes. — Tu es libre de ne pas épouser Faustine. — C’est vrai, mais je n’ai pas le droit d‘en épouser une autre. — On peut être heureux avec une Saourgienne sans être obligé de devenir son mari, répliqua le père de Faustine.

ICO FAUSTIN E. — Mais si votre fille empêche mon mariage, elle ne pourra non plus se marier, ajouta Michel croyant toucher le cœur du vieillard, qui n'avait point d'autre enfant. — Que Faustine n'apporte jamais comme toi le déshonneur dans ma maison, c'est tout ce que j'entends exiger d'elle. — Faustine, Faustine, rends-moi mon anneau et mon serment, je t'en supplie, s'écria Michel en joignant les mains. — 11 prie, vous aviez raison, repartit Faustine en se tournant vers la mère de l'accordé. Que lui répondre? 11 n'a de courage qu'en écriture. Quelqu'un entra. — Voilà monsieur le curé , dit Michel en relevant la tête ; je suis sauvé ! Le curé sourit avec dédain, et s'approchant de Faustine : — Qu'est-ce que ce garçon vient faire ici ? lui demanda-t-il. — Monsieur le curé, répliqua Michel, je Digitized by Google

— Mais si votre fille empêche mon mariage, elle ne pourra non plus se marier, ajouta Michel croyant toucher le cœur du vieillard, qui n'avait point d'autre enfant.

— Que Faustine n'apporte jamais comme toi le déshonneur dans ma maison, c'est tout ce que j'entends exiger d'elle.

— Faustine, Faustine, rends-moi mon anneau et mon serment, je t'en supplie, s'écria Michel en joignant les mains.

— Il prie, vous aviez raison, repartit Faustine en se tournant vers la mère de l'accordé. Que lui répondre ? Il n'a de courage qu'en écriture.

Quelqu'un entra.

— Voilà monsieur le curé, dit Michel en relevant la tête ; je suis sauvé !

Le curé sourit avec dédain, et s'approchant de Faustine :

— Qu'est-ce que ce garçon vient faire ici ? lui demanda-t-il.

— Monsieur le curé, répliqua Michel, je

FAUSTINE. 161 viens prier Faustine d’être généreuse, charitable, chrétienne; de me pardonner, de me rendre mon serment et mon anneau, de retirer l’opposition à mon mariage qu’elle a faite entre vos mains. Apprenez-lui, monsieur le curé, que l’Évangile ordonne l’oubli des injures. Faustine et'la mère de Michel à ce discours perdirent contenance. Les deux vieillards se levèrent avec respect, sentant leurs rancunes à la merci du prêtre et n’ayant pas même l’idée de discuter une parole dictée par la Madone, par Jésus ou par le bon Dieu. Le prêtre réfléchit un instant. — Il ne faut pas, dit-il avec fermeté, que le coupable, en réclamant l’absolution, persiste dans sa faute. Or, nul n’est plus coupable que celui qui essaye de se soustraire à un serment fait à Dieu. Ce fut au tour de Michel à trembler. — Un serment fait à des hommes, continua le prêtre, c’est aux hommes de le défendre.

I y 16i FAUSTINK. Dieu n’affirme ses droits que dans les consciences et par la voix de ses ministres. Si votre conscience vous absout, c’est que Dieu s’est retiré d’elle, mais moi, son représentant sur la terre, je vous condamne! Faustine triomphante serra la main de sa vieille amie de toutes ses forces. Michel accablé se signa voyant déjà le diable en lui. La condamnation d’un prêtre est une terrible épreuve pour un Italien. L’accordé avec cela était dévot. — Mais, balbutia-t-il vaincu, si j’aime une Saourgienne ! Le curé eut un mouvement superbe. — Il ne faut point parler d’amour à Dieu, jeune homme, dit-il, mais de devoir. Or, votre devoir est d’épouser Faustine, la seule qui puisse être considérée par l’Église comme votre femme légitime. Ne vous croyez pas tenu envers une fille qui vous a engagé dans la voie de la paresse et de la désobéissance. Vous pouvez d’un mot faire le bonheur de vos

FAUSTINE. 163 parents, être approuvé du ciel, de votre conscience, béni par moi. Allons, brebis égarée, rentrez au bercail ! Michel sanglotait. En voyant son voisin prêt à céder, Faustine éprouva tout à coup une insurmontable répulsion pour ce mariage qu'elle avait si passionnément désiré. Quoi ! les menaces, les défis amassés par elle, devenaient inutiles avec ce garçon sans courage ! Michel avait supplié d'abord, et maintenant il se laissait battre avec des mots. 11 abandonnait, par crainte de l'Église, cette Saourgienne qu'il avait une première fois délaissée pour Faustine, qu'il avait reprise, et pour laquelle il avait quitté sa place, renié un serment ! Quel amour, quel caractère, quelle union ! Faustine n'en voulait plus! Non, tout cela était trop misérable, et elle se sentait un véritable dégoût pour ce cœur si faible et si inconstant. Mais comment expliquer la cause de cet éloignement subit, à qui le dépeindre? Digitized by Google

parents, être approuvé du ciel, de votre conscience, béni par moi. Allons, brebis égarée, rentrez au bercail !

Michel sanglotait.

En voyant son voisin prêt à céder, Faustine éprouva tout à coup une insurmontable répulsion pour ce mariage qu'elle avait si passionnément désiré. Quoi ! les menaces, les défis amassés par elle, devenaient inutiles avec ce garçon sans courage ! Michel avait supplié d'abord, et maintenant il se laissait battre avec des mots. Il abandonnait, par crainte de l'Église, cette Saourgienne qu'il avait une première fois délaissée pour Faustine, qu'il avait reprise, et pour laquelle il avait quitté sa place, renié un serment ! Quel amour, quel caractère, quelle union !

Faustine n'en voulait plus ! Non, tout cela était trop misérable, et elle se sentait un véritable dégoût pour ce cœur si faible et si inconstant. Mais comment expliquer la cause de cet éloignement subit, à qui le dépeindre ?

161 PAUSTINE. Au prêtre? Ne défendait-il pas qu'on lui parlât d'amour, à plus forte raison de haine ! Aux deux pères qui déjà prenaient la main de Michel et l'attiraient à eux? A la mère de l'accordé, à sa vieille amie, qui avait tout compris jusque-là? Non, pas même à elle! La pauvre femme, émue, les yeux pleins de larmes, murmurait avec une tendresse passionnée : « Tu seras ma fille ! » Michel s'avança vers Faustine. Elle bondit de côté comme un chat sauvage pour ne pas être touchée par lui- Alors le cœur en révolte, elle le regarda en face avec des yeux étincelants. \ — Lâche, lui dit-elle, je te rriéprise ! Et elle s'élança hors de la maison, sans que Michel stupéfait, sans que le prêtre, les deux vieilles, les deux pères, cloués à leur place, songeassent à la poursuivre. Elle descendit avec une rapidité folle la rampe qui conduit de Tende à la route de France et aux bords de la Roya. Le bruit Digitized by GoogI

Au prêtre? Ne défendait-il pas qu'on lui parlât d'amour, à plus forte raison de haine! Aux deux pères qui déjà prenaient la main de Michel et l'attiraient à eux? A la mère de l'accordé, à sa vieille amie, qui avait tout compris jusque-là? Non, pas même à elle! La pauvre femme, émue, les yeux pleins de larmes, murmurait avec une tendresse passionnée : « Tu seras ma fille! »

Michel s'avança vers Faustine. Elle bondit de côté comme un chat sauvage pour ne pas être touchée par lui. Alors le cœur en révolte, elle le regarda en face avec des yeux étincelants.

— Lâche, lui dit-elle, je te méprise!

Et elle s'élança hors de la maison, sans que Michel stupéfait, sans que le prêtre, les deux vieilles, les deux pères, cloués à leur place, songeassent à la poursuivre.

Elle descendit avec une rapidité folle la rampe qui conduit de Tende à la route de France et aux bords de la Roya. Le bruit

FAUSTINE. 165 de sa course , tout ce qui s'agitait dans sa tête, l'empêchèrent d'entendre qu'on la suivait. Tout à coup, elle s'arrêta au bord du fleuve torrentiel. Il courait comme elle avait couru, follement. — Ah! s'écria- 1- elle, que pareille à la Roya j'aimerais à me briser sur les roches. — Faustine, chère Faustine, murmura une voix derrière elle. — André, toujours toi, quand je souffre! Ta bonté m'impatiente, à la fin. Pourquoi m'as-tu suivie ? — Je t'ai vue sortir de la maison de Michel, fuyant comme une insensée du côté de la Roya... J'ai cru que tu allais te tuer, j'ai couru derrière toi, et je ne te quitterai que si tu me jures de vivre. Tu sais tenir tes serments, toi! — Je ne me tuerai point! Si l'amour agonise en moi, la haine y est vivante encore. Faustine morte, Michel épouserait la SaourDigitized by Google

de sa course, tout ce qui s'agitait dans sa tête, l'empêchèrent d'entendre qu'on la suivait.

Tout à coup, elle s'arrêta au bord du fleuve torrentiel. Il courait comme elle avait couru, follement.

— Ah ! s'écria-t-elle, que pareille à la Roya j'aimerais à me briser sur les roches.

— Faustine, chère Faustine, murmura une voix derrière elle.

— André, toujours toi, quand je souffre ! Ta bonté m'impatiente, à la fin. Pourquoi m'as-tu suivie ?

— Je t'ai vue sortir de la maison de Michel, fuyant comme une insensée du côté de la Roya... J'ai cru que tu allais te tuer, j'ai couru derrière toi, et je ne te quitterai que si tu me jures de vivre. Tu sais tenir tes serments, toi !

— Je ne me tuerai point ! Si l'amour agonise en moi, la haine y est vivante encore. Faustine morte, Michel épouserait la Saour-

106 FAUSTIN E, gienne! Adieu, André, adieu! Je vais en France; dis à mes parents qu'ils ne me cherchent point. Je veux qu'on m'oublie, qu'on me laisse en paix ! Elle s'éloigna malgré les tendres paroles de son cousin. Faustine voulait être seule. La solitude était nécessaire à cette âme orgueilleuse et indignée. Ses yeux par hasard s'arrêtent sur son anneau; cet anneau dont elle a fait un confident, un ami, quelle a baisé tant de fois, ce témoignage de l'amour de son accordé ! Le gardera-t-elle? Non. Il faut qu'elle s'en sépare ! Elle l'arrache de son doigt, et le jette dans le torrent, qui ne le rendra pas à Michel. André accompagnait sa cousine du regard ; il la vit lancer sa bague d'accordée dans la Roya. — Elle n'aime plus Michel, pensa-t-il, mais elle aime sa haine, et elle y restera peut-être aussi attachée qu'à son amour ! • • r Digitized by Google

FAUSTINE. 167 Terminerai-je en racontant que l'âme de Faustine s'est apaisée, qu'elle a condamné elle-même son orgueil, et que, revenue à Tende, elle a épousé son cousin? Je ne puis m'y décider, dût le bon André en souffrir longtemps. Mais s'il plaît au lecteur de marier Michel et la Saourgienne, je l'avertis qu'une loi du Parlement italien, datée de janvier \ 866, et qui décrète le mariage civil, l'y autorise pleinement.

Digitized by Googjf

LA FILLE CHASSEUR D’AIGLES \ Digitized b/ Google

Digitized by Google

LA FILLE DU CHASSEUR D'AIGLES I Le père et la fille s'entendaient merveilleusement ; ils avaientles mêmes goûts, les mêmes fiertés. Jamais l'ennui n'apparaissait dans leurs longs tête-à-tête. Durant l'hiver ils vivaient seuls à San-Dalmas, au pied du col de Tende, refusant d'aller comme tous leurs voisins dans une étable pour causer, travailler, manger, dormir ou veiller en commun. Ils lisaient un petit nombre de livres qu'ils eussent pu redire mot à mot de mémoire, mais / Digitized by Google

LA FILLE

DU

CHASSEUR D'AIGLES

I

Le père et la fille s'entendaient merveilleusement ; ils avaient les mêmes goûts, les mêmes fiertés. Jamais l'ennui n'apparaissait dans leurs longs tête-à-tête. Durant l'hiver ils vivaient seuls à San-Dalmas, au pied du col de Tende, refusant d'aller comme tous leurs voisins dans une étable pour causer, travailler, manger, dormir ou veiller en commun. Ils lisaient un petit nombre de livres qu'ils eussent pu redire mot à mot de mémoire, mais

172 LA FILLE dont les personnages, amis bien connus, avaient pour eux des attraits toujours nouveaux. Quand l'existence est monotone, les lectures n'ont pas besoin d'être diverses pour charmer. Le père et la fille ne goûtaient pas avec un plaisir égal les quatre ou cinq livres composant leur bibliothèque. 11 préférait les aventures de bandits, donnant pour raison de son choix que ses héros pouvaient vivre en Italie ou y avoir vécu. Elle adorait les contes de fées, dans lesquels un beau chevalier, £n costume de fer, pénètre par ruse ou par force au fond de l'antre des Magots, y découvre une princesse enchaînée, gémissante, qu'il plaint, qu'il délivre, qu'il épouse et rend heureuse. Chaque printemps, le chasseur d'aigles et sa fille faisaient, avec leurs bêtes, l'ascension du pic de Tende, où le père avait défriché un morceau de forêt dans un vallon, à une grande hauteur, endigué un torrent, bâti un chalet. Les exigences d'une propriété nouvelle, qu'il

DU CHASSEUR D’AIGLES. H 3 comptait donner en dot à sa Mariane, firent oublier pendant plusieurs années au chasseur une passion violente : celle de chasser les aigles. Mais lorsque sa terre lui parut suffisamment creusée, retournée, plantée, mise à son point de rapport, il se lassa du métier de laboureur, et reprit celui de chasseur d’aigles. Un beau matin, il dit adieu à sa fille et sortit du chalet fièrement, sa carabine sur l’épaule. — Je ne veux plus courber la tête, s’écriat-il du ton d’un homme heureux d’échapper à l’esclavage, je ne veux plus travailler des heures entières le dos voûté, les jambes presque immobiles. Je veux me sentir libre comme autrefois, sous le grand ciel! — Ne vous attardez pas dans la montagne, mon père, dit Mariane ; soyez de retour avant le coucher du soleil. — Oui, mon enfant... Ah! le fameux chasseur d’aigles ! continua le vieillard en riant 10. K

ni LA FILLE avec pitié de lui-même : il oubliait son sac aux aiglons. J’entends bien cependant ne pas le rapporter vide. Cherche-le-moi. — Voici votre sac, mon père. Souvenezvous que depuis quatre ans vous n’avez point escaladé de roches, que votre pied doit être moins sûr, et que votre œil n’est plus exercé à découvrir les aigles autour de leur aires. — Bonjour, Mariane! Arrache l’herbe dans le carré de lentilles, et soigne bien nos bêtes jusqu’à ce soir ! — Comment pouvez -vous abandonner ainsi votre terre et votre enfant ? reprit la jeune fille. — Lorsqu’on a l’ambition d’épouser un chevalier, il vaut mieux être fille d’un chasseur d’aigles que fille d’un laboureur, répliqua le vieillard, content comme un Italien qui croit avoir trouvé un trait d’esprit. Le montagnard s'éloigna. Suivant un chemin étroit et rapide au bord du torrent qui coupait en deux le petit vallon, il disparut dans *

 la gorge, non sans avoir envoyé quelques adieux moqueurs à sa fille. Derrière une longue table de mélèze, plusieurs bancs recouverts d’un toit de vigne vierge étaient adossés au chalet. Mariane s’assit sur un de ces bancs; son regard parcourut avec une joie un peu égoïste le cher vallon dont son père lui abandonnait le soin et pour ainsi dire la propriété. Ses champs lui parurent plus beaux et plus larges. Elle se promit de les cultiver plus amoureusement encore, ce qui eût paru impossible à tout autre qu’à Mariane. Bientôt la jeune fille se leva pour aller détacher ses bêtes qui, de l’étable, appelaient avec impatience leur maîtresse. La nuit et ses ombres font peur à la plupart des animaux, comme une chose mystérieuse, incompréhensible, et le matin leur apporte toujours la sécurité et l’appétit. Mariane, en se livrant à ses occupations, suivit tout le jour par la pensée son père

176 LA FILLE dans la montagne. 11 lui avait tant de fois conté ses chasses, leurs ruses et leurs dangers, quelle s'animait à distance avec lui, escaladait les roches difficiles, franchissait les torrents, et fredonnait la chanson favorite du vieux montagnard : a L'aigle chasseur, aime à saisir, — à saisir pour le dévorer, — l'agneau dans le troupeau. — Le chasseur d'aigles aime à son tour, — à prendre vif pour l'étouffer, — l'aiglon dans son nid. » . Peu de gens chassent l'aigle au pic de Tende. Rien n'est plus dangereux, et dans aucune poursuite il ne faut déployer autant de courage et de sang-froid. Cette chasse, d'ailleurs, est fort lucrative quand elle est heureuse. Voici comment: Tous les pâtres qui conduisent des troupeaux sur les hauteurs de la chaîne de Tende sont nommés par les communes, assermentés, et tenus de rapporter à l'automne plusieurs aiglons ou le cadavre d'un aigle. Occupés à

 traire leurs nombreuses laitières pendant le jour, à faire du fromage pendant la nuit, les bergers ne peuvent abandonner leurs bêtes. Ils achètent donc aux chasseurs d’aigles, moyennant de bel argent, le produit de leur chasse. A la commune on sait bien avec quelle facilité les choses s’arrangent. Bah! où .les conditions des serments sont-elles remplies à la lettre ! L’aigle étant l’ennemi des troupeaux, il importe peu qu’il soit détruit par des chasseurs ou des bergers. Le soleil marque dans le ciel les premières heures du soir; Mariane attend son père. Dans le chalet la polenta fume sur la table. La jeune fille interroge la gorge par laquelle le chasseur d’aigles est sorti le matin du vallon. Cette gorge s’ouvre au pied d’une colline basse, sans arbres, couverte seulement d’une herbe épaisse. Sur la colline, tout à coup, le chasseur d’aigles paraît. Il court comme un homme poursuivi par son plus terrible ennemi et

178 ' LA FILLE descend la colline avec une rapidité effrayante. Mariane, inquiète, s'élance à la rencontre de son père. Les yeux du chasseur sont fixés sur un point noir qui grossit et se meut entre les bois et le ciel. Mariane s'arrête épouvantée. Elle vient de reconnaître un aigle ! , Le chasseur traîne avec lui son sac dans lequel des aiglons s'agitent et gémissent douloureusement. L'aigle qui vole entend-il ces plaintes? — Laissez votre sac! s'écrie Mariane. — Ouvre le chalet, vite, vite! répond le père. Si je puis arriver au grand mélèze, je me jette derrière la porte que tu refermes, et j'ai l'aigle avec les aiglons. Mariane est déjà dans le chalet; elle se penche un peu et regarde../ Un aigle royal, dont les ailes rousses déployées occupent un espace énorme, plane au-dessus du vallon. Le vieillard sort d'un taillis en faisant tournoyer d'une main haDigitized by Google

descend la colline avec une rapidité effrayante. Mariane, inquiète, s'élance à la rencontre de son père.

Les yeux du chasseur sont fixés sur un point noir qui grossit et se meut entre les bois et le ciel. Mariane s'arrête épouvantée. Elle vient de reconnaître un aigle !

Le chasseur traîne avec lui son sac dans lequel des aiglons s'agitent et gémissent douloureusement. L'aigle qui vole entend-il ces plaintes ?

— Laissez votre sac ! s'écrie Mariane.

— Ouvre le chalet, vite, vite ! répond le père. Si je puis arriver au grand mélèze, je me jette derrière la porte que tu refermes, et j'ai l'aigle avec les aiglons.

Mariane est déjà dans le chalet; elle se penche un peu et regarde...

Un aigle royal, dont les ailes rousses déployées occupent un espace énorme, plane au-dessus du vallon. Le vieillard sort d'un taillis en faisant tournoyer d'une main ha-

DU CHASSEUR D'AIGLES. 170 bile et vigoureuse sa carabine autour de sa tète; il se précipite sous le grand mélèze dans les branches duquel les larges ailes de l’aigle vont s’embarrasser. Mais l’ennemi du chasseur prend terre non loin de l’arbre. Alors, rasant le sol, il attaque avec fureur le- montagnard par derrière, lui déchire la nuque d’un formidable coup de bec, et le jette à genoux. Le père de Mariane Lâche les aiglons qui, bien enfermés, continuent de gémir. L’aigle demeure un instant immobile auprès d’eux ; il réfléchit sans doute... Bientôt il saisit le sac et emporte fièrement dans les airs ses petits qu’il a sauvés. Il abandonne le chasseur : sait -il que son adversaire est frappé à mort? Mariane baigne d’eau fraîche la blessure de son père. Le vieillard a les yeux fermés. Cependant il les rouvre encore. — Mon enfant, murmure-t-il d’une voix affaiblie, je meurs, je vais te quitter, te dire le plus triste adieu ! Ne vends pas ce vallon ;
Digitized by Google

bile et vigoureuse sa carabine autour de sa tête; il se précipite sous le grand mélèze dans les branches duquel les larges ailes de l'aigle vont s'embarrasser. Mais l'ennemi du chasseur prend terre non loin de l'arbre. Alors, rasant le sol, il attaque avec fureur le montagnard par derrière, lui déchire la nuque d'un formidable coup de bec, et le jette à genoux. Le père de Mariane lâche les aiglons qui, bien enfermés, continuent de gémir. L'aigle demeure un instant immobile auprès d'eux; il réfléchit sans doute... Bientôt il saisit le sac et emporte fièrement dans les airs ses petits qu'il a sauvés. Il abandonne le chasseur : sait-il que son adversaire est frappé à mort?

Mariane baigne d'eau fraîche la blessure de son père. Le vieillard a les yeux fermés. Cependant il les rouvre encore.

— Mon enfant, murmure-t-il d'une voix affaiblie, je meurs, je vais te quitter, te dire le plus triste adieu ! Ne vends pas ce vallon;

180 LA FILLE garde-le pour ta dot... Couche-moi sous le grand mélèze dans un lit de pierres, profond si tu peux... Hélas ! hélas ! je la laisse seule... Pauvre Mariane 1 Il répéta plusieurs fois encore : « Pauvre Mariane! » Puis vinrent des mots sans suite, sans liens; puis le montagnard se tut, soupira profondément et fit un grand effort pour mourir. Sa main froide s'échappa de celle de sa fille, ses regards s'éteignirent, son cœur cessa de battre. Oui, pauvre Mariane! elle sera seule dans la grande montagne, seule dans le petit vallon, seule lors de son retour à San-Dalmas. Le désir de quitter la vie avec son père traverse son esprit exalté par le désespoir. Si elle avait sa mère, un parent, une affection, elle n'aurait point cette pensée coupable, criminelle; mais n'est-elle pas seule au monde ?

» « • t DU CHASSEUR D’AIGLES. 181 / 4 Durant toute une longue nuit, agenouillée auprès du mort ou couchée à ses côtés, la fille du chasseur d’aigles se désola sans tarir la source de ses larmes, sans lasser l’écho insensible aux accents de sa douleur. Mais le matin elle entendit dans la forêt les hurlements des loups qui, durant l’été, parcourent la montagne et rôdent à l’entour des troupeaux. Mariane alors sentit son courage renaître. L’idée que son père, qu’elle-même, deviendraient la proie des bêtes si elle se laissait écraser par son chagrin, lui donna la force de se tenir debout. Elle alla chercher V des instruments de labourage propres à 11 «

182 LA FILLE creuser la terre et à la rejeter sur les bords d'une fosse profonde; puis la jeune montagnarde entreprit son triste ouvrage avec volonté, avec ardeur. Il semblait à la fille du chasseur d'aigles que les lèvres pâlies de son père murmuraient tout- bas : — Hâte-toi, mon enfant, hâte-toi ! l'air et le soleil tourmentent la chair des trépassés. Mon âme s'agite en mon pauvre corps et ne veut le quitter qu' après que tu l'auras couché dans un lit de terre profond, profond, aussi profond que tu pourras le creuser ! — Père, je le creuserai profond, votre lit de terre, répondait tout haut Mariane, car les loups que j'entends là-bas pourraient ouvrir votre tombe et troubler votre long sommeil 1 Lorsqu'elle eut creusé la fosse, les dernières paroles du chasseur lui revinrent à la mémoire : n'a-t-il pas demandé un lit de pierres ? Il faut le lui bâtir ! Comme elle dormira tranquille alors, dans sa maisqn de SanDigitized by Google

creuser la terre et à la rejeter sur les bords d'une fosse profonde; puis la jeune montagnarde entreprit son triste ouvrage avec volonté, avec ardeur. Il semblait à la fille du chasseur d'aigles que les lèvres pâlies de son père murmuraient tout-bas :

— Hâte-toi, mon enfant, hâte-toi ! l'air et le soleil tourmentent la chair des trépassés. Mon âme s'agite en mon pauvre corps et ne veut le quitter qu'après que tu l'auras couché dans un lit de terre profond, profond, aussi profond que tu pourras le creuser !

— Père, je le creuserai profond, votre lit de terre, répondait tout haut Mariane, car les loups que j'entends là-bas pourraient ouvrir votre tombe et troubler votre long sommeil !

Lorsqu'elle eut creusé la fosse, les dernières paroles du chasseur lui revinrent à la mémoire : n'a-t-il pas demandé un lit de pierres ? Il faut le lui bâtir ! Comme elle dormira tranquille alors, dans sa maison de San-

DU CHASSEUR D'AIGLES. 183 Dalmas, durant les nuits d'hiver, où la neige tombe, où la bande affamée des loups hurle sous les grands murs des cimetières ! Épuisée de lassitude, elle entre dans le chalet et mange un peu de sa polenta refroidie. Que les pierres vont être lourdes! Pourquoi le chasseur avait-il l'habitude de porter à l'extrémité du vallon toutes celles qu'il trouvait dans sa terre ? Mieux vaudrait ramener le mort à la maison, l'enfermer, et courir au col de Tende pour chercher une mule ou quelque ouvrier. Mais l'auberge est à quatre heures de marche du chalet; Mariane sent bien que ses forces la trahiraient en chemin. — Il n'y a donc rien de vrai dans les livres de contes, rien de vrai dans les livres de religion, s'écria l'orpheline. Ah ! les fées ni les saints n'existent pas, sans quoi ils verraient tous qu'il est temps de me secourir! Elle retourne auprès de son père.

184 LA FILLE Qu’est-ce donc? Une voix d’homme jeune et forte rompt le silence de la grande solitude. Mariane écoute ; qui peut chanter en ce lieu? Un chasseur? Alors, il aura pitié du chasseur mort, et il lui bâtira un lit de pierres. Hélas ! celui qui chante dans le bois épais soupçonnera-t-il qu’il y a si près de lui un petit vallon habité? La jeune fille pousse de sa voix la plus désolée le cri de détresse des montagnards : « Aou, aou ! » On ne lui répond pas ! Mariane prête l’oreille avec attention... Que chante le passant sur la collipe ? Ce n’est ni le refrain des chasseurs de chamois, ni celui du messager d’un pâtre. C’est un air vénitien. Le chanteur est un voleur de la bande de Leonardo de Venise. On disait que cette bande se dispersait en été. Puisse le brigand n'avoir pas entendu le cri de Mariane ! puisse-t-il ne pas découvrir le petit vallon ? C’en est fait ! un lévrier apparaît sous -les hauts mélèzes; un jeune homme le suit; il a Digitized by Google

Qu'est-ce donc? Une voix d'homme jeune et forte rompt le silence de la grande solitude. Mariane écoute; qui peut chanter en ce lieu? Un chasseur? Alors, il aura pitié du chasseur mort, et il lui bâtira un lit de pierres. Hélas ! celui qui chante dans le bois épais soupçonnera-t-il qu'il y a si près de lui un petit vallon habité?

La jeune fille pousse de sa voix la plus désolée le cri de détresse des montagnards : « Aou, aou ! » On ne lui répond pas ! Mariane prête l'oreille avec attention... Que chante le passant sur la colline? Ce n'est ni le refrain des chasseurs de chamois, ni celui du messager d'un pâtre. C'est un air vénitien. Le chanteur est un voleur de la bande de Léonardo de Venise. On disait que cette bande se dispersait en été. Puisse le brigand n'avoir pas entendu le cri de Mariane ! puisse-t-il ne pas découvrir le petit vallon ?

C'en est fait ! un lévrier apparaît sous les hauts mélèzes; un jeune homme le suit; il a

DU CHASSEUR D'AIGLES. 185 vu le vallon, il a entendu le cri de détresse, il accourt, il se dirige vers l'orpheline. — Fées bienfaisantes, murmure la jeune fille, vous savez que je ne puis souffrir davantage, et vous ne m'enverriez pas un voleur en ce moment!... Oh ! non, ce n'est pas un bandit, c'est plutôt un chevalier, se dit Mariane. Comme il a l'air noble et fier !... Le chanteur est auprès de la jeune fille. En voyant un mort, il ôte son grand chapeau, s'agenouille et se signe. Ses beaux cheveux blonds s'éclairent sous les rayons du soleil, et son front blanc, découvert, adoucit l'expression d'un regard trop hardi. — Ce mort est votre parent? demande-t-il à la montagnarde, en se relevant. — Mon père. — Est-ce la maladie qui l'a tué? — Il était chasseur d'aigles, un aigle l'a vaincu, répond Mariane. — Votré père a quitté la vie aussi glorieusement que les soldats frappés à la bataille. Digitized by Google

vu le vallon, il a entendu le cri de détresse, il accourt, il se dirige vers l'orpheline.

— Fées bienfaisantes, murmure la jeune fille, vous savez que je ne puis souffrir davantage, et vous ne m'enverriez pas un voleur en ce moment!... Oh! non, ce n'est pas un bandit, c'est plutôt un chevalier, se dit Mariane. Comme il a l'air noble et fier!...

Le chanteur est auprès de la jeune fille. En voyant un mort, il ôte son grand chapeau, s'agenouille et se signe. Ses beaux cheveux blonds s'éclairent sous les rayons du soleil, et son front blanc, découvert, adoucit l'expression d'un regard trop hardi.

— Ce mort est votre parent? demande-t-il à la montagnarde, en se relevant.

— Mon père.

— Est-ce la maladie qui l'a tué?

— Il était chasseur d'aigles, un aigle l'a vaincu, répond Mariane.

— Votre père a quitté la vie aussi glorieusement que les soldats frappés à la bataille.

186 LA FILLE (— Vous voulez honorer un pauvre chasseur, je vous en remercie, répliqua tristement l'orpheline. — N'avez-vous plus votre mère ? demanda encore l'étranger; ou serait-elle allée chercher un prêtre ? — Ma mère attend mon père dans l'autre monde depuis le jour de ma naissance, répondit la jeune fille. — Allez-vous donc demeurer sçule ici jusqu'au retour de l'hiver? — Seule avec mes bêtes. — Et vous reviendrez dans ce chalet au printemps prochain ? — Oui, signor; dit Mariane en sanglotant. — Ne pleurez pas, ma chère, vous êtes jeune, belle, vous vous marierez aisément. Peut-être vous êtes-vous déjà promise à quelque brave montagnard ? S'il vous faut un messager pour aller prévenir votre amoureux, disposez de moi. Je ne veux pas vous savoir abandonnée dans ce vallon. Digitized by Google

— Vous voulez honorer un pauvre chasseur, je vous en remercie, répliqua tristement l'orpheline.

— N'avez-vous plus votre mère ? demanda encore l'étranger; ou serait-elle allée chercher un prêtre ?

— Ma mère attend mon père dans l'autre monde depuis le jour de ma naissance, répondit la jeune fille.

— Allez-vous donc demeurer seule ici jusqu'au retour de l'hiver?

— Seule avec mes bêtes.

— Et vous reviendrez dans ce chalet au printemps prochain ?

— Oui, signor; dit Mariane en sanglotant.

— Ne pleurez pas, ma chère, vous êtes jeune, belle, vous vous marierez aisément. Peut-être vous êtes-vous déjà promise à quelque brave montagnard ? S'il vous faut un messager pour aller prévenir votre amoureux, disposez de moi. Je ne veux pas vous savoir abandonnée dans ce vallon.

DU CHASSEUR D'AIGLES. 187 — J’v habiterai sans peur chaque année, \ reprit Mariane en essuyant ses yeux. Je ne me marierai pas. L’étranger regarda longuement l’orpheline de son regard le plus doux. — Si vous n’avez personne qui puisse vous venir en aide/ dit-il, acceptez mes services ; je suis assez courageux pour vous défendre, j’ai assez de temps pour veiller su r vous, j e me crois assez de cœur pour compatir à votre chagrin. — Et quelle récompense demanderez-vous pour tant de bontés? — Celle d’être considéré par la fille du chasseur d’aigles comme son ami. — Signor, dit Mariane reconnaissante , je i vois à vos paroles qu’une bonne fée vous envoie à mon secours. Vous bcâtirez avec moi au chasseur mort un lit de pierres; votre chien gardera le trépassé pendant que nous irons prendre dans la gorge, au fond du vallon, de gros éclats de roche. — Je suis prêt, répondit le jeune homme. \ Digitized by Google

— J'y habiterai sans peur chaque année, reprit Mariane en essuyant ses yeux. Je ne me marierai pas.

L'étranger regarda longuement l'orpheline de son regard le plus doux.

— Si vous n'avez personne qui puisse vous venir en aide, dit-il, acceptez mes services ; je suis assez courageux pour vous défendre, j'ai assez de temps pour veiller sur vous, je me crois assez de cœur pour compatir à votre chagrin.

— Et quelle récompense demanderez-vous pour tant de bontés ?

— Celle d'être considéré par la fille du chasseur d'aigles comme son ami.

— Signor, dit Mariane reconnaissante, je vois à vos paroles qu'une bonne fée vous envoie à mon secours. Vous bâtirez avec moi au chasseur mort un lit de pierres ; votre chien gardera le trépassé pendant que nous irons prendre dans la gorge, au fond du vallon, de gros éclats de roche.

— Je suis prêt, répondit le jeune homme.

188 LA FILLIi Mariane, plus vaillante, fortifiée par la présence de son nouvel ami, courut chercher une civière sous un hangar. L'étranger déposa sur la table de mélèze, à la porte du chalet, son fusil et sa veste de drap. Toute la nuit, et jusqu'au soir du lendemain, ils portèrent de lourdes pierres. Mariane, plus habile que son compagnon, les arrangea et les réunit avec une sorte de ciment fait de sable et d'eau, dans le fond du trou qu'elle avait creusé. Au moment de se séparer du corps meurtri et décomposé de son père, l'orpheline éprouva ,un véritable apaisement. Enfin, elle couchait le chasseur d'aigles en un abri sûr! Ce fut sans cris, sans désespoir, qu'elle le recouvrit de terre. Pour la montagnarde , le long sommeil de son père dans le vallon n'avait rien de terrible. La terre à ses yeux était une amie vivante qui a des entrailles et dont le sein réchauffe en hiver les corps glacés. Ce n'était point éette boue noire, froide, insensible, que les

DU CHASSEUR D’AIGLES.180 femmes des villes entrevoient dans leurs plus affreux cauchemars. Quand la triste cérémonie fut terminée : — Il peut dormir maintenant, dit la jeune • fille; son âme heureuse .va monter au ciel. Vous êtes mon ami, sigpor étranger. Mille grâces pour votre aide et vos excellentes paroles! Entrez dans le chalet et reposez-vous x sur le lit du chasseur. Moi, j’ai encore un devoir à remplir. Le jeune homme entra dans la salle du chalet; comme il était très-las, il s’endormit presque aussitôt. Mariane, les bras chargés d’herbes odorantes, vint un peu plus tard, à la lueur d’un bâton de résine, ranger les vêtements du mort dans une espèce de grand coffre qui sert d’armoire aux montagnards de la chaîne de Tende. Ses tristes rangements terminés, elle ferma la porte de la salle, ouvrit celle de sa chambre, se jeta tout habillée - sur son lit, et, la tète pesante, douloureuse, elle s’endormit à son tour. il. # Digitized b/ Google

LA FILLE DO III Lorsque Mariane se leva, le matin, aucune tristesse n'était répandue sur le vallon; tout y souriait, tout y fêtait le retour de la lumière. Et cependant le chasseur ne vivait plus î — Gomme la mort chagrine peu la nature, se dit l'orpheline, car je ne puis prendre pour des larmes les gouttes de fraîche rosée qui tombent du ciel sur l’herbe. Rien, non, rien ne pleure avec moi la perte de mon pauvre père ! La jeune fille souffrait beaucoup, et elle % eût volontiers reproché à sa chère montagne son indifférence; mais réfléchissant que c'était sa seule parente, le seul attachement qui lui »

DU CHASSEUR D’AIGLES. 101 restât, elle fut plus indulgente et pardonna aux collines, aux champs, aux bois, leur gaieté. Bientôt même, reprise par sa tendresse pour la montagne qu'elle se plaisait à personnifier, Mariane ne vit plus dans les sourires de son amie que des efforts généreux pour la distraire et la consoler de son malheur. Les gens de San-Dalmas ont bien raison d’appeler la fille du chasseur d’aigles « la Songeuse î » Quand les commères prétendent que Mariane a plus de goût pour le ciel de la * montagne, pour les cris des bêtes, que pour les voûtes des églises et les chants religieux, elles ne la calomnient pas. Sans mère , souvent abandonnée par le chasseur d’aigles, son père, l’imagination ardente, même pour une Italienne, Mariane, dès son enfance, a peuplé sa solitude de personnages fantastiques, et s’est appris à voir dans les choses des êtres vivants. La montagne, ses bois, ses collines, le ciel, la terre, prennent des formes dans la pensée de la t

102 LA FILLE Songeuse, se revêtent d'habits de lumière ou d'ombre, ont des qualités, des sentiments, des passions. Tout ce qui a une voix, la brise, les oiseaux, les torrents, a pour Mariane un langage. La fille du chasseur, après avoir fait sa paix avec la montagne et s'être laissé un instant bercer par ses songeries, se dirigea vers ses bêtes qu'elle avait oubliées depuis le fatal retour de son père. Étendues les unes à côté des autres, les brebis et les chèvres essayèrent en vain d'aller à la rencontre de Mariane. Leur pis gonflé et douloureux les faisait gémir à chaque mouvement. Pauvres bêtes ! elles souffraient depuis la mort du chasseur. Peut-être de la prairie avaient-elles suivi d'un œil intelligent tout le drame qui s'était passé sous le grand mélèze? L'orpheline ne se souvenait pas d'avoir entendu ses chèvres ou ses brebis l'appeler. Mariane courut à l'étable et rapporta ses plus grandes jarres quelle emplit d'un lait «
Digitized by Google

DU CHASSEUR D'AIGLES. 193 • crémeux et abondant. Bientôt les chèvres et les brebis furent sur pied et rendirent à leur maîtresse les caresses qu'elle leur prodiguait. La jeune montagnarde retourna au chalet, en ouvrit la porte avec précaution et déposa ses jarres pleines sur la table. L'étranger dormait encore. Une lumière pâle éclairait son beau visage. La Songeuse, à qui tous les héros dès contes de fées apparurent à la fois dans la personne de cet étranger devenu si vite un ami, le contempla avec extase. Ne serait-ce point le fils du roi caché sous des habits de chasseur? Le grand lévrier vint doucement lécher les mains de Mariane et lui demander un peu de ce bon lait qui fumait sur la table et dont la mousse de neige s'échappait des jarres. Elle lui en laissa boire tant qu'il en voulut. Le chien rassasié, Mariane reprit tristement ses occupations habituelles. Elle alla chercher dehors un fagot de bois sec. Mais en

I 101 LA FILLE déposant sa lourde charge auprès du foyer, elle fit un peu de bruit. L'étranger se réveilla. / — Ai-je dormi! dit-il gaiement; vous devriez me refuser ma nourriture ce matin; je suis un paresseux ! — Notre travail d'hier vous a fatigué pour plusieurs jours, répondit Mariane. On voit à vos mains que votre métier n'est pas de porter des pierres. — Je suis chasseur. — Chasseur de loups, chasseur de chamois? — Chasseur d'aigles quand vous voudrez ! Mariane rougit et tourna le dos au jeune homme. Mêlant alors avec une feinte attention de la farine et de l'eau, elle pétrit une pâte épaisse quelle découpa en morceaux et sema . dans le lait qui chauffait sur le feu. L'étranger s'assit auprès de l'âtre, en face de Mariane. La tête penchée sur sa poitrine, les bras croisés, il avait l'air sombre et dur.
4 □igitized b y Google

DU CHASSEUR D'AIGLES. 195 L'expression douce, presque tendre de son visage s'était effacée complètement. 11 songeait à lui, à ses propres douleurs, sans doute, car ses yeux ne voyaient pas ce qu'ils fixaient. La jeune montagnarde débarrassa un coin de la grande table du chalet, toute couverte d'ustensiles de ménage. Après l'avoir lavée soigneusement, elle y plaça du vin, des fruits, et versa la polenta bouillante dans des plats de terre qu'elle mit en face l'un de l'autre. L'étranger vint machinalement prendre sa place vis-à-vis de Mariane. Par la porte ouverte, la fille du chasseur d'aigles apercevait le grand mélèze sous lequel son père était couché... Des larmes brûlantes coulèrent sur ses joues. En entendant les soupirs de son hôtesse, le jeune homme secoua les lourdes pensées qui courbaient son front. Il s'entretint avec Mariane de tout le travail qu'elle aurait à faire jusqu'à l'automne, supposant bien que la montagnarde

L'expression douce, presque tendre de son visage s'était effacée complétement.

Il songeait à lui, à ses propres douleurs, sans doute, car ses yeux ne voyaient pas ce qu'ils fixaient.

La jeune montagnarde débarrassa un coin de la grande table du chalet, toute couverte d'ustensiles de ménage. Après l'avoir lavée soigneusement, elle y plaça du vin, des fruits, et versa la polenta bouillante dans des plats de terre qu'elle mit en face l'un de l'autre. L'étranger vint machinalement prendre sa place vis-à-vis de Mariane.

Par la porte ouverte, la fille du chasseur d'aigles apercevait le grand mélèze sous lequel son père était couché... Des larmes brûlantes coulèrent sur ses joues. En entendant les soupirs de son hôtesse, le jeune homme secoua les lourdes pensées qui courbaient son front. Il s'entretint avec Mariane de tout le travail qu'elle aurait à faire jusqu'à l'automne, supposant bien que la montagnarde

19G LA FILLE trouverait dans cette conversation un sujet d'apaisement. — Oui, dit-elle, le travail calme le chagrin. Je veux qu'au moment où les pâtres descendent des hauteurs, chassés par la neige, ma moisson soit rentrée, mon grain battu, mes semailles faites. — Comment emporterez-vous votre grain? lui demanda-t-il. — Comme les pâtres emportent leurs fromages, avec des mules, qu'on leur amène à eux de Tende, et qui viennent pour nous chaque année de San-Dalmas. ' — Mais songez que jusqu'à l'époque de votre départ il y a encore trois mois ! — Personne ne sait que mon père est mort, excepté vous-. Les malfaiteurs de la montagne ne sont jamais venus rôder autour du vallon du chasseur d'aigles. — Mais l'an prochain tout le monde saura que vous êtes orpheline. — J'y ai pensé cette nuit. Je louerai un

 vieil ouvrier que mon père eût choisi luimême. — Voulez-vous me permettre, demanda le jeune étranger après un silence, de rester ici quelques jours ? Peut-être vous serai-je encore utile. — Ne prenez point tant de mal pour moi, signor. Il vous serait trop difficile de devenir paysan. Vous n’avez jamais travaillé à la terre, et je ne suis pas certaine que vous soyez un chasseur... Votre parole, votre air, me permettent de croire que, pareil aux chevaliers dont j’ai lu les aventures dans mes livres , vous avez caché votre grandeur sous des habits grossiers. — Je pourrais vous dire la même chose, reprit-il en souriant. Vous avez bon air, signora, sous votre costume de montagnarde. Vous me rappelez la princesse Orso, enfermée par de mauvais génies dans, un vallon sans issues, et dont vous devez connaître l’histoire.

198 LA FILLE Mariane rougit, mais le compliment ne parut pas lui déplaire. — D'ailleurs, continua l'étranger, si je ne suis pas laboureur, je n'aurai que plus de mérite à vous rendre service; acceptez donc. — Non, je vaux trop peu, dit-elle humblement ; vous perdriez votre peine. — J'ai l'idée tout à fait contraire, repartit le jeune homme avec assurance. Elle le regarda, pensant qu'il allait rire et se moquer : il parlait sérieusement; dans ses grands yeux brillaient la tendresse et l'audace. Le cœur de la jeune fille s'agita singulièrement; une émotion à la fois pleine d'angoisse et d'attrait l'envahit et l'enchaîna un instant à ce regard. Inquiète, elle voulut sortir de la salle. L'étranger lui saisit la main et l'obligea de s'asseoir auprès de lui. Elle tremblait. Il essaya de la calmer par de douces paroles, qui la rendirent plus craintive encore. — Votre amitié me fait peur, murmurat-elle. Vous qui savez ce que vous êtes,

DU CHASSEUR D'AIGLES. 199 dites -moi si j’ai raison ou tort de vous craindre. Il se tut. — Apprenez-moi au moins votre nom? continua Maria né, toujours plus troublée. — Paolo, répliqua-t-il d’un ton dur et froid. — Paolo, est-ce tout ? Vous chantiez dans la montagne un air vénitien. — Oui, je suis de Venise. — Gomme les hommes de Léonardo le Vénitien I — Gomme eux. — Sainte madone, appartiendriez-vous à une bande de voleurs?... Répondez, signor, dit l'orpheline suppliante. — Non, répliqua Paolo, mais le mieux est que je vous quitte. Il prit son fusil et fit signe à son chien de le suivre. — Je voudrais savoir si je dois ma reconnaissance à un honnête homme ou à un ban

200 LA PILLE dit, demanda Mai’iane en saisissant à son tour ✓ la main de l’étranger avec hardiesse. Il la repoussa. — Adieu, adieu! cria -t-il sans se retourner. ' — Parti ! se dit tristement la jeune • fdle ; un méchant serait resté. Je lui ai fait de la peine. Pauvre Paolo ! Ah! puisse-t-il ne revenir jamais ! L’étranger marchait vite, très-vite; il disparut bientôt dans le sentier de la gorge où Mariane et lui, le jour précédent, étaient allés chercher des pierres pour la tombe du chasseur d’aigles. Digitized by Google

dit, demanda Mariane en saisissant à son tour la main de l'étranger avec hardiesse.

Il la repoussa.

— Adieu, adieu ! cria-t-il sans se retourner.

— Parti ! se dit tristement la jeune fille ; un méchant serait resté. Je lui ai fait de la peine. Pauvre Paolo ! Ah ! puisse-t-il ne revenir jamais !

L'étranger marchait vite, très-vite ; il disparut bientôt dans le sentier de la gorge où Mariane et lui, le jour précédent, étaient allés chercher des pierres pour la tombe du chasseur d'aigles.

DU CHASSEUR D'AIGLES 201 IV Épuisée par ses émotions, l'orpheline ne se sentait point la force de travailler. La chaleur était accablante ; un orage se formait clans le col de Tende. Mariane s'agenouilla sur la tombe du chasseur d'aigles. Retrouvant là quelque courage, elle commença d'arracher l'herbe dans le carré de lentilles que son père lui avait ordonné de nettoyer le matin de sa mort, et sarcla tout un jour, sans plaisir et sans ardeur pour la première fois de sa vie. Mille pensées se croisaient dans l'esprit de la Songeuse. Paolo, certainement, était déjà loin du vallon. 11 avait dû comprendre les avertissements de

202 LA FI LL R Forage et s’efforcer de gagner F une des grottes « où le montagnard surpris peut se réfugier quand éclate la tempête. L’air brûlant dévorait la fraîcheur des fleurs qui se courbaient alanguies; les feuilles repliées sur elles-mêmes souffraient sans gémir. Ni les arbres, ni la brise, ni les oiseaux, ni le petit monde des prairies ne chantaient... Le soir, des nuages sombres s’avançant l’un vers l’autre avec menace s’entrechoquèrent bruyamment au milieu du silence. L’écho répéta et grandit le bruit de leur lutte. Pour les montagnards, ces nuages noirs sont pleins d’âmes des méchants trépassés qui se battent et font jaillir de leurs blessures les flammes de l’enfer. La fille du chasseur, avant la mort de son père, riait souvent de cette idée. Tout à coup la Songeuse se sentit possédée par elle. Les vieilles superstitions piémontaises entrèrent dans un cœur affaibli par l’épreuve. Mariane ne vit plus une tempête, mais le déchaînement des puissances infernales. Sa «

DU CHASSEUR D’AIGLES. 203 vieille amie la montagne tremblait de tout son grand corps; l’orpheline aussi trembla. Qui sait ce qu’est devenue l’âme du cher trépassé? Se rappelant les vertus de son père, Mariane s’efforce de résister à ses craintes. Le chasseur d’aigles est un saint du paradis : sa fille peut- elle en douter? La bonne âme du vieillard, en quittant sa pauvre dépouille, a dû monter tout droit vers Dieu. Pendant la dernière nuit, d’ailleurs, les chemins du ciel, pleins d’étoiles brillantes, ont paru à l’orpheline merveilleusement éclairés. Le mort ne s’est donc pas trompé de i*oute et il revit parmi les bienheureux. Bienheureux, qui plus que lui mérite de l’être ? Il a obligé souvent, donné beaucoup, sans jamais rien ' demander. Sa chasse n’a détruit que des animaux malfaisants, ennemis des troupeaux. Oui, elle s’est envolée, l’âme du défunt, pardessus les nuages noirs! Ah! que le saint veille sur sa fille orpheline ! Les brebis et les chèvres effrayées par les

204 LA FILLE éclats de la foudre escaladèrent toutes ensemble la barrière de la prairie et accoururent autour de leur maîtresse. Elle les enferma dans l'étable et cessa de travailler. Pauvre fille ! elle a la fièvre , son corps souffre, son cœur s'agite avec violence et trouble ses pensées. L'orage, la fatigue l'ont brisée; son chagrin, le vent sans fraîcheur, l'oppressent. La montagnarde se demande si ' » l'existence est lourde à ce point quand on la porte sans aide. Elle supplie la Madone de la lui faire un peu plus légère, sans quoi elle en sera écrasée. Mais le ciel empli comme une outre gonflée verse une pluie abondante. Mariane entre dans le chalet. Elle essaye de se reposer sur le lit du chasseur; aussitôt elle se lève. Un éclair brûlant pénètre dans la grande salle et l'illumine un instant d'une façon sinistre. 4 , * .L'orpheline allume une torche de résine. La lumière chasse l'éclair, dit-on, et les esprits * , mauvais qui courent à sa suite.

DU CHASSEUR D'AIGLES. 805 Que d’inquiétudes les orages causent aux montagnards; combien de dégâts irréparables ils peuvent leur faire! L’orpheline pense à sa récolte, à ses terrasses sur le versant de la colline, élevées à grand’peine par son père. Si quelque torrent se forme, elles seront détruites. Toute sa belle et bonne terre, amassée entre des murs de pierres sèches, sera entraînée comme de la boue jusqu’au pied du pic de Tende! Malgré la pluie, les éclairs, les menaces de la foudre, malgré la tourmente, le chasseur d’aigles eût été, la sape sur l’épaule, une lanterne à la main, lutter contre la fureur de l’eau. 11 n’a point tant de peine aujourd’hui : il est au ciel, il ne verra plus les nuits noires, il n’entendra plus le tonnerre. Si le mort est paisiblement couché dans la terre, si son âme est heureuse, pourquoi sa fille est-elle si tourmentée ? La pauvre enfant croit sentir à sa souffrance que son père souffre encore. L’âme du chasseur attardée

Que d'inquiétudes les orages causent aux montagnards; combien de dégâts irréparables ils peuvent leur faire! L'orpheline pense à sa récolte, à ses terrasses sur le versant de la colline, élevées à grand'peine par son père. Si quelque torrent se forme, elles seront détruites. Toute sa belle et bonne terre, amassée entre des murs de pierres sèches, sera entraînée comme de la boue jusqu'au pied du pic de Tende!

Malgré la pluie, les éclairs, les menaces de la foudre, malgré la tourmente, le chasseur d'aigles eût été, la sape sur l'épaule, une lanterne à la main, lutter contre la fureur de l'eau. Il n'a point tant de peine aujourd'hui : il est au ciel, il ne verra plus les nuits noires, il n'entendra plus le tonnerre.

Si le mort est paisiblement couché dans la terre, si son âme est heureuse, pourquoi sa fille est-elle si tourmentée? La pauvre enfant croit sentir à sa souffrance que son père souffre encore. L'âme du chasseur attardée

200 LA FILLE peut-être est prisonnière au milieu des nuages noirs... Les âmes des méchants la battent et se vengent sur elle avec toute la cruauté que les mauvais ont pour les bons. Les heures du soir s'écoulent lentement. L'orpheline, pour le distraire, prend un livre, l'ouvre aux pages qui la charment le plus ; mais lire quand la fièvre brûle votre tête est impossible ; elle y renonce. Secouée par le vent qui souffle avec rage et pénètre par la cheminée, la torche de résine ne jette qu'une lueur vacillante; des ombres mystérieuses glissent au plafond ; un drap de laine frissonne sur le lit du chasseur et se gonfle... La chèvre préférée de la montagnarde, détachée sans doute, frappe de ses cornes la porte qui sépare la salle du chalet de l'étable. Mariane lui ouvre. La pauvre bête, folle d'épouvante, se précipite vers le lit du chasseur avec cet instinct qu'ont les faibles de chercher les forts dans le danger. Ne trouvant pas son maître, elle pousse des cris Digitized by Googli

 lamentables que les autres chèvres et les moutons répètent. Mariane écoute avec frayeur ces plaintes et les sifflements de la tempête... Toutes les ombres qui courent autour d’elle préparent son esprit à quelque terrible vision ; son cœur, d’où le sang se retire avec tumulte, lui semble pareil à la roue d’un moulin qui tourne à vide ; il se fait dans ses oreilles et dans son sein un bruit qui bientôt domine tous les autres. Le délire s’empare de ses esprits; son trouble et sa peur atteignent leurs dernières limites... Mais les bêtes se taisent; la chèvre s’élance vers la porte, au bas de laquelle on entend une respiration haletante. Qu’y a-t-il? On marche, on court sur le sol humide. Qui peut venir à cette heure, en ce lieu, durant cet orage ? Le diable seul, ou quelque traînard qui, du haut de la colline, a vu de la lumière dans le vallon. La jeune fille reste clouée à sa place. On secoue la porte. Elle est si peu
Digitized by Google

lamentables que les autres chèvres et les moutons répètent. Mariane écoute avec frayeur ces plaintes et les sifflements de la tempête... Toutes les ombres qui courent autour d'elle préparent son esprit à quelque terrible vision ; son cœur, d'où le sang se retire avec tumulte, lui semble pareil à la roue d'un moulin qui tourne à vide ; il se fait dans ses oreilles et dans son sein un bruit qui bientôt domine tous les autres.

Le délire s'empare de ses esprits ; son trouble et sa peur atteignent leurs dernières limites... Mais les bêtes se taisent ; la chèvre s'élance vers la porte, au bas de laquelle on entend une respiration haletante. Qu'y a-t-il ? On marche, on court sur le sol humide. Qui peut venir à cette heure, en ce lieu, durant cet orage ?

Le diable seul, ou quelque traînard qui, du haut de la colline, a vu de la lumière dans le vallon. La jeune fille reste clouée à sa place. On secoue la porte. Elle est si peu

 solide que, secouée encore une fois de la sorte, elle se brisera en morceaux. — Qui est là ? demande faiblement l'orpheline. — Ouvrez, ouvrez ! répond une voix impérieuse. C'est la voix d'un homme jeune, d'un malfaiteur peut-être , qui va exiger de Mariane qu'elle lui donne l'hospitalité. Pourquoi, pourquoi son seul ami l'a-t-il abandonnée? pourquoi l'a— t-elle laissé partir? La jeune fille saisit sur la table le couteau de son père, le cache dans un des plis de sa jupe, et ouvre... C'est la pluie elle-même, c'est un torrent qui entre! L'eau coule des vêtements de l'étranger comme du ciel et inonde la salle. Un chien, semblable à celui de Paolo, tourne autour du voyageur, aboie joyeusement, tandis que son maître frappe des pieds, arrache son manteau, et jette son grand feutre loin de 'lui. Mariane tend les deux Digitized by Googli

solide que, secouée encore une fois de la sorte, elle se brisera en morceaux.

— Qui est là ? demande faiblement l'orpheline.

— Ouvrez, ouvrez ! répond une voix impérieuse.

C'est la voix d'un homme jeune, d'un malfaiteur peut-être, qui va exiger de Mariane qu'elle lui donne l'hospitalité. Pourquoi, pourquoi son seul ami l'a-t-il abandonnée ? pourquoi l'a-t-elle laissé partir ? La jeune fille saisit sur la table le couteau de son père, le cache dans un des plis de sa jupe, et ouvre...

C'est la pluie elle-même, c'est un torrent qui entre ! L'eau coule des vêtements de l'étranger comme du ciel et inonde la salle. Un chien, semblable à celui de Paolo, tourne autour du voyageur, aboie joyeusement, tandis que son maître frappe des pieds, arrache son manteau, et jette son grand feutre loin de lui. Mariane tend les deux

DU CHASSEUR D'AIGLES. 209 mains à cet homme. Chasseur ou brigand, c’est un ami. — Soyez le bienvenu, balbutie-t-elle, en rougissant. Si vous m’aviez dit votre nom à la porte, je ne vous aurais point fait attendre. — Étais-je sûr d’être bien accueilli le jour même où vous m’avez chassé ? — Je ne vous ai pas chassé, signor. Ah ! que j’ai eu peur depuis votre départ ! — Moi j’ai souffert du froid, dit Paolo. Mais puisque vous me recevez avec belle humeur, je vais oublier mon mal au plus vite. Mariane allume un grand feu; la salle s’éclaire gaiement et les ombres disparaissent. L’orpheline va rattacher sa chèvre qui fuit le grand lévrier de Paolo; elle laisse entrebâillée la porte de l’étable. Les bêtes voyant le feu, l’hôte de leur jeune maîtresse, le chien luimême d’un peu loin, cessent leurs cris lamentables. Avoir affronté la pluie dans la montagne et 12. Digitized by Google

mains à cet homme. Chasseur ou brigand, c'est un ami.

— Soyez le bienvenu, balbutie-t-elle, en rougissant. Si vous m'aviez dit votre nom à la porte, je ne vous aurais point fait attendre.

— Étais-je sûr d'être bien accueilli le jour même où vous m'avez chassé ?

— Je ne vous ai pas chassé, signor. Ah ! que j'ai eu peur depuis votre départ !

— Moi j'ai souffert du froid, dit Paolo. Mais puisque vous me recevez avec belle humeur, je vais oublier mon mal au plus vite.

Mariane allume un grand feu; la salle s'éclaire gaiement et les ombres disparaissent. L'orpheline va rattacher sa chèvre qui fuit le grand lévrier de Paolo; elle laisse entrebâillée la porte de l'étable. Les bêtes voyant le feu, l'hôte de leur jeune maîtresse, le chien lui-même d'un peu loin, cessent leurs cris lamentables.

Avoir affronté la pluie dans la montagne et

*210 LA FILLK trouver un bon gîte, être accueilli en ami par une jolie fille, disposent le cœur le plus sombre et le moins attendri au contentement et à rémotion. S'être sentie abandonnée dans une maison déserte, avoir eu l'épouvante de sa solitude, de l'orage, des apparitions de l'enfer, de l'arrivée d'un brigand audacieux, et offrir l'hospitalité à un homme jeune, beau et brave, qui vous a pour ainsi dire sauvée du désespoir la veille, préparent le cœur le plus fier à la confiance. — Chère Mariane, dit Paolo après qu'il se fut réchauffé, nous sommes libres tous deux, nous n'aimons ni l'un ni l'autre hors de ce petit coin du monde; savez-vous ce que nous devrions faire? — Oh ! taisez-vous bien vite ! répliqua la montagnarde. « — Je parlerai!... Nous devrions nous accorder à la façon des gens de Tende. — Mais hier soir votre seule ambition était de devenir mon ami, reprit -elle avec ma

DU CHASSEUR D'AIGLES. 211 lice. Vous avez fait bien du chemin depuis! — Oui, j'ai considérablement marché, dit le jeune Italien en riant, et je serais enchanté d'apprendre que cela m'a servi à quelque chose. Dites-moi que je me suis avancé vers mon but... — Vers quel but, signor? — Celui de me faire un peu aimer de vous. — Un peu est chose facile après le service t que vous m'avez rendu. — Mariane, chère Mariane, si déjà vous m'aimez un peu, essayez de m'aimer beaucoup. — Beaucoup, dit-elle plus grave, c'est, je crois, impossible. — Non, répliqua Paolo avec emportement, il faut que vous m'aimiez d'amour! Vous êtes la compagne que je cherche : étrange, sans parents, sans amoureux encore. J'aime les yeux noirs, brillants et hardis comme les vôtres; j'aime votre taille un peu forte et

212 L A. FILLE fière comme doit l'être celle de la fille d'un chasseur d'aigles; j'aime vos cheveux soulevés et indociles qui se. détordent et s'échappent sans cesse de leurs liens. Je vous ai rêvée avant de vous connaître, maintenant je vous veux! Votre douleur plaît à mon âme aigrie, votre solitude m'attire. Avec quelle joie, sur un mot de votre bouche, je délaisserai pour toujours l'existence que jé mène, Mariane; vous êtes l'encouragement au bien qu'il me fallait rencontrer! — Mon Dieu! murmura la jeune fille, que va-t-il m'apprendre? — Je serai chasseur d'aigles ou laboureur, selon ce que vous ordonnerez, continua Paolo en prenant les mains de la belle montagnarde. Ne me repoussez pas ainsi, cura mial Je vous jure de quitter pour vous mes compagnons que je méprise, et dont je suis à la fois l'esclave et le chef. — Vous êtes?... balbutia la pauvre enfant défaillante.

du' CHASSEUR D’AIGLES. 213 — Léonardo le Vénitien. — Sainte madone, gardez votre servante ! Il osait me parler d’accords! C’est trop de honte, trop d’épreuves! s’écria l’orpheline , que tant d’émotions accumulées brisèrent, ainsi que le vent brise les jeunes arbres. — Mariane, je t’en supplie, sauve-moi, ou je me souviens que je suis un brigand! Elle n’entendait plus. La tête renversée en arrière, et comme frappée par la foudre, elle s’affaissa sur elle-même et perdit connaissance. Léonardo la porta sur le lit du chasseur. La respiration de Mariane était difficile, presque éteinte; il dénoua les rubans de son corsage et détacha les lourdes jupes que les filles de Tende serrent autour de leur taille. La beauté de Mariane lui apparut plus complète en ce désordre. Il crut voir quelque agate de la montagne dont les purs dessins, les fraîches couleurs éclatent aux yeux ravis lorsqu’on brise leur gangue grossière. La passion ardente, son avidité, ses audaces, enDigitized by Google

214 LA FILLE vahirent les sens et le cœur de Léonardo, qui ne fit rien pour se dompter. La pauvre Mariane eut pendant toute la nuit une fièvre violente, le délire. Mais le matin, elle s’endormit d’un sommeil profond qui devait effacer le souvenir de ses rêves. Digitized by Google

vahirent les sens et le cœur de Léonardo, qui ne fit rien pour se dompter.

La pauvre Mariane eut pendant toute la nuit une fièvre violente, le délire. Mais le matin, elle s'endormit d'un sommeil profond qui devait effacer le souvenir de ses rêves.

DU CHASSEUR D’AIGLES. 215 V Léonardo, pour que les brebis et les chèvres , par leurs bêlements , n’éveillassent point la jeune fille, les avait sorties de bonne heure de l’étable et conduites dans la prairie. La montagne est splendide après l’orage ; on dirait qu’elle a ouvert son grand sein pour respirer; elle est plus vivante, le sol fume, l’eau chante haut dans les torrents ; l’herbe et les fleurs courbées se relèvent avec des frémissements de plaisir; les chauds rayons du soleil, pressés, impatients, glissent à travers les feuilles humides et font disparaître à la hâte les traces de la pluie; toutes les bêtes crient, chantent, voltigent et* fêtent un beau

21G LA FILLE jour. La paix règne de nouveau et déploie dans le ciel son magnifique étendard bleu. Le Vénitien regarde la petite vallée; comme elle est calme, différente des gorges sombres, des hauts pics, au milieu desquels il mène cette vie pleine d'agitations, que les courses effrénées fatiguent outre mesure, que les ruses basses, les lâches attaques, les fuites honteuses déshonorent. Enfin, Léonardo est las de son métier de voleur ! Sa royauté, dont il était si fier autrefois, lui répugne aujourd'hui ! Les derniers actes de son commandement ne lui ont-ils pas démontré que l'homme avide de pouvoir est fatalement le sujet, le serviteur obéissant des mauvais instincts de ceux qu'il gouverne? — Arrière ma royauté! Arrière! s'écrie Léonardo. Souverain du col de Tende, chef à dix-neuf ans, le Vénitien s'est appliqué à faire revivre le type légendaire du bandilo italien. Ami des paysans, des faibles, ennemi de l'autorité Digitized by Google

jour. La paix règne de nouveau et déploie dans le ciel son magnifique étendard bleu.

Le Vénitien regarde la petite vallée; comme elle est calme, différente des gorges sombres, des hauts pics, au milieu desquels il mène cette vie pleine d'agitations, que les courses effrénées fatiguent outre mesure, que les ruses basses, les lâches attaques, les fuites honteuses déshonorent. Enfin, Léonardo est las de son métier de voleur! Sa royauté, dont il était si fier autrefois, lui répugne aujourd'hui! Les derniers actes de son commandement ne lui ont-ils pas démontré que l'homme avide de pouvoir est fatalement le sujet, le serviteur obéissant des mauvais instincts de ceux qu'il gouverne?

—Arrière ma royauté! Arrière! s'écrie Léonardo.

Souverain du col de Tende, chef à dix-neuf ans, le Vénitien s'est appliqué à faire revivre le type légendaire du *bandito* italien. Ami des paysans, des faibles, ennemi de l'autorité

 par état, par goût, il est la terreur des gendarmes. Il a pour protégés les contrebandiers qui reviennent de France au printemps et pénètrent en Piémont par le col de Bruis. Ces contrebandiers, honnêtes montagnards quelquefois, risquent de payer une forte amende pour faire leur provision de sel à juste prix , car le sel du bon roi Victor vaut le double du sel français. Le paysage au milieu duquel s'accomplissent les exploits du Vénitien, son caractère, celui des hommes avec lesquels il a formé sa bande, gens simples, exilés vénitiens comme lui , tout s'est prêté à faire de Léonardo ce qu'on appelle dans les Alpes un bon bandit. Cependant, depuis la fin de l'hiver, la bande du jeune chef s'est tout à coup grossie d'une autre bande, formée, on ne sait où ni comment, de déserteurs, de fripons, de repris de justice. Malgré sa répugnance, celle de ses amis, le Vénitien a été obligé d'enrégimenter ces malfaiteurs. A force de sang-froid, d'au13 Digitized b/ Google

 dace, il est parvenu durant quatre mois à défendre les voyageurs volés , à combattre l'influence des assassins, à vaincre la révolte dans sa troupe. Mais, hélas! il n'a pu faire que cette troupe ne se recrute chaque jour de scélérats plus corrompus, accueillis avec plus d'enthousiasme par les nouveaux enrôlés, avec plus de répulsion par les Vénitiens. Depuis la formation de la bande de Léonardo, ses hommes se dispersent au printemps. La vie est alors peu coûteuse, facile en Italie, et les routes du col de Tende sont trop fréquentées vers le milieu de chaque été. D'ailleurs, des bataillons entiers de gendarmes se répandent dans la montagne et en occupent les refuges ; ils veillent sur les chasses du roi Victor. Léonardo ne reprend donc chaque année le commandement de sa troupe qu'à l'approche de l'hiver, au 1er novembre. Ce printemps, les Vénitiens, en se séparant de leur jeune chef, ne lui ont pas dit au re/

DU CHASSEUR D'AIGLES, 219 voir, mais adieu ! Résolus à s’exiler plus loin de Venise, ils ont refusé de partager la responsabilité des crimes que commettra infailliblement la nouvelle bande de Léonardo à la saison prochaine. Ils sont allés à TSice, en France, chercher du travail et l’oubli de leurs méfaits. Léonardo, signalé à la frontière, n’a pu suivre ses compagnons. Le voulait-il? Abdiquer un pouvoir, si misérable qu’il soit, est toujours difficile. Avant de congédier les hommes de sa nouvelle bande, le chef leur a donné rendez-vous pour le 1er novembre aux alentours de l’auberge du col de Tende. Jusque-là, les bandits sont en vacances. Le Vénitien s’est donc réservé la possibilité de reprendre un commandement infâme si, durant l’été, ses bons scrupules succombent en lui sous la pernicieuse passion de l’autorité. Errant à travers la montagne, caché par les pâtres, songeant à l’abandon de ses amis, à la scélératesse de ses recrues, Léonardo a Digitized by Google

voir, mais adieu ! Résolus à s'exiler plus loin de Venise, ils ont refusé de partager la responsabilité des crimes que commettra infailliblement la nouvelle bande de Léonardo à la saison prochaine. Ils sont allés à Nice, en France, chercher du travail et l'oubli de leurs méfaits. Léonardo, signalé à la frontière, n'a pu suivre ses compagnons.

Le voulait-il? Abdiquer un pouvoir, si misérable qu'il soit, est toujours difficile. Avant de congédier les hommes de sa nouvelle bande, le chef leur a donné rendez-vous pour le 1er novembre aux alentours de l'auberge du col de Tende. Jusque-là, les bandits sont en vacances. Le Vénitien s'est donc réservé la possibilité de reprendre un commandement infâme si, durant l'été, ses bons scrupules succombent en lui sous la pernicieuse passion de l'autorité.

Errant à travers la montagne, caché par les pâtres, songeant à l'abandon de ses amis, à la scélératesse de ses recrues, Léonardo a

220 LA. FILLE rencontré Mariane, belle, singulière, éprouvée par la douleur, et seule au monde. Aucune femme n'avait encore ému ce cœur très-jeune et très-orgueilleux. Son arrivée au vallon après la mort du chasseur d'aigles, ses conversations avec la belle montagnarde, sa fuite, son retour pendant l'orage, ont frappé l'esprit du Vénitien avide d'imprévu, d'extraordinaire. Tant d'aventures l'avaient séduit, la grâce et la fierté de la fille du chasseur le charmèrent. Ce roman lui parut bien commencé. 11 se demanda s'il n'était pas temps encore pour lui de se détourner d'un chemin trop coupé de précipices ; il rêva une existence simple, cachée, et, dans ce frais vallon, des amours au cours paisible. Hélas! durant la nuit, de même que la tempête a fait un torrent fangeux de l'eau limpide qui court dans le vallon, de même le courroux de Mariane a transformé la tendresse nouvelle de Léonardo en passion impure. Mais, aussitôt après l'orage, on voit l'eau

reDigitized by Google

rencontré Mariane, belle, singulière, éprouvée par la douleur, et seule au monde. Aucune femme n'avait encore ému ce cœur très-jeune et très-orgueilleux. Son arrivée au vallon après la mort du chasseur d'aigles, ses conversations avec la belle montagnarde, sa fuite, son retour pendant l'orage, ont frappé l'esprit du Vénitien avide d'imprévu, d'extraordinaire. Tant d'aventures l'avaient séduit, la grâce et la fierté de la fille du chasseur le charmèrent. Ce roman lui parut bien commencé. Il se demanda s'il n'était pas temps encore pour lui de se détourner d'un chemin trop coupé de précipices; il rêva une existence simple, cachée, et, dans ce frais vallon, des amours au cours paisible.

Hélas! durant la nuit, de même que la tempête a fait un torrent fangeux de l'eau limpide qui court dans le vallon, de même le courroux de Mariane a transformé la tendresse nouvelle de Léonardo en passion impure. Mais, aussitôt après l'orage, on voit l'eau re-

DU CHASSEUR D'AIGLES. 221 devenir claire et couler avec mollesse; seraitil donc impossible, après le tumulte des sens, de ramener la douceur dans l’amour? Toute cette belle sérénité de la nature, le lendemain d’un ouragan, répondait : Non, cela n’est pas impossible ! Digitized by Google

devenir claire et couler avec mollesse; serait-il donc impossible, après le tumulte des sens, de ramener la douceur dans l'amour? Toute cette belle sérénité de la nature, le lendemain d'un ouragan, répondait : Non, cela n'est pas impossible !

222 LA. FILLE ’ VI Quoique le soleil fût déjà haut monté sur les collines, Mariane dormait encore. Léonardo s’assit à l’ombre de la vigne vierge sur un des bancs adossés au chalet. Il se plut à penser qu’il commençait avec un beau jour une ▼ie nouvelle, et laissait la tourmente derrière lui. Voici Mariane! Appuyée à la porte de la grande salle, elle cherche quelqu’un dans le vallon; elle ouvre la bouche pour appeler... Une pâleur subite envahit son beau visage. Le nom de Paolo arrive faiblement à ses lèvres. La fille du chasseur porte avec effroi les mains à son front; d’affreuses images pas

DU CHASSEUR D'AIOLES. 223 sent devant ses yeux... Mais, considérant le ruisseau grossi, l'herbe humide, elle dit bientôt : « Quel épouvantable orage ! » Alors elle songe aux éclairs, au vent, à la pluie, aux cris de ses bêtes, à sa fièvre; elle sourit de ses craintes, ses joues perdent leur pâleur, un voile épais s'étend sur ses rêves... Léonardo n'a vu Mariane qu'abattue par le chagrin et par les veilles; la brise de la montagne, le repos, rendent au teint bruni de la jeune fille les fraîches couleurs des jours tranquilles. Son beau regard un peu nonchalant semble avoir gagné dans les larmes plus de limpidité; sa bouche gracieuse et fine aspire l'air pur avec des mouvements enfantins, sa poitrine se gonfie, éclate sous les rubans mal noués de son corsage. Cette grande beauté, jeune, forte, franche, de la fille du chasseur d'aigles, inspire à Léonardo une admiration sans réserve, un amour sincère. La reconnaissance envers le vieux destin, qu'il a tant de fois maltraité, entre Digitized by Google

sent devant ses yeux... Mais, considérant le ruisseau grossi, l'herbe humide, elle dit bientôt : « Quel épouvantable orage ! » Alors elle songe aux éclairs, au vent, à la pluie, aux cris de ses bêtes, à sa fièvre; elle sourit de ses craintes, ses joues perdent leur pâleur, un voile épais s'étend sur ses rêves...

Léonardo n'a vu Mariane qu'abattue par le chagrin et par les veilles; la brise de la montagne, le repos, rendent au teint bruni de la jeune fille les fraîches couleurs des jours tranquilles. Son beau regard un peu nonchalant semble avoir gagné dans les larmes plus de limpidité; sa bouche gracieuse et fine aspire l'air pur avec des mouvements enfantins, sa poitrine se gonfle, éclate sous les rubans mal noués de son corsage.

Cette grande beauté, jeune, forte, franche, de la fille du chasseur d'aigles, inspire à Léonardo une admiration sans réserve, un amour sincère. La reconnaissance envers le vieux destin, qu'il a tant de fois maltraité, entre

‘2*24 LA FILLE dans son cœur et le pénètre de part en part. — Mariane , dit-il à travers le feuillage, ton serviteur est là î Elle jette un cri de frayeur. — Mes rêves sont-ils vrais? Depuis quand êtes-vous revenu? Avez-vous passé la nuit dans le chalet? demande avec emportement la jeune fille sans attendre les réponses de Léonardo* — Calme-toi, ma bien-aimée, lui répond le jeune homme qui sort du feuillage, entoure de son bras la taille de Mariane et l’attire sous la tonnelle. Assez de tristesse, assez de pleurs; que m’importent tes rêves! L’orage est passé, le ciel sourit, ton père est un saint et chante les louanges de Dieu ! N’essaye pas de m’échapper... Je veux te voir! Ta beauté m’est nouvelle; je te connais si peu ! Je t’aime, et mon amour me ravit. Chère Mariane, je vais devenir excellent pour toi, bon pour moi. Tu sais ce que c’est qu’une fée; eh bien! tu es la fée de mon existence. Tu as frappé sur

V DU CHASSEUR D’AIGLES. ' 223 mon âme avec une baguette magique; elle était violente comme la révolte, tu Tas faite tendre comme l’amour. Je t’aime... tu me sauveras, n’est- ce pas? Jamais la pauvre orpheline n’a senti un pareil souille glisser sur elle ! Les chaudes brises d’août qui anéantissent les forces du travailleur le plus courageux sont moins brûlantes. Le bras de Leonardo l’enlace et paraît à la jeune fille une chaîne de fer qu’elle n’essaye pas de briser. Tout son corps frissonne; elle penche sur l’épaule du Vénitien sa tête appesantie; ses yeux se ferment, et ses lèvres ne résistent plus aux baisers. — Tu m’aimeras, murmure-t-il de sa voix caressante. — Je t’aime, dit-elle bien bas. • Paolo heureux, enivré, secoua la tête, comme pour la débarrasser d’un mauvais souvenir. — Au travail, au travail! s’écria-t-il; debout, paresseuse! est-ce ainsi que des labou13.

22C LA FILLE reurs doivent perdre leur temps à jaser ! On se dit en travaillant d'amoureuses paroles. 11 faut que les brins d'herbe qu'on fauche, les grains qu'on sème, les fruits qu'on cueille, la moisson, tout me serve de prétexte, à moi, pour conter mon amour à Mariane? — Au travail donc ! répéta-t-elle gaiement. Elle se coiffa d'un grand chapeau niçois doublé de rose qui répandit sur son visage de jolies lumières; puis se débarrassant de sa jupe de dessus, de son étroit corsage, elle alla travailler, la poitrine recouverte seulement d'un fichu de soie, et ses beaux bras nus. Léonardo, lui aussi, retira sa veste pour avoir les mouvements plus libres, et il échangea son feutre noir contre un chapeau d'osier finement tressé que portait le père de Mariane. Ce qui pressait le plus, c'était de cueillir des cerises pour les faire sécher au soleil, et de bêcher un champ dans lequel on pouvait Digitized by Google

reurs doivent perdre leur temps à jaser ! On se dit en travaillant d'amoureuses paroles. Il faut que les brins d'herbe qu'on fauche, les grains qu'on sème, les fruits qu'on cueille, la moisson, tout me serve de prétexte, à moi, pour conter mon amour à Mariane?

— Au travail donc! répéta-t-elle gaiement.

Elle se coiffa d'un grand chapeau niçois doublé de rose qui répandit sur son visage de jolies lumières; puis se débarrassant de sa jupe de dessus, de son étroit corsage, elle alla travailler, la poitrine recouverte seulement d'un fichu de soie, et ses beaux bras nus.

Léonardo, lui aussi, retira sa veste pour avoir les mouvements plus libres, et il échangea son feutre noir contre un chapeau d'osier finement tressé que portait le père de Mariane.

Ce qui pressait le plus, c'était de cueillir des cerises pour les faire sécher au soleil, et de bêcher un champ dans lequel on pouvait

DU CHASSEUR D'AIGLES. 227 encore semer des pois tardifs. Léonardo voulut que Mariane cueillît les cerises, et il commença de bêcher le champ avec un grand courage, avec trop de courage même! Les apprentis dans les travaux de la terre déploient toujours une force excessive; pour bien labourer, il faut être lent, grave, trèsmesuré. Au bout d'une demi-heure, le pauvre commençant avait déjà les reins brisés. Tout courbé, le front ruisselant de sueur, il regardait parfois la montagnarde, qui souriait malignement. Celle-ci, perchée sur un arbre à quelque distance de son ami, lui jetait des bouquets de cerises pour l'obliger, disait-elle, à se reposer un peu. Mais Léonardo s'était donné une tâche, et, cette tâchée finie, entendait qu'on le récompensât de sa peine par de gros baisers. Vraiment il fallait qu'il y tînt fort à ces baise rs* pour fendre la terre avec tant d'ardeur. Quand le soleil et la montre de Léoqardo marquèrent midi, les deux amoureux rapporte Digitized by Google

228 LA PILLE tèrent au chalet, dans une corbeille à deux anses, toutes les cerises que la jeune fille avait cueillies. Le grand lévrier du Vénitien les précédait en aboyant. On déjeuna sous la tonnelle dont Léonardo chérissait l'ombre, et l'on mangea les cerises de Mariane. Qu'elles étaient douces, mûres à point, belles, délicieuses ! La fille du chasseur d'aigles avait cet esprit alerte, vif dans les réponses, qu'ont la plupart des montagnards de la chaîne de Tende. Son babillage amusa Léonardo. Pour elle, éblouie par la conversation du Vénitien, séduite par l'éclat de ses beaux yeux, touchée de son tendre amour, elle s'efforcait de ne pas se souvenir, de ne pas prévoir, de ne pas interroger. Ils parlèrent longuement de la récolte. Les lentilles ne rendraient pas beaucoup, mais en revanche les foins seraient magnifiques. Le seigle couché par l'orage se faucherait difficilement, mais les épis étaient lourds et nombreux. En somme, l'hiver proDigitized by Google

tèrent au chalet, dans une corbeille à deux anses, toutes les cerises que la jeune fille avait cueillies. Le grand lévrier du Vénitien les précédait en aboyant. On déjeuna sous la tonnelle dont Léonardo chérissait l'ombre, et l'on mangea les cerises de Mariane. Qu'elles étaient douces, mûres à point, belles, délicieuses !

La fille du chasseur d'aigles avait cet esprit alerte, vif dans les réponses, qu'ont la plupart des montagnards de la chaîne de Tende. Son babillage amusa Léonardo. Pour elle, éblouie par la conversation du Vénitien, séduite par l'éclat de ses beaux yeux, touchée de son tendre amour, elle s'efforçait de ne pas se souvenir, de ne pas prévoir, de ne pas interroger. Ils parlèrent longuement de la récolte. Les lentilles ne rendraient pas beaucoup, mais en revanche les foins seraient magnifiques. Le seigle couché par l'orage se faucherait difficilement, mais les épis étaient lourds et nombreux. En somme, l'hiver pro-

DU CHASSEUR D'AIGLES. 229 chain n’était pas exposé à trop de privations. L’hiver! ce mot glace la gaieté des amoureux qui se taisent en même temps... La fille du chasseur fronce les sourcils; ses yeux s’emplissent de terreurs; sa main crispée s’attache à l’épaule de son ami. — L’hiver! répète Mariane; je ne l’ai pas rêvé, tu es Léonardo le Vénitien ! — Oui, reprit-il, se croyant certain alors d’être aimé, j’ai été- chef de bandits durant cinq hivers, je ne le suis plus, je ne le redeviendrai jamais! Auprès de toi, déjà, je ne puis songer sans amertume, sans dégoût, sans honte, à ma vie passée. Je te jure, Mariane, que je n’ai point commis de crimes, seulement des erreurs, des fautes, et que j’ai fait du bien tant que j’ai pu. Encourage-moi au repentir, il me semble que la réparation m’est encore permise. — Serait-ce vrai, balbutia- t-elle, ce qu’un contrebandier, ami de mon père, nous apprit Digitized by Google

chain n'était pas exposé à trop de privations.

L'hiver! ce mot glace la gaieté des amoureux qui se taisent en même temps... La fille du chasseur fronce les sourcils; ses yeux s'emplissent de terreurs; sa main crispée s'attache à l'épaule de son ami.

— L'hiver! répète Mariane; je ne l'ai pas rêvé, tu es Léonardo le Vénitien!

— Oui, reprit-il, se croyant certain alors d'être aimé, j'ai été chef de bandits durant cinq hivers, je ne le suis plus, je ne le redeviendrai jamais! Auprès de toi, déjà, je ne puis songer sans amertume, sans dégoût, sans honte, à ma vie passée. Je te jure, Mariane, que je n'ai point commis de crimes, seulement des erreurs, des fautes, et que j'ai fait du bien tant que j'ai pu. Encourage-moi au repentir, il me semble que la réparation m'est encore permise.

— Serait-ce vrai, balbutia-t-elle, ce qu'un contrebandier, ami de mon père, nous apprit

230 LA FILLE de vous quelques jours avant notre départ de San - Daim as? — Que vous apprit-il, Mariane? — Que vous êtes bienfaisant, ami des pauvres et des faibles. — J'avais sans doute rendu service à cet homme. — Oui. Il était fier de vous connaître. Four moi, j'accablais de mes reproches celui qui parlait du Vénitien avec admiration. Un brigand, lui dis-je, ne peut faire que le mal, surtout s'il commande aux autres, parce que les brigands chpississent d'ordinaire pour les commander le plus mauvais d'entre eux. — Et mon ami le contrebandier, que répliqua-t-il à ce discours? — Que vous n'êtes point un méchant, que vous avez été obligé par les poursuites de l'Autriche de vous cacher dans le col de Tende, et que, réduit à la misère par la dureté de vos parents, vous êtes devenu un voleur. Il ajouta que vous n'avez jamais tué personne,

DU CHASSEUR D'AIOLES. 2.'U et que, cet hiver même, vous avez empêché une bande de malfaiteurs de commettre des crimes dans la montagne. Mon père, à cela, « repartit, je m'en souviens! «Les nouveaux venus tueront Leonardo, et si tout ce qu'on dit de ce bon bandit est vrai, ce sera dommage! » Dommage! m'écriai-je révoltée. Ah! vous aimez les brigands, mon père! Moi, je voudrais pouvoir les tuer tous, comme des bêtes malfaisantes. Autrefois les chevaliers leur faisaient la chasse ; pourquoi les chevaliers n'existent-ils plus? Maintenant, ajouta Mariane, d'un air sombre, je fais comme le contrebandier, comme mon père, je m'applique à trouver beau dans sa conduite, vrai dans ses paroles, un bandit, un brigand ! Où cela me conduira-t-il?... Tout droit à la honte!... Combien de temps ai-je résisté au charme du mal? Un jour et une nuit!... Encore, si j'écoutais la voix de mes rêves, continua- 1- elle avec égarement, elle me dirait : « Mariane, es-tu certaine d'être au

> r « ' * . * > » •232 LA FII.LR-* jourd'hui l'honnête fille que tu étais hier? » La montagnarde, l'œil sec, se tordait les mains avec violence. Elle alla se jeter la face contre la tombe de son père, criant des mots sans suite, appelant à son aide le saint qui resta sourd. Léonardo, depuis l'aurore , avait joui avec délices de cette existence calme et facile. Le souvenir de ses luttes, de ses haines, s'était en quelques heures éloigné de son âme. La solitude le travail , la compagnie d'une belle amoureuse lui eussent fait oublier bien vite sa passion du commandement. La brusque résistance de Mariane, ses insultes, lui rappelèrent trop vite comment il savait imposer à la rébellion sa volonté dominatrice. Debout, impatient, il regardait la fille du chasseur d'aigles se rouler sur la tombe de son père. La faiblesse de Mariane l'eût profondément attendri, ému; sa colère l'irritait. Il se disait que cette jolie fille n'était pas à lui, qu'il faudrait chaque jour la reconquérir.

DU CHASSEUR D’AIOLES. 23H Ah ! la conquête, il en était las comme de son métier de brigand. 11 avait trop longtemps exigé, volé. Comme il eût aimé celle qui . après avoir été prise, se fût offerte , donnée !... 11 s’approcha de la jeune paysanne. — Mariane, lui dit-il d'un ton dur et hautain, tu peux par un mouvement généreux nous sauver, par ton orgueil nous perdre. Choisis vite! — Il n’y a qu’un salut pour moi, répondit-elle, c’est d’échapper à ton amour. — Si tu veux aimer encore Paolo Ricci, il fera de toi sa femme! ajouta le Vénitien en essayant une dernière fois de la calmer et de se contenir. Elle se releva audacieuse et méprisante. — Votre femme ! Il lui saisit le bras, et le serrant à le briser : — Sois donc plutôt une fille déshonorée par un brigand ! dit-il. Digitized by Google

Ah ! la conquête, il en était las comme de son métier de brigand. Il avait trop longtemps exigé, volé. Comme il eût aimé celle qui, après avoir été prise, se fût offerte, donnée !...

Il s'approcha de la jeune paysanne.

— Mariane, lui dit-il d'un ton dur et hautain, tu peux par un mouvement généreux nous sauver, par ton orgueil nous perdre. Choisis vite !

— Il n'y a qu'un salut pour moi, répondit-elle, c'est d'échapper à ton amour.

— Si tu veux aimer encore Paolo Ricci, il fera de toi sa femme ! ajouta le Vénitien en essayant une dernière fois de la calmer et de se contenir.

Elle se releva audacieuse et méprisante.

— Votre femme !

Il lui saisit le bras, et le serrant à le briser :

— Sois donc plutôt une fille déshonorée par un brigand ! dit-il.

231 LA. FILLE — Dieu saint ! il ne m'est plus permis de douter de ma perdition ! s'écria Mariane. Ce n'était pas la fièvre, le délire seulement qui épouvantait mon sommeil; c'était le crime. A présent, aimer serait faire grâce ! La mort, la belle mort, me plaît mieux que cette vie d'épreuves et de souillures ! Devenir la proie des loups est moins affreux à ma pensée que d'être la proie d'un voleur ! S'arrachant à l'étreinte brutale du Vénitien qui s'efforce en vain de la retenir, folle d'exaltation, elle s'élance vers le chalet. Que va-t-elle y faire ? Léonardo la suit. Le couteau du chasseur d'aigles est sur la table; c'est ce couteau quelle vient chercher ! Elle le saisit avec violence, l'appuie sur sa poitrine... Ah ! sa main se contracte * et résiste. Le sang rougit son fichu de soie ; mais la plaie refuse de se faire profonde î Des sanglots s'échappent de la gorge serrée de Mariane ; des larmes inondent son visage; elle s'irrite contre elle-même, s'accuse de laDigitized b/ Google

DU CHASSEUR D'AIGLES. 23Ô cheté, se dit que la honte veut être lavée avec du sang, non avec des pleurs, et cependant le couteau tombe à ses pieds. Léonardo est auprès de celle qu'il aime : il déchire son fichu. Heureusement la blessure est légère! il la baise avec passion. L'essai de la mort que la fille du chasseur vient de faire pour échapper au déshonneur provoque son respect. Les larmes, la faiblesse, l'attendrissennent de Mariane lui donnent l'assurance d'une conquête définitive. Mais la victoire acceptée fait naître dans le cœur d'un conquérant généreux le désir de relever le vaincu. Il est triste de voir dans le fier adversaire de la veille un esclave humilié. Léonardo, absous, vit aussitôt son âme tourmentée par un immense désir de réparation, et il se jura d'épouser la fille du chasseur d'aigles. Digitized by Google

cheté, se dit que la honte veut être lavée avec du sang, non avec des pleurs, et cependant le couteau tombe à ses pieds.

Léonardo est auprès de celle qu'il aime ; il déchire son fichu. Heureusement la blessure est légère! il la baise avec passion. L'essai de la mort que la fille du chasseur vient de faire pour échapper au déshonneur provoque son respect. Les larmes, la faiblesse, l'attendrissement de Mariane lui donnent l'assurance d'une conquête définitive.

Mais la victoire acceptée fait naître dans le cœur d'un conquérant généreux le désir de relever le vaincu. Il est triste de voir dans le fier adversaire de la veille un esclave humilié. Léonardo, absous, vit aussitôt son âme tourmentée par un immense désir de réparation, et il se jura d'épouser la fille du chasseur d'aigles.

‘23G LA. FILLE VII Mariane se demandait sans cesse comment Paolo, avec son esprit, sa bonté, avait pu devenir un voleur. Plusieurs fois elle le pria de lui conter son histoire. Réfléchissant un matin que le récit de ses aventures ne pouvait le diminuer aux yeux e la belle montagnarde, il fit sa confession entière : — Je suis , dit-il, le fils d’un orfèvre de Venise. J’avais dix-neuf ans lorsque je formai le sérieux projet, avec vingt jeunes garçons de mon fige, de renverser la domination de l’Autriche. Mon père était riche ; seul, j’étais instruit. Mes compagnons, fils de pêcheurs, m’obéissaient aveuglément. Digitized b/ Google

DU CHASSEUR D'AIGLES. 237 — Êtes-vous enfant unique, Paolo ? demanda Mariane, trouvant que son ami ne lui parlait pas assez de sa famille. — J'ai quatre frères bien établis à Venise. Patriote farouche comme les très-jeunes gens, je leur reprochais continuellement avec aigreur leur tranquillité. Peut-on vivre heureux et calme sous la domination de l'Autriche ! m'écriais-je à chaque heure du jour. Toutes les épithètes dures, insolentes, douloureuses pour des cœurs vénitiens, je les adressais sans cesse à chacun de mes parents. Je les troublais, je les faisais souffrir. Craignant que je ne les compromisse sans profit pour notre cause, ils essayaient de m'apaiser par des raisonnements que j'appelais intéressés et honteux. Bref, je crois que mon père, ma mère, mes belles-sœurs, mes frères, me désiraient depuis longtemps où l'Autriche m'envoya bientôt ; hors de Venise. Ils m'avaient souvent demandé de voyager, et ne m'eussent point 'marchandé l'argent. Moire

LA FILLK 238 complot découvert, mon exil prononcé, ils m'offrirent de me faire une rente. Je refusai leurs dons avec indignation. Plus amer après la défaite, je ne pardonnais pas à leur égoïsme d'avoir eu raison contre moi. Je me crus un homme supérieur aux autres hommes, une âme généreuse et méconnue, une de ces natures que le monde mal gouverné n'a pas le droit de réglementer, et je me mis sans remords, sans hésitations, hors la famille et hors la loi ! J'avais dix-neuf ans, Mariane, ne l'oublie pas. Mes compagnons, dont je continuai d'être l'oracle, enhardis par mes beaux discours, fortifiés par mon audace, me suivirent dans la chaîne de Tende. Je leur enseignai des maximes d'honneur pleines de fantaisie qu'ils acceptèrent sans les discuter, toujours soumis à mes vouloirs , toujours convaincus de mes bonnes intentions, et passionnément attachés à ma personnne. Si autrefois, continua un peu tristement le Vénitien, à l'époque où je n'étais coupable que de Digitized by Google

complot découvert, mon exil prononcé, ils m'offrirent de me faire une rente. Je refusai leurs dons avec indignation. Plus amer après la défaite, je ne pardonnais pas à leur égoïsme d'avoir eu raison contre moi. Je me crus un homme supérieur aux autres hommes, une âme généreuse et méconnue, une de ces natures que le monde mal gouverné n'a pas le droit de réglementer, et je me mis sans remords, sans hésitations, hors la famille et hors la loi ! J'avais dix-neuf ans, Mariane, ne l'oublie pas. Mes compagnons, dont je continuai d'être l'oracle, enhardis par mes beaux discours, fortifiés par mon audace, me suivirent dans la chaîne de Tende. Je leur enseignai des maximes d'honneur pleines de fantaisie qu'ils acceptèrent sans les discuter, toujours soumis à mes vouloirs, toujours convaincus de mes bonnes intentions, et passionnément attachés à ma personnne. Si autrefois, continua un peu tristement le Vénitien, à l'époque où je n'étais coupable que de

DU CHASSEUR D'AIGLES. 239 trop d'enthousiasme pour une noble cause, mon orgueil a repoussé les secours de mes parents, tu comprends, Mariane, avec quelle exigence, le respect que je dois aux miens, le peu de dignité qui me reste, m'ordonnent à présent de me laisser oublier par ma famille, jusqu'à ce qu'une belle action soudaine ou une longue repentance m'aient relevé dans ma propre estime. — Je comprends très-bien, mon Paolo, dit Mariane joyeusement, et je veux que tu ne doives rien maintenant qu'à notre travail et à notre amour. — Consens-tu, aujourd'hui, à devenir ma femme ? — Je le désire avec passion ; mais où et comment veux-tu que nous nous épousions ? — J'ai rendu quelques services au curé * de Limone, répliqua Paolo. Il est l'oncle d'un de mes compagnons vénitiens. Cent fois, il est venu au milieu de ma bande pour la prêcher, nous promettant, si nous nous con-^ Digitized by Google

trop d'enthousiasme pour une noble cause, mon orgueil a repoussé les secours de mes parents, tu comprends, Mariane, avec quelle exigence, le respect que je dois aux miens, le peu de dignité qui me reste, m'ordonnent à présent de me laisser oublier par ma famille, jusqu'à ce qu'une belle action soudaine ou une longue repentance m'aient relevé dans ma propre estime.

— Je comprends très-bien, mon Paolo, dit Mariane joyeusement, et je veux que tu ne doives rien maintenant qu'à notre travail et à notre amour.

— Consens-tu, aujourd'hui, à devenir ma femme ?

— Je le désire avec passion ; mais où et comment veux-tu que nous nous épousions ?

— J'ai rendu quelques services au curé de Limone, répliqua Paolo. Il est l'oncle d'un de mes compagnons vénitiens. Cent fois, il est venu au milieu de ma bande pour la prêcher, nous promettant, si nous nous con-

,1 «• *2 10 If A FILLE » w. — ' vertissions au bien, d'obtenir notre grâce .lorsqu'à l'automne le roi Victor chasse dans la montagne. J'irai chercher le vieux curé de Limone ; je lui dirai que je quitte, pour t'épouser, le métier de bandit, et il nous mariera, j'en suis certain ! — Va, cher Paolo, et que notre amour te garde ! Si ce mariage me condamne aux yeux de beaucoup de gens, il me purifiera devant Dieu et mon père. Pars donc pour Limone , sors du vallon de bonne heure. Autour d'ici, tu ne cours aucun danger ; mais jure-moi de ne marcher que la nuit sur la route du Col. — Je veux être heureux, je serai prudent. 11 dit adieu à Mariane et quitta le vallon, content comme un homme qui va faire la pre* mière bonne action de sa vie. Mariane éprouva plus d'apaisement que de tristesse après le départ du Vénitien. La Songeuse trouvait un certain plaisir à se sentir

± DU CHASSEUR D'AIGLES. 241 seule pour penser librement aux épreuves quelle avait subies depuis huit jours. Elle employa toutes les ressources de son esprit a réfléchir sur sa situation, à juger Léonardo. Ces réflexions et ce jugement ne furent point contraires à son amour. Mariane, en rêvant d'un mari, comme rêvent toutes les jeunes * filles, n'avait jamais entrevu à ses côtés un montagnard grossier. Quoique chasseur d'aigles, quoique aimant à lire, écrivant bien l'italien, son père lui-même ne lui paraissait point un modèle pour l'époux quelle désirait. Léonardo, par sa conversation, par son air distingué, par son amour passionné, par ses aventures, réalisait bien cet être exceptionnel, demi-réel et demi-fantastique, résumé étrange des qualités et des défauts de vingt héros de contes. Mais Paolo était un bandit! Mariane valait-elle plus? Un bandit de la condition de son amant n'était-il pas l'égal, sinon le supérieur, d'une fille humble, ignorante et pauvre ? 11 connaissait les belles

l.A FIH. R 242 dames de Venise, et il avait choisi Mariane ; il était revenu vers elle ; il avait travaillé, labouré, pour lui plaire ; il allait lui donner son nom de Paolo Ricci ! Tout cela ne devaitil point faire pardonner une offense dont le coupable cherchait avec ardeur la réparation? ■ Oui, cent fois oui ! D'ailleurs, le destin commun de Paolo et de Mariane était écrit en gros caractères. Comment se tromper dans cette lecture? La mort subite du chasseur d'aigles, l'apparition du Vénitien, les visions terribles de Mariane anéantissant sa volonté, l'amour de Léonardo, son désir d'une existence plus calme, la solitude de Torpheline, l'indillérence de cœur des deux jeunes gens jusqu'à leur rencontre, tout leur disait : « Soyez l'un à l'autre! » Si le ciel par la voix du vieux curé de Limone approuvait leur union, l'avenir leur réservait assurément > le .bonheur. Mais Paolo reviendra- t-il? Que la nuit s'écoulera lentement à l'attendre, et que les

Digitized by Google

dames de Venise, et il avait choisi Mariane ; il était revenu vers elle ; il avait travaillé, labouré, pour lui plaire ; il allait lui donner son nom de Paolo Ricci ! Tout cela ne devait-il point faire pardonner une offense dont le coupable cherchait avec ardeur la réparation ? Oui, cent fois oui ! D'ailleurs, le destin commun de Paolo et de Mariane était écrit en gros caractères. Comment se tromper dans cette lecture? La mort subite du chasseur d'aigles, l'apparition du Vénitien, les visions terribles de Mariane anéantissant sa volonté, l'amour de Léonardo, son désir d'une existence plus calme, la solitude de l'orpheline, l'indifférence de cœur des deux jeunes gens jusqu'à leur rencontre, tout leur disait : « Soyez l'un à l'autre! » Si le ciel par la voix du vieux curé de Limone approuvait leur union, l'avenir leur réservait assurément le bonheur.

Mais Paolo reviendra-t-il? Que la nuit s'écoulera lentement à l'attendre, et que les

DU CHASSEUR D'AIGLES. 243 * heures du lendemain seront longues! 11 est âgé, le curé de Limone. Fasse le bon Dieu qu'il soit vivant encore, et que le Vénitien ne soit pas surpris par les gendarmes du roi ! La Songeuse laissait son esprit courir à la suite de Paolo et tourner autour de lui comme faisait le grand lévrier du Vénitien. Sa faucille était immobile dans sa main inactive; # elle ne coupait plus l'herbe haute et fleurie. Vers le soir, Mariane ferma les yeux pour mieux suivre Paolo, qu'il lui semblait voir trop vaguement les yeux ouverts... Elle s'endormit jusqu'à l'aube et s'éveilla le cœur plein d'espérance et d'émotion tendre. Après le repos, le travail. L'un aussi bien que l'autre trompe l'-attente. La fille du chasseur d'aigles, très-occupée, passa le jour aisément.Quand tombèrentles ombres du second soir, elle vit venir la nuit sans effroi et sans fièvre. De beaux bruits animaient le vallon ; le frémissement des feuilles, toujours doux à

Digitized by Google

211 LA FILLE entendre, le murmure de l’eau, les cris des petites bêtes, la voix des rossignols, nombreux dans les solitudes boisées, et qui chantent, disent les pâtres, des cantiques sur la grandeur de la montagne. Une lumière étrange, glissant à travers les mélèzes noirs, éclairait le flanc des collines et le dessous des bois. La lune se leva énorme, entourée de nuages d’un jaune sombre, à qui elle semblait faire la * chasse et qu’elle dévorait avidement. Dans la salle immense du ciel, les étoiles brillantes glissaient les unes derrière les autres, comme en une danse mesurée et cérémonieuse. Tout était à la fois clair, voilé, mystérieux, et pareil aux paysages que les contes montrent à l’esprit, lorsque les chevaliers pénètrent dans le royaume des fées bienfaisantes pour chercher le talisman qui doit leur rendre le cœur d’une princesse. Le rossignol chante! Mais une autre voix jeune et vibrante domine la sienne... c’est la voix du Vénitien, c’est l’époux! Il se montre Digitized by Google

entendre, le murmure de l'eau, les cris des petites bêtes, la voix des rossignols, nombreux dans les solitudes boisées, et qui chantent, disent les pâtres, des cantiques sur la grandeur de la montagne. Une lumière étrange, glissant à travers les mélèzes noirs, éclairait le flanc des collines et le dessous des bois. La lune se leva énorme, entourée de nuages d'un jaune sombre, à qui elle semblait faire la chasse et qu'elle dévorait avidement. Dans la salle immense du ciel, les étoiles brillantes glissaient les unes derrière les autres, comme en une danse mesurée et cérémonieuse. Tout était à la fois clair, voilé, mystérieux, et pareil aux paysages que les contes montrent à l'esprit, lorsque les chevaliers pénètrent dans le royaume des fées bienfaisantes pour chercher le talisman qui doit leur rendre le cœur d'une princesse.

Le rossignol chante! Mais une autre voix jeune et vibrante domine la sienne... c'est la voix du Vénitien, c'est l'époux! Il se montre

DU CHASSEUR D'AIGLES. 215 aux yeux ravis de sa bien-aimée. Ah ! le curé de Limone n'est point avec lui... Le curé de Limone est mort! À cette nouvelle, la fille du chasseur eut un dernier mouvement de révolte; mais la résolution sincère que Paolo montrait de l'épouser triompha de ses résistances. Il voulait se remettre en route pour aller chercher le curé de la Giage ou celui de Tende. La montagnarde savait trop bien qu'en montant jusqu'à la Giage ou en descendant jusqu'à Tende, le Vénitien serait infailliblement pris par les gendarmes. Elle s'opposa donc à ce départ, et remit à la fin des chasses du roi l'époque de son mariage. Quelques jours suffirent à Paolo pour dissiper les tristesses de Mariane. Ils reprirent gaiement leur vie de tendresse et de travail. Jamais cœurs ne furent plus épris, amants plus désireux de s'améliorer; jamais chaumière ne fut plus ornée de verdure, jamais nid si bien caché au fond des bois. 14. Digitized b/ Google

2-JC LA FILLE La paix, la solitude pour l'esprit, l'amour pour le cœur, l'air pur et le travail des bras pour la santé, voilà de beaux apports dans un jeune ménage , et ce que la fortune donne rarement. Pour le plaisir des yeux, une fraîche campagne, un vrai jardin, où nulle fleur ne fleurit sans être admirée. Aussi quelle ardeur à s'épanouir ! Sur le bord du ruisseau s'entremêlent les myosotis aux pétales mignons, au feuillage lin et pâle, et les « aimez-moi » à la feuille épaisse, au grand œil bleu effrontément ouvert. Les reines-des-prés, toujours debout, un pied dans la terre, un pied dans l'eau, regardent passer avec indifférence ces fleurs roses tremblantes qu'un souffle humide détache de leur tige et que le moindre courant emporte à la dérive, les racines en l'air. Dans la prairie s'étalent par milliers des lavandes au parfum insolent, de lourdes marguerites, hères comme toutes les grosses fleurs, des clochettes blanches qui n'ont de clochettes

Digitized by Google

La paix, la solitude pour l'esprit, l'amour pour le cœur, l'air pur et le travail des bras pour la santé, voilà de beaux apports dans un jeune ménage, et ce que la fortune donne rarement. Pour le plaisir des yeux, une fraîche campagne, un vrai jardin, où nulle fleur ne fleurit sans être admirée. Aussi quelle ardeur à s'épanouir !

Sur le bord du ruisseau s'entremêlent les myosotis aux pétales mignons, au feuillage fin et pâle, et les « aimez-moi » à la feuille épaisse, au grand œil bleu effrontément ouvert. Les reines-des-prés, toujours debout, un pied dans la terre, un pied dans l'eau, regardent passer avec indifférence ces fleurs roses tremblantes qu'un souffle humide détache de leur tige et que le moindre courant emporte à la dérive, les racines en l'air. Dans la prairie s'étalent par milliers des lavandes au parfum insolent, de lourdes marguerites, fières comme toutes les grosses fleurs, des clochettes blanches qui n'ont de clochettes

DU CHASSEUR D'AIGUES. 247 que le joli nom, puis des scabieuses violettes, des bluets tout roses, des chardons tout bleus et des boutons d’or reluisants. A travers l’herbe pressée, on aperçoit les luzernes blanches ou roses et le trèfle jaune avec sa fleur pareille au tricorne d’un gendarme, puis le petit serpolet en légions qui se faufile sous les grandes lavandes et se donne beaucoup de peine pour faire monter ses senteurs plus haut que celles de ses rivales. La tige bienfaisante du lin semble défier le bleu inutile du myosotis; le champ grave des pommes de terre se couvre de coquettes fleurs lilas; les fèves communes répandent une odeur fine et enivrante. Les rochers, eux aussi, ont voulu se vêtir de beaux habits pour fêter les amours de Mariane ; toutes leurs crevasses sont emplies de jeunes buissons de rhododendrons aux bouquets un peu sévères de forme, mais charmants de couleur. Sur les versants escarpés se déploie le gazon des pariétaires. Enfin, dans la forêt, les vieux sapins chauffés Digitized by Google

que le joli nom, puis des scabieuses violettes, des bluets tout roses, des chardons tout bleus et des boutons d'or reluisants. A travers l'herbe pressée, on aperçoit les luzernes blanches ou roses et le trèfle jaune avec sa fleur pareille au tricorne d'un gendarme, puis le petit serpolet en légions qui se faufile sous les grandes lavandes et se donne beaucoup de peine pour faire monter ses senteurs plus haut que celles de ses rivales. La tige bienfaisante du lin semble défier le bleu inutile du myosotis; le champ grave des pommes de terre se couvre de coquettes fleurs lilas; les fèves communes répandent une odeur fine et enivrante. Les rochers, eux aussi, ont voulu se vêtir de beaux habits pour fêter les amours de Mariane; toutes leurs crevasses sont emplies de jeunes buissons de rhododendrons aux bouquets un peu sévères de forme, mais charmants de couleur. Sur les versants escarpés se déploie le gazon des pariétaires. Enfin, dans la forêt, les vieux sapins chauffés

LA FILLE 248 par la chaleur du jour répandent leur fortifiant parfum de résine. Sous leur ombre épaisse les ronces donnent des fruits , et parmi les pierres moussues se dressent sur leurs petits pieds des fraisiers chargés de fraises. Le Vénitien, pénétré par cette poésie de la montagne que la Songeuse comprenait merveilleusement, laissait éclater son enthousiasme et son émotion. -t Ce qui me plaît dans les fleurs, disait Mariane , c'est moins leur odeur que leur visage. J'aime à voir en elles, comme aux tournois des chevaliers du vieux temps , des dames qui luttent de beauté. Je les juge toute seule, je les fais reines ou esclaves, à mon gré. Des messagers toujours prêts, mais un peu désobéissants, les papillons, portent de ma part la gloire ou l'humiliation à celles dont le sort est entre mes mains. Durant les beaux soirs, le Vénitien et son amie, couchés sur l'herbe, après une longue Digitized by Google

DU CHASSEUR D'A I H LE S. 219 ♦ journée de travail, jasaient ainsi des heures entières. Ils avaient répudié le passé. Amoureux du présent, ils ne l'oubliaient que pour songer à l'avenir. — La montagne est bien séduisante, je l'aime, et j'y suis heureux! répétait souvent le jeune homme; mais je la quitterai avec plaisir pendant quelques mois. Nous irons, Mariane, nous asseoir sur les bords de la Méditerranée, chère aux Vénitiens. As-tu vu quelquefois des hauteurs du pic de Tende se dessiner au loin les rives de la mer d'azur, les masses grises des oliviers, et, comme des prairies d'herbe sombre, les champs d'orangers? — J'ai vu tout cela, répondait-elle, j'ai contemplé le ciel de Provence, celui d'Italie, et je préfère la chaîne de Tende. — Nous y reviendrons. — Mais qu'importe ! reprenait Mariane. . N'es-tu pas exilé toi-même? Je dois désirer une souffrance que je partagerai avec toi. — Ambitieuse, tu veux te faire trop aimer.

250 LA FILLE VIII Le fils de l’orfévre de Venise promit à sa compagne qu’il irait rejoindre ses vingt compagnons vénitiens en France; qu’une lois au milieu d’eux, il rédigerait et ferait signer par les vingt hommes de sa première troupe une demande en grâce adressée au roi Victor, et dans laquelle, suppliant le roi de lui permettre de rentrer en Piémont avec ses amis pour y vivre honnêtement, il renierait toute participation de lui et des siens aux exploits de la nouvelle bande du pic de Tende. Mariane ne doutait pas que le roi Victor ne pardonnât à des Vénitiens, exilés par P Autriche, bons bandits et repentants. Digitized b/ Google

DU CHASSEUR D’AIGLES. ,251 Elle espérait donc revenir au printemps de l’année suivante habiter avec Paolo son chalet dans le vallon. Heureux, aimés, contents d’eux et de leur amour, ils jouissaient pleinement d’une existence faite à leur goût et s'efforcaient d’en bannir tous les soucis. Quand le bruit du cor royal résonnait sur les hauteurs du pic de Tende, Mariane accourait auprès de son cher Paolo, et, peureuse, l’entraînait pour le cacher dans le coin le plus sombre de la chaumière. Lui résistait, disant qu’il voudrait être arrêté et conduit au roi, qu’il obtiendrait plus tôt sa grâce. — Sa grâce! reprenait Mariane. H n’était pas encore assez obéissant pour la mériter. Dès que la fille du chasseur parlait sérieusement, elle tenait un autre langage. Paolo faisait de tels efforts pour devenir meilleur, qu’il eût été difficile de ne pas reconnaître que son amour lui-même était dominé par un immense désir de perfectionnement* Digitized by Google

Elle espérait donc revenir au printemps de l'année suivante habiter avec Paolo son chalet dans le vallon.

Heureux, aimés, contents d'eux et de leur amour, ils jouissaient pleinement d'une existence faite à leur goût et s'efforçaient d'en bannir tous les soucis. Quand le bruit du cor royal résonnait sur les hauteurs du pic de Tende, Mariane accourait auprès de son cher Paolo, et, peureuse, l'entraînait pour le cacher dans le coin le plus sombre de la chaumière. Lui résistait, disant qu'il voudrait être arrêté et conduit au roi, qu'il obtiendrait plus tôt sa grâce. — Sa grâce! reprenait Mariane. Il n'était pas encore assez obéissant pour la mériter.

Dès que la fille du chasseur parlait sérieusement, elle tenait un autre langage. Paolo faisait de tels efforts pour devenir meilleur, qu'il eût été difficile de ne pas reconnaître que son amour lui-même était dominé par un immense désir de perfectionnement.

LA FILLE ‘252 Le bonheur est une grande école. Heureux, apaisé, l’ancien chef de bandits apprit à se juger. 11 eut confiance en sa conversion, se V sentit à chaque instant plus résolu dans sa volonté de pratiquer le bien, et s’émerveilla de ne retrouver en lui ni aigreur, ni tristesse, ni dégoût. Il parvint même à penser aux ennemis de Venise sans «colère. En était-il moins bon Vénitien? Non. Sa passion politique, au lieu de bouillonner et de s’échapper comme une eau sans issue, s’écoulait calme en un lit profond , attendant l’heure où sa force devînt utile. Son cœur attendri, en perdant ses impatiences, n’avait point perdu son avidité de dévouement à la libération de Venise. Mais l’amour lui mit tout à coup dans l’âme une sorte de pudeur patriotique. Il se dit que l’action pour une noble idée n’est point permise aux étourdis, aux exaltés qui risquent de la compromettre. Défendre une « grande cause ne doit pas être non plus un sentiment intéressé. Tout homme perdu de

DU CHASSEUR D’AIGLES. 233 réputation, qui trouverait en son patriotisme un moyen trop facile de se relever dans l’estime des autres, n’a pas le droit de servir sa patrie. Donc, pensait le Vénitien, Léonardo le bandit sera complètement réhabilité à ses propres yeux avant de redevenir un ennemi actif des Autrichiens, qui ne font pas à Venise autre chose que ce qu’il faisait lui-même sur la route de Tende à Cunéo. Paolo redisait souvent à son amie qu’il avait rencontré cette fée bienfaisante, à la réalité de laquelle tant de gens, pour cause, refusent' d’ajouter foi, et que tant d’autres cherchent en vain toute leur vie. Le jeune homme rap, portait i\ sa tendresse pour Mariane les progrès accomplis dans son caractère; il croyait « découvrir que l’amour est le grand moralisateur, la religion par excellence. Mariane ajoutait que l’amour, en agrandissant le cœur, agrandit l’esprit. La montagnarde dépassait chaque jour sa propre mesure d’intelligence et de sentiment. Avec une 15 » >

254 LA FILLE ardeur sans cesse en éveil, elle s’appliquait à co mprendre les idées de son ami, à lui rendre bonheur pour bonheur. Quand les seigles jaunirent, il fallut travailler beaucoup, et les amoureux travaillèrent. Tout se finit à temps et bien î Mais . après la moisson et les semailles, la triste inquiétude fit sa rentrée dans le vallon et dans l’âme de la fille du chasseur d’aigles. Les messagers des pâtres pouvant descendre d’un moment à l’autre, il fallait que Paolo s’éloignât du chalet. Le cor du roi ne résonnait plus sur les hauteurs du pic de Tende. Si le Vénitien tardait davantage à sortir du Piémont pour gagner la France, il s’exposait à rencontrer des gendarmes autour des frontières ou quelques-uns des hommes de la bande criminelle qu’il voulait fuir. Trois mois de lune de miel s’étaient écoulés depuis la venue de Paolo dans le vallon, et, pareil à la lune de la montagne, leur amour avait dévoré tous les nuages. % # * 9

DU CHASSEUR D’AIGLES. 255 Parjer de séparation devenait pressant. Mariane en parla. Elle possédait mille francs que le chasseur d’aigles promenait de SanDalmas au chalet, attendant une occasion de les placer par l’achat d’un bon morceau de prairie. La jeune paysanne obligea son cher Paolo de prendre la moitié de cet argent, afin qu’il n’eût à souffrir d’aucune privation, pendant son voyage. Tout était prêt pour le départ du Vénitien. ' Chaque soir, il jurait à son amie qu’il lui dirait adieu le lendemain. Elle promettait d’aller le rejoindre à la première nouvelle de son arrivée à Nice, et le suppliait de partir. Laisser Mariane exposée à. tous les dangers de la solitude paraissait impossible à Léonardo. Désolée de ces retards, inquiète, la jeune femme lui proposa de l’accompagner. 11 refusa, et, cherchant une excuse à sa faiblesse, il essaya de prouver à sa compagne que sa résolution avait toujours été de 11e la quitter que le premier soir de novembre*

L •25(5 LA FILLE époque du rendez-vous donné par lui à ses recrues. Les brigands devaient l'attendre aux alentours de l'auberge du Col. Il voulait profiter de leur réunion pour passer en France. % Les gendarmes et les douaniers, prévenus par leurs espions de ce rassemblement, ne le chercheraient pas à la frontière. Le 1er novembre fut un triste jour pour les deux amants. Mariane, plus confiante que Paolo, s'efforça de voir dans ces adieux l'assurance d'une prochaine réunion et d'une félicité complète. < Quand l'heure de la séparation eut sonné, le Vénitien, après avoir cent fois embrassé Mariane, appela son lévrier Fanti, dressé à prévenir ceux qu'il accompagnait de l'approche des gendarmes. Fanti pouvait être d'une grande utilité à l'ancien chef de bandits dans 1 le voyage difficile qu'il allait entreprendre. Mais le lévrier ne répondit pas à l'appel de son maître. Qu'était-il devenu? Mariane se souvint de l'avoir vu la veille courir dans la

DU CHASSEUR D’AIGLES. 251 direction du pic de Tende. Paolo s’inquiéta de la disparition de son chien et perdit des instants précieux à le chercher. Digitized by Google

direction du pic de Tende. Paolo s'inquiéta de la disparition de son chien et perdit des instants précieux à le chercher.

•25S I.A F IL LU IX Lévrier de race pure, Fanti était vaniteux, léger de cœur. Depuis trois mois, il s'ennuyait à en mourir. Couché tout le jour au soleil, bâillant, enfermé entre des collines, il regrettait son métier de chien de bandit. Les rires de Leonardo, ses chansons, sa gaieté, témoignages de son bonheur, n'avaient pas un seul instant ému l'égoïste lévrier; la douceur de la voix de son maître, au contraire, l'irritait. Le chef, obéissant à une femme, ne commandant plus, perdit tout prestige aux yeux du chien. Lorsque le froid revint, Fanti, plus délaissé que jamais, commença de faire quelques exDigitized by Google

IX

Lévrier de race pure, Fanti était vaniteux, léger de cœur. Depuis trois mois, il s'ennuyait à en mourir. Couché tout le jour au soleil, bâillant, enfermé entre des collines, il regrettait son métier de chien de bandit. Les rires de Léonardo, ses chansons, sa gaieté, témoignages de son bonheur, n'avaient pas un seul instant ému l'égoïste lévrier; la douceur de la voix de son maître, au contraire, l'irritait. Le chef, obéissant à une femme, ne commandant plus, perdit tout prestige aux yeux du chien.

Lorsque le froid revint, Fanti, plus délaissé que jamais, commença de faire quelques ex-

DU CHASSEUR D'A 1 0 [. ES. 8.A9 cursions dans la montagne pour s’échauffer et pour se désennuyer. Un jour qu’il parcourait avec tristesse le théâtre de ses exploits, il découvrit, à quelque distance de l’auberge du Col, une masse d’hommes agitée, murmurante, au milieu de laquelle le nom de son maître était cent fois répété. Ce nom de Leonardo le fit bondir de joie. Comme il le préférait à celui de Paolo, tendrement prononcé par Mariane ! Fanti court vers cette troupe. Mais bientôt il s’arrête avec inquiétude. Pas un seul de ses vieux amis vénitiens ne lui apparaît. 11 hésite, il réfléchit, et, ne comprenant pas, il croit plus sage de retourner au vallon. Les brigands ont aperçu le messager du chef; des hourras nombreux l’accueillent : « Fanti! voilà Fanti' » s’écrient-ils tous ensemble. Puis chacun d’eux l’appelle; il vient, on le flatte, on l'honore. Ce triomphe tourne la tête du vaniteux lévrier. Il oublie sa prudente réflexion et s’efforce de faire entendre Digitized by Google

cursions dans la montagne pour s'échauffer et pour se désennuyer.

Un jour qu'il parcourait avec tristesse le théâtre de ses exploits, il découvrit, à quelque distance de l'auberge du Col, une masse d'hommes agitée, murmurante, au milieu de laquelle le nom de son maître était cent fois répété. Ce nom de Léonardo le fit bondir de joie. Comme il le préférait à celui de Paolo, tendrement prononcé par Mariane ! Fanti court vers cette troupe. Mais bientôt il s'arrête avec inquiétude. Pas un seul de ses vieux amis vénitiens ne lui apparaît. Il hésite, il réfléchit, et, ne comprenant pas, il croit plus sage de retourner au vallon.

Les brigands ont aperçu le messager du chef; des hourras nombreux l'accueillent : « Fanti! voilà Fanti! » s'écrient-ils tous ensemble. Puis chacun d'eux l'appelle; il vient, on le flatte, on l'honore. Ce triomphe tourne la tête du vaniteux lévrier. Il oublie sa prudente réflexion et s'efforce de faire entendre

260 LA FII-LE à la troupe, par ses aboiements, ses fuites du côté du vallon, ses retours précipités, qu'il veut la conduire à son maître. Les malfaiteurs, depuis douze heures, attendaient Léonardo. En ne voyant parmi eux aucun des compagnons duVénitien, il se dirent qu'ils étaient abandonnés delapremière bande, qu'ils allaient être reniés, trahis, poursuivis peut-être. Ayant une médiocre confiance les uns dans les autres, ils regrettèrent le jeune chef, si brave, si audacieux, qui savait maintenir l'ordre autour de lui, et faire peur aux plus hardis. Ils se reprochèrent de l'avoir éloigné par leurs menaces de révolte, et se fussent inévitablement querellés sans la soudaine arrivée de Fanti. La présence du lévrier calma toute colère. Cependant on s'étonna de ne point voir venir Léonardo derrière lui. Bientôt l'agitation du chien fit comprendre que le chef ne le suivait pas. 11 était sans doute retenu par quelque crainte ; il courait \ * un danger. Digitized by Googl

à la troupe, par ses aboiements, ses fuites du côté du vallon, ses retours précipités, qu'il veut la conduire à son maître.

Les malfaiteurs, depuis douze heures, attendaient Léonardo. En ne voyant parmi eux aucun des compagnons du Vénitien, il se dirent qu'ils étaient abandonnés de la première bande, qu'ils allaient être reniés, trahis, poursuivis peut-être. Ayant une médiocre confiance les uns dans les autres, ils regrettèrent le jeune chef, si brave, si audacieux, qui savait maintenir l'ordre autour de lui, et faire peur aux plus hardis. Ils se reprochèrent de l'avoir éloigné par leurs menaces de révolte, et se fussent inévitablement querellés sans la soudaine arrivée de Fanti. La présence du lévrier calma toute colère. Cependant on s'étonna de ne point voir venir Léonardo derrière lui. Bientôt l'agitation du chien fit comprendre que le chef ne le suivait pas. Il était sans doute retenu par quelque crainte; il courait un danger.

DU CHASSEUR D'AIGLES. 201 Dix hommes, parmi les plus désireux de ramener le chef, se détachèrent de la troupe, suivirent Fanti et se laissèrent guider par le chien, dont la joie témoigna clairement qu'il avait obtenu ce qu'il voulait. Les dix hommes marchèrent longtemps précédés du lévrier. A mesure qu'ils s'éloi* gnaientde l'auberge du Col, leurs inquiétudes augmentaient. Allaient- ils trouver le chef prisonnier des gendarmes? Ils tinrent conseil et s'arrêtèrent à un quart d'heure environ du chalet de Mariane. Tout à coup ils entendent le bruit du sifilet avec lequel Leonardo appelle d'ordinaire Fanti; c'est le même son impatient qu'ils connaissent. Le chef est vivant! il ne silîlerait pas son chien de la sorte s'il était prisonnier; les gendarmes, certainement, lui auraient lié les mains. Fanti disparaît. Les brigands, délivrés de leurs craintes sur Léonardo, en conçoivent pour eux-mêmes. — Si c'était un piège? s'écrie l'un des 15.

202 LA FILLE malfaiteurs. Le Vénitien et ses compagnons sont là; nous sommes perdus! Ils prennent la fuite. Mais Fanti revient vers eux, se met en travers de leur route, va jusqu'à les mordre pourries retenir. Convaincus que le chien les attire dans un guetapens, ils le frappent; Fanti se défend, ils le tuent. Cet incident fait réfléchir les dix hommes. Le lévrier ne peut plus conduire son maître sur leurs traces ; d'ailleurs les ombres de la nuit envahissent les gorges de la montagne. Ne devraient-ils pas se cacher, surprendre le chef, s'il médite quelque attaque contre la nouvelle bande? L'un des brigands, plus entreprenant que les autres, propose de risquer seul l'aventure. 11 quitte ses camarades, descend dans le vallon, et aperçoit le Vénitien auprès d'une femme en pleurs, à laquelle il paraît vouloir dire à chaque instant un dernier adieu. Le voleur retourne vers ses amis, leur fait Digitized by Google

malfaiteurs. Le Vénitien et ses compagnons sont là ; nous sommes perdus !

Ils prennent la fuite. Mais Fanti revient vers eux, se met en travers de leur route, va jusqu'à les mordre pour les retenir. Convaincus que le chien les attire dans un guet-apens, ils le frappent ; Fanti se défend, ils le tuent.

Cet incident fait réfléchir les dix hommes. Le lévrier ne peut plus conduire son maître sur leurs traces ; d'ailleurs les ombres de la nuit envahissent les gorges de la montagne. Ne devraient-ils pas se cacher, surprendre le chef, s'il médite quelque attaque contre la nouvelle bande ?

L'un des brigands, plus entreprenant que les autres, propose de risquer seul l'aventure. Il quitte ses camarades, descend dans le vallon, et aperçoit le Vénitien auprès d'une femme en pleurs, à laquelle il paraît vouloir dire à chaque instant un dernier adieu.

Le voleur retourne vers ses amis, leur fait

DU CHASSEUR D'AIGLE!}. 263 .en riant part de sa découverte, et bientôt tous les dix se présentent à la porte du chalet. En voyant ces dix briginds armés , la fille du chasseur pousse un cri de détresse. Le danger rend à Paolo son courage et son audace. — Que me voulez-vous ? demande -t -il d'un ton impérieux à ces hommes. — Pardon , capitaine , si nous vous dérangeons, répondent-ils avec impertinence. — Qui vous a conduits. jusqu'à ce chalet ? dit encore Léoriardo. — Votre chien Fanti, que nous venons de tuer, croyant qu'il nous attirait dans ungnetapens, réplique l'un des malfaiteurs. — Ne vous souvenez-vous donc plus, capitaine, reprend un autre, du rendez-vous que vous aviez donné à votre bande en la quittant ? Depuis douze heures nous vous attendons autour de l'auberge du Col, et nous nous exposons, ainsi réunis au même endroit, à être cernés par les gendarmes. Digitized by Google

en riant part de sa découverte, et bientôt tous les dix se présentent à la porte du chalet. En voyant ces dix brigands armés, la fille du chasseur pousse un cri de détresse.

Le danger rend à Paolo son courage et son audace.

— Que me voulez-vous ? demande-t-il d'un ton impérieux à ces hommes.

— Pardon, capitaine, si nous vous dérangeons, répondent-ils avec impertinence.

— Qui vous a conduits jusqu'à ce chalet ? dit encore Léonardo.

— Votre chien Fanti, que nous venons de tuer, croyant qu'il nous attirait dans un guet-apens, réplique l'un des malfaiteurs.

— Ne vous souvenez-vous donc plus, capitaine, reprend un autre, du rendez-vous que vous aviez donné à votre bande en la quittant ? Depuis douze heures nous vous attendons autour de l'auberge du Col, et nous nous exposons, ainsi réunis au même endroit, à être cernés par les gendarmes.

261 LA FIL LU — Pourquoi m’attendez-vous ? dit-il, contenant mal sa colère.]\’avez-vous pas deviné, à l’absence de mes Vénitiens, à la mienne, qu’eux et moi, nous ne voulons plus avoir rien de commun avec votre troupe, et que nous vous cédons la place? — Tais-toi, ne leur parle pas ainsi, murmure Mariane à l’oreille de Paolo, ils te tueront. Les malfaiteurs se consultent du regard. Une résolution^ sinistre se lit un instant dans leurs yeux. — Tu nous suivras! s’écrient-ils. — Je n'ai jamais cédé à la menace, répond le Vénitien, qui s’arme d’un pistolet. Prends le couteau du chasseur, Mariane, et défendons-nous ! . / Les brigands hésitent. Ce qu’ils veulent avant tout, ce qu’ils sont venus chercher, c’est un chef vivant, c’est Léonardo, ami des montagnards, et capable seul de maintenir » l’ordre dans leur troupe nombreuse.

Le défi du Vénitien , au lieu de les révolter, les séduit. Sa bravoure provoque dans le cœur de ces hommes une admiration subite. — Cédera(s-tu à la prière ? disent-ils en jetant leurs armes. Leonardo se tourne vers Mariane, dont les yeux le supplient de ne point résister à ces méchants. — Sortez ! dit le Vénitien ; je consens à vous suivre. — Capitaine, nous sommes las, permetsnous de passer la nuit dans ce chalet, demandent les brigands. — Sortez ! je vous l'ordonne, répète le chef. Ils obéissent avec défiance. Dès qu'ils sont hors du chalet, Mariane éclate en sanglots. — Fuyons, fuyons ! s'écrie-t-elle égarée. 11 ne faut pas que tu retombes dans les mains de ces misérables.

Le défi du Vénitien, au lieu de les révolter, les séduit. Sa bravoure provoque dans le cœur de ces hommes une admiration subite.

— Céderas-tu à la prière ? disent-ils en jetant leurs armes.

Léonardo se tourne vers Mariane, dont les yeux le supplient de ne point résister à ces méchants.

— Sortez ! dit le Vénitien ; je consens à vous suivre.

— Capitaine, nous sommes las, permets-nous de passer la nuit dans ce chalet, demandent les brigands.

— Sortez ! je vous l'ordonne, répète le chef.

Ils obéissent avec défiance.

Dès qu'ils sont hors du chalet, Mariane éclate en sanglots.

— Fuyons, fuyons ! s'écrie-t-elle égarée. Il ne faut pas que tu retombes dans les mains de ces misérables.

/ *26G LA FILLE — Hélas! il est trop tard, et je suis trop puni de ma faiblesse. Cependant, lorsque je songe que ces dix hommes pouvaient te trouver seule, je m'approuve d'être resté... Je les suivrai donc pour que tu aies le temps de retourner à San-Dalmas. Tu m'attendras chaque soir ; j'échapperai à ces brigands, je te • le jure. Allume un grand feu, et laisse ouvertes toutes les nuits les portes de ta maison. Je la reconnaîtrai ; c'est la plus proche du chemin des mines d'argent. Que deux mules soient toujours sellées dans ton écurie, et puissent en une heure nous porter hors du Piémont. Refais à ma taille un habillement de ton père. Si je tarde, ne doute point de moi, de mon amour, je t'en supplie, Mariane. Ne cherche pas à me rejoindre. Je préférerais cent fois te voir morte qu'au milieu de ces criminels. Adieu, ma joie, mon courage, mon Jionneur, ma femme! je t'aimerai jusqu'à mon dernier soupir! i Il quitte le chalet, le vallon, le travail, la f

du chasseur d'aigles. 807 paix, l’amour ! retrouvera-t-il tout cela? Mariane, immobile à la place où son ami l’a laissée, voit l’édifice de son bonheur écroulé. Elle regarde autour d’elle : plus rien que des ruines! Cet avenir rempli d’heureuses promesses pour la bien-aimée de Paolo Ricci, se montre plein de menaces et d’épreuves à la compagne du Vénitien. I

Digitized by Google

paix, l'amour ! retrouvera-t-il tout cela ? Mariane, immobile à la place où son ami l'a laissée, voit l'édifice de son bonheur écroulé. Elle regarde autour d'elle : plus rien que des ruines ! Cet avenir rempli d'heureuses promesses pour la bien-aimée de Paolo Ricci, se montre plein de menaces et d'épreuves à la compagne du Vénitien.

•2G8 l a. Fir.r.E / X Lorsque les premiers messagers des pâtres traversèrent le vallon du chasseur d'aigles, Mariane les pria de lui acheter deux: mules et de les lui ramener au plus tôt. Elle leur conta la mort de son père brièvement, et refusa d'entrer dans ces nombreux détails que les montagnards aiment à savoir sur les rares événements dont ils ont connaissance. En vain ils l'interrogèrent; elle ne répondit à aucune de leurs questions. Trois jours après leur départ du vallonnés messagers, en repassant, lui laissèrent deux mules jeunes et fortes. Mariane retourna dans sa maison de San-Dalmas, et y arriva la * 9 Digitized b/ Google

DU CHASSEUR D’AIGLES. 2G9 veille de la foire de Saourge, où elle envoya vendre ses chèvres et ses brebis. La fille du chasseur d’aigles retrouvait partout le souvenir de son pauvre père. Ses voisins et ses voisines, comme les messagers des pâtres , l’accablèrent de questions sur l’agonie du vieux montagnard , sur l’époque de cet accident , la façon dont Mariane avait vécu depuis. Durant une semaine, elle fut la proie t des curieux. Quelques galants, éloignés jusqu’alors par l’orgueil du chasseur, commencèrent à tourner autour de l’orpheline. Mais, plus mystérieuse et plus fière que jamais, elle repoussa leurs hommages et sut faire comprendre sans insolence à de grossiers montagnards quel abîme des rêveries avaient creusé entre eux et celle qu’ils appelaient la Songeuse. ✓ Les fêtes qui suivent la rentrée des trou% peaux à San-Dalmas se terminèrent trop lentement au gré de Mariane. Cependant, l’époque du départ des vieilles gens pauvres, t

27D LA FILLE des filles et des garçons pour l'Italie ou la France étant venue, ceux qui ne quittent point la froide montagne Renfermèrent dans les étables. Mariane se sentit enfin à l'abri de toute curiosité, de toute surveillance. Durant fa nuit, elle entretenait un grand feu et laissait sa porte ouverte. Ses mules bien nourries dormaient le jour , et chaque soir sellées, attachées court, elles se tenaient « debout jusqu'au matin. La maison du chasseur, accrochée à la colline entre la route de Cûni et le chemin de la minière d'argent, était isolée au milieu d'une grande prairie. Le Vénitien pouvait venir s'y cacher à toute heure, sans crainte d'être découvert par un amoureux ou une confidente de Mariane. Hélas! lèvent seul ouvrit durant trois longues semaines la porte de la maison de l'orpheline; seules, les rafales de neige y entrèrent. Parfois le désir d'avoir des nouvelles de son bien-aimé mettait en l'esprit de la fille du Digitized by Google

des filles et des garçons pour l'Italie ou la France étant venue, ceux qui ne quittent point la froide montagne s'enfermèrent dans les étables. Mariane se sentit enfin à l'abri de toute curiosité, de toute surveillance.

Durant la nuit, elle entretenait un grand feu et laissait sa porte ouverte. Ses mules bien nourries dormaient le jour, et chaque soir sellées, attachées court, elles se tenaient debout jusqu'au matin. La maison du chasseur, accrochée à la colline entre la route de Côni et le chemin de la minière d'argent, était isolée au milieu d'une grande prairie. Le Vénitien pouvait venir s'y cacher à toute heure, sans crainte d'être découvert par un amoureux ou une confidente de Mariane.

Hélas! le vent seul ouvrit durant trois longues semaines la porte de la maison de l'orpheline; seules, les rafales de neige y entrèrent.

Parfois le désir d'avoir des nouvelles de son bien-aimé mettait en l'esprit de la fille du

chasseur l’idée d’aller dans une étable écouter le récit des exploits de la bande du Vénitien ; mais la crainte de se trahir la retenait toujours. Léonardo, le chef des bandits de la chaîne de Tende, était-il prisonnier des siens ou mort? Pourquoi tardait-il tanta venir? Lassée d’attendre, résolue à tout braver pour revoir son Paolo, Mariane, après bien des hésitations, se décida enfin à le chercher dans la montagne. Une nuit elle éteignit son grand feu, se couvrit de l’épais manteau du chasseur d’aigles, et quitta sa maison. Elle prit le chemin de la grotte des Merveilles où Paolo lui avait dit que sa bande se réfugiait durant les tempêtes de neige. La grotte des Merveilles étant l’asile le plus proche du chalet de Mariane, celle-ci pensait que, libre ou surveillé, le Vénitien devait y amener ses hommes. Elle allume sa lanterne; elle part, la triste voyageuse! Mais la fine poussière du givre.

chasseur l'idée d'aller dans une étable écouter le récit des exploits de la bande du Vénitien ; mais la crainte de se trahir la retenait toujours.

Léonardo, le chef des bandits de la chaîne de Tende, était-il prisonnier des siens ou mort? Pourquoi tardait-il tant à venir? Lassée d'attendre, résolue à tout braver pour revoir son Paolo, Mariane, après bien des hésitations, se décida enfin à le chercher dans la montagne.

Une nuit elle éteignit son grand feu, se couvrit de l'épais manteau du chasseur d'aigles, et quitta sa maison. Elle prit le chemin de la grotte des Merveilles où Paolo lui avait dit que sa bande se réfugiait durant les tempêtes de neige. La grotte des Merveilles étant l'asile le plus proche du chalet de Mariane, celle-ci pensait que, libre ou surveillé, le Vénitien devait y amener ses hommes.

Elle allume sa lanterne; elle part, la triste voyageuse! Mais la fine poussière du givre

212 LA FILLE qui tourbillonneàrentour des arbres l'aveugle, le froid glace ses membres, les violentes rafales de la bise s'échappent en sifflant de toutes les gorges, arrêtent la marche difficile de Mariane, et menacent de la renverser. La neige trompeuse emplit les précipices et les cache à l'œil ébloui. Comment reconnaître son chemin quand les rochers recouverts . d'un immense tapis blanc ont perdu leurs formes? L'orpheline entend les loups hurler dans la montagne. Ah! qu'elle serait mieux en une chaude étable avec les jeunes gens qui chantent, les vieilles femmes qui filent et tricotent à moitié endormies, et les vieillards qui content des histoires aux petits enfants ! Engourdie de corps, mais l'esprit exalté, fiévreux, la compagne du Vénitien marche toujours; elle croit que la chaleur de son cœur la réchauffera; elle voit l'amour éclairer son chemin. Il faut qu'elle marche encore, sans crainte du froid, sans peur des loups et

Digitized b/ Google

DU CHASSEUR D'AIGLES. 213 des mauvaises rencontres, qu’elle ne craigne ni la fatigue ni la souffrance. Elle veut retrouver son Paolo ou mourir! Digitized by Google

des mauvaises rencontres, qu'elle ne craigne ni la fatigue ni la souffrance. Elle veut retrouver son Paolo ou mourir!

•271 LA FILLE XI La grotte des Merveilles est large de dix mètres, haute de quinze et très-longue. On y entre par des couloirs étroits, presque en rampant; elle a deux issues. Vingt bandits cachés là y tueraient un régiment, parce que les soldats n'y pourraient entrer qu'un à un. C'est le plus admirable repaire qui soit au monde. Quand la neige couvre la colline sous laquelle cette grotte est creusée, il y fait une chaleur douce. Quelques torches l'illuminent comme le plus splendide des palais. De fines stalactites laiteuses, aux formes diverses» étranges, s'éclairent et prennent la transparence du plus beau marbre* Des cristallisaDigitized by Google

XI

La grotte des Merveilles est large de dix mètres, haute de quinze et très-longue. On y entre par des couloirs étroits, presque en rampant; elle a deux issues. Vingt bandits cachés là y tueraient un régiment, parce que les soldats n'y pourraient entrer qu'un à un. C'est le plus admirable repaire qui soit au monde. Quand la neige couvre la colline sous laquelle cette grotte est creusée, il y fait une chaleur douce. Quelques torches l'illuminent comme le plus splendide des palais. De fines stalactites laiteuses, aux formes diverses, étranges, s'éclairent et prennent la transparence du plus beau marbre. Des cristallisa-

Digitized by Google

tions de toutes couleurs miroitent au milieu des blanches stalactites. L'encombrement des merveilles accrochées à la voûte de cette grotte donne l'idée d'un art un peu lourd, fantastique, fruit de l'imagination de quelque génie de la terre. Le sol, formé de la poussière du schiste, est plein de paillettes rouges,* bleues, vertes, plein de mica et d'argent. Par d'invisibles crevasses, l'air circule dans la grotte et permet à de riches végétations d'en tapisser les parois. / Au milieu de la caverne, trente -huit brigands, enveloppés de leurs manteaux, dorment profondément. Non loin de l'une des issues, le chef est assis dans l'ombre; il pense à Mariane. Deux sentinelles* couchées auprès des entrées de la grotte, gardent la troupe des attaques du dehors. Pendant les six premiers jours de sa rentrée au milieu de sa nouvelle bande, Léonardo n'a point essayé de fuir* Désireux de ramener

276 i LA FILLE la confiance des misérables qu’il commande, de laisser à son amie le temps de retourner à San-Dalmas et de préparer pour lui et pour elle les movens de sortir du Piémont, il a repris son autorité, et, dissimulant sa répugnance, il est redevenu le capitaine des voJeurs du pic de Tende. Mais le septième soir, impatient d’échapper à ses odieux compagnons, il est parti seul, sans lumière, tandis que les brigands, lassés par de nobles exploits, goûtaient les bienfaits cl’ un sommeil réparateur. Léonardo a couru dans la montagne couverte de neige, il a franchi par miracle des précipices, descendu sans se rompre les os des escarpements glacés. % i A l’aube, jugeant prudent de ne marcher que la nuit, il s’est caché dans une grotte qu’il croyait connue de lui seul, et il s’y est endormi. Ilélas! le méchant destin a voulu que l’un des pelotons de sa troupe répandue dan§ la chaîne pour le chercher entrât justement là. * ♦ «

 Le Vénitien découvert s’attendait à être brutalisé par la bande infâme, jugé, fusillé. Il sortit de la grotte silencieux et méprisant. Aucun de ses hommes ne put lui arracher une parole. En chemin, ses résolutions furent prises. Il braverait la troupe entière et vendrait chèrement sa vie. Le détachement qui ramenait Léonardo revint le dernier au lieu du rendez-vous. Quelle ne fut pas la surprise du Vénitien en entendant des exclamations de joie folle s’échapper de toutes les poitrines de ses brigands. « Le chef! voilà le chef! Bravo ! » s’écrièrentils. Mille témoignagesde tendresse, dedévotion, mille doux reproches furent adressés à Léonardo en cette belle langue italienne, sonore, émouvante dans la bouche des plus misérables. * . . De beaux jours commencèrent alors pour la bande. Une obéissance résolue de la part des hommes, une coupable complaisance de la p *

 part du chef adoucirent en quelques jours, comme par miracle, la rudesse des uns, les scrupules de l'autre. Quant à cette vertu de longue repentance dont Paolo désirait trouver l'occasion pour se relever dans sa propre estime et dans celle de son amie, le Vénitien n'y pensait plus. Comme il lui eût été facile de' la pratiquer, au milieu des brigands qu'il commandait, s'il n'eût été ressaisi par ses plus mauvais instincts de vanité ! Ah ! que la pauvre Mariane croie toujours qu'il est le prisonnier de la troupe criminelle, car, pour un amour semblable à celui de la fille du chasseur, la déchéance, l'avilissement de Paolo seraient plus terribles que son oubli ou sa mort. Son oubli, la belle montagnarde n'a pas à le craindre. Il l'aime encore! il voudrait la garder pure, ne point la mêler à sa vie présente, la revoir au printemps, lorsque renais/ sent les fleurs des prairies dans la chaîne de Tende, lorsque chantent les oiseaux, lorsque %

DU CHASSEUR D'AIGLES. i~0 les nuits et les jours sont doux. Laboureur en été, brigand l'hiver, amoureux sous un ciel clément, chef pendant les tempêtes des mauvaises saisons, il songe à réaliser cette existence des demi-dieux anciens, qui tantôt habitaient l'Olympe, s'y reposaient de leurs fatigues, et tantôt habitaient la terre, cherchant au milieu du tumulte des passions humaines à secouer les langueurs de leur félicité. La sentinelle, qui gardait l'une des issues de la grotte des Merveilles, accourut tout à coup auprès du chef. , — Capitaine, dit-elle, on marche au-dessus de nous. Léonardo écoute. — Je n'entends qu'une seule personne, répond-il; c'est quelque montagnard surpris par la tempête, et qui vient me demander asile. Qu'on ne lui fasse aucun mal, et qu'on l'amène auprès de moi. La sentinelle obéit. Digitized by Google

les nuits et les jours sont doux. Laboureur en été, brigand l'hiver, amoureux sous un ciel clément, chef pendant les tempêtes des mauvaises saisons, il songe à réaliser cette existence des demi-dieux anciens, qui tantôt habitaient l'Olympe, s'y reposaient de leurs fatigues, et tantôt habitaient la terre, cherchant au milieu du tumulte des passions humaines à secouer les langueurs de leur félicité.

La sentinelle, qui gardait l'une des issues de la grotte des Merveilles, accourut tout à coup auprès du chef.

— Capitaine, dit-elle, on marche au-dessus de nous.

Léonardo écoute.

— Je n'entends qu'une seule personne, répond-il; c'est quelque montagnard surpris par la tempête, et qui vient me demander asile. Qu'on ne lui fasse aucun mal, et qu'on l'amène auprès de moi.

La sentinelle obéit.

280 LA FILLE Les faibles lueurs d’une lanterne pénètrent par l’entrée de la grotte et s’éteignent brusquement. Un montagnard entre; il est coiffé d’un chapeau de feutre à larges bords et complètement enveloppé d’un grand manteau brun, dont les plis sont couverts de glaçons. Les torches à demi brûlées ne jettent plus dans le repaire qu’une clarté douteuse. — Auquel de nous veux-tu parler? au au chef? demande la sentinelle à l’étranger qui balbutie un oui craintif. Bonhomme , tu as fièrement peur, ajoute le bandit en conduisant le montagnard à Léonardo. Je n’ai pas besoin d’éveiller les autres, tu ne viens pas pour nous combattre. Le chef renvoie la sentinelle à l’entrée de la grotte. Les brigands dorment toujours et, les ombres jqui entourent Léonardo sont devenues impénétrables aux yeux de ceux dont la lumière fumante des torches éclaire le visage. — Paolo! mon cher Paolo! murmure la Digitized by Google

Les faibles lueurs d'une lanterne pénètrent par l'entrée de la grotte et s'éteignent brusquement. Un montagnard entre; il est coiffé d'un chapeau de feutre à larges bords et complétement enveloppé d'un grand manteau brun, dont les plis sont couverts de glaçons.

Les torches à demi brûlées ne jettent plus dans le repaire qu'une clarté douteuse.

— Auquel de nous veux-tu parler? au au chef? demande la sentinelle à l'étranger qui balbutie un oui craintif. Bonhomme, tu as fièrement peur, ajoute le bandit en conduisant le montagnard à Léonardo. Je n'ai pas besoin d'éveiller les autres, tu ne viens pas pour nous combattre.

Le chef renvoie la sentinelle à l'entrée de la grotte. Les brigands dorment toujours et les ombres qui entourent Léonardo sont devenues impénétrables aux yeux de ceux dont la lumière fumante des torches éclaire le visage.

— Paolo! mon cher Paolo! murmure la

DU CHASSEUR D’AIGI.ES. . 2«1 fille du chasseur d’aigles, qui entoure de ses deux bras le cou de son ami. — Mariane! je te revois! répond tout bas le Vénitien avec passion; ah! je tremble à mon tour. Si mes brigands s’éveillaient ! Reste, ma bien-aimée, ou plutôt, va-t’en ! Je voudrais te retenir et je voudrais te chasser / d’ici.. .«Tu as froid, viens que je te réchauffe... Non, retourne à San-Dalmas! J’aime mieux te savoir dans la montagne, menacée par les loups... — Pourquoi m’as-tu laissée sans nouvelles de toi si longtemps? demande-t-elle avec reproche. Paolo hésite et se trouble. — Mariane , tu m’avais promis de ne pas douter de mon amour; tu en doutes! J’ai essayé je te le jure, d’échapper à ces misérables. — Grand Dieu, ne peux-tu donc t’arracher de leurs mains? Le charme de l’amour opère. La présence de Mariane trouble le Vénitien, lui montre un 16 \

282 LA FILLE instant l’abîme où il est retombé. Cette main qu’il presse Ÿ attire hors de la route mauvaise, ce cœur qui bat près de son cœur chasse le démon qui s’en était emparé et y ramène la tendre affection. — Tu as bien fait de venir, Mariane, je me sens une force nouvelle, je suis capable de toutes les audaces à présent pour me réunir à toi, et nous sauver tous deux! As-tu des mules? — Chaque nuit elles sont sellées; l’habillement de mon père est arrangé à ta taille ; j’ai le passe-port de ton ami le contrebandier à qui je l’ai demandé pour toi. - — As-tu aussi un passe-port en ton nom ? — Oui. • — N’oublie rien de ce que je vais te dire. Tu conduiras tes mules la nuit prochaine à la gorge de Berghes, sans lumière. Arrivée au bout de la gorge, .tu couvriras tes mules de grelots, tu les attacheras ensemble, et tu leur accrocheras à la tête des falots allumés pa

DU CHASSEUR D'AIGLES. 283 reils à ceux que portent les mules des voitures de poste. Après avoir tourné tes mules du côté de San-Dalmas, tu les frapperas avec violence. Elles partiront certainement au galop vers leur écurie. J'amènerai ma troupe dans le défilé de Gauderana. En apercevant les lanternes, en entendant les grelots des ' mules dont le bruit sera répété par tous les échos de la gorge, ils croiront qu'une voiture de poste s'avance. La mauvaise réputation de ma bande rend les voyageurs plus rares sur . la route de Côni; mes hommes sont en ce moment avides de butin, ils se précipiteront sur la route, et je m'enfuirai. Tandis que tes mules seront dans la gorge de Berghes et que les brigands descendront sur la route, j'irai me cacher sur le grand rocher couvert de pins-parasols, où tu me rejoindras avec l'habillement de ton père. Paraissant alors fuir la bande du Vénitien, criant que nous sommes poursuivis par ses hommes dont on entendra les cris au loin, nous entrerons en France. Digitized by Google

reils à ceux que portent les mules des voitures de poste. Après avoir tourné tes mules du côté de San-Dalmas, tu les frapperas avec violence. Elles partiront certainement au galop vers leur écurie. J'amènerai ma troupe dans le défilé de Gauderana. En apercevant les lanternes, en entendant les grelots des mules dont le bruit sera répété par tous les échos de la gorge, ils croiront qu'une voiture de poste s'avance. La mauvaise réputation de ma bande rend les voyageurs plus rares sur la route de Côni; mes hommes sont en ce moment avides de butin, ils se précipiteront sur la route, et je m'enfuirai. Tandis que tes mules seront dans la gorge de Berghes et que les brigands descendront sur la route, j'irai me cacher sur le grand rocher couvert de pins-parasols, où tu me rejoindras avec l'habillement de ton père. Paraissant alors fuir la bande du Vénitien, criant que nous sommes poursuivis par ses hommes dont on entendra les cris au loin, nous entrerons en France.

284 LA FILLE Après-demain, Mariane, je serai libre, tout à % toi et à notre amour! Je verrai bientôt la Méditerranée, le ciel de Provence, qui me souriront eomme autrefois le ciel et la mer de Venise! Sors d'ici, hâte-toi; retourne dans ta maison. Ajoute à mon plan tout ce que tu voudras, mais qu'à huit heures du soir, demain, tes mules avec leurs grelots soient lancées dans la gorge de Berghes. Adieu! à bientôt le bonheur ! Il la conduisit jusqu'à l'entrée de la grotte, malgré l'attitude de la sentinelle qui voulait retenir le montagnard, dans l'espérance de le rançonner un peu ou de s'amuser de sa frayeur. «i — Capitaine , demanda curieusement le voleur après la sortie de Mariane, qu'est venu vous dire cet homme? Léonardo se tut et retourna lentement à sa place. La sentinelle suivit le Vénitien et l'interrogea de nouveau.

DU CHASSEUR D’AIGLES. 28Ô — Tu le sauras demain, répliqua d’un air indifférent Léonardo. — Dites-le-moi maintenant, pour que je le raconte aux autres... — Ce montagnard est venu m’avertir qu’un riche Américain se rend en Italie par la route du Tende. L’Américain a écrit à YAlbergo rwzionale qu’on lui prépare un dîner de prince pour demain soir à neuf heures. — Il sera par conséquent vers huit heures dans le défilé de Gauderana, repartit joyeusement la sentinelle. Ah ! quel bon coup nous allons faire ! Le désir impatient des joies de l’amour avait repris possession de l’âme du Vénitien. 11 ne doutait pas d’ailleurs que sa fable n’eût auprès des brigands le succès qu’il en atten' dait. Le lendemain , tous les hommes de la troupe s’entretinrent avec la sentinelle, qui parut à Léonardo très-fière de son rôle, et ne manqua point d’exagérer les renseignements i

 que le cheflui avait donnés. Les voleurs s’entendirent aisément avec le Vénitien au sujet de cette expédition, et il fut convenu que la bande entière se rendrait à huit heures du soir dans le défilé de Gauderana. . %

DU CHASSEUR D'AHil.ES. XII Mariane quitta San-Dalmas avec ses deux mules sans lumière et sans bruit. 11 lui semblait que, comme un soldat, elle partait pour une grande bataille, et elle appelait à elle tout son courage , toute sa force d’âme. Dans la lutte que la fille du chasseur entrevoyait, ce n’était point des ennemis vivants, les hommes de la bande de Léonardo quelle avait à combattre 5 chose affreuse, c’était une créature fantastique et terrible, sans sexe et sans nom, un génie vengeur, qui chuchotait des paroles dont le sens arrivait au cœur de Mariane, non à son esprit. Cette voix mystérieuse répétait : « Je ne pardonne point à ceux qui,

Digitized by Google

 assez intelligents, assez instruits pour comprendre le bien, ont recherché le mal! » En r vain Mariane repoussait la vision; elle ne cessait point de courir sur son chemin, illuminant la nuit sombre. » Lorsque la jeune femme fut à la gorge de Berghes, endroit sauvage, caché sous de grands rochers noirs qui surplombent la route, elle mit pied à terre, s'agenouilla sur la neige, appuya son oreille contre l'une des parois du rocher, et entendit vers le défilé de Gauderana le bruit sourd que la troupe nombreuse de Léonardo faisait en mar4 chant. L'heure est venue de sauver le Vénitien, de ✓ l'arracher à sa destinée mauvaise. Avant de se relever, Mariane supplie la Madone, le Christ son fils, Dieu père du Christ, l'EspritSaint, l'âme du chasseur d'aigles, tous les bienheureux saints du ciel, de protéger la fuite de Paolo Ricci, le pécheur repentant. Elle oublie les fées. Ses vieilles croyances

DU CHASSEUR D'AIGLES. Ü8H piémontaises reprennent de nouveau dans l’épreuve leur empire sur son esprit. La fille du chasseur allume ses lanternes, bien assujetties d’avance au collier des mules, enlève vivement la paille dont elle a entouré la sonnette des grelots, se charge du paquet contenant l’habit de son père, tourne ses mules du côté de San-Dalmas et frappe les pauvres bêtes de toutes ses forces. Les mules, effrayées par la lumière qu’elles voient s’agiter brusquement devant elles, inquiètes du bruit soudain de leurs grelots, s’emportent et partent au galop dans la direction de leur écurie. Mariane essave alors de monter sur les ro** * * elles qui forment une arche au-dessus de la gorge de Berghes; mais l’escalade est difficile, périlleuse; Paolo n’y a pas songé. La pauvre fille du chasseur, son paquet de vêtements attaché autour de la taille, s’aide des * pieds et des mains pour avancer plus vite-* hélas ! la neige est épaisse sur les versants, 17 Digitized by Google

piémontaises reprennent de nouveau dans l'épreuve leur empire sur son esprit.

La fille du chasseur allume ses lanternes, bien assujetties d'avance au collier des mules, enlève vivement la paille dont elle a entouré la sonnette des grelots, se charge du paquet contenant l'habit de son père, tourne ses mules du côté de San-Dalmas et frappe les pauvres bêtes de toutes ses forces.

Les mules, effrayées par la lumière qu'elles voient s'agiter brusquement devant elles, inquiètes du bruit soudain de leurs grelots, s'emportent et partent au galop dans la direction de leur écurie.

Mariane essaye alors de monter sur les roches qui forment une arche au-dessus de la gorge de Berghes; mais l'escalade est difficile, périlleuse; Paolo n'y a pas songé. La pauvre fille du chasseur, son paquet de vêtements attaché autour de la taille, s'aide des pieds et des mains pour avancer plus vite; hélas! la neige est épaisse sur les versants,

290 LA FILLE et Mariane ne trouve nulle part la moindre végétation où s'accrocher. Elle craint que son ami, venu par la hauteur, n'arrive plus vite qu'elle au rendezvous. Comme l'escarpement est rapide, la jeune femme croit être dans un de ces affreux cauchemars où l'on a la volonté d'agir, où l'on se débat contre une puissance malfaisante qui engourdit les membres et les force à rester inertes. Le son des grelots des mules résonne au loin, tantôt répété par les échos de la montagne, tantôt assourdi par l'épaisseur des rochers. Quelquefois le silence semble se faire tout à coup. L'angoisse de Mariane alors redouble. Les mules sont arrêtées par les brigands; la ruse déjà découverte, Paolo n'aura plus le temps de gagner la frontière, on va le poursuivre ! Sur la neige blapche, au-dessous du bois de pins parasols, une forme s'agite. Mariane fait un effort suprême pour gravir l'escarpe* Digitized by Google

et Mariane ne trouve nulle part la moindre végétation où s'accrocher.

Elle craint que son ami, venu par la hauteur, n'arrive plus vite qu'elle au rendez-vous. Comme l'escarpement est rapide, la jeune femme croit être dans un de ces affreux cauchemars où l'on a la volonté d'agir, où l'on se débat contre une puissance malfaisante qui engourdit les membres et les force à rester inertes.

Le son des grelots des mules résonne au loin, tantôt répété par les échos de la montagne, tantôt assourdi par l'épaisseur des rochers. Quelquefois le silence semble se faire tout à coup. L'angoisse de Mariane alors redouble. Les mules sont arrêtées par les brigands; la ruse déjà découverte, Paolo n'aura plus le temps de gagner la frontière, on va le poursuivre!

Sur la neige blanche, au-dessous du bois de pins parasols, une forme s'agite. Mariane fait un effort suprême pour gravir l'escarpe-

 ment; elle y parvient. C’est Paolo qui s’avance vers sa bien-aimée. En un moment, le Vénitien est revêtu de l’habit de montagnard. Le temps court, il faut le suivre! Se parler, s’embrasser ferait perdre aux amoureux une seconde, et cette seconde en s’enfuyant pourrait emporter à elle seule le bonheur, la vie de Paolo et de Mariane. Ils descendent sur la route. La main dans la main , ils marchent vers la frontière de France, qui paraîtrait proche à des voyageurs paisibles, et semble s’éloigner aux yeux du Vénitien et de sa compagne. Pourquoi n’ont-ils pas songé à prendre une troisième mule ? — bientôt nous serons à l’abri du danger, heureux pour toujours; courage, ma vaillante Mariane! dit Paolo. — Allons plus vite, courage! répète-t-elle* déjà épuisée par la fatigue. Ils aperçoivent les lumières du poste des douaniers français; mais, derrière eux, ils

LA FILLE •2'J2 distinguent, ils entendent le son des grelots des mules qui se rapproche. — Nous sommes suivis! s'écrient-ils en môme temps. Une sueur froide glace le front de Mariane, ses jambes fléchissent, elle ne peut plus faire un pas. A droite de la route est un énorme rocher à pic , à gauche la violente Roya. Où se cacher? Les lanternes que la fille du chasseur a solidement attachées à la tête des mules doivent éclairer tout ce qui se trouve sur leur passage. Paolo prend Mariane dans ses bras et l'emporte. Les mules gagnent du terrain. Nul espoir de les éviter maintenant. Le Vénitien dépose à terre son précieux fardeau et se prépare à la résistance. Un pistolet dans chaque main, il se place devant son amie. — Mariane, point de faiblesse, dit-il; tes mules, épouvantées par les cris des malfaiteurs, ont peut-être rebroussé chemin; elles Digitized by Google

DU CHASSEUR n’AIGI.ES. •203 reviennent seules vers toi pour nous sauver! La fille du chasseur se relève. Ah! sur chacune des mules deux brigands sont montés ! 11 faut se défendre contre quatre. Mariane retombe anéantie aux pieds de Leonardo; elle sanglote et délire. La lumière des lanternes frappe le chef en plein visage. Ses hommes le reconnaissent. Mariane jette un dernier cri de frayeur, et, redevenue subitement vaillante, elle couvre le Vénitien de son corps. — La fille du vallon ! dit l’un des voleurs. Les voilà maintenant certains que Leonardo a voulu leur échapper. — Rends-toi ! s’écrient-ils ensemble. 11 leur répond par deux coups de pistolet qui frappent deux hommes et les renversent. Mais aussitôt le chef reçoit lui-même une balle dans la poitrine; il chancelle et s’appuie contre le rocher. Digitized by Google

reviennent seules vers toi pour nous sauver!

La fille du chasseur se relève.

Ah! sur chacune des mules deux brigands sont montés! Il faut se défendre contre quatre.

Mariane retombe anéantie aux pieds de Léonardo; elle sanglote et délire.

La lumière des lanternes frappe le chef en plein visage. Ses hommes le reconnaissent. Mariane jette un dernier cri de frayeur, et, redevenue subitement vaillante, elle couvre le Vénitien de son corps.

— La fille du vallon! dit l'un des voleurs.

Les voilà maintenant certains que Léonardo a voulu leur échapper.

— Rends-toi! s'écrient-ils ensemble.

Il leur répond par deux coups de pistolet qui frappent deux hommes et les renversent. Mais aussitôt le chef reçoit lui-même une balle dans la poitrine; il chancelle et s'appuie contre le rocher.

LA. FILLE 201 Les douaniers français, entendant sur la route des coups de pistolet, sortent de leur poste et se dirigent vers le lieu du combat. Deux des malfaiteurs, fermes encore sur leur mule, aperçoivent les falots des douaniers; ils prennent la fuite. — Paolo! les brigands se sauvent, dit la fille du chasseur avec une joie folle. Mais Paolo ne répond pas. Elle le cherche dans l'obcurité. Sainte Madone ! il est renversé , il est étendu par terre, il ne fait plus aucun mouvement. Les misérables ont tué leur chef! ils ont tué le bien-aimé de Mariane! La montagnarde se révolte contre une épreuve qu'elle trouve injuste pour elle, contre une punition quelle déclare excessive, imméritée pour le Vénitien. Oh ! lorsqu'un être adoré, digne encore de vivre, meurt, si Ton savait à qui s'en prendre? Le rocher est endurci, pourquoi le déchirer de tes mains, pauvre Mariane ? Tais-toi,

ne CHASSEUR D'A IG I. ES. 20.Î ne menace pas le ciel; il est sourd, il ne peut rien contre la mort! — La neige froide glace les membres de mon Paolo ! s’écrie la montagnarde avec désespoir. Je veux donner la chaleur de mon corps vivant, la donner toute, donner mon sang, ma vie, mon dernier souille pour ranimer celui qui n’est plus. Tout mouvement devrait s’arrêter dans l'univers à la minute où l’existence des êtres aimés finit. La vie des créatures et des choses paraît une insulte aux grandes douleurs. L’avenir de ceux qui restent se voile entièrement d’un voile noir; toutes les routes se ferment. Ils partent seuls, les trépassés, pour •un long voyage! On ne les suivra pas. Ils ont mal dit adieu. Est-ce que, s’ils avaient voulu retenir les palpitations de leur cœur adoré, ils ne les auraient point retenues? Non. Les plus braves et les plus aimants ne se retournent pas, lorsque la mort impérieuse leur a fait un signe. Digitized by Google

ne menace pas le ciel; il est sourd, il ne peut rien contre la mort!

— La neige froide glace les membres de mon Paolo! s'écrie la montagnarde avec désespoir. Je veux donner la chaleur de mon corps vivant, la donner toute, donner mon sang, ma vie, mon dernier souffle pour ranimer celui qui n'est plus.

Tout mouvement devrait s'arrêter dans l'univers à la minute où l'existence des êtres aimés finit. La vie des créatures et des choses paraît une insulte aux grandes douleurs. L'avenir de ceux qui restent se voile entièrement d'un voile noir; toutes les routes se ferment. Ils partent seuls, les trépassés, pour un long voyage! On ne les suivra pas. Ils ont mal dit adieu. Est-ce que, s'ils avaient voulu retenir les palpitations de leur cœur adoré, ils ne les auraient point retenues? Non. Les plus braves et les plus aimants ne se retournent pas, lorsque la mort impérieuse leur a fait un signe.

En frappant le Vénitien, la vieille moissonneuse , insatiable de tortures , s'est donné le spectacle d'un vrai désespoir; elle a fait une veuve comme il lui est agréable d'en faire. L'existence de Mariane lui appartient désormais minute par minute ; ce sera pour la fille du chasseur d'aigles mourir lentement que de survivre à Paolo ! Les douaniers emportèrent au Fontan le corps de l'amant de Mariane. Elle ne leur conta rien de son histoire, et fit enterrer le Vénitien en terre sainte et française. Après l'enterrement, elle alla seule à Nice. Là, retrouvant les compagnons de Léonardo, elle les supplia de venger leur chef et leur ami. Elle obtint de l'un d'eux qu'il portât pour tous une demande en grâce au roi Victor. Lorsque les Vénitiens eurent obtenu l'autorisation de rentrer en Piémont, ils s'allièrent aux montagnards, aux gendarmes, et, toujours accompagnés de l'amie de Paolo, ils dispersèrent et détruisirent la bande infâme.

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

nn ni assbvr d’aig i.f.s. 29' Au printemps, Mariane retourna dans le vallon du pic de Tende; mais ni les messagers des pâtres à l’automne, ni les pâtres eux-mêmes en descendant des hauteurs, ni les habitants de San-Dalmas, durant le long hiver, ne revirent la fille du chasseur d’aigles. 17.
Digitized by Google

Au printemps, Mariane retourna dans le vallon du pic de Tende ; mais ni les messagers des pâtres à l'automne, ni les pâtres eux-mêmes en descendant des hauteurs, ni les habitants de San-Dalmas, durant le long hiver, ne revirent la fille du chasseur d'aigles.

Digitized by Google

LE DIABLE BLANC Digitized by Google

LE DIABLE BLANC

Digitized by Google

LE DIABLE BLANC Le Diable blanc planait sur la chaîne de Tende ; il avait déployé ses ailes glaciales / entre les champs et le ciel. Les bois de la montagne étaient réchauffés, il y a une semaine encore, par le soleil ardent qui brille derrière les nuages sombres, au-dessus du (iénois et de la Provence; maintenant plus de troupeaux sur les versants, plus de feuilles aux châtaigniers, plus d'eau courante, plus de belles nuits et de beaux jours ! mais le silence, le froid, la neige, le grand manteau du Diable blanc étendu sur toutes choses. A Limone, la cloche de l'église annonce

yo2 LE DIABLE BLANC. par ses tintements lugubres un enterrement. Quelques jeunes filles, des vieillards en grand nombre, sortent de la dernière maison du village. Au milieu d'eux un cercueil découvert est porté à la main, non sur les épaules, pour que les plus petits enfants de Limone puissent, selon l'usage, souhaiter au trépassé ce qu'ils appellent «l'adieu sans réponse:» Dans le cercueil il y a deux morts vêtus de leurs habits : une jeune femme endimanchée et un jeune homme portant le costume des soldats Italiens. Ils ont cessé de vivre en s'aimant, car leurs bouches semblent se presser encore, etleurs bras sont si passionnément entrelacés qu'il a été impossible aux vivants de les dénouer. Il neige à gros flocons et le cortège en deuil marche avec lenteur ; la terre glacée ne résonne point sous ses pas. Couverts de givre, les amis et les parents des morts ont l'air de morts eux-mêmes. La cloche du village ne tinte plus. Refuse-t-elle d'appeler à l'église ceux que le prêtre seul

LE DI ALLE HLA NC 303 peut faire revivre au ciel? Les petits enfants frileux, retenus au foyer par le froid, n'accourent pas sur le chemin pour féliciter les morts de leur prochaine entrée au paradis. Le triste enterrement ! A travers le silence quelques sanglots déchirants éclatent et se taisent aussitôt , comme effrayés de leur propre bruit. Le curé se tient debout avec ses servants hors de l'église. Qu'est-ce donc ? 11 arrête le convoi de la main, et dit d'un ton menaçant que Dieu ne reçoit jamais au royaume céleste ceux qui n'ont pas eu le courage de supporter les épreuves de la terre et se sont donné eux-mêmes la mort. La foule entière proteste, et jure d'une seule voix que les deux trépassés ont été victimes de la cruauté du Diable blanc ! Sans en paraître très-convaincu, le ministre du bon Dieu livre cependant passage au cortège, qui entre avec impétuosité dans l'église et va déposer le cercueil jusque sur les marches de Digitized by Google

i.rc m.vîH.K in.Axr. l’autel, comme pour le placer sous la protection du Tout-Puissant lui-même. Le prêtre regarde sévèrement les deux morts, dont les dernières pensées ont dû ô(re des pensées d’amour, non de contrition. Ces enfants, il les a connus, presque élevés; il eût béni leur tendresse si, vivants, ils fussent venus lui demander de les marier. Comme ils sont enlacés ! IJn amour plus fort que la mort les unissait ! Le prêtre s’émeut et se dirige vers l’autel. Un cri de joie s'échappe des cœurs désolés. Mais avant de réciter des prières saintes pour les pauvres amoureux, le curé fait signe à la mère de la morte de s’approcher du cercueil. — Racontez-moi, dit-il, ce que vous savez de leur mort, et ne cachez rien de la vérité, car si vous trompez le prêtre vous ne pouvez tromper Dieu. La mère pleure, se signe, et ne peut articuler un mot. Le père alors s’avance et parle ainsi : Digitized by Google

LE DIABLE BLANC. 305 — Avant-hier notre fille nous dit que Jean, son fiancé, a déserté, qu'il est dans la montagne, quelle va le chercher, et elle nous demande si nous l'aiderons à le cacher. La mère répond oui ; je n'ajoute rien, parce que, moi aussi, j'ai déserté dans ma jeunesse par amour pour ma femme. La mère attendit sa fille toute la nuit; à sept heures, hier matin, elle n'était pas encore revenue. Je priai quatre de mes amis, qui sont présents, de m'accompagner dans la montagne et de se mettre en peine avec moi pour ma fille. Le froid était si vif, la neige tombait si épaisse, que nos yeux se troublaient. Déjà nous marchions depuis deux heures quand l' un de nous jeta un grand cri ; il venait d'apercevoir ma fille et le soldat pressés l'un contre l'autre et couchés sur la terre glacée. Ah ! quel spectacle ! Le Diable blanc se penchait sur le visage des pauvres amoureux ; ils les avait regardés mourir ! Chacun de nous le reconnut ce mauvais démon du froid, à ses yeux sans couleur, #

30fî LE DIABLE BLANC. à sa figure de glace, à ses cheveux pareils à des branches d'arbres couvertes de givre, à son grand manteau fait de flocons de neige assemblés. Je sentis mon cœur se refroidir et je serais couché là à côté de mes enfants, V victime comme eux du diable, si mes amis n'avaient formé la chaîne autour de moi et n'avaient chassé le mauvais esprit par leurs menaces. Pourquoi ai-je eu la force d'amener ici ma fille unique et bien-aimée? Le prêtre étend avec érriotiôn les bras sur le cercueil, la cloche recommence ses tintements, les amis et les parents des morts entonnent le triste chant d'adieu, les femmes gémissent et pleurent. Quand toutes les paroles saintes, nécessaires aux âmes de la chaîne de Tende pour entrer en paradis, furent chantées, que le dernier amen fut dit, la cloche, les parents, les amis, les femmes se turent. On se pressa autour du cercueil pour le reprendre et le porter au cimetière. C'est le moment où le prêtre adresse quelques Digitized by Google

LE DIABLE BLANC. 307 mots de consolation à ceux que les morts vont abandonner. — Ne craignez rien, vous tous qui aimiez ces pauvres enfants, le Dieu bienfaisant m'avertit qu'à cette heure il marie et réchauffe deux âmes délivrées des corps en poussière que nous avons sous les yeux. Allons rendre à la terre ce qui appartient à la terre. Pleurons sur nous, mais ne faisons pas au Seigneur l'injure de pleurer ceux qui sont heureux auprès de. lui ! Ils quittèrent l'église un peu calmés par les paroles du prêtre, et de même, quelques instants plus tard, ils sortirent du cimetière pour se rendre dans la maison du père de la morte. Le repas des funérailles, du pain, du vin, était servi sur une table. On s'entretint des .morts, de leur jeunesse,, de leur grand amour, et l'on commença de faire à Lirnone la légende des deux amoureux morts ensemble, frappés par le Diable blanc. Jamais, dans la chaîne de Tende, on ne raDigitized by Google

mots de consolation à ceux que les morts vont abandonner.

—Ne craignez rien, vous tous qui aimiez ces pauvres enfants, le Dieu bienfaisant m'avertit qu'à cette heure il marie et réchauffe deux âmes délivrées des corps en poussière que nous avons sous les yeux. Allons rendre à la terre ce qui appartient à la terre. Pleurons sur nous, mais ne faisons pas au Seigneur l'injure de pleurer ceux qui sont heureux auprès de lui!

Ils quittèrent l'église un peu calmés par les paroles du prêtre, et de même, quelques instants plus tard, ils sortirent du cimetière pour se rendre dans la maison du père de la morte. Le repas des funérailles, du pain, du vin, était servi sur une table. On s'entretint des morts, de leur jeunesse, de leur grand amour, et l'on commença de faire à Limone la légende des deux amoureux morts ensemble, frappés par le Diable blanc.

Jamais, dans la chaîne de Tende, on ne ra-

I.IÎ DIABLE RI. ANC. ms conte F histoire du Diable blanc sans la faire précéder de l'enterrement du déserteur et de sa liancée. A ceux rpii douteraient de l'existence du malfaiteur, on montre ses coups! Les gens de peu de foi sont aujourd'hui si nombreux, que l'on ne saurait trop bien s'y prendre pour les amener à la croyance du Diable blanc comme à celle du Diable noir. Ceux qui ont peur des démons craignent le Seigneur, plus puissant et plus terrible à lui seul que tous les diables réunis. Quand donc les premiers anges mauvais se révoltèrent, Dieu, pour se venger d'eux, créa un globe de flamme qu'il jeta dans l'espace et le donna pour prison au Diable noir, chef des révoltés, ainsi qu'à tous ceux qui avaient voulu précipiter de son tronc le Seigneur trois fois bon. En assignant au terrible Lucifer, • pour lieu d'exil, un royaume de feu, Dicn proportionna la grandeur de la vengeance à la grandeur de la faute. Le courage insensé, l'audace sacrilège du Diable noir méritaient Digitized by Google

conte l'histoire du Diable blanc sans la faire précéder de l'enterrement du déserteur et de sa fiancée. A ceux qui douteraient de l'existence du malfaiteur, on montre ses coups! Les gens de peu de foi sont aujourd'hui si nombreux, que l'on ne saurait trop bien s'y prendre pour les amener à la croyance du Diable blanc comme à celle du Diable noir. Ceux qui ont peur des démons craignent le Seigneur, plus puissant et plus terrible à lui seul que tous les diables réunis.

Quand donc les premiers anges mauvais se révoltèrent, Dieu, pour se venger d'eux, créa un globe de flamme qu'il jeta dans l'espace et le donna pour prison au Diable noir, chef des révoltés, ainsi qu'à tous ceux qui avaient voulu précipiter de son trône le Seigneur trois fois bon. En assignant au terrible Lucifer, pour lieu d'exil, un royaume de feu, Dieu proportionna la grandeur de la vengeance à la grandeur de la faute. Le courage insensé, l'audace sacrilége du Diable noir méritaient

l.E DIABLE BLANC. 300 la torture cruelle, non une punition humiliante. Le règne de Dieu, après la défaite de Lucifer, devait encore une fois être troublé. In ange rusé, (jue la fatale expérience du Diable noiV avait fait réfléchir, crut pouvoir réussir à détrôner le lloi des Rois par de petits moyens. Soupçonneux, inquiet, jaloux, il ne chercha point, comme Lucifer, à s'entourer de cohortes nombreuses. Sans hardiesse, sans vaillance, il craignit d'attaquer en face le maître du ciel, l'attira dans un piège et le trahit bassement. Le Très-Haut, forçant alors ce lâche conspirateur à venir au milieu de la foule des anges, lui dit : — Lucifer avait l'orgueil, tu as l'envie; il avait la passion ardente, un cœur exalté : je l'ai maudit, livré au feu et à la flamme. Toi, tu fais le mal froidement, sans chaleur, avec calcul et lente réflexion ; je créerai pour te punir un élément nouveau: la glace ! Tu auDigitized by Google

la torture cruelle, non une punition humiliante.

Le règne de Dieu, après la défaite de Lucifer, devait encore une fois être troublé. Un ange rusé, que la fatale expérience du Diable noir avait fait réfléchir, crut pouvoir réussir à détrôner le Roi des Rois par de petits moyens. Soupçonneux, inquiet, jaloux, il ne chercha point, comme Lucifer, à s'entourer de cohortes nombreuses. Sans hardiesse, sans vaillance, il craignit d'attaquer en face le maître du ciel, l'attira dans un piége et le trahit bassement.

Le Très-Haut, forçant alors ce lâche conspirateur à venir au milieu de la foule des anges, lui dit :

— Lucifer avait l'orgueil, tu as l'envie ; il avait la passion ardente, un cœur exalté : je l'ai maudit, livré au feu et à la flamme. Toi, tu fais le mal froidement, sans chaleur, avec calcul et lente réflexion ; je créerai pour te punir un élément nouveau : la glace ! Tu au-

310 I.E DIABLE BLANC, ras pour compagne la neige stérile. Partout où vous passerez, elle et toi, la mort en même temps passera. Ce royaume de feu que j'ai donné «à Lucifer, et dont la possession l'enorgueillit déjà trop, tu l'habiteras avec lui. Vous lutterez tous deux sans relâche, et de la lutte du feu et du froid un monde nouveau se formera, une terre naîtra peu à peu, dont les destinées m'appartiendront ! Nul ne redira les premiers combats du Diable blanc sur le globe de llamme. 11 entassa neige sur neige, torrents sur torrents de glace. Chaque printemps il se désespère; chaque automne le ramène triomphant dans la chaîne de Tende. Alors tout frissonne, tout s'assombrit; les oiseaux cessent de chanter, les ^arbres se dépouillent, et, comme Dieu l'a prédit, '4^ .mort passe où le Diable blanc a passé. Mais du haut du pic de Tende, quand lassé d'avoir empli les gorges de neige» d'avoir entassé sur les sommets des montagnes de Digitized by Google

ras pour compagne la neige stérile. Partout où vous passerez, elle et toi, la mort en même temps passera. Ce royaume de feu que j'ai donné à Lucifer, et dont la possession l'enorgueillit déjà trop, tu l'habiteras avec lui. Vous lutterez tous deux sans relâche, et de la lutte du feu et du froid un monde nouveau se formera, une terre naîtra peu à peu, dont les destinées m'appartiendront!

Nul ne redira les premiers combats du Diable blanc sur le globe de flamme. Il entassa neige sur neige, torrents sur torrents de glace. Chaque printemps il se désespère; chaque automne le ramène triomphant dans la chaîne de Tende. Alors tout frissonne, tout s'assombrit, les oiseaux cessent de chanter, les arbres se dépouillent, et, comme Dieu l'a prédit, la mort passe où le Diable blanc a passé.

Mais du haut du pic de Tende, quand lassé d'avoir empli les gorges de neige, d'avoir entassé sur les sommets des montagnes de

LE DIABLE BLANC. 311 glace, le Diable blanc regarde à ses pieds ; que voit-il? La chaude Provence et le Génois couverts de fleurs : pays bénis de Dieu, dont la main fait bondir en cascades rafraîchissantes, au milieu des campagnes toujours vertes, le froid péniblementamassé par le Diable blanc. FIN. Digitized by Google

glace, le Diable blanc regarde à ses pieds; que voit-il? La chaude Provence et le Génois couverts de fleurs : pays bénis de Dieu, dont la main fait bondir en cascades rafraîchissantes, au milieu des campagnes toujours vertes, le froid péniblement amassé par le Diable blanc.

FIN.



Digitized by Google

I TABLE. F.'gOs. Ln Jour d’orage \ Faustine ! 81 La Fille du chasseur d’aigles 109 * Le Diable blanc ‘299 PARIS. — J. CLAÏE, IMPRIMEUR, RUE SA I N T -Il B N O I T , 7* 18 / Digitized b/ Google

Digitized by Google

r A T A T AQ FRÈRES LIBRAIRES ÉDITEURS LA LIBRAIRIE NOUVELLE PREMIÈRE PARTIE1 Nouveaux ouvrages en vente. — Ouvrages divers, format in-8* Bibliothèque contemporaine, format gr. in-48.— Bibliothèque nouvelle. OEuvres complètesdeBalzac.— CollectionMichel Lévy, form.gr. iu-18. Collection format in -32. — Collection h 50 centimes. Musée littéraire contemporain, in-4o. — Brochures diverses. Ouvrages divers illustrés. Tous les ouvrages portés sur ce Catalogue sont expédiés franco (contre mandats ou timbres-poste), sans augmentation de prix, excepté les volumes à i fr. de la Collection Michel Lévy, auxquels il faut ajouter 25 cent, par volume. RUE VIVIENNE, 2 BIS i Les 2« et 3* parties seront envoyées franco b toute personne qui en fera la de mande par lettre affranchie. i X

TALOGUE

DE

EL LÉVY

ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

PARIS

—

DÉCEMBRE — 1867

[1] Les 2e et 3e parties seront envoyées *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

I 2 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. nouveaux ouvrages en vente Format tu- N M. GUIZOT f- cMÉDITATIONS SUR L'ÉTAT ACTUEL DB LA RELIGION CHRETIENNE. * *01.. • ° MÉMOIRES POUR SERVIR A L HISTOIRE de «0. temps. T. VIII et dern. I v. 7 t» A. DE LAWIARTJRE ANT0N1ELLA. 1 VOl 1 * * * ERNEST RENAN LES APOTRES. 1 Vol. . - . * • • " vie »e jésus. 13e édtt. revue et considérablement augmentée iv. 7 ou VICTOR J ACQUERRONT CORRESPONDANCE INÉDITE «JVftC famille, ses amis, 1824-1832, précédée d'une notice par V. Jacquemont neveu, et d'une introduction deProsper Mérimée. 2 vol. . .12 > E. BEU LÉ, de V Institut AUGUSTE, SA FAMILLE et SES AMIS. édition. 1 vol D F. PONSARD ŒUVRES COMPLÈTES. ÉVOl. ... • •«& 1 SAINT-MARC G1RARDJH LAFONTAINE ET LES FABULISTES . 2 V. 1 » » J. -J. AMPÈRE MÉLANGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET de LITTÉRATURE. 2 vol. • . » If M. G A C H A Q D DON CARLOS ET PHILIPPE IL 2« édit. revue, et corrigée, avec, un portrait de don Carlos, gravé sur acier, 1 v. 7 50 M'*' BU DEFFANB CORRESPONDANCE COMPLETE AVEC LA DUCHESSE DE C 1101 SEUL, L ABBE BARTHÉLEMY ET M. CRAUFÜRT. 2e édit., entièrement revue et considérablement augmentée. 3 vol. . .22 OU PAUL DE SAINT-VICTOR hommes et dieux. 2e édit. \ voj. 7 5(| LOUIS REYBAUD, de l'Institut. -A LAINE. 3e et dernière série des Etudes sur les manufactures. 1 vol. 7 50 ALEXIS DE TOCQUEVILLE correspondance et œuvres posthumes, nouv. èdit (t. 5 et 6 des OEuv res complètes). 2 vol. . . .12 * DE VIEL-CASTEL HI8T0IRB PR LA BK8TÀTI RATION# tome X. 1 vol • » DUVERG1ER DE HAURANNE HISTOIRB du GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE ,4814-1848). Tome VIII «vol 7 50 MICHEL NICOLAS Format gr. In-i 8à3 fr.Ievol. GEORGE SAND *olJEAN 7.ISKA A LB DERNIER AMOUR t OCTAVE FEUILLÇT de V Académie français ç m. db camors. 7e édition 1 ALEXANDRE DUMAS F1L$ affaire Clemenceau. — Mémoire de l'accusé. 9* édition 1 A. DE PONTM ART1N LES CORBEAUX DU GÉVAÜDAN I MARIE ALEXANDRE DUMAS AU LIT DE MORT. 2e édition 1 HENRI RIVIÈRE LE MEURTRIER d'aLÇERTINE RENOUF. . 1 Mme C. DE WITT , NÉE GUIZOT HISTOIRE DU PEUPLE JUIF, depuis S0I1 retour de la captivité à Babylone incnn'îi b ruine de Jérusalem. . . 4 LE

SYMBOLE DES APOTRES. 1 VOl. . 7 50 ! DE TOUT UN PEU jusqu'à |a ruipc de Jérusalem.' LÀ COMTESSE DASH COMMENT TOMBANT LES FEMMES. . . . DE STENDHAL (//.. Beyle) MÉLANGES D'ART ET uF, LITTÉRATURE. . ALEXANDRE DUMAS HISTOIRE DE MES hÉTES. 2e édition. LOUIS RATISBONNE alfred de vigny. — Journal d'un poète. — AU RÉ Ll EN SCHOLL LES ÇETITS SECRETS DE LA COMÉDIE. . LEOUZON LE DUC l'empereur Alexandre h. Souvenirs personnels. 2* édition ADOLPHE BELOT LE OHAMH DK i.A RUE DK LA PAIX. . . LA COMTESSE DE BOIGNE IA MARECHALE D' AU REMER LA MARQUISE DE. CRÉQUY souvenirs. — Nouvelle édition entièrement revue et considérablement augmentée , 5 JULES N 0 R I A C LES GENS DE PAKIS 1 L'AUTEUR DES HORIZONS PROCHAINS a Constantinople. 2e édition. . . i 1 AUGUSTIN THIERRY LETTRES SUR l'histoire DK FRANCE et dix ans d'études historiques. Nouvelle édition I Gérard de nerval VOYAGE EN ORIENT. — Sttult édiÜ0% l complète ÉDOUARD OURLIAC FANTAISIES C.-A. SAINTE-BEUVE de V Académie française nouveaux lundis. Tome 9. , , , ^ « HENRI HEINE ive l'angleterre I fl «V 4 ' Digltlzed b/ Google

TOUCT'lf&J)* jOU OUVRAIS DIVERS. — FORMAT IN-$. OUVRAGES PIVÇRS Format In -8 J.-J. AMPÈRE te. césar, Scènes historiques. 1vol. . 7 50 f. c. l'histoire romaine a rome, avec des pians topographiques de Home à diverses époques. 2® édit. 4vol. 3ft » l'empire romain a rome. 2 vol. . 15 » MÉLANGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET D* LITTÉRATURE. 2 VOl. .... 12 » PROMENADE EN AMERIQUE- — ÉtatSUnis, Cuba, Mexique, inédit. 2 v. 12 » j VOTAGE BN. ÉGYPTE Et EN NUBIE 1 vol. . 7 50 *** MAD. LA DEC H. D'ORLEANS. 6* éd. 4 V. 6 *** albsia. Étude sur la septième campagne de César en Gaule. Avec i cartes (Alise et Alaise). 1 vol. 6 » t LES INSTITUTIONS MILITAIRES DE LA France. Luuvois— Carnot— SaiutCyr. 1 vol 6 * *** l'Angleterre, éludes sur le Seif-Goverument. 1 vol. ..... 5 » J. AUTRAN lb cyclope, d'après Euripide. 4 vol. 3 » LB POÈME DBS BEAUX JOURS. 4 VOl. . 5 » J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 4 VOl. . . . 7 50 ' . L. BABAUD-LARIBtÈRE ÉTUDES HIST • ET ADMINISTR. 2 VOl. 42 * L. B AU DENS Metnb. du conseil de suntè des armées LA GUERRE DE CRIMEE — Les Cam{lements, lqs abris, les ambulances, es hôpitaux, etc. 1 vol 6 * IS. BÉDARRIDE LES JUIFS EN FRANCE, EN ITALIE ET en Espagne. 2* édition , revue et corrigée . 4 vol 7 50 LA PRINCESSE DE BEL6IOJOSO asie-mineore et 8Yrie. Souvenirs 7 50 15 fiü.-L. B OU TTEVILLE la morale dk l'khlisk et la morale NATURELLE. 1 Vol . . , LE PRINCE A. DE BROGLIÇ QUESTIONS DE RELIGION ET d'hIST01RB. 2 VOl. .... v' CAM OIN BE VENCi' magistrature française, son action, et son influence sur l'état de lq société aux diverses époques. 1 vol. 6 AUGUSTE CARLIER db l'esclavage dans ses rapports avec l'Union américaine. 1 vol. . 6 HISTOIRE DU PEUPLE AMERICAIN. — Etats-Unis — et de ses rapports avec les Indien», t vuJ. . . 12 J. COHEN les déicides. Examen de la Vie de Jésus et des développements de l'Eglise chrétienne dans leurs rapports avec le Judaïsme, 2* édit, revue , corrigée . I vol... .... A. DE COSTEB LÉGENDES FLAMANDES, i VOl. . . . 4.-4. GOULMANN. réminiscences. 2 vol.. .. . . VICTOR COUSIN de /'Acad, française PHILOSOPHIE DE KANT. 4 VOl. . . . 5 l PHILOSOPHIE ÉCOSSAISB. { Vol . . . 5 l J. CRETINEAU-JQLY le pape clément xiv, lettre au Père Theiner. 1 vol 3 i A. BEN-BARUCH CRÉHANGE lçs psadmçs, traducl. nouv. t vol. 40 > LE PRINCE L. CZARTORYSK I ALEXANDRE I®' ET LE PRINCE CZARtoryski. Correspondance

particulière et conversations, publiées avec une Introduction. 4 vol. . . LE GÉNÉRAL E. DAUMAS 6 tO 7 80 4 vol 7 50 1 lb grand DESERT : Itinéraire d'une de voyage HIST. DE LA MAISON DE SAVOIB. 4 V. 7 50 E. BÉNAMOZEGH MORALE JUIVE ET MORALE CHRÉTIENNE. - 1 VOl. 7 50 E. B EU LÉ* de l'Institut AUGUSTE, SA FAMILLE ET SES AMIS. 2® édition. 1 vol. ..... 6 > J. -B. B 1 0 T de f Acad, des Sc. etdel'Ac . fr. ETUDES SUR L'ASTRONOMIE INDIENNE BT 8UR l'aSTRONOMIB CHINOISE. 4 V. 7 50 MÉLANGES SCIENTIFIQUES ' ET LITTÉRAIRES. 3 vol 22 50 CORNELIUS OE BOOM UN* BOLUT. POLIT. ET SOCIALE. 4 VOl. 6 FRANÇOIS OE BOURGQINfi HISTOIRE DIPLOMATIQUE DK l'kdROPB PENDANT LA RÉVOL. FRANÇAISE. 2 V.15 Caravane du Sahara au pays des Nègres (royaume de Haoùssa) , suivi d'un Vocabulaire d'histoire naturelle et du code de l'esclavage chez les musulmans, avec une carte coloriée. Pfogv. édition. 4, vol. . • LES CHEVAUX DU S AU ARA ET LES MŒURS DU DÉSERT. 1 Vol. 7 50 MARIA OERAISME LE THEATRE CHEZ SOI. 4 VOl. . . . 6 » CAMILLE OOUCET COMÉDIES P.N VERS. 2 Vol l£ ». MAXIME DU CAMP LES CONVICTIONS. I vol 5 » A. DU CASSE du soir ad matin. Scènes de la vie militaire, ivol. 5 » 4 f « £ Digitized b/ Google

 ▼ Mme DU DEFFAND t. c. CORRESPONDANCE COMPLÈTE AVEC LA DUCHESSE DE CHOI8EUL, l'aBBÉ BARTHÉLEMY et m. craufurt. Nouvelle édit., revue et auym. aveciutrod. par M. de Saint- Aulaire. 3 v. 22 50 ALEXANDRE DUMAS FILS affaire clémenckau. — Mémoire de l'accusé. — 9* édition. 4 vol. . . 6 » MARIE ALEXANDRE DUMAS AU LIT DE MORT. 4 Vol 6 » DUMONT DE BOSTAQUET mémoires inédits , publiés par Ch.Readet Fr.Waddington.i v. 7 60 DUVERGIER DE HAURANNE histoire du gouvernement parlementaire EN FRANCE. 8 VOl. . . 60 > LE BARON ERNOUF HIST. DE LA DERNIÈRE CAPITULATION de paris. Evénem.de 4845. f vol. 6 ». LE PRINCE EUGÈNE MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE POLITIQUE BT MILITAIRE , publies par A, Du Casse. 40voi. ... 60 » J. FERRARI HISTOIRE de la raison d'état. 4 V. 7 50 GUSTAVE. FLAUBERT Salammbô. 4® éiition. 1 vol.. . . 6 * A. DE FLAUX sonnets. 4 vol 5 » LE COMTE DE F 0 R B I N Charles barimore. N. édition. 4 vol. '3 » AD. FRANCK de V Institut études orientales. 4 vol 7 50 réformateurs et publicistes de l'eu» rope. Moyen âge et Renaiss.4 vol. 7 50 C. FRÉGIER les juifs algériens, leur passé, leur présent, leur avenir, etc. 4 vol. . 8 » H. GACHARD DON CARLOS ET PHILIPPE II. 2e édit. 1 vol 7 50 G. GANESCO DIPLOMATIE ET NATIONALITÉ. 1 VOl. . 2 * Cf AGÉNOR DE GASPAR1N : L'AMÉRIQUE DEVANT l'eüROPB.4 VOl. 6 J» UN GRAND PEUPLE QUI SB RELÈVE, LES ÉTATS-UNIS EN 4864. 4 VOl. 5 » P. -A. -F. GÉRARD HIST. DES FRANCS D'AUSTRASIE. 2 V0l.t2 » G. G. GERVINUS Trad . J. -F. Minssen et L. Syouk INSURRECTION ET RÉGÉNÉRATION DE LA GRÈCE. 2'V0l 18 » ÉMILE DE GIRAROIN QUESTIONS DE MON TEMPS. 42 VOl. . 72 • PENSÉES ET MAXIMES. 4 VOl. ... 6 » LES DROITS DE LA PENSEE. 1 VOl. . • 6 » FORCE OU RICHESSE. 4 V«L. . . . 6 » ÉDOUARD GOURDON f. c. HISTOIRE DU CONGRÈS DE PARIS. 4 VOl. 6 » ERNEST GRANDIDIER VOYAGE DAN8 L'AMÉRIQUE DU SUD.tV. 5 » H. GRAETZ s in aï bt qolgotha, ou les origines du judaïsme et du christianisme. 1vol. 7 50 F. GUIZOT LA CHINE BT LE JAPON, par LüUrence Oliphant. Trad. nouv. 2 v. 42 » L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNES. 4® édition. 4 vol 5 » HISTOIRE DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES , par J. Lothrop Motley , trad. nouvelle, précédée

d’une grande introduction {Y Espagne et les Pays-Bas aux xvi® et xix® siècles). 4 vol. . 24 • HISTOIRE PARLEMENTAIRE DE FRANCE. Recueil complet des discours de M . Guizot dans les Chambres, de 4849 k 4848, accompagnés de résumés historiques et précédés d’une introduction ; formant le complément des Mémoires pour servir à V histoire de mon temps. 5 vol. 37 50 LA JEUNESSE DU PRINCE ALBERT, tr3duction publiée sous les auspices de M. Guizot. 1 vol. 6 * MÉDITATIONS SUR L’ESSENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 2® éd. 1 VOl. 6 * MEDITATIONS SUR l'ÉTAT ACTUEL DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 1 VOl. . 6 * mémoires pour servir k l’histoire de mon temps. 2® édition ^ouvrage complet). 8 vol 60 * le princb albert, son caractère et ses discours, traduit par et précédé d’une préfacp. 4 vol. . . 6 » William pitt et son temps, par lord Stanhope , traduction précédée d'une introduction 4 vol 24 » LE COMTE D’HAUSSONVILLE l’ÉGLISB ROMAINE ET LE PREMIER EMpirb. 2 vol. (sous presse). ... 45 » HERMINJARO CORRESPONDANCE DES RÉFORMATEURS dans les pays de langue française. T. 1er 10 » ROBERT HOUOIN * TRICHERIES DES 0KEC8 DÉVOILÉES. 4 V. 5 » ARSÈNE HOUSSAYE MADEMOISELLE CLEOPATRE. 7® éd. i V. 6 > VICTOR HUGO LA LÉGENDE DBS SIÉCLBS. 2 VOl. . . 45 » VICTOR JACQUEMONT correspondance inédite avec sa famille, ses amis, 1824-1832, précédée d’une notice par F. Jacquemont neveu , et d’une introduction dePr. Mérimée. 2 vol 42 » PAUL JANET PHILOSOPHIE DU BONHEUR, 2* édit. 4 V, 7 50

0. OUVRAGES DIVERS. — FORMAT IN-8. ■ P 7 50 6 5 5 5 5 JULES JANIN f. e. LBS GAÎTÉS CHAMPÊTRES. 2 vol. . . 12 » LA RELIGIEUSE DK TO0LOU8E. 2 Vol. 12 * ALPHONSE JOBEZ LA FEMME KT L'ENFANT. 1 VOl. . . . 5 » **♦ ÉTUDES 8UR LA MARINE : L'escadre de la Méditerranée. — La Question chinoise. — La Marine à vapeur dans les guerres continentales. 1 vol 50 A. KUENEN — Trad. A .Pierson HISTOIRE CRITIQUE DBS LIVRES DE L ANCIEN TESTAMENT , avec UU6 préface par Ernest Renan. 1 vol. . LAMARTINE antoniella. 1 vol GENEVIÈVE. Bi*t. d'une S*naaU. 1 vol! NOUVELLES CONFIDENCES. 4 VOl. *. TOUSSAINT LOUVKRTURR. 1 VOl. . . ▼IB DE CÉSAR. 1 VOl CHARLES LAMBERT L'IMMORTALITÉ SELON LE CHRIST. 1 V. 7 50 LE SYSTEME DD MONDE MORAL. 1 VOl. 7 50 JULES DE LASTEYRIE HISTOIRE DE LA LIBERTÉ POLITIQUE EN FRANCE. 4" Partie. 1 vol. . 7 50 DE LATENA étude de l'homme. 3« édit. 1 vol. 7 56 LATOUR SAINT-YBARS VIE DE NÉRON. 1 VOl 7 50 LÉONCE DE LA VERGNE LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES SODS LOUIS XVI. 1 vol 50 JULES LE BERQUIER la commune de paris. 1 vol. . . . 3 , VICTOR LE CLERC et ERNEST RENAN histoire littéraire de la francb AU IIV« SIECLE. 2 vol 16 , CHARLES LENORMANT beaux-arts bt voyages , précédés d une lettre de M . Guizot. 2 vol. 15 a L. DE LOMÉNIE BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS. Études sur la Société en France au xviip n siècle. 2« édition. 2 vol 45 « LORD MACAULAY Traduct. G. Guizot ESSAIS HI8T. ET BIOGRAPHIQUES. 2 V. 12 » — POLIT. ET PHILOSOPHIQUES. 1 VOl. 6 » — LITTERAIRES. IVOl.. g , 8UR L HIST. D'ANGLETERRE. 1 VOl. 6 » JOSEPH DE MAISTRE CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE (18111817), publiée par A. Blanc. 2 vol. 15 » MÉMOIRES POLITIQUES BT CORRESPONDANCE diplomatique, avec explications,etc.,par Albert Blanc. 1 v. 6 LE COMTE DE MARCELLUS f. c. CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 vol. 7 50 LES GRECS ANCIENS ET LES GRECS modernes. Études liitér. 1 vol. . 7 50 souvenirs diplomatiques. Correspondance intime de M. de Chateaubriand. I\ouv. édition. 1 vol. . 5 » VINGT JOURS EN SICILE. 1 VOl. ... 5 » J. MARTIN PASCHOUD LIBERTÉ, VÉRITÉ, CHARITÉ. 1/2 VOl. . 2 » LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD SOUVENIRS D'UN ZOUAVE DEVANT SÉBASTOPOL. 2 vol 15 » J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ HISTOIRE DB LA RÉFORMATION EN EUROPE AU

TEMPS DE CALVIN. A VOl. 30 » MÉRY NAPOLÉON EN ITALIE, Poëme. 1 VOl. . 5 » LE COMTE MIOT DE MÉLITO Ancien ambassadeur, ministre, conseiller d'Etat et membre de l'Institut ses mémoires, publiés par sa famille (178M815). 3 vol 18 » M"e A. MOLINOS-LAFITTE solitudes. 2e édition. 1 vol. . . 5 » LE COMTE DE MONTALIVET le roi louis-philippe (liste civile). Nouv. édit., entièrement revue et consid.augm.de notes, pièces, etc., aveeportrait et fac-similé du roi, lep Lan du château de Neuilly.Xv. 6 » M ORTIM ER-TERH AUX HISTOIRE DE LA TERREUR. (1792-1794), d'après des documents authentir ques et Inédits. Tome I i V. 5 vol. 30 » LE BARON DE KERVO LES BÜDGBTS ÏB LA FRANCE ET DK l'angletbrrf.. 4 vol 7 50 LES FINANCES FRANÇAISES 80US l'anCIBNNK MONARCHIE, LA RÉPUBLIQUE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE. 2 VOl. .15 » LES FINANCES FRANÇAISES SOUS LA RESTAURATION. 3 VOl. . . N . . .22 50 MICHEL NICOLAS DES DOCTRINES RELIGIEUSES DBS JUIFS pendant les deux siècles antérieurs a l'ère chrétienne. 2« édit. 1 vol. . 7 50 ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE RBLIGIEÜSE. 1 VOl. ». 7 50 ÉTUDES CRITIQUER SUR LA BIBLE. Ancien Testament. 1 vol 7 50 ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE. Nouveau Testament. 4 vol .... 7 50 ÉTUDES SUR LES ÉVANGILES APOCRYPHES. 4 vol 7 50 LE SYMBOLE DES APOTRES. 1 VOl. . . 7 50 CHARLES NISARD LES GLADIATEURS DB LA RÉPUBLIQUE DBS LETTRES. 2 VOl 15 > (Ç Digitized b/ Google

5 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES tÀSIÉIR P E RI ER (• «• LES FINANCES DK l'empIRR. 1/2 VOl. . i » LES FINANCES ET LA POLITIQUE. i VOl. 5 » LE TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE. 2« édit. rev. et augm. 1/2 vol. ■. 1 50 GEORGES PERROT SOUVENIRS dVn VOYAGE EN isiKMiNECRs. 2* édition. 1 vol. . . 7 50 A. PEYRAT HISTOIRE ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE dk jbsps, 3' édition. 1 vol. . 7 50 A. PHILIPPE ROTKR-COLI.ARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol. . . 5 » . L'ABBE PIERRE CONSTANTINOPLE, JÉRUSALEM ET ROME, avecunplan de. Jérusalem et une carte des côtes orientales de la Méditerranée. 2 vol. . . . . 15 » F. RONSARD de l'Académie française ŒUVRES COMPLÈTES. 2 Vol 15 > LE COMTE DE PONTÉEOULAHT SOUVENIRS HISTORIQUES ET PARLEMENTAIRES, extraits de ses papiers et de sa corresp. (1764-18A8). 4 vol. 24 » PRÉVOST-PARASOL de l'Académie française ÉLISARÉTH ET HENRI iv (1595-1598). 2* édition. 1 vol. v ..... 6 • ESSAIS DE POLITIQUE ET OE LITTÉRATURE. 2e édition. 1 vol. . . 7 50 NOUVEAUX ESSAIS' t)E POLITIQUE ET DR LITTÉRATURE. 1 Vol 7 50 ESSAIS DE POLITIQUE ET UK LITTÉRAtore. 3* sérié. 1 vol 7 50 EQGAR QUINET HISTOIRE DB LA CAMPAGNE DR 1H15. 2« édit. 1 vol. ares une rtrrte. . 7 50 merlin L'eNçhaNteué. 4 vol. . . 15 » JOSEPH DE RAINNEVILLE LA FBMMB DANS L* ANTIQUITÉ ET d'aPRÈSLA MORALE NATURELLE. 1 Vol. 7 50 M'ne RECAMIER SOUVENIRS ET CORRESPOND ANCK tirés de ses papiers. 3* édition. 9 vol. 15 • COPPET ET WEIMAÈ — MADAME DS STAËL BT LA GRAÉDS - DUCHESSE louise. Récits et Correspondances, par l'auteur des Souvenirs de Madame Hècamietr. 1 Vol. . . 7 50 CH. DÉ RÉMUSAT *• c. de l'Académie française politique libérale, ou Fragments pour servir à la défense de la rèvotution française. 1 vol 7 50 ERNEST RENAN LES APOTRES. 1 VOl • • • ^ AVERROÈS ET l'aVERROÎSME, eSSSl MStorique. ï« édition. 1 vol. • j ■ • ' 5U LE CANTIQUE DES CANTIQUES, tfSdOlt de l'hébreu, avec une étude sur 16 plan, l'âge et le caractère du poème. 2* édition. 1 vol • s ® * LA CHAIRE d'hÉRREU AU COLLEGE DE France. 3* édit. Brochure....! » DE L'ORIGINE DU LANGAGE. 4* édition. 1 vol • 6 * UE LA FART DES PEUPLES SEMITIQUES DANS L'HISTOIRE DE LA civilisation. 5* édit. Brochure. . 1 » ESSAIS DE MORALE ET DE CRITIQUE. .!• édition. 1 vol ' 00 ÉTUDES d'histoire RELIGIEUSE. 6" édition 1 vol * •-* * ou

HISTOIRE GÉNÉRALE DES LANGUES SEMITIQUES. 4* édition revue et augmentée. 1 vol . . . . ‘ ■ • la ’ HISTOIRE LITTÉRAIRE DF LA FRANCE AU XIV* SIÈCLE. 2 V?*-, ,* 10 * le livre de job, traduit de l hebreu, avec une étude sur l’âse et le caractèredu poème. 3» édition. 1 vol. 7 QUESTIONS CONTEMPORAINES, 1 VOl. . 7 vie dr jésüs. 13* édition. 1 Vol. * 0. JOSÉ GUELL Y RENTÉ CONSIDÉRATIONS POLITIQUES BT LITTKR AIRES, i VOl • # * 5 * PfeNSÉES CHRÉTIENNES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES, i VOl. * • • 5 * LOUIS REYBAUO de l'Institut ÉCONOMISTES MODERNES. 1 Vol. . . 7 50 ÉTUDES SUR LE RÉGIME DBS MANUfactures — f.a soie. 1 VOl. « ■ » 7 5U le coton. Son régime, ses problèmes. son influence en Europe. 1vol. 7 BU LA laine. 3e série des Etudes sur le régime des manufactures. 1 Vol. 7 50 LE COMTE B. R. LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE. lr* partie : U Guerre d’Orient. 4 vol / • • 3 " N. ROORIGUES LES TROIS FILLES DE LA BIBLE. t VOl ? * 4r« aux Israélites. Brochure. . . 1 • 2* aux Israélites — 3' aux Chrètiens — 4' aux Protestants. 1 vol. 5 » 5* aux Philosophes. 1 vol. • • a * 6» aux Mahomèlans — 7* spèciale aux Catholiques, t vol 3 » 8* aux Sabiens. Brochuie 1 » LES ORIQINES DU SERMON DE LA MON* TAONE. 1 VOl. » Digitized by Google sgs

CASIMIR PERIER

LES FINANCES DE L'EMPIRE. 1/2 vol. . 1 »
LES FINANCES ET LA POLITIQUE. 1 vol. 5 »
LE TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE. 2e *édit. rev. et augm.* 1/2 vol. . 1 50

GEORGES PERROT

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN ASIE-MINEURE. 2e *édition.* 1 vol. . . 7 50

A. PEYRAT

HISTOIRE ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE DE JÉSUS, 3e *édition.* 1 vol. . . . 7 50

A. PHILIPPE

ROYER-COLLARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol. . . 5 »

L'ABBÉ PIERRE

CONSTANTINOPLE, JÉRUSALEM ET ROME, *avec un plan de Jérusalem et une carte des côtes orientales de la Méditerranée.* 2 vol. . . . . 15 »

F. PONSARD *de l'Académie française*

ŒUVRES COMPLÈTES. 2 vol. . . . . 15 »

LE COMTE DE PONTÉCOULANT

SOUVENIRS HISTORIQUES ET PARLEMENTAIRES, extraits de ses papiers et de sa corresp. (1764-1848). 4 vol. 24 »

PRÉVOST-PARADOL *de l'Académie française*

ÉLISABETH ET HENRI IV (1595-1598). 2e *édition.* 1 vol. . . . . 6 »
ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 2e *édition.* 1 vol. . . 7 50
NOUVEAUX ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 1 vol. 7 50
ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 3e série. 1 vol. 7 50

EDGAR QUINET

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE 1815. 2e *édit.* 1 vol. *avec une carte.* . 7 50
MERLIN L'ENCHANTEUR. 2 vol. . . 15 »

JOSEPH DE RAINNEVILLE

LA FEMME DANS L'ANTIQUITÉ ET D'APRÈS LA MORALE NATURELLE. 1 vol. 7 50

Mme RÉCAMIER

SOUVENIRS ET CORRESPONDANCE tirés de ses papiers. 3e *édition.* 2 vol. 15 »
COPPET ET WEIMAR — MADAME DE

CH. DE RÉMUSAT *de l'Académie française*

POLITIQUE LIBÉRALE, ou Fragments pour servir à la défense de la révolution française. 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN

LES APOTRES. 1 vol. 7 50
AVERROÈS ET L'AVERROÏSME, essai historique. 2e *édition.* 1 vol. . . . 7 50
LE CANTIQUE DES CANTIQUES, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poëme. 2e *édition.* 1 vol. . . . . 6 »
LA CHAIRE D'HÉBREU AU COLLÉGE DE FRANCE. 3e *édit.* Brochure. . . . 1 »
DE L'ORIGINE DU LANGAGE. 4e *édition.* 1 vol. . . . . 6 »
DE LA PART DES PEUPLES SÉMITIQUES DANS L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION. 5e *édit.* Brochure. . 1 »
ESSAIS DE MORALE ET DE CRITIQUE. 3e *édition.* 1 vol. 7 50
ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 6e *édition.* 1 vol. 7 50
HISTOIRE GÉNÉRALE DES LANGUES SÉMITIQUES. 4e *édition revue et augmentée.* 1 vol . . . . . 12 »
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. 2 vol. . . . . 16 »
LE LIVRE DE JOB, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du poëme. 3e *édition.* 1 vol. 7 50
QUESTIONS CONTEMPORAINES. 1 vol. . 7 50
VIE DE JÉSUS. 13e *édition.* 1 vol. . 7 50

D. JOSÉ GUELL Y RENTÉ

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. . . . . 5 »
PENSÉES CHRÉTIENNES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 1 vol. . . . 5 »

LOUIS REYBAUD *de l'Institut*

ÉCONOMISTES MODERNES. 1 vol. . . 7 50
ÉTUDES SUR LE RÉGIME DES MANUFACTURES. — La soie. 1 vol. . . 7 50
LE COTON. Son régime, ses problèmes, son influence en Europe. 1 vol. 7 50
LA LAINE. 3e série des *Études sur le régime des manufactures.* 1 vol. 7 50

LE COMTE R. R.

LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE. 1re *partie :* La Guerre d'Orient. 1 vol. . . . . 3 »

H. RODRIGUES

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE. 1 vol. . . . . 6 »
1re aux Israélites. Brochure. . . 1 »
2e aux Israélites. — 3e aux Chrétiens — 4e aux Protestants. 1 vol. 5 »
5e aux Philosophes. 1 vol. . . . 2 »
6e aux Mahométans — 7e spéciale

OUVRAGES DtVËRS. - FORMAT IR-8 ■a J.-J. ROUSSEAU . I. e. OUTRÉE BT CORRESPOND AN CB INÉDITES, publiées par M. Streckeisen-Mouttou. 1vol. . . . 7 50 J**l. ROUSSEAU, SES AMIS ET SES ENNEMIS. Corresp. publ. par Sl.Streckeisen-Moullou, avec introd. de M. J Lenallois et une appréciât, crit. de M. Sainte-Beuve . a vol. 15 » LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD lettres avec pièces juslilkatives. S* édit.; une notice de M. SainteBeuve. a vol. ornés du portrait et d'un autographe. . ; 13 » SAINTE-BEUVE de l'Acad. française POÉSIES COMPLÈTES — JOSEPH DELORME — LES CONSOLATIONS — PENSEES d'aodt. N. édition, a vol. 10 » VIE. POÉSIES BT PENSÉ! S DE JOSEPH delorme. Nouv. édition trèsaugmentèe. 1 vol S » SAINT-MARC GiRARDIN deVAcad.fr. lOUVÉNlÉS ET RÉFLEXIONS POLITIQUES d'un JOURNALISTE. 1 Vol. . . 7 50 LA FONTAINE ET LES FABULISTES. 3 Vol.15 » SAINT-RENÉ TAILLANDIER ETUDES SUR LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE. a VOl {5 , Maurice de saxe. Étude historique d'après des documents inédits.! vol. 7 50 PAUL DE SAINT-VICTOR SOMMES BT DIEUX. 2e édit. 1 vol. . f 80 J. SALVADOR BI8TOIRE DES INSTITUTIONS DP. MOÏSE et do peuple hérred. 3« édition, revue et augmentée. 2 vol. . Ut » HISTOIRE DE LA DOMINATION ROMAINS EN JUDÉE ET DE LA RUINE DE JÉRUSALEM. 2 volumes 15 » JÉSUS-CHRIST ET SA DOCTRINE. ËiStoirc de la naissance de l'Église et de ses progrès pendant le premier siècle, fiouv. édit, augment. 2 y.15 • Paris, rome, Jérusalem. Question religieuse au xix* siècle, a vol. . .15 * MAURICE SAND RAOUL DE LA CRASTRE. 1 TOl. . . . « » SANTIAGO ARCOS la plata. Étude historique. 1 vol. 10 • EDMONO SCHERER MÉLAN0BB D'HISTOIRE RKLIOIEbSE. 1 V. 7 50 DE SÉRANCOUR rêveries. 3> édition. 1 vol. . , » , JAMES SPENCE L'UNION iÜÉÉICAINR. 1 vol 6 > A. DÈ TÔCQUEVILLE O® IVRES COMPLÈTBS l'ancien RÉÉlMK Pt LA RÉVOLUTION. *• édition. 1 vol , DÉ LA DÉMOCRATIE PN AMÉRIQUE. Nouvellt édition. 3 vol (g » ÉTUDES ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 TOl 8 a A. DE TOCQUEVILLE (Suite) fr. c. mélanges. Fragments historiques et Notes. 1 vol .6 » ŒUVRES POSTHUMES ET CORRESPONDANCE. Introd. de Si. 0. de Beaumont 2 v. ta > nouvelle correspondance, entièrement inédite, t vol 6 » E. DE VALBEZEN les anglais etl'inde. avec notes, etc. 3» édition. 1 vol. . ... a . 7

50 OSCAR DE VALLÉE ANTOINE LRMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. 2» édition. 1 vol.. . 7 50 LE DOC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER d'aOUESSEAO. 1 vol 7 50 LE DUC DE VALMY LE PASSÉ ET L'AVENIR DI L'ARCHITECTURE. 1 VOl. ..... .8 t PAUL VARIA expédition de chine. 1 vol 8 » LE DOCTEUR L. VÉRON QUATRE ANS DE RÈGNE. OU EN SOMMES-NOOS? 1 VOl. ..... 5 » LOUIS DE V1EL-C ASTEL HISTOIRE DE LA RESTAURATION. 10 Vol. 60 • ALFRED OE VIGNY de l'Mcad. franç. mtr nu» cOMPLài bs (nouvelle édition) cinq-mars. Avec autographes de Richelieu et de Cinq-Mars. 1 voL . . 5 » LES DESTINÉES. PüélDCS pllilOS. 1 VOl. 6 » POÉSIES COMPLÈTES. 1 VOl. . .... 5 A SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 1 vol • * * STELLO. 1 VOl * * THÉÂTRE COMPLET. 1 VOl. ..... 5 » VIL LE MA IN de l'Académie française LA TRISUNE MODERNE I lr* PARTIE. — M. DR CHATEAUBRIAND, sa vie, ses écrits, son influence Titt. polit, sursontemps.lv. 7 50 2« partie (Sous presse). 1 vol. 7 50 L. VI T ET de l'Académie française l'académie royale de peinture et de sculpture. Etude hist. 1 voi. 6 » le louvrb. E.tude historique, revue et augmentée (Sotu pr.). 1 vol. 6 » CORNELIS OE WiTT l'Angleterre politique et religieuse (1815- 1860) 2 vol. (S. prcs.jli . histoire constitutionnelle de l'angLèterrpJ 1760-1860) par Thomas Erskine Map. traduite et précédée d'une introduction. 2 vol. .... 12 * LE REV- CHRISTS P R E R WORDSWORT de l'église et de l'instruction POBLIQUE EN FRANCE. 1 VOl O •

J.-J. ROUSSEAU f. c.

ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES, publiées par *M. Streckeisen-Moultou.* 1 vol. 7 50

J.-J. ROUSSEAU, SES AMIS ET SES ENNEMIS. Corresp. publ. par *M. Streckeisen-Moultou*, avec introd. de *M. J. Levallois* et une appréciat. crit. de *M. Sainte-Beuve.* 2 vol. 15 »

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD

LETTRES, avec pièces justificatives. 2e *édit.*; une notice de *M. Sainte-Beuve.* 2 vol. ornés du portrait et d'un autographe. . . . . 12 »

SAINTE-BEUVE *de l'Acad. française*

POÉSIES COMPLÈTES — JOSEPH DELORME — LES CONSOLATIONS — PENSÉES D'AOUT. *N. édition.* 2 vol. 10 »

VIE, POÉSIES ET PENSÉES DE JOSEPH DELORME. *Nouv. édition très-augmentée.* 1 vol. . . . . 5 »

SAINT-MARC GIRARDIN *de l'Acad. fr.*

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS POLITIQUES D'UN JOURNALISTE. 1 vol. . . 7 50

LA FONTAINE ET LES FABULISTES. 2 vol. 15 »

SAINT-RENÉ TAILLANDIER

ÉTUDES SUR LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE. 2 vol. . . . . 15 »

MAURICE DE SAXE. Étude historique d'après des documents inédits. 1 vol. 7 50

PAUL DE SAINT-VICTOR

HOMMES ET DIEUX. 2e *édit.* 1 vol. . 7 50

J. SALVADOR

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE ET DU PEUPLE HÉBREU. 3e *édition, revue et augmentée.* 2 vol. . 15 »

HISTOIRE DE LA DOMINATION ROMAINE EN JUDÉE ET DE LA RUINE DE JÉRUSALEM. 2 volumes . . . . . 15 »

JÉSUS-CHRIST ET SA DOCTRINE. Histoire de la naissance de l'Église et de ses progrès pendant le premier siècle. *Nouv. édit. augment.* 2 v. 15 »

PARIS, ROME, JÉRUSALEM. Question religieuse au XIXe siècle. 2 vol. . 15 »

MAURICE SAND

RAOUL DE LA CHASTRE. 1 vol. . . . 6 »

SANTIAGO ARCOS

LA PLATA. Étude historique. 1 vol. 10 »

EDMOND SCHERER

MÉLANGES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 v. 7 50

DE SÉNANCOUR

RÊVERIES. 3e *édition.* 1 vol. . . . 5 »

JAMES SPENCE

L'UNION AMÉRICAINE. 1 vol. . . . . 6 »

A. DE TOCQUEVILLE

ŒUVRES COMPLÈTES

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION. 4e *édition.* 1 vol. . . . . 6 »

A. DE TOCQUEVILLE (*Suite*) fr. c.

MÉLANGES. Fragments historiques et Notes. 1 vol. . . . . 6 »

ŒUVRES POSTHUMES ET CORRESPONDANCE. Introd. de *M. G. de Beaumont* 2 v. 12 »

NOUVELLE CORRESPONDANCE, entièrement inédite. 1 vol. . . . . 6 »

E. DE VALBEZEN

LES ANGLAIS ET L'INDE, avec notes, etc. 3e *édition.* 1 vol. 7 50

OSCAR DE VALLÉE

ANTOINE LEMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. 2e *édition.* 1 vol. . . 7 50

LE DUC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER D'AGUESSEAU. 1 vol. 7 50

LE DUC DE VALMY

LE PASSÉ ET L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE. 1 vol. . . . . 5 »

PAUL VARIN

EXPÉDITION DE CHINE. 1 vol. . . . . 5 »

LE DOCTEUR L. VÉRON

QUATRE ANS DE RÈGNE. OU EN SOMMES-NOUS? 1 vol. . . . . 5 »

LOUIS DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. 10 vol. 60 »

ALFRED DE VIGNY *de l'Acad. franç.*

ŒUVRES COMPLÈTES (nouvelle édition)

CINQ-MARS. Avec autographes de Richelieu et de Cinq-Mars. 1 vol. . . 5 »

LES DESTINÉES. Poëmes philos. 1 vol. 6 »

POÉSIES COMPLÈTES. 1 vol. . . . . 5 »

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 1 vol. . . . . 5 »

STELLO. 1 vol. . . . . 5 »

THÉATRE COMPLET. 1 vol. . . . . 5 »

VILLEMAIN *de l'Académie française*

LA TRIBUNE MODERNE :

1re PARTIE. — M. DE CHATEAUBRIAND, sa vie, ses écrits, son influence litt. polit. sur son temps. 1 v. 7 50

2e PARTIE (*Sous presse*). 1 vol. 7 50

L. VITET *de l'Académie française*

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Etude hist. 1 vol. 6 »

LE LOUVRE. Étude historique, *revue et augmentée* (*Sous pr.*). 1 vol. 6 »

CORNELIS DE WITT

L'ANGLETERRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE (1815-1860). 2 vol. (*S. pres.*) 12 »

HISTOIRE CONSTITUTIONNELLE DE L'ANGLETERRE (1760-1860) par *Thomas Erskine May*, traduite et précédée d'une introduction. 2 vol. . . . 12 »

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE COLLECTION LIBRAIRIE NOUVELLE Format grand In- fl 8 A S francs le volume EDMOND ABOOT toi. LETTRES

o’UN BON JEUNE HOMME A

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18 à 3 francs le volume

EDMOND ABOUT — vol.

LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE. 2e *édition*. 1
DERNIÈRES LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE 1

AMÉDÉE ACHARD

LA CHASSE ROYALE. 2
LES CHATEAUX EN ESPAGNE. 1
LES PETITS-FILS DE LOVELACE 1
LA ROBE DE NESSUS. 1

ALARCON

THÉATRE, traduit par *Alph. Royer*. . 1

***

LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED. 1

***

VARIA.-Morale.-Politique.-Littérature. 5

***

UN MARI EN VACANCES. 1

ALFRED ASSOLLANT

D'HEURE EN HEURE 1
GABRIELLE DE CHÊNEVERT. 1

ALBERT AUBERT

LES ILLUSIONS DE JEUNESSE DE M. BOUDIN. 1

XAVIER AUBRYET

LA FEMME DE VINGT-CINQ ANS. 1
LES JUGEMENTS NOUVEAUX 1

L'AUTEUR *de Mme la duch. d'Orléans*

VIE DE JEANNE D'ARC. 2e *édition* . 1

L'AUTEUR *des Etudes sur la marine*

GUERRE D'AMÉRIQUE. Campagne du Potomac. 1

L'AUTEUR du *Vaste Monde*

ÉLÉONORE POWLE. 2

L'AUTEUR DE *John Halifax*

UNE EXCEPTION (a noble life). 1
LA MÉPRISE DE CHRISTINE. 1

J. AUTRAN

ÉPÎTRES RUSTIQUES 1
LABOUREURS ET SOLDATS. 2e *édition*. . 1
LES POÈMES DE LA MER. *Nouv. édition*. 1

AUGUSTE AVRIL

SALTIMBANQUES ET MARIONNETTES . . . 1

LE Cte CÉSAR BALBO *Trad. J. Amigues*

HISTOIRE D'ITALIE. 2e *édition*. . . . 2

ALEX. BARBIER — vol.

LETTRES FAMILIÈRES SUR LA LITTÉRATURE. 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 2e *édition*. 1

CH. BATAILLE — E. RASETTI

ANTOINE QUÉRARD. Drames de Village. 2

L. BAUDENS

LA GUERRE DE CRIMÉE. Les Campements, les Abris, les Ambulances, les Hôpitaux, etc. 2e *édition* . . 1

GUSTAVE DE BEAUMONT

L'IRLANDE SOCIALE, POLIT. ET RELIGIEUSE 7e *édit., rev. et corrigée*. 2

ROGER DE BEAUVOIR

DUELS ET DUELLISTES 1
LES MEILLEURS FRUITS DE MON PANIER . 1

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE-MINEURE ET SYRIE. — Souvenirs de voyage. *Nouvelle édition* 1
SCÈNES DE LA VIE TURQUE. 1
NOUV. SCÈNES DE LA VIE TURQUE. (*S.p.*) 1

GEORGES BELL

LES REVANCHES DE L'AMOUR. 1
VOYAGE EN CHINE 1

LE Mis DE BELLOY *traducteur*

THÉATRE COMPLET DE TÉRENCE (*Trad.*) 1

ADOLPHE BELOT

LE DRAME DE LA RUE DE LA PAIX. . . 1

HECTOR BERLIOZ

A TRAVERS CHANTS. 1
LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE. . . . 1
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE. 2e *édit*. 1

CH. DE BERNARD

L'ÉCUEIL.. 1
LE NŒUD GORDIEN. 1
NOUVELLES ET MÉLANGES. 1
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS 1
POÉSIES ET THÉATRE. 1

EUGÈNE BERTHOUD

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE. — 3 FR. LE VOLUME 9 H. 8LAZE DE BURY vol. lis amies Di qœthe (Sous presse). . I le chevalier Dg chasot. Mémoires ; du tenfips de Frédéric le Grand ... i ECRIVAINS MODERNES DE l'.ALLEMAGNE 1 EPISODE DR L'HISTOIRB DD HANOVRR. Les Kœnigsmark i MB7BRRBBR BT SON TEMPS 4 MUSICIENS CONTEMPORAINS 1 INTERMÈDES RT POÈMES* ..... 1 SOUVENIRS RT RÉCITS DBS CAMPAGNES D AUTRICHE i hommes DD jour, 2» édition . . . . *4 LES 8ALONS DE VIENNE BT DE BERLIN. • 1 LBS BONSHOMMES DE CIRE 4 LA COMTESSE DE BOIGNE LA MARECHALE d'aüBEMER 1 O NE PASSION DANS LE GRAND MONDE. 2e éd. 2 J.-B. BORÉDON gabribl et piametta i LOUIS BOUILHET poésies. Festons et Astragales . . . . i L'AMIRAL P. BOUVET PRECIS DK SKS CAMPAGNES 1 féux bovet VOYAGE RN TER RE-SAINTE. 4« édition . i CHARLES BRAINNE BAIGNEUSES ET BUVEURS d'kaU. ... 1 .... , A. OE BRÉHAT BtUS-D ACIER A. BRIZEUX * œuvres complètes. Edition défini tive, précédée d'une étude sur Brizeux par St- René Taillandier. ..... 2 LE PRINCE A. 0E BROGLIE ETUDES MORALES ET LITTERAIRES ... 4 QUESTIONS DE RELIGION ET d'hIStoirb. 2« édition PAUL CAILLARO LES CHASSES EN FRANCE ET RN ANGLETERRE. Histoires de sport i , AUGUSTE CALLET L enfer. 2« édition A. CALMONT William pitt. Etude parlementaire et financière 4 LOUIS GE CARNÉ ON DRAME SOUS LA TERREUR . ..... 4 CLÉMENT CARAGUEL LBS SOIRÉES DE TAVERNY . 4 ÉMILE CARREY LES MBTIS DE LA SAVANE 1 RECITS DE LA KABYLIK JULES DE CÉNAR (de carné) PECHEURS BT PECHERESSES 4 * MICHEL CERVANTES thbatrb traduit par Alph. Royer, . 4 CÉLESTE OE CHABRILLAN MISS PBWEL LA SAPHO 4 LBS VOLEURS D'OR CHAMPFLEURY vol. CONTES VIEUX BT NOUVEAUX . ..... 4 LES DEMOISBLLBS TOURANGRAU 4 LES excentriques. 2* édition . ... 4 LA MASCARADE DE LA VIE PARISIENNE. 4 SOUFFRANCES du profbsseur DKLTEIL. 4 PHILARÈTE CHASLES LE VIEUX MEDECIN \ VICTOR CHERBULIEZ ON CHEVAL DB PHIDIAS 4 LE PRINCE VITALE 4 EM. CHEVALIER LA PILLE DES INDIENS RODGES. ... 1 H. OE CLAIRET LES AMOURS D UN GARDE CHAMPETRE. . . 4 CHARLES

CLÉMENT ETUDES 8ÜR LES BEAUX-ARTS EN FRANCE. 4 M™ LOUISE COLET ldi. 5® edrtion 1 ATHANASE CO 0 U ER EL fils LES FORÇATS POUR LA FOI 4 - EUGÈNE CORDIER LE LIVRE D'ULRICH 4 H. CORNE SOUVENIRS D'ON PROSCRIT 4 CHARLES DE COURCY LES HISTOIRES DU CAFÉ DE PARIS. ... 4 ÉDOUARD COURNAULT CONSIDÉRATIONS POLITIQUES 4 AIME COURNET L AMOUR EN ZIGZAG 4 VICTOR COUSIN PHILOSOPHIE DE KANT. 4« édition . . . 4 philosophie écossaise. 4e édition . . 4 LA MARQUISE OE CRÉQUY souvenirs — De *740 à 1803 — Nouv. édition entièrement revue et corrigée, augmentée d'une correspondance inédite et authentique de la marquise de Créquy avec sa famille et ses amis 5 CUVILLIER-FLEURY de V Académie .française ETUDES BT PORTRAITS 1 ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 2 NOUV. ÉTUDES HIST. BT LITTERAIRES • . i DBKN . ÉTUDES HISTOR. ET LITTÉRAIRES. 2 HISTORIENS, POÈTES ET ROMANCIERS. 2 PORTRAITS POLITIQUES ET RÉVOLUTIONNAIRES. 2« édition 2 VOYAGES ET VOYAGEURS. A OUV. édit. . 4 LA COMTESSE DASH LA BOHÊME DD XVII# SIÈCLE i COMMENT ON FAIT SON CHEMIN DANS LE monde. Code du savoir-vivre. ... 1 COMMENT TOMBENT LES FEMMES. ... 1 MADEMOISELLE CINQUANTE MILLIONS. . . 1 LE ROMAN D'UNE HÉRITIÈRE 4 LES VACANCES d'uNE PARISIENNE .... 1 ALPHONSE OAUDET LE «OMAN DO CHAPERON ROUGE i
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

LIBH AikitiS DE MICHEL LÉVY FHÈRËS. « 10 ERNEST B AU 0 ET vol. LES DUPERIES DS l'à»0«R. ..... 1 DIPLOMATES BT HOMMES d'ÉTAT CONTEMPORAINS. — Le cardinal Consalvi. i LE GÉNÉRAL DaÜMAS LES CHEVAUX DO SAHARA RT LES moîürs m* désert. 4® édition , revue et augmentée , avec des Commentaires par l'éihir dbd-el-kader. 1 L. DÀYESlÉS OE PONTÉS ÉTUDES SUR L'ANGLETERRE 1 ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DES pAULES. . . 1 études sur l'orient. *2° édition . 1 ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DÉ PARIS ANCIEN BT MODERNE i ÉTUDES SUR LA PEINTURÉ VÉNITIENNE. 1 NOTES SUR LA GRECE; * i ; À i . « • 1 ÛÉCEWl BRE-ALÛNNIER TYPOGRAPHES ET GENS DÉ LETTRES, i I E.-J. 0 ELÊCLUZE 80UVBNIRS DE SOIXANTE ANNEES. ... 1 LA COMTESSE OELLA ROCCA CORRESPONDANCE INEDI lE DE LA DUCU. DE BOURGOGNE ET DB LA REINE d'eSpagne; publiée avec Introduction. . 1 CORRESPONDANCE ENFANTINE. Modèles de lettres pour jeunes tilles . ... i PAUL UELTUF CONTES ROMANESQUES 1 FIDÈS » i RÉCITS DRAMATIQUES. i A. OESBARQLLES" VOYAGE D'UN ARTISTE EN SUISSE A 3 fr. 50 c. par jour. 3® édition . • { ÉMILE OESCHANEL CAUSERIÉS DE QUINZAINÉ 1 CHRISTOPHE COLOMB ET VASCO DE ÔAMA. a* édition . * . . i * * . . . k * 1 BESSERTEAUX traducteur roland furieux, de l'Arioste . . * i 1 PASCAL BORÉ LE ROMAN DB DEUX JEUNES PILLES 4 i » 1 MAXIME DU CAMP LES BUVEURS DB CENDRES. 1 EN HOLLANDE, ItOUV. édit. {S. presse) 1 EXPEDITION DÉ SICILÉ. SüUVenirS. . 1 LES FORCES PERDUES ; J . . 1 . . i 4 MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ ..... i . 1 J.-A. QUCONBUT ESSAI DE RHYTHMIOUK FRANÇAISE ... 1 E. DUFOUR LBS GRIMPEURS DES ALPES (PeakS, Pa$ses and Glaciers). Trad. de l'anglais* i ALEXANDRE DUMAS LES GARIBALDIENS «... i HISTOIRE DE MES BETES ♦ i PARISIENS ET PROVINCIAUX i . . . . . 1 THÉÂTRE COMPLET. « ; . ..... 14 ALEXANDRE DUMAS AFFAIRE CLEMENCEAU. l'accusé. 9e édition . CONTES ET NOUVELLES . ANTONINB LA DAMB AUX CAMÉLIAS. LA VIE A VINGT ANS . . FILS Mémoire de i 1 1 1 i =4$ MENAI DUPIN toICINQ COUPS bfc SONNETTB. i t . U i 1 CHARLES EDISOHD SOUVENIRS D'UN DÉPAYSE * Mme ELLIOTT MÉMOIRES SUR LA RÉVOLUTION

FRANÇÀI88, trad. par M. leC t« de Bâillon > avec étude de M. Sainte-Beuve et un portr. gravé sur acier. 2e édition ■, i XAVIER EYMA LES PEAUX NOIRES i . * . 1 ACHILLE EYRAUD VOYAGE A VÉNUS ....♦•••*••*» * A--L--A- FEE SOUVENIRS DB b. SCBRRB d'bSPAGNB. 1 l'espagne a 50 ANS d'INtervallé. • • A FÉTIS LA MUSIQUE DANS LB PA88E, DANS LB PRÉSENT ET DANS l'aVENIR (S. P T.). S FEUILLET OE GONCH ES léopold ROBERT, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. Nouv. édition 1 OC T. FEUILLET de l* Acad, française bellah. 7e édition. » • • .... 1 histoire de sibylle. . 11e édition • . 1 m. de camors. 5 * édition* ..... 1 la petite comtesse. Le Parc, Onesta. 1 LE ROMAN d'un JEUNE HOMME PAUVRE. 1 scènes et comédies- Nouv. édition, . i SCÈNES ET PROVERBES. N OUV . édit • • i PAUL FÉVAL QUATRE FBMMES P.T UN HOMMB. 3é edll . 1 ERNEST FEYDEAU ALGER. Étude. 2® édition 1 LA COMTESSE DF. CHALIS * DU LUXE, DES FEMMES, DÉS SfEÜRS, DE LA LITTÉRATURE ET DE LA VRRttJ. . . A un début a l'opéra. 3® édition. . 1 MONSIEUR DB SÀINT-RBRTRAND. .3* édit. LE MARI DB LA DANSEUSE. 3® édition * 1 LE ROMAN D'UNE JEUNE MARIÉE. . * • * * LB SECRET DIT BONHEUR. 2® édition . S LOUIS FIGUIER LBS EAUX DB PARIS; 2® édition, • 1 P.-A. FIORENTINO COMÉDIES ET COMEDIENS ® GUSTAVE FLAUBERT madame bovary. Nouv. édit, revue. , 1 salammbo. 5® édition» .».

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

BIBL1UTHÊÜÜË kdNTKMPÜkAikÉ. — § Pk. LÈ VüLUME. il . .ÊUëÉkË FrtOlHÈHTIH vol* DNl AlTftBI DANS LE SAHEL. 2« édition . 4 UN ÉTÉ DANS LE SAHARA. 2« édition. 1 „ LÉOPOLD DE GAILLARD QUESTIONS italiennes. , . . „ , . , I N. GALLOIS U» ARMEES FRANÇAISES EN ITALIE. . I GALOPPE D'ONQU AIRE LE SPECTACLE AB COIH DU FEU. ... 1 LE LE C* A 8 É N 8 R DE 6ASPARIN bonhsür. 3« édition , la famille, ses devoirs, ses joies et Ses donleors. 5* édition, ... 2 D\ 0**ND PBOPLE QBI SB RELÈVE. Les Etats-Unis en 1861. 2" édition. 1 *** LES HORIZONS CELESTES. 7* édition. 1 les horizons prochains. 6" édition. 1 LES PROUESSES DELA BANDE Oü JURA, 2“ id. 1 bande do jura. — Premier voyage,2 'id. 1 — Chez les Allemands — Chez noos. 1 — A Florence 1 Camille. 2« édition 1 LES TRISTESSES HUMAINES. *• édition . 1 tesper. i' édition 1 JOURNAL o'ü.N VOYAGE AU LEVANT. 2» édition 3 AO BORD DE LA MER. 2« édition ... 1 A CONSTANTINOPLE. 2« édition. ... 1 THÉOPHILE GAUTIER LA BELLE JENNY 1 CONSTANTINOPLE 1 LES GROTESQUES 1 LOIN DE PARIS . 1 LA PEA B DE TIBRE 1 QUAND ON VOYAOE 1 JULES GÉRA RO le Tueur de liont TOTABES ET CHASSES DANS l'hIMALAYA. I GÉRARD DE HERVAL -les deux paust de oiEtHK, suivi d'un choix de poésies allemandes (traduc é tion)-j i : i voyaoe en orient. Nouvelle édition seule complète 3 les illumines. — Les Faux saulniers. 1 Mm' £ RH I LE DE 6IRARDIN le marquis de pontanoes. .... (NOUVELLES 1 AIMÉ GIROH LES AMOURS ETRANGES TROIS JEUNES PILLES ..... { EDMONO tf JULES DÈ CONCOURT SŒUR PHtLOMBNB ... . . . i . . 1 1 ÉDOUARD 60URD0M NAUFRAGE AO PORT. . i LÉON GOZLAN halzac chez loi. 2« édition . . , BALZAC EN PANTOUFLES. 3* editun . CHATEAUX DE FRANCE. ..... LE DRAGON RÜUOR. . 1 ..... . ÉMOTIONS DE POLTDORE MARASQUIN HISTOIRE DH CENT TEENTE FEMMES . histoire d'un diamant. 2* édition. LE MÉDECIN DU PÈCQ CARLO GOZZI wl. théâtre piabksque, trad. par A. Royer. 1 Mme MANOEL DÉ GRAMDFORT l'a MOU V. AUX CHAMPS. . 1 rtno. 3« édition. ..... i GRANIER de cassàgnac danak 1 6RÉG0R0VIUS Trad. de F. Sabatier LES TOMBEAUX DES PAPES ROMAINS , avec introduction d eJ.-J. .dmpèrs . 1 F. DE GROISEILLIEZ LES COSAQUES DE LA BOURSE 1 HIST. DE LA CHOtR DE LOUIS-

PHILIPPE. 1 AO. GUEROULT ÉTUDES DE POLITIQDE BT DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE 1 AIMÊDÉE GUILLEMIN LES MONDES. CAUSERIES ASTRONOMIQUES. 3a édition. 1 NI. GUIZOT TROIS GENERATIONS — 1789-18(4-18*8. 3» édition 1 LE C‘« GUY DE CHARNACÉ ETUDES D’ÉCONOMIE RURALE i F. HALÉVY SOUVENIRS BT PORTRAITS. 1 DERNIERS SOUVENIRS ET PORTRAITS. . i IDA H AHH-HAHN Trad. Am. Pichot LA COMTESSE PACS UNE 1 8. HAURÉAU SINGULARITES H1STOR. ET LITTÉRAIRES* i LE C“ D’HAUSSONVILLE HIST. DE LA POLIT. EXTERIEURE DU HOOVEBN. FRANÇAls(1830-18*8)./Vot(t>.éci. 2 HISTOIRE DE LA REUNION DE LA LORRAINE a la prance. 2° édition. 4 *** Marguerite os valois. (Sous presse), 1 rorert emmf.t. 2* édition. SOUVENIRS d’une DEMÜIS. d’ho.NNEUR DK LA DUCH. DE BOURGOGNE. 2' édit. 1 HENRI HEINE «wm «mpUtii COREE S POND A SC E INEDITE, aVYC Ulie 111troduction et des notes 2 De la prance. Nouvelle édition. . . 1 de l’Allemagne. Nouvelle édition. . 2 Luises. 5* édition 1 POEMES ET LEGENDES. N OUV. édition. . 1 REISF.BILDEH, tableaux de voyage. /Vont), édit avec une étude sur Henri Heine, parTA. tiautier, avec portrait. 2 DRAMES ET FANTAISIES { DR TOUT UN PEU 4 DE l’aNOI.ETERIIK i SATIRES ET PORTRAITS. ..... i I ALLEMANDS ET FRANÇAIS CAMILLE HENRY ! LE ROMAN d’oNH FEMME LAIDE. 2* édit. 1 ê J» -I.M ^ ilii'j ■ i et 4 ! LE ROWAN o'ONBJOUE PKMMB.(«OM5»r.). i lis rtorrs iJo père lacuaisi. . • • • 4 J uni nouvelle madeleine 4

EUGÈNE FROMENTIN vol.
UNE ANNÉE DANS LE SAHEL. 2e *édition.* 1
UN ÉTÉ DANS LE SAHARA. 2e *édition.* 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
QUESTIONS ITALIENNES. 1

N. GALLOIS
LES ARMÉES FRANÇAISES EN ITALIE. . 1

GALOPPE D'ONQUAIRE
LE SPECTACLE AU COIN DU FEU. . . . 1

LE Cte AGÉNOR DE GASPARIN
LE BONHEUR. 3e *édition.* 1
LA FAMILLE, ses devoirs, ses joies et ses douleurs. 5e *édition.* 2
UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE: Les Etats-Unis en 1861. 2e *édition.* 1

***
LES HORIZONS CÉLESTES. 7e *édition.* 1
LES HORIZONS PROCHAINS. 6e *édition.* 1
LES PROUESSES DE LA BANDE DU JURA. 2e *éd.* 1
BANDE DU JURA.—Premier voyage, 2e *éd.* 1
— Chez les Allemands—Chez nous. 1
— A Florence. 1
CAMILLE. 2e *édition.* 1
LES TRISTESSES HUMAINES. 4e *édition* . 1
VESPER. 4e *édition.* 1
JOURNAL D'UN VOYAGE AU LEVANT. 2e *édition* 3
AU BORD DE LA MER. 2e *édition* . . . 1
A CONSTANTINOPLE. 2e *édition.* . . . 1

THÉOPHILE GAUTIER
LA BELLE JENNY 1
CONSTANTINOPLE. 1
LES GROTESQUES. 1
LOIN DE PARIS. 1
LA PEAU DE TIGRE. 1
QUAND ON VOYAGE. 1

JULES GÉRARD *le Tueur de lions*
VOYAGES ET CHASSES DANS L'HIMALAYA. 1

GÉRARD DE NERVAL
LES DEUX FAUST DE GŒTHE, suivi d'un choix de poésies allemandes (*traduction*). 1
VOYAGE EN ORIENT. *Nouvelle édition seule complète.* 2
LES ILLUMINÉS. — Les Faux saulniers. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN
M. LE MARQUIS DE PONTANGES. 1
NOUVELLES. 1

AIMÉ GIRON
LES AMOURS ÉTRANGES. 1
TROIS JEUNES FILLES. 1

EDMOND ET JULES DE GONCOURT
SŒUR PHILOMÈNE 1

ÉDOUARD GOURDON
NAUFRAGE AU PORT. 1

LÉON GOZLAN
BALZAC CHEZ LUI. 2e *édition* 1
BALZAC EN PANTOUFLES. 3e *édition* . . 1
CHATEAUX DE FRANCE. 2
LE DRAGON ROUGE. 1

CARLO GOZZI vol.
THÉATRE FIABESQUE, trad. par *A. Royer.* 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
L'AMOUR AUX CHAMPS. 1
RYNO. 3e *édition.* 1

GRANIER DE CASSAGNAC
DANAÉ. 1

GRÉGOROVIUS *Trad. de F. Sabatier*
LES TOMBEAUX DES PAPES ROMAINS, avec introduction de *J.-J. Ampère* . 1

F. DE GROISEILLIEZ
LES COSAQUES DE LA BOURSE. 1
HIST. DE LA CHUTE DE LOUIS-PHILIPPE. 1

AD. GUÉROULT
ÉTUDES DE POLITIQUE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
LES MONDES. CAUSERIES ASTRONOMIQUES. 3e *édition.* 1

M. GUIZOT
TROIS GÉNÉRATIONS —1789-1814-1848. 3e *édition.* 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
ÉTUDES D'ÉCONOMIE RURALE. 1

F. HALÉVY
SOUVENIRS ET PORTRAITS. 1
DERNIERS SOUVENIRS ET PORTRAITS. . 1

IDA HAHN-HAHN *Trad. Am. Pichot*
LA COMTESSE FAUSTINE. 1

B. HAURÉAU
SINGULARITÉS HISTOR. ET LITTÉRAIRES. 1

LE Cte D'HAUSSONVILLE
HIST. DE LA POLIT. EXTÉRIEURE DU GOUVERN. FRANÇAIS (1830-1848). *Nouv. éd.* 2
HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE. 2e *édition.* 4

***
MARGUERITE DE VALOIS. (*Sous presse*). 1
ROBERT EMMET. 2e *édition.* 1
SOUVENIRS D'UNE DEMOIS. D'HONNEUR DE LA DUCH. DE BOURGOGNE. 2e *édit.* 1

HENRI HEINE OEUVRES COMPLÈTES
CORRESPONDANCE INÉDITE, avec une introduction et des notes. 2
DE LA FRANCE. *Nouvelle édition.* . . 1
DE L'ALLEMAGNE. *Nouvelle édition.* . 2
LUTÈCE. 3e *édition* 1
POÈMES ET LÉGENDES. *Nouv. édition.* . 1
REISEBILDER, tableaux de voyage. *Nouv. édit.* avec une étude sur Henri Heine, par *Th. Gautier*, avec portrait. 2
DRAMES ET FANTAISIES. 1
DE TOUT UN PEU. 1
DE L'ANGLETERRE. 1
SATIRES ET PORTRAITS. 1

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

12 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. m- — — HOFFMANN. Tr ad. Champ Jleury vol. COMTES POSTHUMES A LA REINE HORTENSE LA REINE HORTENSE EN ITALIE, EN FRANCE ET BN ANGLETERRE '. . . . 1 ROBERT HOUDIN CONFIDENCES û'üN PRESTIDIGITATEUR* • * ARSÈNE HOUSSAYE AVENTURES GALANTES DR MARGOT. . . I BLANCHE ET MARGUERITE. ..... 1 LES FEMMBS DU DIABLE 1 mademoiselle mariani, histoire parisienne (1858). 6« édition i F. HUET RÉVOLUTION RELIGIEUSE AU XIXe SIÈCLE. 1 CHARLES HUGO LA BOHÈME DORER 2 LE COCHON DE SAINT ANTOINE. ..... I UNE FAMILLE TRAGIQUE 1 UN INCONNU MONSIEUR X... ET MADAME*** 1 LA PLAGE n'ÉTRF.TAT 1 WASHINGTON I R Y I N G. Trad. Th. Lefebvre au bord dela tamise. Contes, Récits et Légendes. 2* édition 1 ALFRED JACOBS l'océanib NOUVELLE 1 PAUL JANET LA FAMILLE. LEÇONS DE PHILOSOPHIE morale. 6e édition 1 JULES JANIN barnavb. Nouvelle édition .... 1 LE CHEMIN DE TRAVERSE I LES CONTB8 DU CHALET. 2e édition . 1 CONTES FANTA8T • BT CONTES LITTER. . 1 HIST. DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE, fi AUGUSTE JOLTROIS LES COUPS DE PIED DE L'ANE. 2e édit. . 1 LOUIS JOURDAN LES FEMMBS DEVANT L'ÉCHAFAUD. 2e éd . 1 ARMAND JUSSELAIN UN DÉPORTE A CAYENNE 1 MIECISLAS KAMIENSKI tué à Magenta SOUVENIRS 1 KARL-DES-MONTS LES LÉGENDES DES PYRÉNÉES. édit . 1 ALPHONSE KARR AQATHB ET CECILE 1 SOIRÉES DE SAINTE-ADRESSE 1 de loin et de prer. 2e édition. ... 1 en fumant. 3e édition 1 LETTRES ÉCRITES DE MON JARDIN. ... 1 LE ROI DBS ILRS CANARIES .(SoUSpreSSC). 4 sur la plage. 2* édition 1 LA BRUYÈRE les CARACTÈRES. Nouvelle édition , commentée par A. Destailleur . . . % LAMARTINE les confidences. Nouvelle édition. . & LAMARTINE (Suite) vol. Geneviève. Hist. d'une Servante. 2* éd. 1 NOUVELLES CONFIDENCES. 2e édition . . i TOUSSAINT LOUVERTURE. 3e édition, , 1 LE PRINCE DE LA MOSKOWA SOUVENIRS ET RÉCITS A LANFREY LES LETTRES d'ÉVBRARD * * THÉODORE DE LANGEAG LES AVENTURES d'üN SULTAN ^ VICTOR DE LAPRADEde VAcad.franç. poèmes évangéliques. 3e édition. . 1 psyché. Odes et Poèmes, ftouv. edu. l LES SYMPHONIES. IDYLLES

HÉROÏQUES. • 1 FERDINAND DE LASTEYRIE les travaux DE PAnis. Examen crit. i OE LATENA étude db l'homme. *e édition aug. 2 ÉMILE DE LATHEULADE DK LA DIGNITÉ HUMAINE A ANTOINE DE LATOUR ÉTUDES LITTÉR. SURL'ESPAGNE CONTEMP . i ÉTUDES SUR L'ESPAGNE * LA BAIE DE CADIX A TOLEDE ET LB8 BORDS DO TAGK . ... A L'ESPAGNE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE. A LES SAYNÈTES DB RAMON DB LA CRUS, i CHARLES DE LA VARENNE VICTOR-EMMANUEL II ET LE PIÉMONT. i CU. LAVOLLÉE LA CHINE CONTEMPORAINE A JULES LECOMTE V0YA6B8 ÇA BT LA » • A A. LEFEVRE-PONT ALIS LES LOIS ET LES MŒURS ÉLECTORALES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE. . . A ERNEST LEGOU VÉ de VAcad.franç . LECTURES A L'ACADÉMIE A JOHN LEMOINNE ÉTUDES CRITIQUES BT BIOGRAPHIQUES. i NOUV. ÉTUDES CRIT. BT BIOGRAPHIQUES. A FRANÇOIS LENORMANT LA GRÉCB BT LES ILES IONIENNES ... i LÉOUZÔN LE DUC l'empereur alexandhb II, souvenirs personnels. 2e édition i JULES LEVALLOIS LA PIÉTÉ AU XIXe SIÉCLB i G. LEVAVASSEUR ÉTUDES D'APRÈS NATURE. . • • CH. LIAOIÈRES CBUVABS DRAMATIQUES BT LÉGENDES. . i SOUV. HI8T0R. BT PARLEMENTAIRES. • 4 FRANZ LISZT DES BOHÉMIENS BT DI LEUR MUSIQUI.

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPOKAINE. —3 FR. LK VOLUME 13 3 LE VICOMTE DE LUDRE ™1. DU ANNÉES DE LA CODA D» OBOROB II» A CHARLES MA rNIN HISTOIRE DES MARIONNETTES EN bühope. depuis rantiqailé. sédition, 4 FÉLICIEN MALLEFILLE l* collier. Contes et Nouvelles. ■ i HECTOR MALOT LIS AMOURS DI JACQUES ; A lis victimes d'amour. Les Amants .. 3* édition A LIS VICTIMES d'amour. LeS M" Mil.. A — — Les K liants. 1 LA VU MODERAI IA ANGLETERRE. . . A EUG. MANUEL pages intimes, poésies A AUGUSTE MAQUET LIS VERTES VEUILLES. A MARC-GAYEUX LA PREMIÈRE ÉTAPE A LE COMTE DE MARCELLUS CHANTS POPULAIRES DE LA ORÈCE MO* derne, réunis, classés et traduits. . A X. MARMIER LES DRAMES DU CŒUR 1 EN CHEMIN DE PER 1 ROBERT MAUNOIR LES NUITS DU CORSO. ..... A CH. DE MA?A0E DEUX VINMES DE LA RÉVOLUTION ... 1 L'ITALIE ET LES ITALIENS . '. A L’ITALIE MODERNE A LA POLOONE CONTEMPORAINE A E. DU MÉRAC PLACIDE DE JAVERNY. A PROSPER MERIMEE * l’Acad. franç. les cosaques d’autrevois. 8« édition i LES DEUX HÉRITAGES. ..... A ÉPISODE RB L’HISTOIRE DB RUSSIE . . i ÉTUDES SUR L’HISTOIRE ROMAINE. . . A MÉLANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, i nouvelles. Car »nn —Arsène Guillot — — L’abbé Aubain, etc. 4* édition. . A MÉRY LES AMOURS DES BORDS DU RHIN. . . A UN CRIME INCONNU A LES JOURNÉES DE TITUS . . A monsieur auouste. 8* édition. ... A LES MYSTÈRES D’UN CHATEAU. .... A LES NUITS ANGLAISES A LES NUITS ITALIENNES A LES NUITS D’ORIENT A LES NUITS PARISIENNES. ..... 1 LÉS NUITS ESPAGNOLES A t MÉRY (Sttife) vol. POÉSIES INTIMES i THÉÂTRE DB SALON. 2» édition . . • • 1 NOUYBAU THEATRE DE SALON I LE PARADIS TERRESTRE 1 T1UFALOAR 1 LES DN8 ET LES AUTRES t « i ursule. 2® édition 4 LA TÉNUS d’aRLBS. 4 LA TIB FANTASTIQUE 4 PAUL MEURICE 8CÉMB8 DU FOYER. LA FAMILLE AUBRY. • 4 Edouard meyer CONTES DI LA MER BALTIQUE A FRANCISQUE MICHEL DU PASSÉ ET DE l’aVKNIR DES HARAS A MIE O’AGHONNE BONJOUR ET BONSOIR A C“ DE MIRABEAU— Vf OE GRENVILLE HISTOIRE DE DEUX HÉRITIÈRES A L'ABBÉ TH. MITRAUD DE 'LA NATORE DES SOCIÉTÉS HUMAINES. A CÉLESTE MQGADOR NÉNOIRES COMPLETS .... .V ... • 4 PAUL DE MOLÈHES

l’amant et l’enpant A AVENTURES DU TEMPS PASSÉ. ..... A LE BONHEUR DES MAIGE A CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS. . . A LES COMMENTAIRES D’UN SOLDAT. ... A LA POLIE DE L’ÉPÉE . i HISTOIRES SENTIMENTALES ET MILITAIRES. A CHARLES MONSELET les années de oaité. (Sous presse). A l’argent maudit, a* édition A LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES. . . A LA PIN DB L'ORGIE 1 LA VRANC-MAÇONNHRIB DES VEMMES . . A FRANÇOIS SOLEIL . 1 LES GALANTERIES DU XVIII* SIÈCLE. . . A m. le'duc s’amuse 1 LES ORIGINAUX DB SIÈCLE DERNIER. . A LE Cf DE MONTALIVET “ne. ministre rien. — Dix-huit années du gouvernement parlementaire, a* édition. . A FRÉDÉRIC MORIN LES IDÉES DU TEMPS PRÉSENT. ... A HENRY MURGER LES BUVEURS D’EAU A SCÈNES DE CAMPAGNE A SCÈNES DB LA VIE DE JEUNESSE. ... A nuits d’hiver. Poésies compi. 3* édit. A A. DE MUSSET, DEBALZAC, G. SAND PARIS BT LES PARISIENS A PAUL DE MUSSET UN MaItBE INCONNU A Digitized by Google

LE VICOMTE DE LUDRE

DIX ANNÉES DE LA COUR DE GEORGE II. 1 vol.

CHARLES MAGNIN

HISTOIRE DES MARIONNETTES EN EUROPE, depuis l'antiquité. 2e *édition*. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE

LE COLLIER. Contes et Nouvelles. . 1

HECTOR MALOT

LES AMOURS DE JACQUES 1
LES VICTIMES D'AMOUR. Les Amants .. 2e *édition*. 1
LES VICTIMES D'AMOUR. Les Époux.. 1
— — Les Enfants. 1
LA VIE MODERNE EN ANGLETERRE. . . 1

EUG. MANUEL

PAGES INTIMES, poésies. 1

AUGUSTE MAQUET

LES VERTES FEUILLES. 1

MARC-BAYEUX

LA PREMIÈRE ÉTAPE. 1

LE COMTE DE MARCELLUS

CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, réunis, classés et traduits. . 1

X. MARMIER

LES DRAMES DU CŒUR 1
EN CHEMIN DE FER. 1

ROBERT MAUNOIR

LES NUITS DU CORSO. 1

CH. DE MAZADE

DEUX FEMMES DE LA RÉVOLUTION . . . 1
L'ITALIE ET LES ITALIENS 1
L'ITALIE MODERNE.. 1
LA POLOGNE CONTEMPORAINE. 1

E. DU MÉRAC

PLACIDE DE JAVERNY. 1

PROSPER MÉRIMÉE *de l'Acad. franç.*

LES COSAQUES D'AUTREFOIS. 2e *édition* 1
LES DEUX HÉRITAGES. 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE RUSSIE . . 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE ROMAINE. . . 1
MÉLANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 1
NOUVELLES. Carmen — Arsène Guillot — —L'abbé Aubain, etc. 4e *édition*. . 1

MÉRY

LES AMOURS DES BORDS DU RHIN. . . 1

MÉRY (*Suite*)

POÉSIES INTIMES... . . . . 1 vol.
THÉATRE DE SALON. 2e *édition*. . . . 1
NOUVEAU THÉATRE DE SALON. 1
LE PARADIS TERRESTRE. 1
TRAFALGAR. 1
LES UNS ET LES AUTRES. 1
URSULE. 2e *édition*. 1
LA VÉNUS D'ARLES. 1
LA VIE FANTASTIQUE. 1

PAUL MEURICE

SCÈNES DU FOYER. LA FAMILLE AUBRY. . 1

ÉDOUARD MEYER

CONTES DE LA MER BALTIQUE. 1

FRANCISQUE MICHEL

DU PASSÉ ET DE L'AVENIR DES HARAS 1

MIE D'AGHONNE

BONJOUR ET BONSOIR. 1

Csse DE MIRABEAU—Vte DE GRENVILLE

HISTOIRE DE DEUX HÉRITIÈRES. 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD

DE LA NATURE DES SOCIÉTÉS HUMAINES. 1

CÉLESTE MOGADOR

MÉMOIRES COMPLETS 4

PAUL DE MOLÈNES

L'AMANT ET L'ENFANT. 1
AVENTURES DU TEMPS PASSÉ. 1
LE BONHEUR DES MAIGE. 1
CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS. . . 1
LES COMMENTAIRES D'UN SOLDAT. . . . 1
LA FOLIE DE L'ÉPÉE. 1
HISTOIRES SENTIMENTALES ET MILITAIRES. 1

CHARLES MONSELET

LES ANNÉES DE GAITÉ. (*Sous presse*). 1
L'ARGENT MAUDIT. 2e *édition*. 1
LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES. . . 1
LA FIN DE L'ORGIE 1
LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES. . 1
FRANÇOIS SOLEIL 1
LES GALANTERIES DU XVIIIe SIÈCLE. . . 1
M. LE DUC S'AMUSE. 1
LES ORIGINAUX DU SIÈCLE DERNIER. . 1

LE Cte DE MONTALIVET *anc. ministre*

RIEN. — Dix-huit années du gouvernement parlementaire. 2e *édition*. . 1

FRÉDÉRIC MORIN

LES IDÉES DU TEMPS PRÉSENT. . . . 1

HENRY MURGER

LES BUVEURS D'EAU 1

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

LIBRAIRIES DE MICHEL LÈVY FRÈRES. UABAI toI. LA ROBE DE DKJANIRB. 2» édition* k % 1 LA COMTESSE H ATKA.UE LA VILLA G ALIETTA. ..... 4 CHARLES NISARD MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, INEDITS, i 0. NISARD de l'Acad. française ÉTUDES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE. ... i ÉTUDES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE. 4 NOUVELLES ÉTUDES. . ..*..... 1 ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE. 2 e édit. . i souvenirs de vovAGR. 2« édition. . • i CHARLES NODIER traducteur LE VICAIRE DR 4 LE VI C8 BIT 6* DE N Ht BACHI-BOZOUCKS ET CHASSEURS d'aFR. 4 JULES NORIAC lVs gens de paris 1 JOURNAL D'UN FLANEUR 4 MADEMOISELLE POUCET. 2e édition . . 4 LB CAPITAINE SAUVAGE 4 MAXIME OGET COMTESSE E* VIERGE FOLLE.. ..... . 4 ÉDOUARD OUBLIAC (JEyvr,e$ compL LES CONFESSIONS DE NAZARlLLM. ... 4 LES CONTES DE LA FAMILLE ..... 4 CONTES SCEPTIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 4 FANTAISIES . . . 1 LA MARQUISE DE MONTMIRAIL 4 NOUVEAUX CONTES DU BOCAGE 4 NOUVELLES. 4 LES PORTRAITS DE FAMILLE. ..... 4 PROVERBES ET SCÈNES BOURGEOISES. . . 4 THÉÂTRE DU SEIGNEUR CROQÜIGNOLE. . 4 ALPHONSE PAGÈS balzac moralistb ou Pensées de Balzac extraites de son oeuvre, classées et mises en regard de celles deLa^ochefoucauld , Pascal, La Bruyère ètvauve nargues. ..... 4 ÉDOUARD P A I1LE.II OU LES PARASITER. 4 THÈOD. PARMENTIER DESCRIPTION TOPOGqAPUIQUR ET STRATÉGIQUE DU THEATRE DR LA GUERRE TURCo-RussR. Trad. de l'allemand, avec une carte topographique. . • 4 TH. RAVIE ' RÉCITS DR TBRRR EX DE RZR. * . . * 4 SCÈNES EX RECITS DES PAYS D'0UTtRB- MER 4 ** * LE PÉCHÉ DE MADELEINE. 3e édition. 4 PLAMBN ... . 1 , PAUL PERMIT LA BAGUE D ARGENT. ...» 4 LE CHATEAU DE LA FOLIE ..... 4 LES ROUERIES DE COLOMBE ..... 4 LÉQ,NCE DE PESQUIDOUX ' l'école anglaise. — 4672-1851 — • . 1 VOYAGE ARTISTIQUE EN FRANCE 4 A. PEYRAT ÉTUDES HISTORIQUES BT RELIGIEUSES. 4 HISTOIRE ET RELIGION. ..... 4 LA RÉVOLUTION . . ' 1 LAURENT PMWAT vol. CARTES SUE TABLE. NOUVeUüS.. .. . * 4 LA 8IBYLLE 1 AMÉDÉE RI GH 0 T LA BELLE RÉRRCCA 4 SIR CHARLES BELL 4 BtENJAMrIN. PIE ET EAU DEUX ROUTÉS DE LA VIE 4 GUSTAVE PLANCHE

études sur l’école française.. ... 2 ÉTUDES SUR LES ARTS ..... 1 ÉDOUARD PLO» VIER LA BELLE AUX CHEVEUX BLEUS. 2* édit. 4 EDGAR POE Trad. Ch. Baudelaire eureea. . . .. 4 HISTOIRES GROTESQUES ET SERIEUSES. . 4 VICOMTÉ DE POLI jean poignk-d’acier. 4 DE PARIS A CASTKLPIDARDO. 1 F. PONSARDrfc l’Acad. française ÉTUDES ANTIQUES- 4 P. P. i/OFFICIER PAUVRE 1 UNE S (EU R.. ..... 1 A. DE PONTMARTIN causeries littéraires-. N’oivv. édition. 1 NOUV. CAUSERIES LITTERAIRES. 2e édit. 4 DERNIÈRES CAUSERJBS LITTÉRAIRES. 2° frf. 1 causeries du samedi. 2« série des 1 Causeries Littéraires. JSmiv. édition. 4 NOUVELLES CAUSERIES DU SAMEDI. 2 ® frf. 4 DERNIÈRES CAUSERIES DU SAMEDI. ... 4 LES CORBEAUX DU GÉVAÜOAN 1 ENTRE CHIP.N ET LOUP. 2» édition.. • 1 LE FOND DK LA COUPE 4 LES JEUDIS DE Mrae CHARBONNEAU. • . 1 LES SEMAINES LITTÉRAIRES* 4 NOUVELLES SEMAINES LITTÉRAIRES. . . 4* DERNIÈRES SEMAINES LITTERAIRES. . • 4 NOUVEAUX SAMEDIS 4 EUGÈNE POU JADE LE LIBAN ET LA SYRIE 2* édition. . 1 PRÉVOST-PÀ R À D 0 L de l'Académie française. ÉLISABBTH ET HENRI IV (4595-4598). 3«frf. 1 ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 2« édition & QUBLQUBt PAGES d’hïSTOIRB CONTEMPORAINE. Lettres politiques 4 CHARLES R A B 0 U. LA GRANDE ARMÉE . 2 MAX RADIGUET A TRAVERS LA BRETAGNE 4 SOUVENIRS DF L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE. 1 RAMON DE LA CRUZ saynètes, tr. de Pesp. par A. de Latour, i LOUIS RATISBONNE l'enfer de dante, traduction en vers, texte en regard. 3® édition 2 LE PURGATOIRE DE DANTE. NoUV. éd. 4 LB PARADIS DE DANTE. 1S OUV . édition . 4 IMPRESSIONS LITTÉRAIRES 4 MORTS BT VIVANTS. . 1 ALFRED DE VIGNY. JOUMal d’UH poète. 1

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

&• BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE.— Q FR. LE VOLUME, 15 JE AK RE60UL de Nîmes vol. lettres avec introd. de M. Poujoulat. i PAUL DE RÉMUSAT les sciences naturbli.es. Etudes sur leur histoire et sur leurs progfès. . 1 ERNEST RENAN BTüftES d'bISTOIRK RELIGIEUSE. 7« édit. 1 0. JOSÉ GüELL Y RENTÉ LÉGENDES AMÉRICAINES 1 LÉGENDES D'UNB AME TRISTE . ... . 1 TRADITIONS AMÉRICAINES i LA VIRRGBDKS LYS— PETITE-FILLE DE ROI 4 LÉGENDES DE MONTSERRAT 1 RODOLPHE REY BIST. DELA RENAISSANCE POL; DE L'iTALlB. i LOUIS REYBAUD LA COMTESSE DE MAULÉON 4 LES ÉCOLES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE Jérôme patürot à la recherche de la meilleure des république». ..... a MARINES ET VOYAGES. . . i f MŒURS ET PORTRAITS DU TEMPS. ... 2 NOUVELLES. »•%.*.» { ROMANS. i k » . , , , i SCENES DE LA VIE MODERNE. » , LA VIE A REBOURS. ..... LA VIE DE CORSAIRE. ...» » LA VIE DE l'employé. . , . . , CHARLES REYNAUD épîtres, contes bt pastorales. ŒUVRES INÉDITES. ..... HENRI RIVIÈRE le caciqué. Journal d'un marin 4 i I 4 4 { i LA MAIN COUPÉE. . . . i LES MEPRISES DU CŒUR { LE MEURTRIER DALÏjERTTPIE RENOUE. . i LA POSSÉDÉE. 4 JEAN ROUSSEAU LES COUPS D'ÉPÉE DANS L'EAU 1 paris dansant. 2* édition. . . ; . . 4 EDMOND ROCHE poésies posthumes. Notice de V. Sardou, et eaux-fortes 4 AMÉDÉE ROLLAND LES FILS DE TANTALE ..... LA FOIRE AUX MARIAGES. 2« édition. . LES MARIONNETTES DK L'AMOUR. (S.pr.). VICTÛ RINE ROSTAND UNE BONNE ÉTOILE AU BORD DE LA SAONE. ..... LES SARRAZINS AU VII* SIECLE. — L'Epée et le soc au xvi* siècle. . . LE 0 0 CTr FÉLIX ROUBAUD LES EAUX MINÉRALES DE LA FRANCE, guide du médecin pratic. et du malade. POUGUE8, ses eaux minérales, ses environs „ ÉMILE RUBEN CE QUE COUTB UNB RÉPUTATION. ... i LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD lettres (4832-1854), 3* édüion, avec une not. de M. Sainte-Beuve ... 2 1 l vol. SAINTE-BEUVE de V Acad, fr . NOUVEAUX LUNDIS SAINT-GERMAIN LEDUC UN MARI.. . . . . i SAINT-SIMON DOCTRINE saint-mmonienne. . . . *. GEORGE SANS ANDRÉ ANTON IA ..... i LA CONFESSION D'UNE JEUNE FILLE. . CONSTANCE VERRIER LE DERNIER AMOUR 4 LA DERNIÈRE ALDINI . . 4 ELLE BT LUI LA FAMILLE DE

GERMANDRE. »... FRANÇOIS LE CHAMPI UN HIVER A MAJORQUE — SPIR1DION IN DIANA JACQUES JEAN DE LA ROCHE. ..... JEAN ZYSKA — GABRIEL.' LAURA LETTRES D'UN VOYAGEUR MADEMOISELLE LA QUINTINIB. . . LES MAÎTRES MOSAÏSTES LES MAÎTRE8 SONNEURS. • • . . . LA MARE AO DIABLB . s, . MAUPRAt MONSIEUR SYLVESTRE MONT-REVÉCttE. . . G NOUVELLES . . ; . . LA PETITE FAbtTtB . TAMARIS » THÉÂTRE COMPLET. . THÉÂTRE DE NOHANT. VALENT INE. ....i.'. .A.^à. VALVÈDRE LA VILLE NOIRE . <. maurice="" sano="" call1rho="" i="" .="" mille="" lieues="" a="" toute="" va="">feOÉ.2« édit. JULES SANDEAU UN DÉBUT DANS Î.A fl AGISTH ÂT'URÉ. 2« éd. un héritage A' ouvelte édition. . . . LA MAISON DE PENARVAN. 8e édition . .FRANCISQUE SARCEY LE MOT ET La CHOSE. . . I % . . . , C. DE SAULT ESSAIS DH CRITIQUE n'\Rî . , ; . , , AB. SCHÆFFER HISTOIRE D UN HOMME HEUREUX. . . , EDMOND SCHERER études critiques sur la littérature . , noüv. études sur la littérature. 2* séf. ï ÉTUDES SUR LA LITTERATURE. 3' Séfie. 1 MÉLANGE? d'hIST. RELIGIEUSE. 2«- édit. FERNAND SCHICKLEfl EN ORIENT. SOUVENIR8 DE VOYAGE.. . . AURÉIIEN SCHOLL LES GENS TARÉS. ... HÉLÈNE HERMANN * 4 l'outrage I j 4 LES PETITS SECRETS DK LA COMÉDIE. . 4 EUGENE SCRIBE NOUVELLES ..... { théâtre [ouvrage complet) ao 4 4 4 4 4 i 4 4 4 i i 4 i i 1 4 4 4 1 4 4 1 4 4 4 m 9 1 1 4 2 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. ALBÉRIC SECOND vol. A QUOI TIENT t' AMOUR ? i WILLIAM N. SENIOR LA TURQUIE CONTEMPORAINE. . . . • • I J.-C.-L. OE SISMONDI lettres inédites, suivies de lettres de Bonstetlen, de M“>«» de StaCI et de Souza, Intr. de St-Reni Taillandier. I DE STENDHAL (H. 6EYLE) outres co*n,sTsa LA CHARTREUSE DE PARME. l\0UV. édit. 1 CHRONIQUES ITALIENNES 1 CORRESPONDANCE INÉDITE Introduction de P. Mérimée et Portrait . . . 2 HISTOIRB Di LA PEINTURE RN ITALIE. 1 MÉLANGES D*ART ET DE LITTÉRATURE. . 1 MÉMOIRES d’un touriste. Nouv. idit. 2 NOUVELLES INÉDITES 1 PROMENADES DANS ROME. NoUV. édit. 2 RACINE ET 8HAK8PEARB. NoW. édit. . 1 ROMANS ET NOUVELLES t ROME, NAPLES ET FLORENCE. NOUV. édit. 1 LE ROUGE ET LE NOIR. VOHV. édition . 1 vie de rossini. Nouv. édition ... 1 VIES DE HATDN, DE MOIART ET DE MÉTASTASE. Nouv. édit, entier, revue, i DANIEL STERN ESSAI SUR LA LIBERTÉ. NoUV. édit. . 1 Florence et torin. Art et politique. . 1 NÉLIDA 1 MATHILDE STEV... LE OUI ET LE NON DES FEMMBS 1 SAINT-RENÉ TAILLANDIER ALLEMAGNE BT RUSSIE 1 LA COMTESSE d’aLBANY 1 HISTOIRB ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. 1 LITTERATURE ÉTRANGÈRE — ÉCRIVAINS ET POÈTES MODERNES . i TÉRENCE theatre complrt. Trad.A. de Belloy. . I EDMOND TEXIER CONTES ET VOYAGES 1 CRITIOUBS ET RÉCITS LITTERAIRES ... 1 LA GRÈCE BT SES INSURRECTIONS. NOUV. édition, avec cartes i MÉMOIRES DE BILBOQUET ..... 3 , EDMOND THIAUDIÈRf UN PRETRE EN FAMILLE 1 AUGUSTIN THIERRY OKUVABS COMPLETES HISTOIRE DE LA CONQUÊTE Dg l’aNGLEGLRTEBRE PAR LES NORMANDS. ... 2 LETTRES SUR L’HISTOIRE DE FRANCE. Dix ans d’études historiques. ... 1 RÉCITS DES TEMPS MÉROVINGIENS. . . 1 ESSAI SUR L’HISTOIRE DE LA FORMATION DO TIERS-ÉTAT 1 A. THIERS HISTOIRE DE LAW i CH. THIERRY-MI E B SIX SEMAINES EN AFRIQUE. SOUV. de voyage, avec carte et 9 dessins. . I Ê MILE THOMAS HISTOIRE DES ATELIERS NATIONAUX. . 1 TIRSO DE MOLINA THEATRE. Traduit par Alph. Royer. . 1 MARIO BCHARD vol. LA COMTESSB DIANE. 2» èdltlOtl. ... i UNE DERNIÈRE PASSION. . • • • • • J LE MARIAGE DE

GERTRUDE. *» édtttOn. 1 raymon. Sédition * LOUIS ULBACH l’homme aux cinq louis J LES SECRETS DU DIABLE * AUGUSTE V A QU E RI E PROFILS ET GRIMACB8 * E. DE VAIBEZEN (le major fridolin) la malle de l’inde. î'editton. ... 1 RÉCITS d'hier ET d’aUJOURd’hUI. • 1 OSCAR DE VALLÉE ms manieurs d'argent. édition . . i MAX VALREY CES PAUVRES PEMMESl ••••••• J LES VICTIMES DU MARIAGE. 2e edittOH. . 1 THÉODORE VERNESaj.# NAPLES BT LES NAPOLITAINS. 2e èdlt. . i LE DOCTEUR L VÉRON CINQ CENT MILLE FRANCS DE RENTE. . . 1 ALFRED OE VIGNY OKUVRKS COMPLETES cinq-mars, avec 2 autographes. 16® éd. 4 stello. 9® édition 4 SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRE8. 9® édition i THEATRE COMPLET. 8® édition .... 1 poésies complètes. 8® édition . ... 4 JOURNAL d’un POÈTE 4 F. DE VILLARS NOTICE SUR LUIGI ET FRKDF.RICO KICCI. 1 SAMUEL VINCENT DU PROTESTANTISME EN FRANCK. N. Cd. lntrod. de Prévoit- Paradai. ... 1 MÉDITATIONS RELIGIEUSES. NOt. de Fontanés. Int. d’.4. Coqverel fils. . 1 LÉON VIN GT AIN DK LA LIBERTÉ DE LA PRESSE .... I VIE PUBLIQUE DE ROYER - COLLARD avec une préface de M. A. de Sroglie. 1 L VITET de V Académie française ESSAIS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.. i LA LIGUE. — SCÈNES HISTORIQUES. Prècéd. des états d’orléans. Nouv. édit.. . 3 histoire db dieppe. Nouvelle édit, t ÉTUDES SOR l’histoire DE L’ART. ... * RICHARD WAGNER QUATRE POÈMES D OPÉRAS ALLEMANDS, i i.- J. WEISS ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉ RATORE FRANÇAISE i FRANCIS WEY CHRISTIAN * M™* DE WITT, nee Guizot HISTOIRE DU PEUPLE JUIF, dl'DUlS SOD retour de la captivité it Babylone jusqu’à la ruine de Jérusalem. . . 1 CORNÉLIS DE WITT LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LA SOCIÉTÉ ANGLAISE AO XVIII» SIÈCLE . . . . . 1 E. YE1ENIZ) con»ui de Grece LA GRÈCE MODERNE • . . 1

ALBÉRIC SECOND vol.
A QUOI TIENT L'AMOUR ? 1

WILLIAM N. SENIOR
LA TURQUIE CONTEMPORAINE. 1

J.-C.-L. DE SISMONDI
LETTRES INÉDITES, suivies de lettres de Bonstetten, de Mme de Staël et de Souza, Intr. de *St-René Taillandier*. 1

DE STENDHAL (H. BEYLE) OEUVRES COMPLÈTES
LA CHARTREUSE DE PARME. *Nouv. édit.* 1
CHRONIQUES ITALIENNES 1
CORRESPONDANCE INÉDITE Introduction de *P. Mérimée* et Portrait . . . 2
HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE. 1
MÉLANGES D'ART ET DE LITTÉRATURE. . 1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE. *Nouv. édit.* 2
NOUVELLES INÉDITES 1
PROMENADES DANS ROME. *Nouv. édit.* 2
RACINE ET SHAKSPEARE. *Nouv. édit.* . 1
ROMANS ET NOUVELLES. 1
ROME, NAPLES ET FLORENCE. *Nouv. édit.* 1
LE ROUGE ET LE NOIR. *Nouv. édition.* 1
VIE DE ROSSINI. *Nouv. édition* . . . 1
VIES DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE. *Nouv. édit. entièr. revue.* 1

DANIEL STERN
ESSAI SUR LA LIBERTÉ. *Nouv. édit.* . 1
FLORENCE ET TURIN. Art et politique. . 1
NÉLIDA. 1

MATHILDE STEV...
LE OUI ET LE NON DES FEMMES. 1

SAINT-RENÉ TAILLANDIER
ALLEMAGNE ET RUSSIE. 1
LA COMTESSE D'ALBANY. 1
HISTOIRE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. 1
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE — ÉCRIVAINS ET POÈTES MODERNES 1

TÉRENCE
THÉATRE COMPLET. *Trad. A. de Belloy.* . 1

EDMOND TEXIER
CONTES ET VOYAGES 1
CRITIQUES ET RÉCITS LITTÉRAIRES . . . 1
LA GRÈCE ET SES INSURRECTIONS. *Nouv. édition*, avec cartes 1

***
MÉMOIRES DE BILBOQUET 3

EDMOND THIAUDIÈRE
UN PRÊTRE EN FAMILLE. 1

AUGUSTIN THIERRY
OEUVRES COMPLÈTES
HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLE-GLETERRE PAR LES NORMANDS. . . . 2
LETTRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE. Dix ans d'études historiques. . . . 1
RÉCITS DES TEMPS MÉROVINGIENS. . . 1
ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA FORMATION DU TIERS-ÉTAT. 1

A. THIERS
HISTOIRE DE LAW 1

CH. THIERRY-MIEG
SIX SEMAINES EN AFRIQUE. Souv. de voyage, avec carte et 9 dessins . 1

MARIO UCHARD vol.
LA COMTESSE DIANE. 2e *édition*. . . . 1
UNE DERNIÈRE PASSION. 1
LE MARIAGE DE GERTRUDE. 4e *édition*. 1
RAYMON. 4e *édition*. 1

LOUIS ULBACH
L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR. 1
LES SECRETS DU DIABLE. 1

AUGUSTE VAQUERIE
PROFILS ET GRIMACES. 1

E. DE VALBEZEN (LE MAJOR FRIDOLIN)
LA MALLE DE L'INDE. 2e *édition*. . . . 1
RÉCITS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. . 1

OSCAR DE VALLÉE
LES MANIEURS D'ARGENT. 4e *édition*. . 1

MAX VALREY
CES PAUVRES FEMMES ! 1
LES VICTIMES DU MARIAGE. 2e *édition*. . 1

THÉODORE VERNES
NAPLES ET LES NAPOLITAINS. 2e *édit*. . 1

LE DOCTEUR L. VÉRON
CINQ CENT MILLE FRANCS DE RENTE. . . 1

ALFRED DE VIGNY
OEUVRES COMPLÈTES
CINQ-MARS, avec 2 autographes. 16e *éd*. 1
STELLO. 9e *édition*. 1
SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 9e *édition*. 1
THÉATRE COMPLET. 8e *édition* 1
POÉSIES COMPLÈTES. 8e *édition*. . . . 1
JOURNAL D'UN POÈTE. 1

F. DE VILLARS
NOTICE SUR LUIGI ET FREDERICO RICCI. 1

SAMUEL VINCENT
DU PROTESTANTISME EN FRANCE. *N. éd.* Introd. de *Prévost-Paradol*. . . . 1
MÉDITATIONS RELIGIEUSES. Not. de *Fontanès*. Int. d'*A. Coquerel fils*. . 1

LÉON VINGTAIN
DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE 1
VIE PUBLIQUE DE ROYER-COLLARD avec une préface de M. *A. de Broglie*. 1

L. VITET *de l'Académie française*
ESSAIS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.. 1
LA LIGUE. — SCÈNES HISTORIQUES. Précéd. des ÉTATS D'ORLÉANS. *Nouv. édit*. . 2
HISTOIRE DE DIEPPE. *Nouvelle édit*. 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE L'ART. . . . 4

RICHARD WAGNER
QUATRE POÈMES D'OPÉRAS ALLEMANDS. 1

J.-J. WEISS
ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE 1

FRANCIS WEY
CHRISTIAN 1

Mme DE WITT, *née Guizot*
HISTOIRE DU PEUPLE JUIF, depuis son retour de la captivité à Babylone jusqu'à la ruine de Jérusalem. . . 1

CORNÉLIS DE WITT

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE. — S FR. LE VOLUME. 17 BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE Format grand In-f 8 à * francs le volume EDMOND ABOUT vol. ls cas de m. GUÉRIN. 5° édition ... i le nez d'un notaire. 7e édition . . 1 AMÉDÉE ACHARD BELLE-ROSS i NBLLT 1 LA TRAITE DES BLONDES 1 P10TRE ARTAMOV histoire d'un bouton. 4e édition . . 1 LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU DIABLE, i LA MÉNAGERIE LITTÉRAIRE.. . • • • . 4 B AB AUD-LARIBIÈRE HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE , . . « 2 ^ H. DE BARTHÉLEMY la noblesse en p RANCE avant et depuis 1789 1 M™ DE BAWR NOUVELLES • raoul, ou l'Enéide ROBBRTINE LES SOIRÉES DES JEUNES PERSONNES. ROGER DE BEAUVOIR COLOMBES ET COULBUVRES LES MYSTÈRES DE l'iLB SAINT-LOUIS • LES ŒUFS DE PAQUBS FRÉDÉRIC BÉCHARD LES BXISTENCES DÉCLASSÉES. 5« édit . l'échappé de paris. Nouv. série de Existences dêc/àssées. 2« édition GEORGES BELL LUCY LA BLONDE PIERRE BERNARD l'a b c de l'esprit et du CŒUR . . . ALBERT BLANOUET le roi d'Italie. Hoimi n historique. RAOUL BRAVARO CBS savoyards I E. BRISE8ARRE ET E. NUS LES DRAMBS DR LA VIE ..... . CLÉMENT CARAGUEL SOUVENIRS BT AVBNTURBS d'üN VOLON TAIRE GARIBALDIEN COMTESSE OE CHABRILLAN EST-IL POU Y EUGÈNE CHAPUS . LES HALTES DE CHASSE. 2« édition. MANUEL DE L'HOMME ET DE LA PEMM comme il faut. 5* édition . . . ÉMILE CHEVALIER LBS PIEDS NOIRS 2 J CLOGENSON beppo , de Byron, trad. vers. . . . A. CONSTANT LE SORCIER DB MBUDON LA COMTESSE DASH le livre des prmmbs. Nouv . édition DÉCEMBRE-ALONNIER LA bohème littéraire . .... ÉDOUARD OELESSERT LE CHEMIN DE ROME SIX SBMA1NBS DANS 'L'iLH DH SAR DAIGNE CAMILLE DEBAINS vol. LA FAMILLE D'ANTOINE MOREL. • . . 1 CH. DICKENS. Trad. Amédce Pichot LES CONTES D'üN INCONNU 4 HISTORIBTTES BT RÉCITS DO FOYER. . 1 MAXIME DU CAMP LES CHANTS MODERNES 4 LE CHEVALIER DU CŒUR 8AI6NANT ... 4 l'homme au bracelet d'ob. 2« édition. 4 LE NIL (Egypte et Nufeîe). 3« édition. 4 LE SALON DE 1859 . 4 LE SALON DK 1861 4 JOACHIM DUFLOT LES SECRETS DBS COULISSES DES THÉÂTRES de paris. Mœurs, Usages, Anecdotes, avec une préface de J. Noriac 4 ALEXANDRE OUMAS l'art BT LES ARTISTES CONTEMPORAINS au salon de 1859 4

DS PARIS A ASTRAKAN 3 LA SAN-FBLICB 9 SOUVENIRS D'UNE FAVORITE 4 ÉMILIE CHANTS D’UNE ÉTRANGÈRE. ..... 4 XAVIER EYM A LE ROMAN DB FLAV10 4 ANTOINE GANDON LBS 32 DUELS DE JEAN G^IGON édit. 4 LE GRAND GODARD. 4* édition .... 4 l’onclb Philibert. Histoire d’un peureux. 3* édition 4 JULES GÉRARD /« Tueur délions MES DERNIÈRES CHASSES. 4 ÉMILE DE GIRARDIN BON SENS, RONNE FOI 4 le droit au TRAVAIL au Luxembourg et à l’Assemblée nationale 4 études politiques. Nouvelle édit. . g le pour et le contre QUESTIONS administ. ET FINANCIÈRES, i ÉDOUARD SOURDON CHACUN LA SIENNE 4 Louise. Kl* édition 4 LES FAUCHEURS DB NUIT. 5e édition . . 4 LÉON GOZLAN l'amour DES LÈVRES ET l’aMOOK DO 4 LBS AVENTURES DU PRINCE DB GALLES. 4 LE PLUS RBAU REVE D’UN MILLIONNAIRE. 4 M™ MANOEL OE GRANDFORT MADAME N’EST PAS CHEZ BLLB 4 OCTAVE — COMMENT ON s’aIMB QUAND ON NE S’AIMB PLUS. . I ED. GRIMARO L’ÉTERNEL FÉMININ. 4 JULES GUÉROULT FABLES 4

18 LIBRAIRIES 1) E MICHEL LÉVY FRÈRES. CHARLES O’HÊRICÀULT vol. LA FILLR AUX BLUETS. 2® édition. . 1 LI8 PATRICIENS DE PARIS i ARSÈNE HOUSSAYE IBS PILLES Ti'ÈVE. . . . 1 LA PÉCHERESSE* « (LE REPENTIR DE MARION i A. J AIME FILS l'héritage do mal ^ les talons noirs. 2* édition . • * . 4 LOUIS JOURDAN Les peintres français* salon de 1859 i AURÊLE K E R VI B AN HISTOIRE DE RIRE , * . . 1 MARY LAFON LA BANDE MYSTÉRIEUSE . . 4 LA PESTE DE MARSEILLE. ..... 4 MARQUISE DE LAGRAN6E HENRY MONNIER vol. MÉMOIRES DK M. JOSEPH PRUDHOMMB. 1 MARC MONNIER LA CAMORRA. MYSTERES DB NAPLES. • HISTOIRE DO BRIGANDAGE DANS L’ITALIE méridionale. 2® édition MORTIMER-TERNAUX LA CH OTB DE LA ROYAOTÉ. • LE PEUPLE AUX TUILERIES. . . * • • CHARLES NARREY-. LE QUATRIÈME LARRON. 2 « edltlOli. . HENRI NICOLLE COURSES DANS LES PYRENEES. . • • . JULES NORIAC la bêtise humaine. 16® édition. . . le 101» régiment. ISouv. édition . LA DAME A LA PLUME NOIRE. 2e édition • LE GRAIN DE SABLE. 9e èdiHoïi. . . . mémoires d’un baîser. 3® édition. . i i 4 4 G. DE LA LANDELLE LA . . . . UNE H A INB A BORD. STEPHEN DE LA M ADELAIN E UN CAS PENDABLE «... . F, LAMENNAIS de la société prkmièrb et de Sl‘S lois. LARDIN ET MIE O’AGHONNE JEANNE DB PLKKS . 4 A. LEXANDRE LE PÈLERINAGE DK MIREILLE. . . . LOGEROTTE 4 4 4 4 4 LA RÉSINIÈRE d'aRCACHON 1 i SUR LE RAIL. 2® édition . . . a i . i LAURENCE OLIPHANT VOYAGE PITTORESQUE D’UN ANGLAIS EN RUSSIE RT SUR LE LITTORAL DB LA MER NOIRE ET DE LA MER d’aZOF. . . • . i ÉDOUARD OURLIAC Suzanne. Nouv . édition 4 LE COMTE A. DE PONTËCOULANT IliSTOIftB* BT AKBCD0TB3 1 A. DE PONTMARTIN LES BRULEURS DE TEMPLES 4 CHARLES RABOU l DE PALKHMB A TURIN 1 i _ M LÛUISON DARQUIEN 4 FANNY LOVIOT les pirates chinois. H® édition . . 4 LOUIS LURINE VOYAGE DANS LF PASSÉ 4 VICTOR LURO MARGUERITE d’ANGOULÉMB 1 AUGUSTE MAQUET LE BEAU d’aNGEN^ES ..... 1 LA BELLE GABRjtjJLLB ..... 3 LE COMTE DE LAVBRNTB 3 dbttbs db cœur. 4® édition. 1 LES TRIBULATIONS DE MAITRE FABRICIUS. LE CAPITAINE LAMBERT GIOVANI RUFINI MÉMOIRES D’UN CONSPIRATEUR ITALIEN. VICTORIEN SÂRDOU ' LA PERLE NOIRB

, AURÉLIEN S C H 0 L L LES AMOURS DB THÉÂTRE. 2® édition. . SCÈNES ET MBNSONGES PARISIENS. 2® éd. E.-A. SEILLIÈRE 4 1 i 4 ? AU PIED DU d2nON. . . . . i LA MAISON DU BAIGNEUR. LA ROSE BLANCHE 4 | MÉRY MARSEILLEBT LES MARSEILLAIS. 2® édit. 4 ALFRED MICHIELS CONTES d'UNE NUIT B'HrVEH ..... 4 EUGÈNE DE MIRECOURT LES CONFESSIONS IMS MARION DELORME. 3 — ' — DE NINON DE LBNcros L'ABBÉ TH. MITRAUD LE LIVRE DE LA VERTU 4 L MQLAND LE ROMAN D'UNE PILLE LAIDE. . . .1 m — M,nc SURVILLE née de Balzac LE COMPAGNON DU FOYER ..... i THACKERAY Trad. Am. Piehot MORGIANA i EM. DE VARS la joueusb. Mœurs de province. ... i Mme VERDIE R- ALLüT LES GSORGIQUBS DU MIDI. ..... i A. VERMOREL LES AMOURS FUNESTES i LBS AMOURS VULGAIRES ..... i Dr L. VÉRON PARIS EN 1860. LES THEATRES DE paris de 4806 a 4860, avec gravures . i v « Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

OEUVRES COMPLÈTES DE U. DE BALZAC. OBDVKIS COMPLÈTES H. DE BALZAC NOUVELLE ÉDITION, COMPLÉTÉ R N 45 VOLUME! a 1 fr. CS cent, le volume (Chaque volume se vend séparément) Les œuvres que BAt.ZAC » désignées sous le titre de : fj* comédie humaine, forment dans cette édition. Les Conte* drAlnlli|urs. Ce Théâtre, seule édition complète CLASSIFICATION «'APRÈS LIS COMÉDIE HUMAINE 19 ■ tel 40 volumes. 3 — 2 — SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE Tome 1. — LA MAISON 00 CHAT QtJI prlotte. Le Bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta. Madame Firmiaui. Une double Famille. Tome 2. — la paix do ménage. La fausse Maîtresse Etude de femme. Autre Etude de Femme. La grande Breleclie. Albert Savarns. Tome 3. — mémoires dm deux jeunes mariées. Une Fille d'Eve. Tome 4. — LA P P. SIMM DS TRRNTE ANS. La femme abandonnée. I-a Grenadière. Le Message. Gobseck. Tome 5. — le contrat de mariaoe. Un Début dans la vie. Tome 9. — modeste mionon. Tome 7. — béatrix. . Tome 8. — Honorine. Le colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'Interdiction. Pierre Grassou. SCÈNES DE LA VIE OE PROVINCE Tome 9. — orsole mirookt. Tome iO. — eugénie orandétTonte II. —i.es célibataires — i. Pierrette. Le Curé de Tours. Tome 11. — les célibataires — h. Un Ménage de Garçon. Tome 13. — les Parisiens *n province. L'illustfe Gaudissart. La Mnse du département. . . .. Tome 14. — les rivalité*. La Vietlle Fille. Le Cabinet des Antiques. Tome 15. — le lts dans la vallér. Tome 16. — illusions péhdoRs — r. Les deux Poètes. Un grand homme de province a Paris, 1" partie. Tome 17 . — illusions perdues — h. Un Grand homme de province, 2* partie. Eve et David. SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE Tome 18, — splendeurs et misères des courtisanes. Esthcr heureuse. A combien l'amour revient aux Vieillards. Où mènent les mauvais chemins. Tome 19. — la dernière incarnation de vaotrin. Un Prince de la Bohême. Un Hoptme d'a flaires. Gaudissart II. Comédiens sans le savoir. Les FerFille indications de l auteur : Tome 20. — histoire des treize. ragus. La duchesse de Langeais. La aux yeux d'or. Tome 21. — le père ooriot. Tome 22. — césar birotteau. Tome 23. — la maison ndcinoen. Les Secrets de la princesse de Cadignan, Les Employés. Sarrasine. Facino Cane. Tome 24. — les parents pauvres — La Cousine Betle. Tome 25. — les parents pauvres — Le Cousin Pons. SCÈNES OE LA VIE POLITIQUE Tome 26. — USÉ ténébreuse appaire.

Un Episode sous la Terreur. Tome 27. — l'envbrs de l'histoire contemporaine. Madame de la Cbantene. L’Initié. Z. Marias. Tome 28. — lé député d'arcis. SCÈNES OE LA VIE MILITAIRE Tome 29. — les chouans. Une Passion dans le Désert. SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE Tome 30. — le médecin de campa», e. Tome 31. le curé de villaub. Tome 32. — les paysans. ÉTUDES PHILOSOPHIQUES Tome 33. — la peau de chaoriN. Tome 34. — la recherche de l’aésulu. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre ineonnu. Tome 35. — l’enfant saodit. Gataba ra. MassimiUa Doni. Tomé 36. — les Mahana. Adieu. Le hequisltlonnaire. Kl Verrtugo. Un Drame an bord de la mer. L’Auberge rimge. L’bdixir de longue vie. Maître Cornélius. Tome 37. — sur Catherine de médicis. Le Martyr calviniste. La Confidêln e des Ruggieri. Les deux Rêves. Tome 38. — lodislameert. Les Proscrits. Sèraphita. ÉtUDES ANALYTIQUES Tome 39. — physiologie du mariaoe. Tome 40. — petites misères de la tu CONJUGALE. CONÎES DÉOLAflQUES Tome 41. — 1" dixain. Tome 12. — 2* dixain. tome 43. —3» dixain. -»

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

H. DE BALZAC

NOUVELLE ÉDITION, COMPLÈTE EN 45 VOLUMES

à 1 fr. 25 cent. le volume

(Chaque volume se vend séparément)

Les œuvres que BALZAC a désignées sous le titre de :

La Comédie humaine, forment dans cette édition. . . . 40 volumes.
Les Contes drôlatiques. . . . . 3 —
Le Théâtre, seule édition complète . . . . . 2 —

CLASSIFICATION D'APRÈS LES INDICATIONS DE L'AUTEUR :

COMÉDIE HUMAINE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

Tome 1. — LA MAISON DU CHAT QUI PELOTTE. Le Bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta. Madame Firmiani. Une double Famille.

Tome 2. — LA PAIX DU MÉNAGE. La fausse Maîtresse Étude de femme. Autre Etude de Femme. La grande Bretèche. Albert Savarus.

Tome 3. — MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES. Une Fille d'Ève.

Tome 4. — LA FEMME DE TRENTE ANS. La femme abandonnée. La Grenadière. Le Message. Gobseck.

Tome 5. — LE CONTRAT DE MARIAGE. Un Début dans la vie.

Tome 6. — MODESTE MIGNON.

Tome 7. — BÉATRIX.

Tome 8. — HONORINE. Le colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'Interdiction. Pierre Grassou.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE

Tome 9. — URSULE MIROUET.

Tome 10. — EUGÉNIE GRANDET.

Tome 11. — LES CÉLIBATAIRES — I. Pierrette. Le Curé de Tours.

Tome 12. — LES CÉLIBATAIRES — II. Un Ménage de Garçon.

Tome 13. — LES PARISIENS EN PROVINCE. L'illustre Gaudissart. La Muse du département.

Tome 14. — LES RIVALITÉS. La Vieille Fille. Le Cabinet des Antiques.

Tome 15. — LE LYS DANS LA VALLÉE.

Tome 16. — ILLUSIONS PERDUES — I. Les deux Poëtes. Un grand homme de province à Paris, 1re partie.

Tome 17. — ILLUSIONS PERDUES — II. Un Grand homme de province, 2e partie. Ève et David.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

Tome 18. — SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES. Esther heureuse. A

Tome 20. — HISTOIRE DES TREIZE. Ferragus. La duchesse de Langeais. La Fille aux yeux d'or.

Tome 21. — LE PÈRE GORIOT.

Tome 22. — CÉSAR BIROTTEAU.

Tome 23. — LA MAISON NUCINGEN. Les Secrets de la princesse de Cadignan. Les Employés. Sarrasine. Facino Cane.

Tome 24. — LES PARENTS PAUVRES — La Cousine Bette.

Tome 25. — LES PARENTS PAUVRES — Le Cousin Pons.

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE

Tome 26. — UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE. Un Episode sous la Terreur.

Tome 27. — L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Madame de la Chanterie. L'Initié. Z. Marcas.

Tome 28. — LE DÉPUTÉ D'ARCIS.

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

Tome 29. — LES CHOUANS. Une Passion dans le Désert.

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE

Tome 30. — LE MÉDECIN DE CAMPAGNE.

Tome 31. — LE CURÉ DE VILLAGE.

Tome 32. — LES PAYSANS.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Tome 33. — LA PEAU DE CHAGRIN.

Tome 34. — LA RECHERCHE DE L'ABSOLU. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre inconnu.

Tome 35. — L'ENFANT MAUDIT. Gambara. Massimilla Doni.

Tome 36. — LES MARANA. Adieu. Le Réquisitionnaire. El Verdugo. Un Drame au bord de la mer. L'Auberge rouge. L'Elixir de longue vie. Maître Cornélius.

Tome 37. — SUR CATHERINE DE MÉDICIS. Le Martyr calviniste. La Confidence des Ruggieri. Les deux Rêves.

Tome 38. — LOUIS LAMBERT. Les Proscrits. Séraphita.

ÉTUDES ANALYTIQUES

Tome 39. — PHYSIOLOGIE DU MARIAGE.

Tome 40. — PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE.

Tome 4-4. — vautrin, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes. Paméla Giraud, comédie en 5 actes. 0KDVRE8 DE JEUNESSE DE H. DE BALZAC NOUVELLE ÉDITION COMPLETS EN 10 VOLUMES A I fr. 9tt cent, le volume (chaque volume se vend séparément) vol. JEAN-LOUIS 1 L'ISRAÉLITE 1 l'héritière DE BIRASUE 1 LE CENTENAIRE t LA DERNIÈRE PBB I LE VICAIRE DES ARDENNES ARGOW LE PIRATE. . . . JANE LA PALE DOM GIOADAS l'excommunié OUVRAGES DIVERS GEORGES BELL f. e. LE MIROIR DE CAOLI'ISTRO. 1 Vol. . I » CHARLES 8LANC LES PEINTRES DES PÈTES GALANTES. 1 vol. in-32 i » , J. BRUNTON LES 40 PRÉCEPTES DU JEU DE WHEST. 1 vol in-18 1 50 ALFRED BUSOUET LA NUIT DE NOËL, i Vol. ill 32. . 1 » LE COMTE OE CHEVIGNÉ les contes rémois illustrés par E. Meissonier. 6« édition, i vol. . 5 » CHARLES EMMANUEL LES DÉVIATIONS DU PENDULE ET LE MOUVEMENT DE LA TERRE. 1 VOl. 1 » ALEXANDRE GUERIN les religieuses. (vol.gr. in-18. . { > LOUIS JOURDAN LES PRIÈRES DE LUDOVIC, i V. in-32. 1 > LASSABATHIE, Admin. du Conserv . HISTOIRE OU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION suivie de documents recueillis et mis enordre. i vol. grand in-18. . 5 , AUGUSTE LUCHET LA COTS-D OR A VOL d'oISLAU. t Vol. grand in-18 , la science ou vin. 1 vol. gr. in-18. i 50 STEPHEN DE LA M ADELAINE chant. Etudes pratiques de slvle 1/3 vol. in-8 2 » ÉTUDES CONTEMPORAINES (Format in-18) OOtLON BARROT f. c. DE LA CENTRALISATION ET DE SES EFfETS. 1 VOl LE PRINCE A. OE BROGLIE UNI RÉFORME ADMINISTRATIVE EN AFRIQUE. 1

VOl t 5

ŒUVRES COMPLÈTES DE H. DE BALZAC (*Suite*)

THÉATRE

Tome 44. — VAUTRIN, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes. Paméla Giraud, comédie en 5 actes.

Tome 45. — LA MARATRE, drame intime en 5 actes. Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 actes (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur.)

ŒUVRES DE JEUNESSE

DE H. DE BALZAC

NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE EN 10 VOLUMES

A 1 fr. 25 cent. le volume (*chaque volume se vend séparément*)

	vol.
JEAN-LOUIS	1
L'ISRAÉLITE	1
L'HÉRITIÈRE DE BIRAGUE	1
LE CENTENAIRE	1
LA DERNIÈRE FÉE	1
LE VICAIRE DES ARDENNES	1
ARGOW LE PIRATE	1
JANE LA PALE	1
DOM GIGADAS	1
L'EXCOMMUNIÉ	1

OUVRAGES DIVERS

	f.	c.
GEORGES BELL		
LE MIROIR DE CAGLIOSTRO. 1 vol.	1	»
CHARLES BLANC		
LES PEINTRES DES FÊTES GALANTES. 1 vol. in-32	1	»
J. BRUNTON		
LES 40 PRÉCEPTES DU JEU DE WHIST. 1 vol in-18	1	50
ALFRED BUSQUET		
LA NUIT DE NOEL. 1 vol. in-32	1	»
LE COMTE DE CHEVIGNÉ		
LES CONTES REMOIS illustrés par E. Meissonier. 6e *edition*. 1 vol.	5	»
CHARLES EMMANUEL		
LES DÉVIATIONS DU PENDULE ET LE MOUVEMENT DE LA TERRE. 1 vol.	1	»
ALEXANDRE GUÉRIN		
LES RELIGIEUSES. 1 vol. gr. in-18	1	»
LOUIS JOURDAN		
LES PRIÈRES DE LUDOVIC. 1 v. in-32	1	»
LASSABATHIE, *Admin. du Conserv.*		
HISTOIRE DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION suivie de documents recueillis et mis en ordre. 1 vol. grand in-18	5	»
AUGUSTE LUCHET		
LA CÔTE-D'OR A VOL D'OISEAU. 1 vol. grand in-18	2	»
LA SCIENCE DU VIN. 1 vol. gr. in-18	2	50
STEPHEN DE LA MADELAINE		
CHANT. Etudes pratiques de style, 1/2 vol. in-8	2	»
P. MORIN		
COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX TABLES. 1 vol. in-18	1	50
A. PEYRAT		
UN NOUVEAU DOGME. Histoire de l'Immaculée Conception. 1 vol. in-18	3	»
GUSTAVE PLANCHE		
ÉTUDES LITTÉRAIRES. 1 v. gr. in-18	5	»
LE DOCTEUR RAULAND		
LE LIVRE DES ÉPOUX. Guide pour la guérison de l'Impuissance, de la stérilité et de toutes les maladies des organes génitaux. 1 fort vol. gr. in-18	4	»
MARY-ÉLIZA ROGERS		
LA VIE DOMESTIQUE EN PALESTINE. 1 vol. gr. in-18	3	50
***		
MÉMOIRES D'UN PROTESTANT condamné aux galères de France pour cause de religion. 1 vol.	3	50
LE ROI LOUIS-PHILIPPE		
MON JOURNAL. Evénements de 1815. 2 vol. grand in-18	10	»
LE Dr FÉLIX ROUBAUD		
LA DANSE DES TABLES. Phénomènes physiologiques démontrés, avec gravure explicative. 2e *édit.* 1 v. in-18	1	»
SAVINIEN LAPOINTE		
MES CHANSONS. — 1 vol. in-32	1	»
WARNER		
SCHAMYL, le prophète du Caucase. 1 vol. in-18	2	

ÉTUDES CONTEMPORAINES (Format in-18)

	f.	c.
ODILON BARROT		
DE LA CENTRALISATION ET DE SES EFFETS. 1 vol	1	»
LE PRINCE A. DE BROGLIE		
UNE RÉFORME ADMINISTRATIVE EN AFRIQUE. 1 vol	1	50
LE COMTE D'HAUSSONVILLE		
LETTRE AU SÉNAT. 1 vol.	1	»
LÉONCE DE LAVERGNE		
LA CONSTITUTION DE 1852 ET LE DÉCRET DU 24 NOVEMBRE. 1 vol.	1	»
ED. DE SONNIER		
LES DROITS POLITIQUES DANS LES		

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

COLLECTION MICHEL LÉVY - l FR. LE VOLUME. COLLECTION MICHEL LÉVY ET BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE • franc le volume «rend in- «H de 800 * 400 page. „ AMÉDÊE ACHARD toi. . 1 . 2 . 1 . 1 . 1 I BRUNES ET BLONDES * LA CHASSE ROYALE LES DERNIÈRES MARQUISES .... LES FEMMES HONNETES PARISIENNES ET PROVINCIALES. • . LES PETITS-FILS DE LOVELACE ..." j LES REVEURS DE PARIS . LA ROBE DE NESSUS * ACHIM D' ARNI» Traduction Th. tiautitr JIU CONTES BICARRES * ADOLPHE AD Al* SOUVENIRS D'UN MUSICIEN DERNIERS SOUVENIRS D'EN MUSICIEN. 1 W.-H. AINSWORTH Traduction B. -H. Revoit LE SENTILEOMME DES GRANDES ROUTES * 6USTAVE O'ALAUX l'empereur SOULOUQUE ET SON EMPIRE. » *** MADAME LA DUCHESSE d'ORLÈANS, KlLBNE DE MECELBMBOURO-SCHWBRIN. 1 *** SOUVENIRS D'ON OFFICIER DU 2* DE * * ' 1 ALFRED ASSOLL ART histoire fantastique de pierrot ÉMILE AUBIER V Acad, française POÉSIES COMPLÈTES I *** LES 10UAVES ET LES CnASSBURS A PIED, i i. AUTRAH milianah. Épisode des guer. d'Afrique THÉODORE DE BANVILLE ODES FUNAMBULESQUES J. BARBEY 0' AUREVILLY l'amour impossible J ODYSSE BAROT histoire des idées au slï" siècle, émilb DE OIRARDIN, sa vie, ses idees, son œuvre, son inDuence Mme DE BASSANVILLE * SIC RETS d'üNE JEUNE PILLE • • • • BEAUMARCHAIS théâtre, précédé d'une Notice sur s» vie et ses ouvrages, par Loues de LotiUnie ROGER DE BEAUVOIR AVENTURIÈRES ET COURTISANES. . LE CABARET DES MORTS LE CHEVALIER DE CHARNT LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES . L'ÉCOLIER DE CLUNT HISTOIRES CAVALIÈRES. ..... LA LEBCOMBAT MADEMOISELLE DE CHOISI . . . • LE MOULIN d'hEILLT • LE PAUVRE DIABLE LES SOIREES DD LES TROIS ROHAN. vol. . i . i . i . I . 1 . i . 1 . 1 . 1 . i . 1 . 1 Mm* ROGER DE BEAUVOIR CONFIDENCES DE Mu* » SOUS LE MASQUE * HENRI RfCHADE La chasse en alsérie • * Mme BEECHER STOWE la case de l'onclb tom. (Traduction L. Pilatte) 2 souvenirs heureux. (Traduction E. Forcade) 3 GEORGES BELL SCÈNES DE LA VIE DE CHATEAU ... 1 BENJAMIN CONSTANT adolphe, avec un avant-propos de U. Sainte-Beuve i A. OE BERNARD LH

PORTBAIT DE LA MARQUISE. ... I CHARLES DE BERNARD LES AILES D’ICARE i UN BEAU-PÈRE . 2 l’écueil * LE GENTILHOMME CAMPAGNARD .... 2 GERFAUT J ON HOMME SÉRIEUX i LE NŒUD GORDIEN 1 LE PARATONNERRE i LE PARAVENT i LA PEAU DU LION ET LA CHASSH AUX AMANTS * BERNARDIN DE SAINT-PIERRE paul et virginie — Précédé d'un essai par Prcvost-Paradol 1 ÉLIE BERTHET LA BASTIDE ROUGE I LES CHAUFFEURS ..... i LE BERNIEK IRLANDAIS ..... T 1 LA ROCHE TREMBLANTE i CAROLINE BERTON ». i CH. OE BBI6NE LIS riTITS MÉMOIRES DE L'OPÉRA . . i Digitized by Google

COLLECTION MICHEL LÉVY

ET BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1 franc le volume grand in-18 de 300 à 400 pages

AMÉDÉE ACHARD

	vol.
BRUNES ET BLONDES	1
LA CHASSE ROYALE	2
LES DERNIÈRES MARQUISES	1
LES FEMMES HONNÊTES	1
PARISIENNES ET PROVINCIALES	1
LES PETITS-FILS DE LOVELACE	1
LES RÊVEURS DE PARIS	1
LA ROBE DE NESSUS	1

ACHIM D'ARNIM

Traduction Th. Gautier fils

CONTES BIZARRES	1

ADOLPHE ADAM

SOUVENIRS D'UN MUSICIEN	1
DERNIERS SOUVENIRS D'UN MUSICIEN	1

W.-H. AINSWORTH

Traduction B.-H. Revoil

LE GENTILHOMME DES GRANDES ROUTES	2

GUSTAVE D'ALAUX

L'EMPEREUR SOULOUQUE ET SON EMPIRE	1

***

MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, HÉLÈNE DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN	1

***

SOUVENIRS D'UN OFFICIER DU 2e DE ZOUAVES	1

ALFRED ASSOLLANT

HISTOIRE FANTASTIQUE DE PIERROT	1

ÉMILE AUGIER *de l'Acad. française*

POÉSIES COMPLÈTES	1

***

LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED	1

J. AUTRAN

MILIANAH. Épisode des guer. d'Afrique	1

THÉODORE DE BANVILLE

ODES FUNAMBULESQUES	1

J. BARBEY D'AUREVILLY

L'AMOUR IMPOSSIBLE	1
L'ENSORCELÉE	1

ODYSSE BAROT

HISTOIRE DES IDÉES AU XIXe SIÈCLE. — ÉMILE DE GIRARDIN, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence	1

Mme DE BASSANVILLE

LES SECRETS D'UNE JEUNE FILLE	1

ROGER DE BEAUVOIR

	vol.
AVENTURIÈRES ET COURTISANES	1
LE CABARET DES MORTS	1
LE CHEVALIER DE CHARNY	1
LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES	1
L'ÉCOLIER DE CLUNY	1
HISTOIRES CAVALIÈRES	1
LA LESCOMBAT	1
MADEMOISELLE DE CHOISY	1
LE MOULIN D'HEILLY	1
LE PAUVRE DIABLE	1
LES SOIRÉES DU LIDO	1
LES TROIS ROHAN	1

Mme ROGER DE BEAUVOIR

CONFIDENCES DE Mlle MARS	1
SOUS LE MASQUE	1

HENRI BÉCHADE

LA CHASSE EN ALGÉRIE	1

Mme BEECHER STOWE

LA CASE DE L'ONCLE TOM. (*Traduction L. Pilatte*)	2
SOUVENIRS HEUREUX. (*Traduction E. Forcade*)	3

GEORGES BELL

SCÈNES DE LA VIE DE CHATEAU	1

BENJAMIN CONSTANT

ADOLPHE, avec un avant-propos de *M. Sainte-Beuve*	1

A. DE BERNARD

LE PORTRAIT DE LA MARQUISE	1

CHARLES DE BERNARD

LES AILES D'ICARE	1
UN BEAU-PÈRE	2
L'ÉCUEIL	1
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD	2
GERFAUT	1
UN HOMME SÉRIEUX	1
LE NŒUD GORDIEN	1
LE PARATONNERRE	1
LE PARAVENT	1
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS	1

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

PAUL ET VIRGINIE — Précédé d'un essai par Prévost-Paradol	1

ÉLIE BERTHET

LA BASTIDE ROUGE	1
LES CHAUFFEURS	1
LE DERNIER IRLANDAIS	1
LA ROCHE TREMBLANTE	1

CAROLINE BERTON

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

58 « LIBKAIHIES DK MICHEL LÉVY FRÈRES. -H L8UIS 88 U I LM ET toi. mkl.ïnis, conte romain , RAOUL BRAVABD L HONNEUR DBS FEMMES ..... 1 ÜW PETITE VILLE i LA ébv anche de Georges gandin . . I A. RE BRÊHAT LES CHASSEURS D'HOMMES 1 SCÈNES DE LA VIE CONTEMPORAINE. . 1 MAX 8UCH0N ■N PROVINCE | E. "L, BULWER l'rud. Amëdèe Pichet LA FAMILLE CAITON. ..... i LE JOUE ET LA NUIT 2 ÉMILIE CABLER Traduction Marie Souvestre »«UX JEUNES PRM MIS , \ ÉMILE CABRE Y BDIT jOORS 800S l'ÉQOATKRR. I — LES RÉVOLTÉ* OU PARA. i HIPPOIYTE CASTILLE ■ ISTOIRES DE MÈNAOE 1 CHAMPFLEHRY LES AMOUREUX ES IAINTE-PÉE1NE . . . 1 iVBNTDRBS DE MADEMOISELLE MARIETTE. 1 LES B00R0B013 DE MOLINCHART. ... 1 CHIEN-CAiLtOü Les Excentriques . | 4 k. DE BOISOHYVRR { LES PREMIERS BEAUX JOURS 1 tB RÉALISME 1 LBS SENSATIONS DE JOSQUm i 1 SOUVENIRS DES FUNASBOLES 1 LA SUCCESSION LE CAMUS. 1 l'osorier BLAIZOT 1 F. QE CHATEAUBRIAND ATALA RENS -LE DERNIER ARBNCÉBAOE, avec avant-propos rtc M. Sie-liruvc. I le oknie ou christianisme, avec un avant-^iroi'03 de M r,nis»t 2 Itinéraire ok paris a Jérusalem, avec une Elude de M. de Pur) tmar tin. 2 Les martyrs, avec un discours de J. -J. Ampère g Les natchrz, avec un essai du Prince A lbert de Broqlie 2 Le paradis Pérou de Milton, tradurt précédée d'one étude de M. John Lemoinne j ÉMILE CHEVALIER LBS DRHNIERS IROQOOIS I LA H6E0ÉNB . , J LES NBI-PRRCÉS | | LBS PIEDS-NOIRS. . A * i poionet-d'acikr. . j J LA TETE -PLATE j ' j J GUSTAVE CLAUDIN POINT ET VIROOLR 1 M"'0 LOUISE COLET QUARANTE-CINQ LETTRES DE BÉRANGER. 1 , . HENRI CONSCIENCE L ANNÉE DES MERVEILLES 4 AURÉLIEM ' à BATAVIA 1 ï É HENRI CONSCIENCE (.Suite) vol. LES BOURGEOIS DE 1 LE CONSCRIT 1 LE COUREUR DES GRÈVES i LE DÉMON DE l'aRGBNT. ..... 1 LE DÉMON DU JEU ..... 1 LES DRAMES FLAMANDS 1 LE FLEAU DU VILLAGE. . t LE GENTILHOMME PAUVRE . 1 LS GUERRE DES PAYSANS. ..... i heures du soin 1 LE JEUNE DOCTEUR 1 LE LION DE FLANDRE 2 LE MAL DU SIÈCLE 1 LE MARCHAND d'aNVSHS ..... 1 LA MÈRE JOB T L ORPHELINE 1 SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE .... 2 SOUVENIRS DE JEUNESSE 1 LA TOMBE DE PER 1 LE TRIBUN

DE GAND. ..... A . . 2 LES VEILLÉES FLAMANDES ..... 1 H. CORNE SOUVENIRS D’UN PROSCRIT POLONAIS. . . 4 P. CORNEILLE œuvres, piécéd. d’nne notice sur sa vie etses ouvrages par M. Sainte-Beuve. 2 LA COMTESSE OASH Un AMOUR COUPABLE ..... i LES AMOURS DE LA BELLE AURORE. . . 2 LES RALS MASQUÉS 1 LA BELLE PARISIENNE ..... 4 LA CHAINE D'OR t . A t 4 LA CHAMBRE BLEUB'A ..... 4 LE CHATEAU DE LA ROC US-S ANGLANTE. 4 LES CHATEADX EN AFRIQUE ..... 1 LA DAME DD CHATEAU MORE 1 LA DERNIÉRB EXPIATION . 2 LA DUCHESSE DE LAUZUN S LA DUCHESSE D’ÉPONNÉS. A A ... A i LES FOLIES DU CŒUR 1 LR FRUIT DÉPENDU ..... 4 LES GALANTERIES DELACOUR DE LOUIS XV. 4 — LA RÉGENCE 4 — LA JEONESSB DE LOUIS 4 — LBS MAITRESSES DU ROI. ..... 4 — LE PARC AUX CERFS ..... 4 LE JEU DE LA REINE 1 LA JOLIE BOHÉMIENNE . I LES LIONS DK PARIS 1 MADAME LOUISE DE FRANCE. ...Ah 4 MADAME DE LA SABLIÈRE 4 MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN ... 1 LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE. . 4 LA MARQUISE DE PAHARÈRB 1 LA MARQUISE SANGLANTE. ..... 4 LE NEnF DE PIQUE . 4 LA POUDRE ET LA NEIGE. ..... 1 UN PROCÈS CRIMINEL 4 UNE R1VALB DE LA POMPADOURi .... 1 LE SALON DU DIABLE. 4 LES SBCRETS D’UNE SORCIERE ..... 2 LA SORCIÈRE DU ROI . 2 LES SUITES D’UNE FASTE 4 I Diqil ® ed by Google

LOUIS BOUILHET

	vol.
MÉLÆNIS, conte romain	1

RAOUL BRAVARD

L'HONNEUR DES FEMMES	1
UNE PETITE VILLE	1
LA REVANCHE DE GEORGES DANDIN	1

A. DE BRÉHAT

LES CHASSEURS D'HOMMES	1
SCÈNES DE LA VIE CONTEMPORAINE	1

MAX BUCHON

EN PROVINCE	1

E.-L. BULWER *Trad. Amédée Pichot*

LA FAMILLE CAXTON	2
LE JOUR ET LA NUIT	2

ÉMILIE CARLEN

Traduction Marie Souvestre

DEUX JEUNES FEMMES	1

ÉMILE CARREY

L'AMAZONE. HUIT JOURS SOUS L'ÉQUATEUR.	1
— LES RÉVOLTÉS DU PARA.	1

HIPPOLYTE CASTILLE

HISTOIRES DE MÉNAGE	1

CHAMPFLEURY

LES AMOUREUX DE SAINTE-PÉRINE	1
AVENTURES DE MADEMOISELLE MARIETTE.	1
LES BOURGEOIS DE MOLINCHART	1
CHIEN-CAILLOU	1
LES EXCENTRIQUES	1
M. DE BOISDHYVER	1
LES PREMIERS BEAUX JOURS	1
LE RÉALISME	1
LES SENSATIONS DE JOSQUIN	1
SOUVENIRS DES FUNAMBULES	1
LA SUCCESSION LE CAMUS	1
L'USURIER BLAIZOT	1

F. DE CHATEAUBRIAND

ATALA—RENÉ—LE DERNIER ABENCÉRAGE, avec avant-propos *de M. Ste-Beuve.*	1
LE GÉNIE DU CHRISTIANISME, avec un avant-propos de *M. Guizot.*	2
ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM, avec une Etude de *M. de Pontmartin.*	2
LES MARTYRS, avec un discours de *J.-J. Ampère.*	2
LES NATCHEZ, avec un essai du *Prince Albert de Broglie.*	2
LE PARADIS PERDU *de Milton*, traduct. précédée d'une étude de *M. John Lemoinne*	1

ÉMILE CHEVALIER

LES DERNIERS IROQUOIS	1
LA HURONNE	1
LES NEZ-PERCÉS	1
LES PIEDS-NOIRS	1
POIGNET-D'ACIER	1
LA TÊTE-PLATE	1

GUSTAVE CLAUDIN

POINT ET VIRGULE	1

Mme LOUISE COLET

QUARANTE-CINQ LETTRES DE BÉRANGER.	1

HENRI CONSCIENCE (*Suite*)

	vol.
LES BOURGEOIS DE DARLINGEN	1
LE CONSCRIT	1
LE COUREUR DES GRÈVES	1
LE DÉMON DE L'ARGENT	1
LE DÉMON DU JEU	1
LES DRAMES FLAMANDS	1
LE FLÉAU DU VILLAGE	1
LE GENTILHOMME PAUVRE	1
LA GUERRE DES PAYSANS	1
HEURES DU SOIR	1
LE JEUNE DOCTEUR	1
LE LION DE FLANDRE	2
LE MAL DU SIÈCLE	1
LE MARCHAND D'ANVERS	1
LA MÈRE JOB	1
L'ORPHELINE	1
SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE	2
SOUVENIRS DE JEUNESSE	1
LA TOMBE DE FER	1
LE TRIBUN DE GAND	2
LES VEILLÉES FLAMANDES	1

H. CORNE

SOUVENIRS D'UN PROSCRIT POLONAIS	1

P. CORNEILLE

ŒUVRES, précéd. d'une notice sur sa vie et ses ouvrages par *M. Sainte-Beuve.*	2

LA COMTESSE DASH

UN AMOUR COUPABLE	1
LES AMOURS DE LA BELLE AURORE	2
LES BALS MASQUÉS	1
LA BELLE PARISIENNE	1
LA CHAINE D'OR	1
LA CHAMBRE BLEUE	1
LE CHATEAU DE LA ROCHE-SANGLANTE	1
LES CHATEAUX EN AFRIQUE	1
LA DAME DU CHATEAU MURÉ	1
LA DERNIÈRE EXPIATION	2
LA DUCHESSE DE LAUZUN	3
LA DUCHESSE D'ÉPONNES	1
LES FOLIES DU CŒUR	1
LE FRUIT DÉFENDU	1
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV	1
— LA RÉGENCE	1
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV	1
— LES MAITRESSES DU ROI	1
— LE PARC AUX CERFS	1
LE JEU DE LA REINE	1
LA JOLIE BOHÉMIENNE	1
LES LIONS DE PARIS	1
MADAME LOUISE DE FRANCE	1
MADAME DE LA SABLIÈRE	1
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN	1
LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE	1
LA MARQUISE DE PARABÈRE	1
LA MARQUISE SANGLANTE	1
LE NEUF DE PIQUE	1
LA POUDRE ET LA NEIGE	1
UN PROCÈS CRIMINEL	1

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

COLLECTION MICHEL LÉVï. — i FR. LE VOLUME. U r,MNLDEDrGEÉRAL.^UMAS. . .ÏOi A.LEX A N QRC «*• fc.-A. DELÉCLUZE *■** frères corses. 4 DORA OLYMPIA. I GABRIEL LAMBERT* • ..... 4 MADEMOISELLE JUSTINE DE L1RON . . 1 OADL* *T FRANCK ..T** É LA PRKMIRHR COMMUNION. ..... 1 S10ROB8. A ÉDOUARD DEL ESSERT «a blas kr califormk * ! * .' * 4 TOTAOP. AUI VILLES MAI' DUCS . , . . { LÏS ORANOS HOMMES EN RORB DK 0.111 nci Tliç CHAMBRE “CESAR. % AFSHTCRR* PARISIENNE» 4 r ."bdmr* ^ * LES FETU S MALHEURS ü' UN R JEUNE PE MME* 1 FEMMES. * * * . ... A CHARLES 0\aLHSlrad.Am.J>ichot les hommes dk°Î^M°,WT”* ’ * ’î CONTE» DE NOËL 1 L’HOROSCOPE *••••••.. » LE NEVEU DEMATANTE. i

IMPRESSIONS Ob' YOvÀoE

LE GÉNÉRAL DAUMAS

	vol.
LE GRAND DÉSERT	1

E.-J. DELÉCLUZE

DONA OLYMPIA	1
MADEMOISELLE JUSTINE DE LIRON	1
LA PREMIÈRE COMMUNION	1

ÉDOUARD DELESSERT

VOYAGE AUX VILLES MAUDITES	1

PAUL DELTUF

AVENTURES PARISIENNES	1
LES PETITS MALHEURS D'UNE JEUNE FEMME	1

CHARLES DICKENS *Trad. Am. Pichot*

CONTES DE NOEL	1
LE NEVEU DE MA TANTE	2

OCTAVE DIDIER

UNE FILLE DE ROI	1
MADAME GEORGES	1

MAXIME DU CAMP

LE SALON DE 1857	1
LES SIX AVENTURES	1

ALEXANDRE DUMAS

ACTÉ	1
AMAURY	1
ANGE PITOU	2
ASCANIO	2
UNE AVENTURE D'AMOUR	1
AVENTURES DE JOHN DAVYS	2
LES BALEINIERS	2
LE BATARD DE MAULÉON	3
BLACK	1
LES BLANCS ET LES BLEUS	1
LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE	1
LA BOULE DE NEIGE	1
BRIC-A-BRAC	2
UN CADET DE FAMILLE	3
LE CAPITAINE PAMPHILE	1
LE CAPITAINE PAUL	1
LE CAPITAINE RICHARD	1
CATHERINE BLUM	1
CAUSERIES	2
CÉCILE	1
CHARLES LE TÉMÉRAIRE	2
LE CHASSEUR DE SAUVAGINE	1
LE CHATEAU D'EPPSTEIN	2
LE CHEVALIER D'HARMENTAL	2
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE	2
LE COLLIER DE LA REINE	3
LA COLOMBE. Maître Adam le Calabrais	1
LE COMTE DE MONTE-CRISTO	6
LA COMTESSE DE CHARNY	6
LA COMTESSE DE SALISBURY	2
LES COMPAGNONS DE JÉHU	3
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE	2
CONSCIENCE L'INNOCENT	2
LA DAME DE MONSOREAU	3
LA DAME DE VOLUPTÉ	2
LES DEUX DIANE	3
LES DEUX REINES	2

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)

	vol.
LES FRÈRES CORSES	1
GABRIEL LAMBERT	1
GAULE ET FRANCE	1
GEORGES	1
UN GIL BLAS EN CALIFORNIE	1
LES GRANDS HOMMES EN ROBE DE CHAMBRE — CÉSAR	2
— HENRI IV — LOUIS XIII ET RICHELIEU	2
LA GUERRE DES FEMMES	2
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE	1
LES HOMMES DE FER	1
L'HOROSCOPE	1
IMPRESSIONS DE VOYAGE — EN SUISSE	3
— EN RUSSIE	4
— UNE ANNÉE A FLORENCE	1
— L'ARABIE HEUREUSE	3
— LES BORDS DU RHIN	2
— LE CAPITAINE ARÉNA	1
— LE CAUCASE	3
— LE CORRICOLO	2
— LE MIDI DE LA FRANCE	2
— DE PARIS A CADIX	2
— QUINZE JOURS AU SINAI	1
— LE SPERONARE	2
— LE VÉLOCE	2
— LA VILLA PALMIÉRI	1
INGÉNUE	2
ISABEL DE BAVIÈRE	2
ITALIENS ET FLAMANDS	2
IVANHOE de W. Scott (*Traduction*)	2
JACQUES ORTIS	1
JANE	1
JEHANNE LA PUCELLE	1
LOUIS XIV ET SON SIÈCLE	4
LOUIS XV ET SA COUR	2
LOUIS XVI ET LA RÉVOLUTION	2
LES LOUVES DE MACHECOUL	3
MADAME DE CHAMBLAY	2
LA MAISON DE GLACE	2
LE MAITRE D'ARMES	1
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS	1
LES MÉDICIS	1
MES MÉMOIRES	10
MÉMOIRES DE GARIBALDI	2
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE	2
MÉMOIRES D'UN MÉDECIN (BALSAMO)	5
LE MENEUR DE LOUPS	1
LES MILLE ET UN FANTOMES	1
LES MOHICANS DE PARIS	4
LES MORTS VONT VITE	2
NAPOLÉON	1
UNE NUIT A FLORENCE	1
OLYMPE DE CLÈVES	3
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE	2
LE PASTEUR D'ASHBOURN	2
PAULINE ET PASCAL BRUNO	1
UN PAYS INCONNU	1

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

24 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. ALEXANDRE DURAS (Suite) vol. SALVATOR. . . . J 80UVENIR8 d'aNTONY J LB8 8TOART8 . • • 1 SYLVANDIRE LX TESTAMENT DS M« CHAUVELIN. . TROIS MAITRES LES TROIS MOUSQUETAIRES LX TROU DE L'ENFER LA TULIPE NOIRE » • LE VICOMTE DE BRAGELONNE. ... LA VIE AU DÉSERT UNE VIE D'ARTISTE * VINGT ANS APRÈS 3 ALEXANDRE DUMAS FILS ANTONINB •* AVENTURES DE QUATRE FEMMES. ... LA BOITE D'ARGENT LA DAME AUX CAMÉLIAS LA DAME AUX PERLE* DIANE DE LYS • • LE DOCTEUR SERVAIS* LE RÉGENT MUSTBL LE ROMAN D'UNE FEMME TROIS HOMMES FORTS ..... SOPHIE PRINTBMS TRISTAN LE ROUX LA VIE A VINGT ANS i MISS EDGEWORTH' Trad. Jousselin DEMAIN * GABRIEL O'ENTRAGUES HISTOIRES D'AMOUR ET D ARGENT ... 1 ERCKMANN-CHATRIAN l'illustre DOCTEUR MATHKÜS .... i XAVIER EYM A AVENTURIERS BT CORSAIRES LES FEMMES DU NOUVEAU-MONDE . . . LUS PEAUX ROUGES LE ROI DBS TROPIQUB8 ..... LE TRÔNE D'ARGENT PAUL FÉVAL alizia ^pauli LES "AMOURS DE PARIS BLANCHKFLBUR LE BOSSU OU LE PETIT PARISIBN. * • LE CAPITAINE LES COMPAGNONS DU SILENCE • . . • LES DERNIÈRES FÉE LES FANFARONS DU ROI LE FILS DU DIABLE LE 8 NUITS DE PARIS LA RZINE DES ÉPÉES LE TUEUR DE TIGRES . . GUSTAVE FLAUBERT MADAME BOVARY PAUL TOUCHER via D. runn ARNOULD FRÉMY LES CONFESSIONS D'UN BOHÉMIEN. • LES MAITRESSES PARISIENNES.' • • » GALQPPE D'QNQU AIRE LE DIABLE BOITBUI A PARIS. • » • LE DIABLE BOITEUX EN PROVINCE. • LE DIABLE BOITEUX AU VILLAGE. . . LE DIABLE BOITBUX AU CHATEAU. • THÉOPHILE GAUTIER vol. . 1 . 2 • i . i . 4 . i CONSTANTINOPLE. LB8 GROTESQUES. 1 i SOPHIE GAY ANATOLE LE COMTE DE 6UICHB LA COMTESSE d'eOMONT . *. LA DUCHESSE DE CHATBAÜROUI. • » • BLLÉNORK LE FAUX FRÈRE LAURE LBONIB DE MONTBREU8B LES MALHEUPtS ü'UN AMANT HEUREUX. UN MARIAGE SOUS l'bMPIRE LE MARI CONFIDENT MARIE DE MANCINI. MARIE-LOUISE D'ORLÉANS LE MOQUEUR AMOUREUX PHYSIOLOGIE DU RIDICULE ..... 8ALON8 CÉLÈBRES

SOUVENIRS D’UNE VIEILLE FEMME. . • • JULES GÉRARD la chasse au lion. Orné de 12 dessins de Gust. Doré* ..... i GÉRARD DE NERVAL LA BOHÈME GALANTE 4 LES FILLES DU FEU ...*•.••• 4 LE MARQUIS DE FAYOLLE. ..... 1 SOUVENIRS d’aLLBMAGNB • • 4 ÉMILE DE GlRARQI N 4 ÉMILE M™ ÉMILE DE GIRARDIN 4 4 4 1 1 1 LA CANNE DE M. DE BALZAC CONTES D’UNE VIEILLE FILLE A SES NEVEUX la croix de berny(«w société avec Th . Gautier , Méry et Jules Sandeau). IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LA DOULEUR LE LORGNON. % MARGUERITE M. LE MARQUIS DE PONTANGB8. .... 4 NOUVELLES. 1 POÉSIES COMPLÈTES 4 le vicomte de launay. Lettres parisiennes. Edition complété. ... 4 GOETHE Traduction N. Fournier 'werfher, avec notice, d fH. Heine 4 HERMANN ET DOROTHÉE. 4

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

COLLECTION MICHEL LÉVY.— 1 FR. LE VOLUME. 25 OLIVIER 6QLDSMITH »»*• Traduction N. Fournier LS VICAIRE DI WAEErlELD, *Je* de lord Maeaulay , Irad. G. Guizot 1 LÉON GOZLAN LS SARIL DS PODDRS d'OR J LA COMÉDIE ET LES COMÉDIES». • • • J LA DERRIÈRE »

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

m. LIBKAIRIES DE MlChiSJL LÈVT FHÉRÉl A. DE LAMARTI NE (Suite) vol. JEAN-JACQUES ROUSSEAU 1 JEANNE D'ARC i M,ne DK SÉVIGNH i NELSON i RÉGINA I ÉÜSTEM 1 TOUSSAINT LOÜVERTÜRE i VIE DU TASSE 1 L'ABBÉ DE LAMENNAIS le livre dd PEOPLE.avec une étude de M. Ernest Renan 4 paroles d'un croyant, avec une étude de M . Sainte-Beuve i VICTOR DE LAPRADE PSYCHE i, i CHARLES DE LA ROUNAT LA COMÉDIE DE L'AMOOR 1 H. DE LATOUCHE ADRIENNE AYMAR i CLÉMENT XIV ET CARLO REHTINAZZI. . . 1 FRANCE ET MARIE { FRAOOLBTTA i ÜRA.NGENEUVB LÉO i UN MIRAGE i OLIVIER BRUSSON i LE PETIT PIBRRB I LA VALLÉE AUX LOUPS . . . i THÉOPHILE LAVALLÉE HISTOIRE DE PARIS ... * 2 CARLE LEDHUY LE CAPITAINB d'aVENTURES. i . . . . < LE FILS MAUDIT I LA NUIT TERRIBLE. 1 LOUIS L U RI NE ICI L*OM AIME FÉLICIEN MALLEFILLE LE CAPITAINE LAROSE i MARCEL 1 MÉMOIRES DE DON JUAN 2 MONSIEUR CORBEAU 1 CH. MARCOTTE DE QUIVIÉRES' DEUX ANS EN AFRIQUE. AVPP Ulie ÎI1troduction du bibliophile Jacob. . . i MARIVAUX théatrb. Précédé d'une notice par Faut de St- Victor i X. MARMIER AU BORD OB LA NEVA i LES DRAMES INTIMES { UNE GRANDE DAMB RUSSE { HISTOIRES ALLEMANDES ET SCANDINAVES. 1 LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARO UN DRAME DANS LES MERS RO1IKALES. . t JOURNAL n'UNK D A MF ANGLAISE. . . f { VOYAGES ET AVENTURÉS AU CHILI. . , i LE CAPIt AiÉÈ M AYriE-RPia T*J. Traduction Allyrt Buriàu LES CHASSEURS DK CHEVELU RIS. . » • 1 iÉHT UN AMOUR DANS l'àVENIR 4 ANDRÉ 'CHÉNIER 4 LA CHASSB AU CHASTRB • ... • LE CHATEAU DES TROIS TOURS. • LE CHATEAU VERT . . UNE CONSPIRATION AU LOÜVRK . 4 4 4 1 LES DAMNÉS DK L'iNDE 1 UNB HISTOIRE DE FAMILLE. ..... 4 UN HOMME HEUREUX 1 ONE NUIT DU MIDI i . . . 1 J k S . 4 LES NUITS ANGLAISES 4 LES NUITS d'orient ; I LBS NUITS ITALIENNES. . i SALONS ET 80UTBRRAINS DE PARIS. . . 4 LE TRANSPORTÉ. i PAUL MEURICE LBS TTBAN8 DE VILLAGE. ..... 4 PAUL DE MOLÈNES AVENTURES DU TEMPS PASSÉ. . . i . ft CARACTÈRES BT RÉCITS DU TEMPS . . 4 CHRONIQUES CONTEMPORAINES. .... i HISTOIRES INTIMES 1

HISTOIRES SENTIMENTALES BT MILITAIRES i MÉM. D'UN GENTILH. DU SIÈCLE DBRNIKR. 1 MOLIÈRE œuvres complétés. — N ouve lie édition publiée par P hil arête Chasles. . . 5 M-»* MOLINOS-L AFITTE l'kdücation DU FOYER i . i . . . , I HENRY MQNNIER MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMMI. 2 CHARLES MOfiSELET M. DE CUPIDON 1 LE COMTE DE IRONT ALIVET Ancien ministre rien î 18 années de gouvernement parlementaire. 3e édition | LE COMTE OÊ MOYNIER BOHÉMIENS ET GRANDS SEIGNEURS. . . HÉGÉSIPPE MOREAU œuvres, avec une notice par Lotns Ra* tisbonne. i FÉLIX MORNAND BgRNBRBTTE. . . i LA VIE ARABE. . . **••«. 1 1 HENRY M U RG ER LES BUVEURS D'EAU LE DERNIER HF.NOEZ-VOUS ' , MADAME OLYMPE . . LE PAYS LATIN PROPOS DR VILLE RT PROPOS DE THEAÎRÉ. i LE ROMAN DE TOUTES LES FÉMMES. . | SCÈNES DE CAMPAGNE } SCÈNES DE LA VIE DE BOHEME. • . 1 SCÈNES DE LA V1B DE JB U NS S SÀ . i . | LE SABOT ROUGE • . . J LES VACANCES DM CAMILLE, • i , . I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

â COLLECTION MICHEL LËVt. — ï FK. LE VOLUME A. DE MUSSET, DE BALZAC, 6. SAND toi. Lll PARISIENNES A PARIS 1 PAUL OE MUSSET LA BATOLETTE. . . i PBTLABRENS 1 KADAR LE MIROIR AUX ALOUETTES. ..... 1 quand j'étais étudiant 1 HENRI NICOLLE LE TUEUR DE MOUCHES. ..... 1 Edouard ourliac LES SARNACHES i PAUL PERRET LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE 1 HISTOIRE D'UNE JOLIE PEMME 1 LAURENT PICHAT LA paIemne 1 AMÉDEE PICHOT UN DRAME EN HONGRIE I l'écolier de waltbr scott 1 LA PEMME DU CONDAMNÉ 1 LES POÈTES AMOUREUX i EDGAR POE Traduction Ch. Baudelaire AVENTURES D'ARTHUR GORDON PTM. . , i HISTOIRES EXTRAORDINAIRES i NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. A F. P 0 N S A H 0 ÉTUDES ANTIQUES 1 A.'ÛE PONTMARTIN CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX. . . 1 CONTES ET NOUVELLES t LA PIN DU PROCÈS . t MÉMOIRES D'UN NOTAIRE 1 OR ET CLINQUANT 1 POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE • 1 L'ABBÉ PRÉVOST Manon i.escadt, prêcèdfce d'tine Étude par John Lemoinne 1 ANNE RAOCLIFFE Traduction N. Fournier LA PORÉT OU l'abbaye UE SAINT-CLAIR. 1 L'ITALIEN OU LE CONFESSIONNAL DES PÉNITENTS NOIRS. 1 JULIA OU LES SOUTERRAINS DO CHATEAU DE MAZZ1NI 1 LES MYSTÈRES DU CHATEAU o'UDOLPHE. i LES VISIONS DO CHATEAU UES PYRÉNÉES, i RA ÛUSSET-BOULB0N One conversion A B. -H. REVÛIL toi. Traducteur LE DOCTEUR AMERICAIN J LES HAREMS DO NOUVEAU-MONDE. . . i LOUIS R.EYBAUD CE QO'ON PEUT VOIR DANS UNI RUE. • A CÉSAR 1 LA COMTESSE DE A LE COQ DU CLOCHER. ..... A LE DERNIER DES COMMIS-VOYAGEURS . . A ÉDOUARD MONOERON . J l'industrie EN EUROPE A jérÔ'ir paturot îi la recherche de la meilleure des Républiques. . ... A jérôme paturot à la recherche d'une position sociale A MARIE BRONTIN . . . S • . A MATHIAS L'HUMORISTE A PIERRE MOUTON. ...» A LA VIE A REBOURS. ..... 1 LA VIE DE CORSAIRE I W- REYNOLDS LES DRAMES DE LONDRES — LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION. ! — LA TAVERNE DU DIABLE * — LES MYSTÈRES DU CABINET NOIR. I AMEüÉE ROLLAND LES martyrs du i NESTOR ROQUtPL AN «KO AIN : LA Vig PARISIENNE A JULES 0£ SAINT-FÉLIX SCÈNES

DE LA VIE DE GENTILHOMME . i LE GANT DE DIANE. ..... i A MADEMOISELLE ROSALINOI- ..... A GEORGE SANO ADRIANl .... i LES AMOURS DE L*AGE d'OR i LES BEAUX MESSIEURS UE BOIS-DORÉ. 2 LE CHATEAU DBS DESERTES i LE COMPAGNON OU TOUR DB FRANCE. . i LA COMTESSE DE RODOLSTADf i CONSUELO. ..... 3 LÉS DAMES VERTES i LA OANIELLA . , J LE DIABLE AUX CUAMFS. ..... < LA FILLEUIE i * HISTOIRE DE MA VIE AO L'HOMMB DB 3 HORACE A i JEANNE. . A lélia — Mélella - Mi Ichior — Cora. i LUCREZIA FLORIANI — LaVilliï .... I CE MEUNIER d'aNOIRaULT. . 7 ... . I NARCISSE A LE PÉCHÉ DE M. ANTOINE 2 LE PICCININO 2 promenades autour d'un VILLAGE. . . 1 LE SECRETAIRE INTIME. ..... t SIMON ". . . • A tevrbîno — Léoue Léooi A l'uscoqus A m « Digitized by Google

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND vol.

LES PARISIENNES A PARIS 1

PAUL DE MUSSET

LA BAVOLETTE. 1
PUYLAURENS. 1

NADAR

LE MIROIR AUX ALOUETTES. 1
QUAND J'ÉTAIS ÉTUDIANT. 1

HENRI NICOLLE

LE TUEUR DE MOUCHES. 1

ÉDOUARD OURLIAC

LES GARNACHES. 1

PAUL PERRET

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE. 1
HISTOIRE D'UNE JOLIE FEMME. 1

LAURENT PICHAT

LA PAÏENNE. 1

AMÉDÉE PICHOT

UN DRAME EN HONGRIE. 1
L'ÉCOLIER DE WALTER SCOTT. 1
LA FEMME DU CONDAMNÉ. 1
LES POÈTES AMOUREUX. 1

EDGAR POE

Traduction Ch. Baudelaire

AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. . . 1
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES 1
NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. 1

F. PONSARD

ÉTUDES ANTIQUES. 1

A. DE PONTMARTIN

CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX. . . 1
CONTES ET NOUVELLES. 1
LA FIN DU PROCÈS. 1
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE. 1
OR ET CLINQUANT. 1
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE . 1

L'ABBÉ PRÉVOST

MANON LESCAUT, précédée d'une Étude par *John Lemoinne*. 1

ANNE RADCLIFFE

Traduction N. Fournier

LA FORÊT OU L'ABBAYE DE SAINT-CLAIR. 1
L'ITALIEN OU LE CONFESSIONNAL DES PÉNITENTS NOIRS. 1
JULIA OU LES SOUTERRAINS DU CHATEAU DE MAZZINI. 1
LES MYSTÈRES DU CHATEAU D'UDOLPHE. 2

B.-H. REVOIL vol.

Traducteur

LE DOCTEUR AMÉRICAIN. 1
LES HAREMS DU NOUVEAU-MONDE. . . 1

LOUIS REYBAUD

CE QU'ON PEUT VOIR DANS UNE RUE. . 1
CÉSAR FALEMPIN. 1
LA COMTESSE DE MAULÉON. 1
LE COQ DU CLOCHER. 1
LE DERNIER DES COMMIS-VOYAGEURS . . 1
ÉDOUARD MONGERON 1
L'INDUSTRIE EN EUROPE. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des Républiques. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche d'une position sociale. 1
MARIE BRONTIN 1
MATHIAS L'HUMORISTE 1
PIERRE MOUTON. 1
LA VIE A REBOURS. 1
LA VIE DE CORSAIRE. 1

W. REYNOLDS

LES DRAMES DE LONDRES
— LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION. 1
— LA TAVERNE DU DIABLE. 1
— LES MYSTÈRES DU CABINET NOIR. 1

AMÉDÉE ROLLAND

LES MARTYRS DU FOYER. 1

NESTOR ROQUEPLAN

REGAIN : LA VIE PARISIENNE. 1

JULES DE SAINT-FÉLIX

SCÈNES DE LA VIE DE GENTILHOMME. . 1
LE GANT DE DIANE. 1
MADEMOISELLE ROSALINDE. 1

GEORGE SAND

ADRIANI 1
LES AMOURS DE L'AGE D'OR. 1
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ. 2
LE CHATEAU DES DÉSERTES. 1
LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE. . 2
LA COMTESSE DE RUDOLSTADT. 2
CONSUELO. 3
LES DAMES VERTES. 1
LA DANIELLA 2
LE DIABLE AUX CHAMPS. 1
LA FILLEULE. 1
FLAVIE. 1
HISTOIRE DE MA VIE. 10
L'HOMME DE NEIGE. 3
HORACE. 1
ISIDORA. 1
JEANNE. 1
LÉLIA — Métella — Melchior — Cora. 2
LUCREZIA FLORIANI — Lavinia 1
LE MEUNIER D'ANGIBAULT. 1
NARCISSE. 1
LE PÉCHÉ DE M. ANTOINE. 2
LE PICCININO 2
PROMENADES AUTOUR D'UN VILLAGE. . 1

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

28 LIBRAIRIES BE MICHEL LÉVY FRERES. JULES SANDEAU vol, CATHERINE . . 1 NOUVTLLES 1 BACS BT PARCHEMINS. 7 i EUGÈNE SCRIBE COMÉDIES 3 OPÉRAS 3 OPÉRAS-COMIQUES . 5 COMÉDIES-VAUDEVILLES. ..... 10 ALBÈRIC second CONTES SANS PRÉTENTION 1 FRÉDÉRIC SOULIÉ AO JOUR LE JOUR I LES AVENTURAS DE SATURNIN PICHET . 2 LE BANANIRR — EULALIB PONTOIS. . . 1 LE CHATEAU DES PYRÉNÉES 2 LE COMTE DE rOIX i LE CONTE DE TOULOUSE { LA COMTESSE DE MONRION i CONFESSION GÉNÉRALE 3 LS CONSEILLER D'ÉTAT i CONTES ET RÉCITS DE MA ORAND'mÉRE. 1 CONTES POUE LES ENFANTS. 1 LES DEUX CADAVRES. . . f i DIANE ET LOUISE { LES DRAMES INCONNUS 5 — LA MAISON N« 3 DE LA RUE DE PROVENCE I — AVENTURES o'UN CADET DE FAMILLE . t — LES AMOURS DE VICTOE BONSBNNS. . 1 — OLIVIER DUHAMEL. 2 UN ÉTÉ A MEBDON i LES FOROERONS (HUIT JOURS AU CHATEAU 1 LA LIONNE 1 LE MAONÉTISEUlC . 1 CN MALHEUR COMPLET { MARGUERITE i LE MAÎTRE D'ÉCOLE { LES MÉMOIRES DU DIARLE 3 LE PORT DE CRÉTEIL 1 LES PRÉTENDUS 4 LES QUATRE ÉPOQUES 1 LES QUATRE NAPOLITAINES 2 LES QUATRE SIEURS (ON RÊVE D'AMOUR — LA CHAMBRIÈRE. 1 SATHANIEL . { SI JEUNESSE SAVAIT, SI VIEILLESSE POUVAIT . 3 LE VICOMTE DE BEHERS (ÉMILE SOUVESTRE LES ANSES DU FOTER t AU BORD DU LAC 1 AO BOUT DU MONDE { AU COIN DU FEU CAUSERIES HISTORIQUES BT LITTÉRAIRES. 3 CHRONIQUES DE LA MER . (ÉMILE SOUVESTRE (Suite) toi. LES CLAIRIÈRES J CONFESSIONS D'UN OUVRIER J CONTES ET NOUVELLES J DANS LA PRAIRIE J LUS DERNIERS BRETONS J LES DERNIERS PAYSANS J DBUX MISÈRES. .... LES DRAMES PARISIENS. . ... l'échelle de femmes . . .. EN FAMILLE ... EN QUARANTAINE LE FOYER BRETON. . . • ... LA «OUTTE D'EAU .... HISTOIRES D'AUTREFOIS. . ... l'homme et l'argent. . LOIN PO PAYS . . • LA LUNE DE MIEL » • J LA MAISON J LE MAT DK J LE MÉMORIAL DE FAMILLE J LE MENDIANT DE SUNT-ROCU J LE MONDE TBL QU'iL SERA J LE PASTEUR D'HOMMES J LES PÉCHÉS DE JEUNESSE » PENO.vNT LA

MOISSON J UN PHILOSOPHE SOUS LES TOITS ... J PIERRE BT JEAN J PROMENADES MATINALES J RÉCITS ET SOUVENIRS. . J LES RÉPROUVÉS ET LES ÉLUS RICHE ET PAUVRE * LE ROI DU MONDE f SCENES DE LA CHOUANNERIE * SCÈNES DE LA VIE INTIME J SCÈNES ET RÉCITS DES ALPES .... j. LBS BOIRÉES DE HEODON. * SOUS LA TONNELLE ..... J 80US LES FILETS - • • • • j SOUVENIRS u'ON BAS-BRETON ..... * soov. d'un vieillard. La dernière étape t SUR LA PELOUSE J THÉÂTRE DE LA JEUNESSE * TROIS FEMMES * TROIS MOIS DE VACANCES » LA VALISE NOIRE * MARIE SOUVESTRE PAOL ferroll, traduit de l'anglais. . i DANIEL STAÜBEN SCÈNES DE LA VIE JUIVE EN ALSACE, i OE STENDHAKH. BEYLE) OE L'AMOUR. ..... 1 CHRONIQUES ET NOUVELLES t LA CHARTREUSE DE PARME 1 PROMENADES DANS ROME 2 LE HOOSE ET LE NOIE 1 Digitized by Google

COLLECTION MICHEL LÉVY. - 1 FR. LE VOLÜME. 29 STERNE Irad. N. Fournier toi. VOTAOE SENTIMENTAL, BVeC NOtfCC de *v alter-Scott i EUGÈNE SUE LA BONN! AVENTURE 3 L« DIABLE MÉDECIN 3 — ADÈLE VIRNEUIL 1 — CLÉMENCE HF.RVÈ 1 — LA GRANDS DAME i LIS FILS DI FAMILLB 3 GILBIRT IT GILBERT! 3 LES RECRITS DE L'OREILLER 3 LIS SEPT PÉCHÉS CAPITAUI 6 — l'orgueil 2 — L'ENVIE — LA COLÈRE 2 — LA LUXURE — LA PARESSE. . . . 1 — L'AVARICE — LA GOURMANDISE. . , 1 i™ DE SURVILLE née de Balzac BALZAC, SA VIE ET SIS OIUVRES t E. TEXIER AMOUR ET FINANCE i „ WILLIAM THACKERAY Traduction IV. Hughes LES MÉMOIRES D'UN VALET DI PIED. . 1 LOUIS ULBACH SUZANNE DUCKIMIN? 1 LA VOIX DU SANG i JULES DE WAILLV FILS vol. SCÈNES DI LA VU DI FAMILLE. . . • i OSCAR DE VALLÉE LES MARIEURS D'ARGENT < VALOIS DE FORVILLE LE COMTE DE SAINT-PGL i LÈ CONSCRIT DR l'an VIII . i LE MARQUIS DE FAZAVAL. ..... i MAX VALREY LE PILLES SANS DOT i MARTHE DI MONTBRUN . 1 V. VERNEUIL MBS AVENTURES AU SÉNÉGAL 1 LE DOCTEUR L. VÉRON MÉMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS. . 5 ALFRED DE VIGNY LAURETTB OU LE CACHET ROUGE. ... 1 LA VBILLÉE DE VINCENNES i LA VIE ET LA MORT DU CAPITAINE RENAUD 1 CHARLES VINCENT ET OAVID LE TUEUR DI BRIGANDS 1 FRANCIS WEY LIS ANGLAIS CHEZ EUX i LONDRES IL T A CENT ANS < COLLECTION A 50 CENTIMES «olla volumes format grand In-SS , sur beau papier UN ASTR0LO6UE vol. la comète RT LE croissant. Présages et prophéties sur ta Guerre d'Orient. i GUSTAVE CLAUDIN PALSAMRLIO I 1 LOUISE COLET quatre poèmes couronnés par l'Académie 1 ALEXANDRE OUMAS LA JEUNESSE DE PIERROT. Conte de fée. • 1 MARIE DORVAL 1 HENRY DE LA MADELÈNE GERMAIN BAEBE-BUEUE 1 ■ ÉRY Lit AMANTS DU VÉSUVE. 1 LÉON PAILLET vol. VOLEURS ET VOLÉS i J. PETIT-SENN BLUBTTB8 ET BOUTADES 1 NESTOR ROQUEPLAN LES COULISSES DI L'OPÉRA i AURÉLIEN SCHOLL CLAUDE LE BORGNE 1 EDMOND TEXIER UNI HISTOIRE D'HIER i H. DE VILLEMESSANT LES CANCANS . i -s» Digitized by Coo

STERNE *Trad. N. Fournier* — vol.

VOYAGE SENTIMENTAL, avec Notice de *Walter-Scott*. 1

EUGÈNE SUE

LA BONNE AVENTURE. 2
LE DIABLE MÉDECIN. 3
— ADÈLE VERNEUIL. 1
— CLÉMENCE HERVÉ. 1
— LA GRANDE DAME. 1
LES FILS DE FAMILLE. 3
GILBERT ET GILBERTE. 3
LES SECRETS DE L'OREILLER. 3
LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX. 6
— L'ORGUEIL. 2
— L'ENVIE — LA COLÈRE 2
— LA LUXURE — LA PARESSE. . . . 1
— L'AVARICE — LA GOURMANDISE. . . 1

Mme DE SURVILLE née DE BALZAC

BALZAC, SA VIE ET SES ŒUVRES. 1

E. TEXIER

AMOUR ET FINANCE 1

WILLIAM THACKERAY

Traduction W. Hughes

LES MÉMOIRES D'UN VALET DE PIED. . 1

LOUIS ULBACH

SUZANNE DUCHEMIN. 1
LA VOIX DU SANG. 1

JULES DE WAILLY FILS — vol.

SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE. . . . 1

OSCAR DE VALLÉE

LES MANIEURS D'ARGENT. 1

VALOIS DE FORVILLE

LE COMTE DE SAINT-POL 1
LE CONSCRIT DE L'AN VIII. 1
LE MARQUIS DE PAZAVAL. 1

MAX VALREY

LES FILLES SANS DOT. 1
MARTHE DE MONTBRUN. 1

V. VERNEUIL

MES AVENTURES AU SÉNÉGAL. 1

LE DOCTEUR L. VÉRON

MÉMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS. . 5

ALFRED DE VIGNY

LAURETTE OU LE CACHET ROUGE. . . . 1
LA VEILLÉE DE VINCENNES. 1
LA VIE ET LA MORT DU CAPITAINE RENAUD. 1

CHARLES VINCENT ET DAVID

LE TUEUR DE BRIGANDS. 1

FRANCIS WEY

LES ANGLAIS CHEZ EUX. 1
LONDRES IL Y A CENT ANS 1

COLLECTION A 50 CENTIMES

Jolis volumes format grand in-32, sur beau papier

UN ASTROLOGUE — vol.

LA COMÈTE ET LE CROISSANT. Présages et prophéties sur la Guerre d'Orient. 1

GUSTAVE CLAUDIN

PALSAMBLEU! 1

Mme LOUISE COLET

QUATRE POÈMES couronnés par l'Académie 1

ALEXANDRE DUMAS

LA JEUNESSE DE PIERROT. Conte de fée. . 1
MARIE DORVAL. 1

HENRY DE LA MADELÈNE

LÉON PAILLET — vol.

VOLEURS ET VOLÉS 1

J. PETIT-SENN

BLUETTES ET BOUTADES 1

NESTOR ROQUEPLAN

LES COULISSES DE L'OPÉRA. 1

AURÉLIEN SCHOLL

CLAUDE LE BORGNE 1

EDMOND TEXIER

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

LIBRAIRIES DE MICHEL LÈVÏ FRÈRES. « COLLECTION FORMAT IN-32 i 1 FRANC LE VOLUME l «alla volumes : ÉMILE AUBIER vol. I LIS PARIÉTAIRES. Pot'SieS 1 **♦ | LES ZOUAVES ET LES CUA3SB0RS A PIED. 1 RAISSAC LES FEMMES DANS LES TEMPS MOIREES, i H. OE BALZAC LES FEMMES 1 THÉODORE OE BANVILLE LES PAUVRES SALTIMBANQUES. .... 1 LA PIE D'UNI COMÉDIENNE 1 A. QE BELLOV PHYSIONOMIES CONTEMPORAINES. ... 1 PORTRAITS ET SOUVENIRS ..... 1 ALFRED BOUGEARD | les Moralistes oubliés 1 ALFRED OE BRÉHAT : LH CHATEAU DE KEHMARIA 1 SÉRAPHINS DARISPB 1 ÉMILE OESCHANEL le sien et lb mal qu'on a dit des enfants 1 | HISTOIRE DE LA CONVERSATION. ... 1 LB MAL QU'ON A OIT DE l'aMOUR. . . 1 XAVIER EY IRA EXCENTRICITES AMERICAINES 1 OL. ÜQLOSfflTH Prad. Aipti. Esquirot VO VASE D'UN CHINOIS EN ANGLETERRE . 1 LEON GQZLAN ! BALZAC EN PANTOUFLES 1 LES MAITRESSES A PARIS 1 ONE SOIRÉE DANS l'aUTRE MONDE . . 1 LE COMTE F. OE 8RAMM0NT COMMENT 011 VIENT et COMMENT OD l'SN VA | CHARLES JOLI ET L'esprit de bidbrot ..... 1 LAURENT J AN MISANTHROPIE SANS REPENTIR .... i E. OE LA BÉDOLLIÊRE HISTOIRE DE LA MODE EN FRANCE . . 1 A. OE LAMARTINE i LES VISIONS i | ORAZIRLLA f papier vélin LARCHER ET JULIEN toi. ce qu'on a dit de la fidélité et dé l'infidélité i ALBERT DE LASALIE HISTOIRE DES BOUFriS-PARISIENS. ... 1 ALFRED OE LÉRIS MBS VIEUX AMIS 1 TROIS NOUVELLES ET OR CONTE. . ; . 1 ALBERT LHERMITE UK SCEPTIQUE S'IL VOUS PLAIT. ... 1 M«* MANNbURY-LACOfll ASPHODÈLES 1 solitudes. S* tditicn i MÉRY ANGLAIS BT CHINOIS 1 HISTOIRE D'UNE COLLINE 4 MICHELET POLOGNE ET RUSSIE i HENRY MONHIEB LES PETITES SENS . . i 4 CHARLES MONSELËT LA CUISiNlÈBE POÉTIQUE 4 HENRY MURGEB BALLADES ET PANTAISIBS i PROPOS DE VILLE ET PHOPOS DE THÉÂTRE. 4 EUGÈNE NOËL RABELAIS i... 1 LA VIB DBS FLEURS BT DBS FRUITS . 4 F. PONSARO HOMERE. Pofime 4 LOUIS RATISBONRt kV PRINTEMPS DE LA VIE 1 JULES SANDEAU LE CHATEAU OE 4 OLIVIER 4 *** PARIS G BBS 4 P. J. STAHL LIS BIJOUX PARLANTS 4 L'ESPRIT DK VOLTAIRE. . 1 hist. d'on prince et

d’une PkiNOEtlI. 1 LOUIS ULBACtf l’hOMMS AUX CINQ LOUIS d’or .... 2 LE DOCTEUR YVAN CANTON. UN COIN DU CÈUMTE-ÉâftM< 4
« Digitized by Google

31 MUSÉE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN.— FORMAT IN-4*. musée littéraire contemporain CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES fl© Centimes la Livraison — Format ln-4o & t colonnes i l ! I 1 { ROGER DE BEAUVOIR fr . c. ALEXANDRE DU MAS (•$“* 50 LA PEINE DU TALION .... mmmm » 30 LES COMPAGNONS DE JÉHU . » — 2 10 L ANNEAU D’ARGENT. . — > 50 LE COMTE DE MONTE-CRISTO . — 4 > ONE AVENTURE DE MAGISTRAT. . MM » 30 LA COMTESSE DE CHARNY. . . — 4 50 LA CINQUANTAINE. . . _ > 50 LA COMTESSE DE SALISBURY . — i 50 la femmb de quarante ans . — > 50 LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE — 1 70 le gendre _ > 50 CONSCIENCE L’iNNOCENT. ... — 1 30 L INNOCENCE D*UN FORÇAT . . — — > 30 LA DAME DE MONSOREAU ... — 2 bü LE PERSÉCUTEUR. . . _ » 30 LA DAME DE VOLUPTÉ 1 30 LES DEUX DIANE — 2 20 CHAMPFLEURY LES DEUX REINES — 1 50 DIEU DISPOSE — 1 80 LES GRAND8 HOMMES DU RUISSEAU F 60 LES DRAMES DE LA MER ... — * 70 LA FEMME AU COLLIER DE VE“ LA COMTESSE DASN — ‘ * 70 FERNANDE — » 90 LES GALANTERIES DE LA COUR • UNE FILLE DU RÉGENT. . . \ — » 90 DE LOUIS XV. . , . — 3 > LES FRÈRES CORSES — . 60 — LA RÉGENCE .... — » 90 GABRIEL LAMBERT ..... — » 90 — LA JEUNESSE DE LOUIS XV. — » 90 GAULE ET FRANCE — » 90 — LES MAÎTRESSES DU ÉOI . . — » 90 UN GIL-BLAS EN CALIFORNIE. . — > 70 — LE PARC AUX CERFS . . . — » 90 GEORGES — > 90 LA GUERRE DES FEMMES ... — 1 65 ALEXANDRE DUMAS # HISTOIRE D UN CASSE-NOISETTE. — * 50 ACTÉ — » 90 l’horoscope — > 90 AMAURY — » 90 IMPRESSIONS DE VOYAGE: ANGE PITOU — 1 80 UNE ANNBB A FLORENCE. . . — * 90 ASCANIO 1 50 l’arabib heureuse .... — 2 10 AVENTURES DE JOHN DAVY8 . . — 1 80 LES BORDS DU RHIN. ... — 1 30 LES BALEINIERS — 1 30 LE CAPITAINE ARÉNA .... — * 90 LE BATARD DE MAULÉON . • . — 2 » LE CORRICOLO — 1 65 BLACK — » 90 DE PARIS A CADIX — 1 65 LA BOULE DE NBIGE. . . . — » 90 EN SUISSE — 2 20 BRIC-A-BRAC — 1 20 LE MIDI DE LA FRANCE . . — 1 30 LE CAPITALNE PAUL . . . — > 70 QUINZE JOURS AU SlNAÏ . . — * 90 LE CAPITAINE RICHARD .... — > 90 LE SPÉRONARE — 1 50 CATHERINE BLüM. — > 70 LE VÉLOGB i — i 65 CAUSERIES — LES

TROIS DAMBS. — i 30 ' LA VILLA PALMIÉR1 .... — » 90 CÉCILE — * 90 INGÉNUE 1 80 CHARLES LE TÉMÉRAIRE . S . -U 1 30 ItABEL DE BAVIÈRE ...il ' — 1 30

i2 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. ALEXANDRE DUMAS (Suite) fr.c. ITALIENS et flamand». . . — 4 50 i vanhtïb de Walter Scott . — 4 70 JEHANNB LA PUCBLLB . . . . — * 90 LES LOUVES DE MACHBCOUL . — 2 50 MADAME DB CHAMBLAY . . . — 4 50 LA MAISON DE GLACB. . . . — 4 50 LE MAITRE d'àRMKS .... — * 90 LUS MARIAGES DU PERE OLIFUS — » 70 LES MBDIC1S — * 70 MES MÉMOIRES. (Complot). . — 8 * ~ Ire série. (Séparément) — 3 60 ' — *> série . (—) — 4 50 MÉM. DK 6ARIBALDI. (Complet) — 4 30 — ira série. (Séparément) — * 70 — 2® série. (—). — > 70 MÉMOIRRS D'UNE AVEUGLE. . — 4 70 MÉM. D'UN MÉDECIN — BALSAMO — 4 » I.B MENEUR DE LOUPS . . . — » 90 LES MILLE ET UN FANTOMES — * 70 LES MOniCANS DB PARIS . . — 3 60 LES MORTS VONT VITE . . . — 4 50 NOUVELLES — » 50 UNE NUIT A FLORENCE . . . — * 70 OLYMPE DE CLÈVES — 2 60 OTHON l'aQCHER. . . A . . — » 50 LE PAGE DU DUC DB SAVOIE — 4 70 PASCAL BRUNO * — * 50 LE PASTEUR D'ASHBOURN . . — 4 80 PAULINE — * 60 LA PÊCHE AUX FILETS . . . — * 50 LB PÈRE GIGOGNE — 4 50 LE PERE LA RUINE. . . . . — » 90 LA PRINCKS8R FLORA. . . . — * 70 LES QUARANTE-CINQ — 2 50 LA REINE MARGOT — 4 65 LA ROUTK DE VARBNNBS . . — * 70 LE 8ALTEADOR — * 70 8ALVATOR — 4 * SOUVENIRS d'aNTONY . . . . — * 90 STLVANDIRE — » 90 LS TBSTAMBNT de m. chauvklin . — » 70 LES TROIS MOUSQUETAIRES. . — 4 65 LE TROU DE L'ENFER . . . . — * 90 LA TULIPE NOIRE — * 90 LB VICOMTE DB BRAGELONNE. — 4 75 LA VIS AU DÉSERT >4 30 UNE VIE d'aRTI8TE — * 70 VINGT AN» APRÈS — 2 20 ALEXANDRE DUMAS FILS fr. c. CBSARINB LA DAME ADX CAMÉLIA». . • • ÎIN PAQUET DK LETTRE». • • • LE PRIX DE PIGEONS. . . . • • XAVIER EtIRA LES FEMME» DU NOUVEAU" MONDE. PAUL FÉVAL LES AMOURS DB PARI». • • • « LE BOSSU OU LE PETIT PARI8IEN. LE FILS DU DIABLE. • • • • • LE TUEUR DE TIGRES. . » » » » — » • • • — i — 2 — 3 — . » Léon gozlan LES NUIT» DU PERE-LACHAISE. » CHARLES HUGO LA BOHÊME DOREE. .••••• CH. JOBEY l'amour d'un nègre. .... ALPHONSE KARR FORT EN THÈME LA PÉNÉLOPE NORMANDE. ... SOUS LE» TILLEUL8 A. OE LAMARTINE LE» .* L BNFANCE Geneviève. Hist. d une Servante GRAZIELLÀ ...» LA JEUNESSE • • * *

RKGINÀ FÉLIX MAY NARD l'insurrection de l'inde. De Delhi h Cawnpore — » — 1 » > » » 1 » » » 70 Digitized by Google . S g g © g g SS© § S S SvSë -• S £ SS8S

& MUSÉE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN. — FORMAT IN-4' 33 MÉRY tr.c. ON ACTI DI DÉSESPOIR. ... — >60 U B0NH1UR d'0N MILLIONNAIRE. — >60 LS CBATIAD DSS TROIS TOOKS. — » 70 LS CHATIAI) d'ODOLPHB. ... — - » 50 DNS CONSPIRATION AO LOOTRI. — » 70 Ll DIAMANT A MILLS PACSTT1S. — » 60 BISTOIRI DI Cl QOI n'|ST PAS ARRIVÉ — >50 LIS NÜITS ANGLAISER. . . . «. — » 9(J LIS NOITS ITALIINNSS — » 90 SIMPLI BISTOIRI. ..... — >70 EUGÈRE DE MIRECOURT LIS CONFISSIONS DI NINON DS LINCLOS HENRY MUR6ER LBS AMOORS o'OLITISR .... Ll BONHOMMS JADIS. ..... MADAME LA MAITRISAS AOI MAINS ROOGBS Ll MANCHON DS FSANCINI. . . SCÈNES DI LA VIS DS BOHEME. . Ll SOUPIR DSS FUNÉRAILLES. . JULES SAHDEAU SACS IT FARCHBMINS SCRIBE CARLO BROSCHI FRÉDÉRIC SOULIÉ AU JOUR L» JOUR ▲VENT. DE SATURNIN FICHBT • LE LA COMTESSE DE MONRION. . • CONFESSION 0ÉNÉRALI* . • • • LES DEUX CADAVRES. • • • • • LES DRAMES INCONNUS — LA MAISON N* 3, RUE DI PROVENCE . — LES AVENTURES D*UN CADET DE FAMILLE . — LES AMOURS DI VICTOR BONSENNE — OLIVIER DUHAMEL • . • « • FRÉDÉRIC SOULIÉ (Suite) Tr.c. KOLALIE PONTOIS — >30 LES FORGERONS — >60 HUIT JOURS AU CHAT1AU. ... — >70 Ll LION AMOUREUX. ..... — » 30 LA LIONNE. — >70 LE MAITRE D'ÉCOLE. — >30 MARGUERITE — >60 LES MÉMOIRES DU DIABLE. . . — 2 » Ll PORT DI CRBTBIL — >70 LIS QUATRE NAPOLITAINES. . . — 1 50 LIS QUATRI — >50 •I JEUNESSE SAVAIT. SI VIEILLISSE POUVAIT — 1 50 ÉMILE SOU VESTRE DEUX MISÈHES — >90 l'homme et l'argent .... — >70 JEAN PLEBIAU — >50 LE MENDIANT DI SA1NT-ROCH. . — » 70 PIERRE LANDAIS — a 50 LIS RÉPROUVÉS ET LES ÉLUS. — i 50 SOUVENIRS d'un BAS-BRETON. . — i 50 EUGÈNE SUE LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX. . . — 5 >v — L'OROUEIL — i 50 — l'envie — > 9J — LA COLÈRE — » 70 — LA LUXURE — » 70 — LA PARESSE — >50 — l'avarice — » 50 — LA GOURMANDISE — » 50 LA SONNE AVENTURE — 1 50 GILBERT ET GILBERT! .... — 2 70 Ll DIABLE MÉDECIN — 2 70 — LA FEMME SÉPARÉE DI CORPS ET DE BIENS '— » 90 — LA GRANDE DAME — >50 — LA LORITTI — » 30 — LA FEMME DI LETTRES ... — >10 — LA BELLE FILLE — > {'0 LIS MÉMOIRES

D'ON MARI. . . — 2 70 — UN MARIAGE DE CONVENANCES. — l 50 — UN MARIAGE D'ARGENT ... — >90 — UN MARIAGE D'INCLINATION. — >60 LIS SECRSTS DE L’OREILLER. . — 2 20 LIS FILS DI FAMILLE — 2.70 VALOIS DE FQRVILIE CONSCRIT DI L’AN VIII. . . — » 90 K Digitized by Google — 3 70 — > 30 — • 30 — » 50 — * 3ü — » 30 — » 90 — > 50 - > 90 - . 50 — > 70 — 1 30 — > 50 — > 70 — 1 80 — » 70 — 2 50 — > 70 — . 70 — > 70 — >70

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

34 LIBRAIRIES DE MICHEL LÉVY FRÈRES. B - — S BROCHURES DIVERSES ÉMILE AUBIER fr- «. DISCOURS DR RECEPTION A L'ACADÉMIR FRANÇAISE ..... 1 * *** LA QUESTION ALGÉRIENNE S prOpOS (le la lettre adressé»1 par l'Empereur au maréchal de Mac-Mahon 1 * LOUIS BLANC LA RÉVOLUTION" DE FEVRIER AU LUXEMBOURG 1 » B L A N 0 U I et ÉMILE OE G I R A R D I H ! DE LA LIBERTÉ DO COMMERCE BT DE LA PROTECTION DE L'INDUSTRIE . . 2 » H. BLAZE OE BU R Y N. LE COMTE DE CHAMBORD — UN MOIS A VENISE t » BONNAL j ABOLITION DU PROLÉTARIAT 1 » 1 LA FORCE ET l'iDÈR 1 » fi. BOUL LA Y | RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE. . . 1 » CHAMPFLEURY RICHARD WAGNER >50 RENÉ CLÉMENT ÉTUDE SUR LE THÉÂTRE ANTIQUE. . 1 > ATHANASE COQUEREL FILS sermon d'adiru prêche dans l'église de l'Oratoire >50 PROFESSION DE FOI CHRÉTIENNE. . . » 50 LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME considérés dans leuroiigine et leur développement 1 > le bon samaritain, sermon prêché en 1864, dans les églises de Lusignan et de Reims l'ÉOOÎSME DEVANT LA CROIX. SCI'IHOH sur Luc, prêché dans les églises de Vauvert , Anduie , Sommières , Ur.ês et Clairac ...» 50 i LES CHOSES ANCIENNES ET LES CHOSES nouvelles, sermon prononcé en 1 864, dans les églises de Poitiers, Reims, Nîmes, Montpellier, Monlauban et Lyon » 50 LA SCIENCE ET LA RELIOION, SeiTOOn prêché en 1864, dans les églises • de Nîmes et de Dieppe » 50 L. COUTURE DU BONAPARTISME DANS L UISTOIRR DE FRANCE 1 > DU GOUVERNEMENT HÉRÉDITAIRE EN FRANCK 1 50 UN CURÉ A NOTRE SAINT-PÉRE LE PAPE ... 1 > CHARLES DIDIER QUESTION SICILIENNE . 1 > UNE VISITE AO DOC DK BORDEAUX. . i » ERNEST OESJ ARDINS NOTICE SUR LE MUSEE NAPOLÉON III et promenade dans les galeries. » SO 00 FAURE BU DROIT AU TRAVAIL > 3Q _ ALEXANDRE DUMAS fr. c. RÉVÉLATIONS SUR L'ARRESTATION D*ÉMILK THOMAS >90 ADRIEN DUMONT LIS PRINCIPES DE 1789 . ..... | > LÉON FAUCHER LE CRÉDIT FONCIER » 30 OCTAVE FEUILLET DISCOURS DE RÉCEPTION A l'aCADBMIE FRANÇAISE ..... i » , LE MARQUIS DE GABRIAC DR L ORIGINE DB LA GUERRE li'bf ALIE . 4 » ÉMILE DE 6 1 R A R D I N l'abolition

de l’autorité 1 » ABOLITION DE L’ESCLAVAGE MILITAIRE. 1 » AVANT LA CONSTITUTION >50 L’EXPROPRIATION ABOLIE PAR LA DETTE FONCIÈRE CONSOLIDÉE 2 » LE GOUVERNEMENT LE PLUS SIMPLE. 1 » LA CONSTITUANTE ST LA LÉGISLATIVE. I > LE DROIT DK TOUT DIRE 1 » " L ÉQUILIBRE FINANCIER PAR LA RÉFORME ADMINISTRATIVE i » JOURNAL D’UN JOURNALISTE AD SECRET. 1 * 1 LA N0TB DU XIV DÉCEMBRB. . . . . i » l’ornière DES RÉVOLUTIONS 1 » la paix. 2« édition 1 > RESPECT DE LA CONSTITUTION. . . . i S LE SOCIALISME ET L’iMPOT I » SOLUTION DB LA QUESTION D’ORIENT. 2 50 GLADSTONE deux lettres au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain i » JULES GOUACHE LES VIOLONS DK M. MARfflAST. ...» 50 LE COMTE D’HAUSSONVILLE CONSULTATION DB MM. LES BATONNIERS DB L’ORDRE DES AVOCATS. . 1 » LETTRE AUX BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS 1 » M. DE CAVOUB ET LA CRISE ITALIENNE, i > LÉON HEUZEY CATALOGUE DE LA MISSION DE MACÉDOINE ET DE THKSSALIE >50 VICTOR HUGO ET CRÉMIEUX DISCOURS SUR LA PEINE DE MORT (Protêt de l’Evénement) l ■ LOUIS JOURDAN LA GUERRE A l’ ANGLAIS. 2» édit, , i > LAMARTINE BU DROIT AU TRAVAIL > LETTRE AUX DIX DEPARTEMENTS. . . » LA PRÉSIDENCE > DU PROJET DB CONSTITUTION . . . . > UNE SEULE CHAMBaK >30 ÉDOUARD LEMOINE ABDICATION DU ROI LOUIS-PBILIPFf. . > 50 JOHN LENGINNE affaires de bomb 1 > — j Digitized by Google

BROCHURES DIVERSES

ÉMILE AUGIER

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE . . . . . 1 »

***

LA QUESTION ALGÉRIENNE à propos de la lettre adressée par l'Empereur au maréchal de Mac-Mahon. . . . . 1 »

LOUIS BLANC

LA RÉVOLUTION DE FEVRIER AU LUXEMBOURG . . . . . 1 »

BLANQUI ET ÉMILE DE GIRARDIN

DE LA LIBERTÉ DU COMMERCE ET DE LA PROTECTION DE L'INDUSTRIE . . 2 »

H. BLAZE DE BURY

M. LE COMTE DE CHAMBORD — UN MOIS A VENISE. . . . . 1 »

BONNAL

ABOLITION DU PROLETARIAT. . . . . 1 »

LA FORCE ET L'IDÉE. . . . . 1 »

G. BOULLAY

RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE. . . 1 »

CHAMPFLEURY

RICHARD WAGNER . . . . . » 50

RENÉ CLÉMENT

ÉTUDE SUR LE THÉATRE ANTIQUE. . 1 »

ATHANASE COQUEREL FILS

SERMON D'ADIEU prêché dans l'église de l'Oratoire . . . . . » 50

PROFESSION DE FOI CHRÉTIENNE. . . » 50

LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME considérés dans leur origine et leur développement. . . . . 1 »

LE BON SAMARITAIN, sermon prêché en 1864, dans les églises de Lusignan et de Reims. . . . . » 50

L'ÉGOÏSME DEVANT LA CROIX, sermon sur Luc, prêché dans les églises de Vauvert, Anduze, Sommières, Uzès et Clairac. . . . . » 50

LES CHOSES ANCIENNES ET LES CHOSES NOUVELLES, sermon prononcé en 1864, dans les églises de Poitiers, Reims, Nîmes, Montpellier, Montauban et Lyon. . . . . » 50

LA SCIENCE ET LA RELIGION, sermon prêché en 1864, dans les églises de Nîmes et de Dieppe. . . . . » 50

L. COUTURE

DU BONAPARTISME DANS L'HISTOIRE DE FRANCE. . . . . 1 »

DU GOUVERNEMENT HÉRÉDITAIRE EN FRANCE. 1 50

UN CURÉ

A NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE . . . 1 »

CHARLES DIDIER

QUESTION SICILIENNE. . . . . 1 »

UNE VISITE AU DUC DE BORDEAUX. . 1 »

ERNEST DESJARDINS

NOTICE SUR LE MUSÉE NAPOLÉON III

ALEXANDRE DUMAS

RÉVÉLATIONS SUR L'ARRESTATION D'ÉMILE THOMAS . . . . . » 50

ADRIEN DUMONT

LES PRINCIPES DE 1789 . . . . . 1 »

LÉON FAUCHER

LE CRÉDIT FONCIER . . . . . » 30

OCTAVE FEUILLET

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE . . . . . 1 »

LE MARQUIS DE GABRIAC

DE L'ORIGINE DE LA GUERRE D'ITALIE. 1 »

ÉMILE DE GIRARDIN

L'ABOLITION DE L'AUTORITÉ. . . . . 1 »

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE MILITAIRE. 1 »

AVANT LA CONSTITUTION . . . . . » 50

L'EXPROPRIATION ABOLIE PAR LA DETTE FONCIÈRE CONSOLIDÉE . . . . . 2 »

LE GOUVERNEMENT LE PLUS SIMPLE. 1 »

LA CONSTITUANTE ET LA LÉGISLATIVE. 1 »

LE DROIT DE TOUT DIRE. . . . . 1 »

L'ÉQUILIBRE FINANCIER PAR LA RÉFORME ADMINISTRATIVE . . . . . 1 »

JOURNAL D'UN JOURNALISTE AU SECRET. 1 »

LA NOTE DU XIV DÉCEMBRE. . . . . 1 »

L'ORNIÈRE DES RÉVOLUTIONS. . . . . 1 »

LA PAIX. 2e *édition*. . . . . 1 »

RESPECT DE LA CONSTITUTION. . . . 1 »

LE SOCIALISME ET L'IMPOT . . . . . 1 »

SOLUTION DE LA QUESTION D'ORIENT. 2 50

GLADSTONE

DEUX LETTRES au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain . . . . . 1 »

JULES GOUACHE

LES VIOLONS DE M. MARRAST. . . . » 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE

CONSULTATION DE MM. LES BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS. . 1 »

LETTRE AUX BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS . . . . . 1 »

M. DE CAVOUR ET LA CRISE ITALIENNE. 1 »

LÉON HEUZEY

CATALOGUE DE LA MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE. . . . . » 50

VICTOR HUGO ET CRÉMIEUX

DISCOURS SUR LA PEINE DE MORT (*Procès de l'Evénement*). . . . . 1 »

LOUIS JOURDAN

LA GUERRE A L'ANGLAIS. 2e *édit.* . 1 »

LAMARTINE

DU DROIT AU TRAVAIL. . . . . » 30

LETTRE AUX DIX DEPARTEMENTS. . . » 30

LA PRÉSIDENCE. . . . . » 30

DU PROJET DE CONSTITUTION . . . . » 30

UNE SEULE CHAMBRE. . . . . » 30

ÉDOUARD LEMOINE

BRQQHUftSS lUVERSJfiS, « A. LEY1ARIE tr. «• ■imbu i’m demande en autori»a»i8ii de jqurnal. — Simple queijUoa de propriété 2 » Etienne Maurice BÉCIWTRAUIATION ET DÉCENTRALISA* HORS 1 • LE COMTE DE MONT ALIYET OBSERVATIONS SUR LE PROJET DE LOI ! RILATir AUX CONSEIL9-OÉNÉRAGX. 4 > U ROI LOGIS-PHILIPPE BT SA LIST* CIVILE >50 LE BARON DE NERVO L’ADMINISTRATION DES FINANCES SOCS LA RESTAURATION 1 • LES FINANCES DE LA FRANCE SOUS LE RÉGNS RE NAPOLÉON III 4 » D. NISARD LES CLASSES MOTENNES EN ANGLETERRE ET LA qOUBQEOISlE EM FRANCE 1 > DISCOURS PRONONCÉ A L'ACADÉMIE française en réponse au discours de réception dç M. Ponsard .... 1 » UN PAYSAN CHAMPENOIS. * timon spr son prcypt de Constitution >50 CASIMIR PERIER LS su no ET DE (863 i > LA RÉFORME FINANCIERS DS 1862. • i > GEORGES PERROT CATALOGUE DE LA MISSION d’àSIEMWBORS >50 ANSELME PETETIH ns l'amkbxion DE LA SAVOIE. 2 id. 4 » 31 H. PLAN A VERGNE fr.e. NOUVEA* SYSTÈME DE NAVIGATION fondé sur le principe de l’envergencc des corps roulants snr l’eau 4 50 A. PONROY LE maréchal buoeaud 4 > F. PONSARD DISCOURS DS RÉCEPTION A L'ACADÉMIE française 4 > PREVOST-PARADOL DE LA LIBERTÉ DES CULTES EN FRANCE. 4 > DEUX LETTRES SUR LA RÉFORME DU CODE PÉNAL . 4 > LES ÉLECTIONS DE 1863 1 » DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE ET DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE ... 4 > QUELQUES RÉFLBXIONS SUR NOTRE SITUATION INTÉRIEURE >50 ESPRIT PRIVAT LE DOIGT DE DIEU 4 > ERNEST RENAN CATALOGUE DES OBJETS PROVENANT DE La MISSION DK PHÉNICIE. . . . > 50 SAINTE-BEUVE A PROPOS DES BIBLIUTUÈQ. POPULAIRES 50 SAINT-MARC CIRAROIN DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE OU de la réforme de la Constitution de 4852 4 > GEORGE SAND LA GUERRE 4 > 6. SAND ET V.. BORIE TRAVAILLEURS ET PROPRIÉTAIRES . . 4 > THIERS DU CRÉDIT FONCIER >30 LE DROIT AU TRAVAIL » 30 LES FIGURES DU TEMPS NOTICES BIOGRAPHIQUES Par LEMERCIER DE NEUVILLE. Brochures grand in-48, avec des Photographies. , DE P I ERRE PETIT Prix : 1 fr. chaque Mm. RlHTOBI I BOBERT HOEDII «OMAER nOBÉ I nu» PBTIIPA Digitized by Google

36 OUVRAGES DIVERS ILLUSTRÉS L'UNIVERS ILLUSTRÉ JOURNAL PARAISSANT LE SAMEDI Chaque numéro contient 16 pages format in-folio (8 de texte et 8 de gravures) Prix : 30 Cbntihbs ts numéro Abonnbmbnt : on An, 18 tr. — Six Mois, 9 r». \ — Pour plus de détails, faire demander le prospectus — LE JOURNAL DU DIMANCHE LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES — MUSIQUE 20 vol. sont en vente. Chaque vol. format in-4, orné de 104 gravure». Prix : 3 fr. LE JOURNAL DU JEUDI LITTÉRATURE — HISTOIRE— VOYAGES , 15 vol. «ont en vente. Chaque vol. format in-4, orné de 104 gravures. Prix : 3 fr. LES BONS ROMANS CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE Par VICTOR H O 00, ALBIANDBB DOUAS, OBOROI S AND, LAMARTINB, ALFR8D DI M08SBT, EUOÉNB SOI, FRÉDÉRIC SOULIÉ, ALTBONSI KA RR, CH. DI BIRNARD, ALIX. DOUAS FILS, ' HENRY HOROBR, HENRI CONSCIXNCI, PAOI FÉVAL, ÉMILB SOOVBSTRB, BTC., ETC. 15 vol. sont en vente. Chaque volume, format in-4, orné de 104 gravures. Prix : 3 fr. DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES OU ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE DE BIOGRAPHIE, DE 0ÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE MYTHOLOGIE Par U. Duplney de Vorepierre L'ouvrage, impriipé sur papier de luxe et avec des caractères neufs, formera deux volumes grand in-4, publiés en 160 livraisons, et sera enrichi DE 400 CARTES OU PLANS, DE 2000 PORTRAITS ET DE 2000 GRAVURES Représentant des vues de villes, monuments ou sites remarquables, des types de races, etc. 50 centimes la livraison. — Chaque livraison se compose de deux feuilles de texte et contient presque la matière d'un volume in-8° DICTIONNAIRE F R A N Ç A I S I LL U STRÉ . ET ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE Ouvrage qui peut tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies ENRICHI DE tO.OOO FIG. GRAVÉES SUR CUIVRB PAR LES MEILLEURS ARTI8TES Dirigé par U. Duplney de Vareplerre BT BÉDiai PAR UNI SOCIÉTÉ DB SAVANTS BT DB OINS DI L1TTRBS 169 livraisons h 50 centimes. Chaque livraison est composée de deux feuilles de texU et contient la matière d'un volume io-3 ordinaire. L'ouvrage, composé en caractères entièrement neufs et imprimé sur papier de luxe, forme deux magnifique! volumes in-4 Prix, broché: 80 fr. Demi-relinre chagrin, plats toile Prix . . . . 93 fr DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE DA LECTURE INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS SÉMÉRALES

LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS > PAB OBI SOCIÉTÉ DB SAYAITI BT DB ABU BB LBTTBBS Deuxième Kdltleu entièrement refondue, corrigée et augmentée de plusieurs milliers d'article* tous d'actualité Digitized by Google

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

JOURNAL PARAISSANT LE SAMEDI

Chaque numéro contient 16 *pages format in-folio* (8 *de texte et* 8 *de gravures*)

PRIX : 30 CENTIMES LE NUMÉRO

ABONNEMENT : UN AN, 18 FR. — SIX MOIS, 9 FR.

— *Pour plus de détails, faire demander le prospectus* —

DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES

OU ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

DE BIOGRAPHIE, DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE MYTHOLOGIE

Par B. Dupiney de Vorepierre

L'ouvrage, imprimé sur papier de luxe et avec des caractères neufs, formera deux volumes grand in-4, publiés en 160 livraisons, et sera enrichi

DE 400 CARTES OU PLANS, DE 2000 PORTRAITS ET DE 2000 GRAVURES

Représentant des vues de villes, monuments ou sites remarquables, des types de races, etc.

50 centimes la livraison. — Chaque livraison se compose de deux feuilles de texte et contient presque la matière d'un volume in-8°

DICTIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ

ET ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

Ouvrage qui peut tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies

ENRICHI DE 20,000 FIG. GRAVÉES SUR CUIVRE PAR LES MEILLEURS ARTISTES

Dirigé par **B. Dupiney de Vorepierre**

ET RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

169 livraisons à 50 centimes. Chaque livraison est composée de deux feuilles de texte et contient la matière d'un volume in-8 ordinaire. L'ouvrage, composé en caractères entièrement neufs et imprimé sur papier de luxe, forme deux magnifiques volumes in-4. . . . . Prix, broché : 80 fr.

Demi-reliure chagrin, plats toile. . . . . Prix . . . . 92 fr.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

Deuxième Édition

Entièrement refondue, corrigée et augmentée de plusieurs milliers d'articles tous d'actualité

16 volumes grand in-8°. Prix : 200 francs

Imp. L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

451,688 MAG

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google

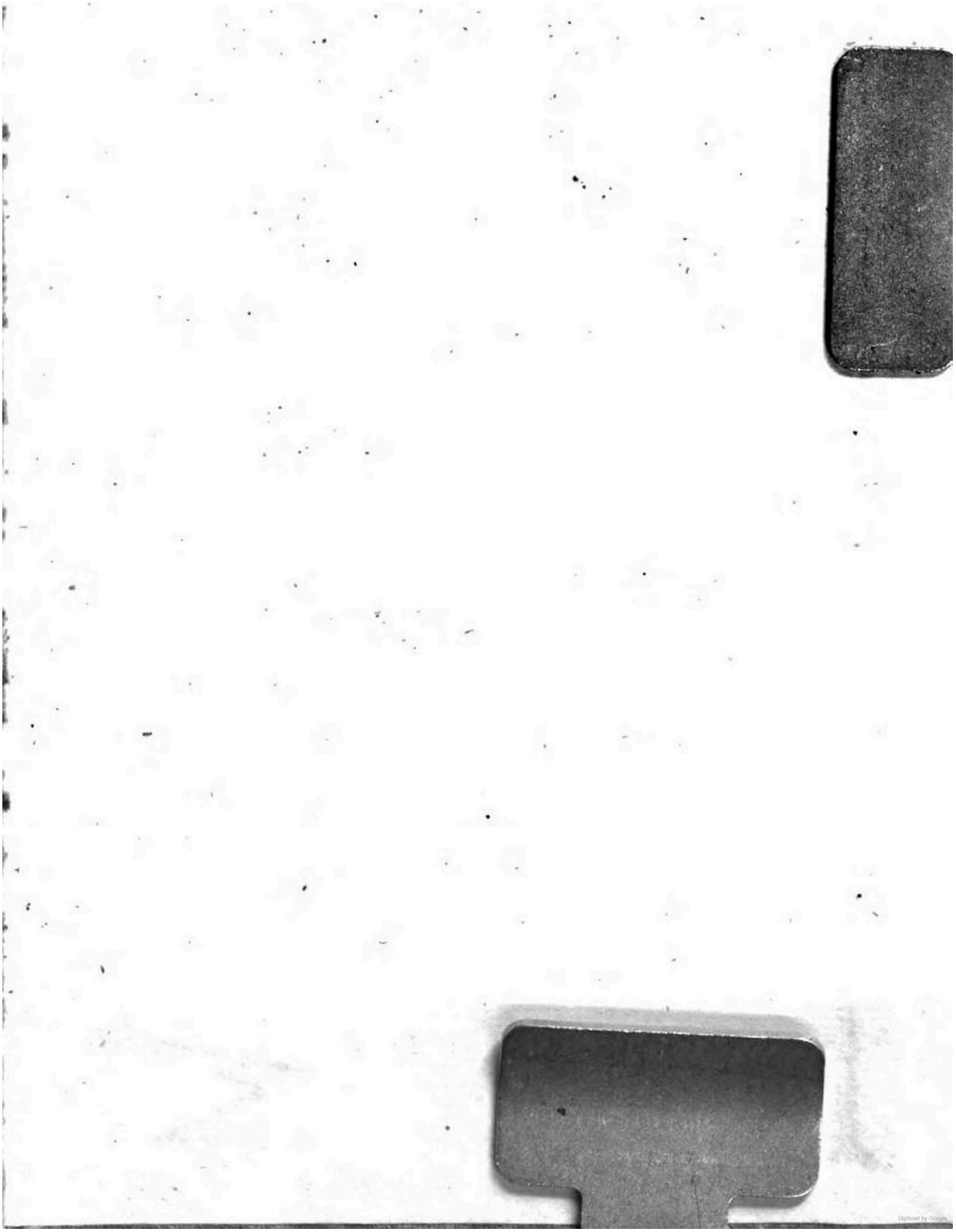
» • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

Ÿ I W Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

r } !


Digitized by Google

Oigitized by Google

